This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

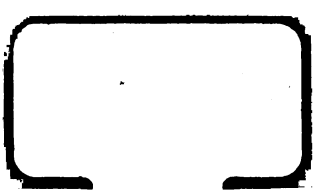
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172475 3


Digitized by Google

*DM
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 3 NOVEMBRE 1781.

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU D'EU

PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

PALAIS ROYAL

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois d'Octobre 1781.

PIÈCES FUGITIVES.

Le Curé & le Loup, Fable, 3
Romance sur le Tombeau de J. J. Rousseau, 49
Observations sur l'Ivoire & les Dents fossiles d'Eléphans, 51
Air de l'Inconnue Persécutée, 60
Vers aux jeunes Personnes qui ont joué à Nanci plusieurs Comédies de Mde de Genlis, 97
A M. de Landine, 98
L'Amour Oiseau, Ode Anacréontique, 99
Vers sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, 145
Vers à M. César Faucher, ib.
*Chanson à M. le Comte de S****, 147
Le Philosophe Amoureux, 148
Enigmes & Logogryphes, 5, 64, 101, 151

NOUVELLES LITTÉR.

Le Monde, quinzième Nuit d'Young, 6
Oraison Funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, 73
Tableau Historique des quatre Grands Hommes exposés au Sallon du Louvre, 66
Les Après-Soupers de la Société,
Répertoire Universel de Jurisprudence Civile, &c. 83
La Servitude abolie, Discours en vers, 103
Recueil de Pièces intéressantes, 109
La Chûte de Rufin, 118
Opuscules Chimiques & Physiques de M. T. Bergman, 124
Histoire de France, 153
Mémoires sur les Fièvres, 171
Sermons de M. l'Abbé Cambacérès, 176
Discours en vers sur l'Abolition de la Servitude dans les Domaines du Roi, 183

SPECTACLES.

Académie Royale de Musique, 41, 127
Comédie Françoise, 86, 132, 186
Comédie Italienne, 89

VARIÉTÉS.

Moyen d'augmenter le Bonheur d'une partie de la Nation, sans nuire à personne, 133

SCIENCES ET ARTS.

Lettre au Rédacteur du Mercure, 92
Gravures, 94, 190
Musique, 191
Annonces Littéraires, 45, 95, 143, 191.

A Paris, de l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1781.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 3 NOVEMBRE 1781.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS
AU NOUVEAU NÉ.

SALUT, ô toi, de mon pays
Et le trésor & l'espérance.
O qu'heureuse est ton influence!
Ta naissance rend à Louis
Le bonheur qu'il donne à la France.
Tout un Peuple heureux en essor,
Quand ton œil s'ouvre à la lumière,
Pleure de joie, &, satisfait,
Il bénit le jour qui t'éclaire;
Que sera donc ta vie entière,
Si ta naissance est un bienfait?

Digitized by Google

De ce Peuple qui t'a vu naître
Apprends à distinguer la foi ;
Par ce qu'il est, juge & conçoi
Ce qu'un jour encore il doit être :
Tous les cœurs volent près de toi ;
On t'aime avant de te connoître.
Si ton cœur ne peut à son tour,
Pour prix de nos tendres hommages,
Rendre encore amour pour amour,
Tu vois qu'il aura quelque jour
A payer de grands arrérages.
Mais auprès de la Nation,
Les cœurs de LOUIS, D'ANTOINETTE
Répondent pour leur Rejeton ;
Avec pareille caution,
Sans risque on peut doubler la dette.

OBJET des vœux les plus soutenus,
Cette Reine, à nos cœurs si chère,
Te devra ses plus doux instans ;
Tu viens d'embellir son printemps
Du précieux titre de Mère.
Pour toi ses vœux, heureux DAUPHIN,
N'ont pas prié long-temps en vain
Des Dieux la puissance immortelle ;
Gage assuré de leurs faveurs,
Tu viens de bonne heure auprès d'elle
Pour avoir long-temps un modèle
Dans l'art de conquérir les cœurs.

Digitized by Google

Sous les yeux du plus tendre Père,
Croît, grandis, devance les ans;
Mais avant tout, songe à ta mère;
Jette-lui tes bras caressans,
Et que tes baisers innocens
Lui rendent sa force première.
Ce que cherche long-temps en vain
D'Hippocrate l'Art nécessaire,
Tes caresses, j'en suis certain,
En moins de rien peuvent le faire:
Le plaisir, Docteur qu'on préfère,
Fut toujours un grand Médecin.

(Par M. Imbert.)

MADRIGAL.

L'Amour ne quitte point Philis:
Tantôt au bord d'une onde claire,
Près d'elle je le vois assis:
Tantôt sur les gazons fleuris
Il poursuit sa trace légère.
Cherche-t'elle des fleurs pour ombrager son sein?
L'Amour fait naître sous sa main
Le narcisse & la violette.
Écho, ne redit point aux bois
Les tendres accens de sa voix;

Digitized by Google

C'est l'Amour seul qui les répète.
Jaloux, il envie au Zéphir
Le doux soin de la rafraîchir;
Dans l'or de ses cheveux son haleine se joue;
Pour relever l'albâtre de sa joue,
Dans un vif incarnat il trempe son pinceau:
Sur le front de Philis il a placé son trône;
Dans ses yeux il mit son flambeau,
Et de son arc il les couronne.
Changé lui-même en nuage enchanteur,
L'Amour de toute part la presse & l'environne;
Mais il n'a pu se glisser dans son cœur.

(Par M. l'A. M. C. à M.)

LE MOYEN INFAILLIBLE, *Conte.*

D'ERVILLE étoit d'un rang assez distingué; d'Erville étoit riche; d'Erville étoit jeune encore: ces titres ne garantissent pas de l'amour, mais ils ne sont pas suffisans pour se faire aimer. Laurette n'avoit ni naissance, ni fortune; mais elle étoit jolie. D'Erville la vit, & l'aima. Ce n'étoit pas là le plus difficile; car, comme je l'ai déjà dit, Laurette étoit une fille charmante: sa taille seule, à la voir de loin, auroit suffi pour faire des conquêtes; sa figure étoit encore au dessus. Dès que d'Erville l'eut vue, il ne songea plus qu'au moyen de la revoir; il réussit même à

Digitized by Google

lui parler; mais pour ce jour-là, il ne voulut point faire connoître ses sentimens. La manière de parler d'amour est toujours analogue à la personne qui aime. L'homme riche fait des présens; le Poëte envoie des vers, des couplets; le Petit-Maître passe la main sous le menton, prend un baiser; le Grand Seigneur fait des promesses qu'il ne tient guères: enfin, racontez-moi une déclaration d'amour, je vous dirai quel est l'amant qui l'a faite. D'Erville s'annonça donc par de petits présens, qui furent refusés tant par la jeune personne, que par ses parens, qui étoient pauvres, mais honnêtes. Le genre d'amour qu'annonçoit d'Erville, n'étoit pas celui qui leur convenoit; aussi redoublèrent-ils d'attention auprès de Laurette, pour la sauver des piéges de la séduction. Mais la vertu de Laurette pouvoit se passer de leur vigilance: elle étoit défendue par une force majeure, par l'amour: son cœur ne pouvoit plus se donner; un Amant plus heureux s'en étoit emparé déjà. Le jeune Verval n'avoit pas vu Laurette sans l'aimer, & il ne l'avoit pas aimée sans succès: il ne fit point de promesse infidelle; il ne hasarda point de caresses impertinentes; il n'envoya ni présens, ni petits vers; ses regards parlèrent pour lui, & la réponse ne fut ni tardive, ni désespérante.

D'Erville rebuté, n'en fut que plus amoureux; & ajoutons ici qu'il avoit toutes les qualités qui font un homme aimable. Il mit

Digitized by Google

dans ſes pourſuites, des formes plus honnêtes; il en vint même juſqu'à les légitimer par des offres de mariage. Ces offres ne parvinrent pas à vaincre le cœur de Laurette; mais ſes parens n'y réſiſtèrent point: ils ſe rangèrent du parti de d'Erville, qui eut la liberté de la voir & de lui parler. Cette liberté lui parut un garant de ſes ſuccès; il comptoit ou ſur l'amour, ou ſur l'amour-propre; mais par malheur l'amour avoit déjà parlé pour un autre; & depuis ce moment-là, l'amour-propre ne parloit plus. D'Erville avoit cru attaquer un cœur libre. Quand il s'apperçut de ſa mépriſe, il perdit un peu de ſa confiance, ſans néanmoins ſe rebuter; il crut ſeulement devoir meſurer ſes efforts aux difficultés: il devint plus empreſſé, plus complaiſant. Mais ſon rival ne changeoit rien à ſa manière d'aimer Laurette, c'eſt-à-dire, qu'il paroiſſoit toujours aimable, & qu'il étoit toujours aimé. D'Erville crut devoir avertir les parens, de cette rivalité qu'on ignoroit encore; & auſſi-tôt on défendit à Laurette de revoir jamais Verval.

Nous avons vu la libéralité, les ſoins, la complaiſance échouer contre le cœur de Laurette. Ce nouveau procédé de d'Erville ne fut pas plus heureux; il n'avoit été qu'ennuyeux juſqu'alors; il devint bientôt odieux. Tyranniſer l'amour, c'eſt encore pis que l'importuner; auſſi Verval n'en fut que plus aimé. Nos deux Amans ſe voyoient

Digitized by Google

moins ; mais ils se désiroient davantage ; ils se voyoient, ils s'écrivoient même ; car il est impossible d'anéantir toute correspondance entre deux cœurs qui s'aiment bien.

Que fera donc d'Erville, si riche, si puissant, si aimable & si peu aimé ? Il étoit près d'abandonner ses projets, & de renoncer à la main de Laurette. Enfin, avant de se retirer, il prit le parti d'écrire une longue lettre, qu'il médita long-temps, & qui étoit conçue en ces termes :

BELLE LAURETTE,

» Je vois que tous mes efforts pour me » faire aimer, ne servent qu'à irriter votre » haine. Je vois que la sévérité de vos pa- » rens devient mon propre crime. Il est vrai » que j'ai épanché dans leur sein tous les » chagrins de mon cœur. Ce cœur, déchiré » par vous, n'a pu étouffer le cri de ses » douleurs. Au défaut de votre amour, il » cherchoit au moins à se consoler par la » pitié des cœurs sensibles. Cette pitié a » poussé son zèle beaucoup plus loin que je » ne voulois. Vos parens, par amitié pour » moi, sont devenus cruels envers vous. » Mais pourquoi m'en punir, inexorable » Laurette ? Si je vous avois moins aimée, » je ne me serois jamais plaint de vos ri- » gueurs ; c'est l'amour seul qui m'a rendu » coupable ; c'est à lui de me justifier. Ah ! » pardonnez un crime bien involontaire. Je

Digitized by Google

» souffre plus que vous-même de la tyran-
» nie de vos parens. Je suis plus esclave,
» plus persécuté que vous; & les maux que
» vous souffrez me sont d'autant plus dou-
» loureux, que j'en suis l'auteur malgré
» moi. Vous me direz, belle Lauretté, que
» je peux les terminer en me retirant. Il est
» vrai; mais il m'est impossible de renoncer
» à vous voir, de cesser de vous aimer.
» D'ailleurs, croyez que l'intérêt de mon
» amour n'est pas le seul motif qui me re-
» tienne auprès de vous; l'envie de vous
» voir heureuse l'emporte sur le desir de
» mon propre bonheur. Je vois le sort que
» je peux vous faire, & je frémis de celui
» qui vous attend, si vous me sacrifiez
» à un amour que vos parens & la rai-
» son ont condamné. Peut-être aurois je pu
» m'immoler moi-même, & renoncer à
» mon amour, si le mortel qui m'a ravi
» votre cœur, pouvoit vous rendre heu-
» reuse. Mais si vous sentez un jour le poids
» de l'infortune, vous regretterez peut être
» un amant qui n'estimoit son rang & ses
» richesses, que par la faculté de vous les
» offrir. Je vous en supplie, aveugle Lau-
» rette, ne vous exposez plus au regret
» d'avoir rejeté votre bonheur, & au re-
» mords d'avoir fait un malheureux de
» l'homme qui vous a le plus tendrement
» aimée. J'attends votre réponse, qui devien-
» dra mon arrêt. Songez que je n'en appel-
» lerai point; songez qu'un mot va faire

Digitized by Google

» le bonheur de d'Erville, ou l'éloigner de » vous pour jamais. »

Cette lettre fit grand plaisir à Laurette, non par les offres séduisantes qu'elle contenoit, mais parce qu'elle se flata qu'avec un *non*, elle alloit se délivrer d'un amant importun. Ce *non* lui coûta peu; cependant le plaisir qu'elle avoit à l'écrire, lui fit assaisonner au moins son refus de quelques politesses vagues; elle marqua à d'Erville qu'elle le regrettoit, qu'elle le regretteroit peut-être encore plus un jour; mais qu'elle étoit forcée de le refuser. C'étoit-là des espèces de douceurs; & l'on peut dire que d'Erville n'avoit jamais été traité aussi bien que le jour qu'il avoit reçu son congé.

Ces politesses ne le consolèrent point: c'en est fait, dit-il, il faut donc renoncer à ce que j'aime, à tout ce que je pourrai jamais aimer. La nuit qui suivit ce cruel congé, fut des plus longues pour d'Erville; ses yeux ne purent se fermer un moment: il ne formoit plus aucun projet; Laurette étoit perdue pour lui. Au milieu de ses réflexions léthargiques, il se sentit comme frappé d'une idée qui lui rendit tout-à-coup un rayon d'espérance. D'Erville avoit de l'esprit; il connoissoit le cœur humain; il enfanta un projet assez hardi, rare, & qui surprendra sans doute.

J'ai dit que d'Erville étoit fort riche: il en avoit besoin pour le dessein qu'il avoit formé. Il cessa pendant quelque temps de voir

Digitized by Google

Laurette : il feignit de vaincre ſon amour, & il reparut enſuite avec les ſeules prétentions de l'amitié. Il dit à Laurette, que par un effort de raiſon il étoit parvenu à triompher de ſon propre cœur, & qu'il ne ſolliciteroit plus auprès d'elle, que le titre de ſon ami ; mais il ajouta qu'en étouffant ſon amour, il avoit toujours conſervé le deſir de faire ſon bonheur. « Vous allez voir, » continua-t'il, ſi mes vœux ſont déſintéreſſés. Je conſens à vous unir à mon » rival ; je ne demande que l'emploi de » veiller ſur votre fortune. J'ai une Terre » en Normandie, que je vous prierai d'accepter pour dot ; mais à une condition » que voici : Je veux être ſûr du cœur de » votre Amant ; je veux vous éprouver l'un » & l'autre avant de vous voir unis, pour » ne pas vous expoſer à un repentir inutile. » J'exige donc que vous alliez habiter avec » vos parens, cette Terre que je vous abandonne, & qui eſt fort ſolitaire ; l'heureux » Verval ira s'y fixer au ſein de votre famille. Vous n'y ſerez pas expoſés à mes » importunités, à mes viſites ; je n'y paroîtrai que lorſque j'y ſerai appelé par vous. » La maiſon y eſt commode & agréable, le » parc ſpacieux, le jardin aſſez beau, mais » vous n'y verrez que Verval. Si, après y » avoir vécu pendant trois mois, vous perſiſtez tous deux dans le deſſein de vous » épouſer, ma Terre, encore un coup, » ſera votre dot ; & je veux que votre

» mariage se fasse dans ma Chapelle. »

Il est bon de redire à mes Lecteurs, que d'Erville n'avoit nullement renoncé à ses prétentions; car on pourroit s'y méprendre fort aisément. Mais, quoi! conserver des prétentions sur une belle, & lui ordonner de vivre sans cesse avec son rival! Vouloir désunir deux Amans, & les laisser toujours ensemble! Oui, voilà justement le projet de d'Erville. La générosité, les soins n'avoient pu servir son amour; il n'avoit pas été plus heureux en mettant à la gêne les deux Amans; il voulut voir si, en leur laissant une entière liberté, il ne réussiroit pas mieux que par la contrainte. Les parens de Laurette y donnèrent les mains. Peut-être quelques personnes scrupuleuses tremblent déjà pour la vertu de Laurette, & blâment sa famille d'avoir approuvé ce singulier projet; mais sans leur dire ici, pour les rassurer, qu'on avoit des preuves de l'honnêteté de Laurette, il suffira de leur apprendre que les parens étoient dans la confidence de d'Erville, & qu'on n'avoit pas renoncé à surveiller la conduite des deux Amans.

Qu'on se figure la joie de Laurette, elle étoit délivrée d'un Amant qu'elle ne pouvoit souffrir; elle étoit réconciliée avec ses parens qui la tyrannisoient; elle avoit la liberté de voir sans cesse un Amant qu'on lui avoit défendu de regarder; & les faveurs de la fortune venoient se joindre encore aux délices de l'amour. Ce tableau est bien sédui-

Digitized by Google

! Voyons ce qui réſultera de ce nouveau
e de vie.

:s premiers jours s'écoulèrent avec une
lité incroyable ; & d'Erville, ſans ſe
trer, veilloit à tous leurs plaiſirs ; une
ſuccédoit à l'autre, ſans aucun inter-
; on eût dit que la baguette d'Armide
: frappé ces lieux : chaque ſpectacle
loit y tenir du prodige. Laurette y
it ſans ceſſe ſon Amant. Verval étoit de
ſes repas ; point de plaiſir qu'elle ne
igeât avec lui ; point de bal où il ne
ât avec elle. Mais, quelques temps
s, leurs plaiſirs devinrent plus froids,
qu'ils en ſoupçonnaſſent la cauſe. Quand
voient un air d'ennui, ils aimoient
ix ſe croire malades, que de s'en pren-
à la ſituation de leur cœur.

n jour Laurette dit à Verval : « il y a
ng-temps que tu ne m'as écrit, mon
er Verval. C'eſt que je n'en ai pas be-
in, répondit-il ; je te vois tous les
urs, à tout moment. Il eſt vrai, répli-
ia t'elle ; mais je voudrois que tu en
iſſes beſoin. Tes lettres me faiſoient tant
plaiſir ! Tiens, ne me vois pas demain
ins la matinée ; reſte dans ton apparte-
ent, pour avoir occaſion de m'écrire. »
:ndemain matin, Verval ne la vit point ;
eut plus de plaiſir à lui écrire, qu'il
avoit eu la veille à lui parler. Pour Lau-
, il ne manqua au plaiſir qu'elle eut en
t cette lettre, que de l'avoir reçue ſur-

Digitized by Google

tivement, & d'avoir trompé, pour cela, la vigilance de sa famille.

Une autrefois, Verval disoit à Laurette: « Te souviens-tu, ma chère Laurette, de » toutes les ruses que j'ai imaginées & exé- » cutées pour te voir malgré tes parens? » Quel plaisir nous avions à mettre leur » prudence en défaut! que les instans que » nous dérobions pour nous voir avoient de » charmes! oui, je voudrois encore avoir » des obstacles à vaincre, des dangers à cou- » rir, des argus à tromper, pour te prou- » ver combien je t'aime. Et moi, lui ré- » pondit Laurette, je voudrois aussi vivre » dans la même contrainte, pour éprouver » ton amour, & te convaincre du mien. »

Comme nos deux Amans se trouvoient sans avoir besoin de se chercher, il ne leur restoit guère plus d'autre plaisir que celui de s'éviter; ils s'en faisoient quelquefois une plaisanterie; mais ils y goûtoient toujours un plaisir réel.

Les fêtes finirent par les ennuyer complètement, non parce que c'étoient toujours les mêmes plaisirs, mais parce qu'ils étoient toujours en même compagnie: ils ne se plaignoient néanmoins que de la monotonie de leurs divertissemens; & lorsqu'on leur annonçoit quelque nouveau spectacle, ils s'écrioient tous deux en baillant: Encore une fête!

Quelquefois ils se disoient: « Amusons- » nous à nous promener tous deux sépa-

Digitized by Google

» ment dans ces deux allées, & nous nous
» rejoindrons quand nous ſerons au bout; »
ils s'y promenoient ſi lentement, ſi lentement, qu'ils étoient plus d'une heure ſans arriver au bout de l'allée; & quand ils ſe revoyoient, ils ne ſe faiſoient aucun reproche. Enfin, ce genre de vie leur parut d'une fatigue inſupportable. Verval trouvoit ſi ennuyeux de ne voir jamais que ſa maîtreſſe, & Laurette, de ne voir jamais que ſon amant, qu'ils ne pouvoient plus y tenir. C'étoit une ſatiété qui alloit juſqu'au dégoût. Chacun des deux n'oſoit faire confidence à l'autre de ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Ils pouvoient pourtant en haſarder l'aveu, & compter ſur une indulgence mutuelle; mais ils craignoient de s'affliger l'un l'autre. Laurette diſoit tout bas: Que deviendra Verval, s'il vient à lire dans mon ame! Et Verval diſoit de ſon côté: Pauvre Laurette, que je te plains, ſi, malgré moi, tu viens à découvrir mon ſecret!

Les yeux qui veilloient ſur eux ne tardèrent pas à s'appercevoir de ce changement, & d'Erville en eut bientôt des nouvelles. Il demanda la permiſſion de leur faire une viſite. On avoit un ſi beau motif pour la lui accorder, la reconnoiſſance! Il fut accueilli comme un bienfaiteur; il l'étoit en effet dès ce moment là, car il rompoit leur tête-à-tête. Le Château ſembloit avoir pris une nouvelle face; la promenade étoit plus belle. On ne vit partir

Digitized by Google

d'Erville qu'à regret ; on le revit avec un nouveau plaisir. Laurette lui savoit tant de gré de la délivrer de l'ennui d'être seule avec Verval, & Verval étoit si charmé de voir d'Erville entretenir Laurette ! Il sembloit le remercier de l'affranchir d'un soin pénible & fastidieux. Enfin, quand d'Erville, qui suivoit tous leurs mouvemens, crut avoir trouvé le moment favorable, il pria Verval de lui céder Laurette, & Verval accorda cette prière de l'air dont on reçoit un bienfait. D'Erville alors offrit sa main à Laurette, qui la reçut avec reconnoissance, non par amour pour lui, mais par le desir d'être délivrée de Verval, qu'elle voyoit depuis si long-temps. Toute la famille fut enchantée de cet événement ; & d'Erville, qui vouloit que tout le monde fût content, fit la fortune de Verval.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Chapeau* ; celui du Logogryphe est *Pythagore*, où se trouvent *Argo, rat, or, rage, âge, Troye, Perth, Thor, Parthe, Rote, ré, trop, hare, ergot, Héro, phare, port, gare.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

Quoique toujours j'échappe à ton intelligence,
Lecteur, tu ne peux vivre un seul instant sans moi;
J'ai commencé d'exister avec toi,
Et c'est de moi pourtant que tu tiens l'existence;
Dans tel lieu que tu sois nous sommes confondus,
Mais je dois être encor quand tu ne seras plus.

LOGOGRYPHE.

Plus commune à Paris que dans tout autre endroit,
Je t'amuse, Lecteur, quelquefois à ma porte.
Je ne dis mot à qui me montre au doigt;
Un personnage de ma sorte
Pourroit bien s'en fâcher.... mais non,
On a besoin de tout le monde.
Je fais ta réputation
A plus d'une lieue à la ronde.
Mais j'ai trop dit; car déjà tu me tiens:
Dois-je me taire?
Jaser est mon défaut, car chacun a les siens;
Continuons, dussé-je te déplaire.
De mes huit pieds défais l'arrangement;
Tu trouveras un animal méchant,
Dont t'amusent les simagrées;
Ce que jamais les Pyrénées
N'ont vû se dissiper, même au sein de l'été;

Digitized by Google

Un ornement de la beauté;
Expreſſion muette,
Pour dire ou bien nier la vérité,
Dont ſe ſert à propos une amante diſcrette.
Pour le coup, Lecteur, je me tais.
Il eſt bien temps, dis-tu, lorſque je te connois.

(Par M. Meſnard du Montelet.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TABLEAU Général de la Cavalerie Grecque, compoſé de deux Mémoires & d'une Traduction du Traité de Xénophon, intitulé : Le Commandant de la Cavalerie, *avec des Notes, accompagné d'un détail de la compoſition de la Phalange, & précédé d'un Mémoire ſur la Guerre conſidérée comme Science*, par M. Joly de Maizeroy, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie-Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, & ſe trouve chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. Vol. *in*-4°.

LA Guerre conſidérée comme Science. C'eſt en effet le ſeul point de vue ſous lequel elle puiſſe trouver grâce aux yeux du ſage; il faudroit que l'art de la défenſe fût tellement

Digitized by Google

perfectionné, que l'attaque devint impoſſible. M. de Maizeroy, bon Militaire, ſavant eſtimable, enlevé avant le temps aux Lettres & à la Patrie, & regretté par beaucoup d'honnêtes gens, eſt l'Auteur de ces divers Mémoires, lus à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il prouve dans le premier, par l'Hiſtoire, que la guerre a été chez les Anciens, comme dans les temps modernes, une ſcience compliquée & profonde. Les plus grands ennemis de la guerre, c'eſt-à-dire, les amis de l'humanité, ſigneront ce Mémoire quand on voudra. Il ne s'agit pas de ſavoir ſi la guerre eſt une ſcience, encore moins ſi les Militaires ſont des hommes précieux à l'État qu'ils défendent; mais ſi on fait de cette ſcience un uſage légitime, & ſi hors le cas de la défenſe elle ſert à autre choſe qu'à la gloire de quelques Généraux, & au malheur du genre humain.

Si de cet objet général nous paſſons à l'objet particulier de cet Ouvrage, qui eſt la Cavalerie Grecque, il importe aſſez peu de ſavoir quel en fut l'inventeur, ſi ce fut Pollux ou Bellerophon; mais il peut être très-utile de conſidérer quel eſt l'uſage que les Grecs en ont fait dans les divers temps & avec quel ſuccès: c'eſt ce que M. de Maizeroy développe avec beaucoup d'érudition dans deux Mémoires, entre leſquels il a placé la Traduction du Traité de Xénophon, intitulé: *Le Commandant de la Cavalerie.* Le même Xénophon avoit fait un autre

Digitized by Google

Traité, intitulé: *De l'Équitation*, & M. de Maizeroy l'avoit auſſi traduit; mais il a jugé que ſa traduction devenoit inutile, au moyen de celle que M. du Paty de Clain, frère de M. le Préſident du Paty, Magiſtrat célèbre par ſes talens & par ſes vertus, a jointe à ſon *Eſſai ſur la Théorie de l'Équitation*, imprimé en 1772. Le premier Mémoire de M. de Maizeroy traite de l'état de la Cavalerie chez les Grecs juſqu'à la mort d'Épaminondas; l'Auteur ne s'eſt pas ſi ſcrupuleuſement renfermé dans ce qui concerne la Cavalerie, que ce premier Mémoire ne ſoit terminé par une *Deſcription très-détaillée de la Phalange.*

A la ſuite de ce premier Mémoire & de cette Deſcription, eſt la Traduction du Traité de Xénophon, éclairci par des Notes ſavantes; puis le ſecond Mémoire de M. de Maizeroy, qui reprend l'Hiſtoire de la Cavalerie chez les Grecs, depuis la bataille de Mantinée & la mort d'Épaminondas juſqu'à la conquête de la Macédoine par les Romains.

Le temps de Lycurgue eſt l'époque la plus ſûre, ſinon de l'établiſſement d'une Cavalerie réglée en Grèce, au moins de l'exiſtence conſtante de cette Cavalerie; tout ce qui précède eſt fabuleux ou incertain: les Grecs employèrent rarement de la Cavalerie dans leurs guerres juſqu'après la bataille de Platée. Les Theſſaliens, dont le pays abondoit en chevaux excellens & en

Digitized by Google

bons pâturages, furent ceux qui s'adonnèrent le plus tôt, le plus constamment, & avec le plus de succès au service de la Cavalerie. Les Athéniens n'en avoient point à Marathon; les Grecs réunis n'en avoient point, ou n'en avoient que très-peu; même à Platée.

« Ces deux batailles, dit M. de Maizeroy, » sont des exemples frappans de la force de » l'Infanterie, lorsqu'elle est armée convenablement, & disposée dans un ordre » solide. Les Armées immenses des Perses, » très-fortes en cavalerie, venoient se briser contre une ligne d'Infanterie comme » contre un mur d'airain. Néanmoins, » ajoute-t'il, si les Généraux des Perses, » moins ignorans, n'eussent point attaqué » les Grecs dans des lieux où ils ne pouvoient profiter de l'avantage de leur nombre en le déployant, & qu'ils se fussent » contentés de les harceler avec leur Cavalerie, il est probable que la guerre auroit » tourné à leur avantage; car les Grecs ne » pouvant s'opposer par tous à leurs courses, auroient été forcés ou de se retirer » ou de les combattre dans des plaines, où » le fort des armes n'auroit pu que très-» difficilement être favorable au petit nombre. » Cette guerre fit sentir aux Grecs ce qui leur manquoit; &, par le conseil d'Aristide, ils commencèrent à avoir de la Cavalerie dans la proportion d'un à dix avec l'Infanterie. Ce fut à peu-près dans cette proportion que les Athéniens l'employèrent

Digitized by Google

dans la guerre du Péloponnèse. M. de Maizeroy observe les progrès successifs de la Cavalerie chez les différens peuples de la Grèce, les formes qu'elle prit, les divisions qu'elle reçut, l'influence qu'elle eut sur l'événement des batailles de Délie, de Leuctre, de Mantinée.

Depuis ce temps, les Grecs se servirent assez constamment de Cavalerie, mais dans une proportion qui n'étoit fondée, le plus souvent, sur aucun principe de tactique; ni relative au pays où devoit être le théâtre de la guerre. « Chacun, dit M. de Maizeroy, suivoit à cet égard plutôt ses facultés ou son caprice, que les règles d'une » bonne composition. »

Il paroît que, jusqu'au temps d'Epaminondas, la plus forte proportion de la Cavalerie à l'Infanterie, a été d'environ un dixième; on ne la voit point augmenter jusqu'au règne d'Alexandre, qui la porta jusqu'à un septième dans l'Armée qu'il conduisit en Asie. Outre le motif de la dépense, on avoit alors diverses raisons d'avoir une Cavalerie peu nombreuse. 1°. L'extrême confiance que divers Etats de la Grèce mettoient dans leur Infanterie pesamment armée, dont ils avoient éprouvé dans beaucoup d'occasions la solidité, la fermeté & la valeur. 2° L'Infanterie légère, par laquelle ils suppléoient au défaut de Cavalerie; les habiles Généraux ayant l'art de multiplier, pour ainsi dire, celle-ci, par la manière

d'employer leurs Soldats armés à la légère, & de les faire combattre mêlés avec les escadrons.

La Cavalerie Theſſalienne ſe diſtingua beaucoup à la bataille d'Arbelles; il y avoit dans l'Armée d'Alexandre trois eſpèces différentes de Cavalerie, les Lanciers, dont la plupart étoient Macédoniens, les Theſſaliens, qui formoient ce que M. de Maizeroy appelle l'eſpèce Mitoyenne, & la Cavalerie légère, telle que celle des Thraces & des Archers à Cheval. Ce fut le plus beau temps de la Cavalerie chez les Grecs, & en général ce fut le plus beau temps de la Grèce.

Après la mort d'Alexandre, on voit dans les guerres de ſes ſucceſſeurs une nombreuſe Cavalerie, dont la proportion à l'Infanterie eſt, dit M. de Maizeroy, communément aſſez convenable à leur puiſſance & aux pays où ſe faiſoit la guerre. Les principes établis ſous Alexandre ſubſiſtoient toujours à la bataille de Gabène; Antigone avoit vingt-deux milles hommes d'Infanterie & neuf mille de Cavalerie; mais Euménès, avec plus d'Infanterie, n'avoit que ſix mille chevaux. A la bataille d'Ipſus, l'Infanterie d'Antigone montoit à ſoixante mille hommes, & ſa Cavalerie à dix mille; l'Armée des Princes unis contre lui (Ptolémée, Seleucus & Lyſimaque) étoit de ſoixante-quatre mille Fantaſſins & de dix mille cinq cent Cavaliers. A la bataille de Raphie, entre Anthiocus,

Digitized by Google

Antiochus, depuis surnommé *le Grand*; & Ptolemée Philopator, le premier avoit soixante-onze mille hommes d'Infanterie, tant pesante que légère, & six mille chevaux; le second, quarante mille hommes de pied & cinq mille de Cavalerie.

Quant à l'intérieur de la Grèce, où il y eut de grands mouvemens après la mort d'Alexandre, on continua d'y voir le même usage de la Cavalerie, & à peu-près dans le même rapport avec l'Infanterie qu'auparavant, c'est-à-dire, dans la proportion d'un à dix. Antipater étant entré en Thessalie avec treize mille hommes de pied & quinze cent chevaux, les Athéniens, sous la conduite de Léosthènes, lui opposèrent une Armée où la Cavalerie & l'Infanterie étoient à peu-près dans la même proportion. Dans un autre combat entre les Grecs & Léonat, qui étoit venu au secours d'Antipater vaincu, l'Armée de Léonat étoit de vingt mille hommes de pied & de deux mille de Cavalerie; c'étoit à peu-près la même proportion dans l'Armée des Grecs.

Philopœmen, ce fameux Général de la Ligue des Achéens, réforma plusieurs abus qui régnoient dans la Constitution de la Cavalerie. Il l'instruisit à faire ses manœuvres avec plus de souplesse & de promptitude; la victoire qu'il remporta auprès de Mantinée, sur Machanidas, Tyran de Lacédémone, fut en partie le fruit de ces réformes heureuses.

Digitized by Google

Lorſque les Romains eurent commencé à ſe mêler des affaires de la Grèce, le Conſul P. Sulpitius, chargé de la guerre de Macédoine, eut d'abord quelqu'avantage dans un combat de Cavalerie; celle de Philippe, accoutumée à combattre en caracolant pour lancer ſes traits, fut déconcertée par l'attaque bruſque & ſimultanée de celle des Romains, qui ne lui donna pas le temps de faire ſes évolutions ordinaires. La Cavalerie eut encore beaucoup de part à la victoire que T. Q. Flaminius remporta quelque temps après ſur Philippe, à la bataille des Cynocéphales.

Tel eſt, à peu-près, le précis de ces Mémoires, pleins de recherches curieuſes, auxquelles une méthode plus ſenſible ajouteroit beaucoup de prix. Il y a trois choſes qu'on ne peut trop recommander aux Savans, & qu'en général ils négligent trop; 1°. le choix de ſujets intéreſſans, & dont on puiſſe deſirer d'être inſtruit. 2°. L'ordre dans l'enſemble & dans les détails. 3°. Le talent d'écrire ſans lequel il n'eſt point de Livre utile; un Ouvrage qui n'eſt pas lû, étant comme un Ouvrage qui n'exiſte pas.

Digitized by Google

Le Droit de Main-Morte aboli dans les Domaines du Roi, sujet proposé par l'Académie Françoise, Poëme, par M. de Maisonneuve. A Paris, chez Esprit, au Palais Royal, & chez les Marchands de Nouveautés.

On a remarqué, dans l'*Héroïde d'Adélaïde de Lussan au Comte de Comminges*, par M. de Maisonneuve, du naturel, de la sensibilité, une étude raisonnée & approfondie de ces deux Écrivains si parfaits, qui ont fixé parmi nous la langue poétique, & desquels Voltaire lui-même avoit coutume de dire: *Jean* * *& Nicolas sont nos maîtres éternels; nous leur devons du respect.* Le même talent se reproduit dans la Pièce que nous annonçons; mais le cadre en est si usé, &, si l'Auteur nous permet de le dire, si collégial, qu'il détruit presqu'entièrement l'effet d'un tableau dont les détails ne manquent pas de correction. C'est la France, personnage suranné, allégorique & nécessairement froid & fastidieux, qui vient porter aux pieds du Roi la reconnoissance de ses Sujets. Ce défaut principal, duquel tout l'Ouvrage se ressent, n'a pas permis sans doute à l'Académie de faire mention des beaux vers qui se trouvent dans cette Pièce, vers puisés souvent dans une ame sensible,

* Racine & Despréaux.

Digitized by Google

& qui appartiennent bien au ſujet, mérite rare aujourd'hui dans les compoſitions Académiques. Oublions un moment que c'eſt un perſonnage fictif qui parle; ſuppoſons que c'eſt un Serf qui prononce lui-même les vers ſuivans, & nous les lirons avec intérêt.

Vois ces infortunés, voués à la misère,
Porter du nom de Serf l'opprobre héréditaire;
Accablés ſous le fais des travaux, des tributs,
Et comme un vil bétail achetés & vendus.
En vain d'un maître avide ils futroient le Domaine,
La coutume les ſuit, les rappelle à leur chaîne;
Ou ſi la Loi permet qu'au prix de tout ſon bien
Un Serf puiſſe acheter les droits de Citoyen,
L'eſpoir ou le beſoin d'un reſte d'héritage
Enchaînent pour jamais ſa vie à l'eſclavage:
Et l'habitude enfin, pour comble de malheur,
A tant d'ignominie accoutumant ſon cœur,
Plongé dans la pareſſe, il ne peut ſe connoître,
Et mérite la honte où le ſort le fit naître.

Voilà, ſi je ne me trompe, des vers bien faits, & qui ont été mis, pour ainſi dire, à la teinture du ſtyle de Boileau & de Racine. L'abondance des matières, & les bornes preſcrites à nos Articles ne nous permettent pas de donner beaucoup d'étendue à l'extrait d'une Pièce, qui, elle-même, en a fort peu. Nous nous contenterons de citer encore quelques vers détachés & pris au haſard.

Digitized by Google

Ici le joug s'étend au-delà de la vie;
La mort n'en défend point. . . . . .

. . . . . .

Là, mon champ n'est à moi qu'autant que j'y peux vivre;
Le caprice d'un maître est la loi qu'il faut suivre.

. . . . . .

Nul impôt n'a payé la gloire de nos armes.

. . . . . .

La tendre humanité, la sage politique
Lui montrent à la fois ses sujets avilis,
Leurs talens étouffés, les Arts ensevelis,
Les procès renaissans, les campagnes désertes
Qu'une moisson *esclave* à regret a couvertes.

L'épithète d'*esclave* appliquée à *moisson*, a paru sans doute à l'Auteur un heureux rapprochement de mots; il s'est trompé: ce n'est qu'un abus du terme poétique; *précaire* étoit la seule expression juste, mais elle manquoit d'harmonie. Nous relevons cette faute, parce qu'elle est rare chez M. de Maisonneuve. Il paroît chercher à se garantir de cette fausse ambition de certains Auteurs, qui prennent pour du neuf & du sublime l'extravagant & le bizarre. Selon eux, Racine est trop simple, Despréaux trop sec. A force de répéter ces impertinences, ils viennent à bout d'étourdir de jeunes têtes qui s'évertuent à mettre en rimes quelques phrases de Rousseau de Genève ou de M. de Buffon, &

Digitized by Google

s'imaginent être des Poëtes Philosophes. M. de Maisonneuve paroît avoir des principes plus sains & un meilleur genre de versification. En choisissant un sujet heureux, qui lui fournisse un plan plus neuf & plus piquant, nous ne doutons pas qu'il ne justifie nos éloges.

Les deux Odes Nouvelles, seconde Édition. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Ce titre annonce que *les Deux Odes* sont des Odes par excellence, & il faut avouer qu'il ne promet rien qu'il ne tienne; elles sont en effet ce qu'on appelle excellentes. L'une est adressée à Mgr l'Archevêque de Paris, & l'autre à notre très-Saint Père le Pape. L'Auteur se qualifie *le Poëte sur son déclin*, sans doute par humilité; on sait que M. l'Abbé *de Launay* a des titres Littéraires plus éclatans, tels que *le Bagnodier*, *les Délices de la Ville*, &c. &c. Au surplus, sa modestie est d'autant plus louable qu'il ne *décline* point. C'est même quelque chose de très-curieux & de très-extraordinaire que son génie ait pu s'élever au-dessus de lui-même pour atteindre au sublime de l'Ode; l'Auteur paroît l'avoir senti malgré toute son humilité. Voici le témoignage qu'il se rend à lui-même dans une très-humble *Supplique à Monseigneur l'Archevêque.*

De cette Ode agréez & l'hommage & l'envoi.

Digitized by Google

Plénière Indulgence à ma foible perſonne.

L'œuvre eſt de moi, quoiqu'aſſez bonne,
Aſſez bonne, quoique de moi.

Nos Lecteurs, qui, ſans doute, *ſont déjà charmés de ce petit morceau*, nous ſauroient mauvais gré ſi nous n'en mettions pas le pendant ſous leurs yeux. Le voici:

A Notre Très-Saint-Père le Pape.

Pontife à la triple Couronne,
Qui vénérez tant mon Héros,
Daigne votre auguſte Perſonne
M'accorder quelques numéros
Des Indulgences qu'elle donne.

SPECTACLES.

Repréſentations données gratis *pour la Naiſſance de Mgr le* DAUPHIN.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

A PEINE le Théâtre du Palais Royal a-t'il été réduit en cendres, qu'on a préſenté, tant au Gouvernement qu'au Public, une foule de projets relatifs à la conſtruction d'un nouveau Spectacle Lyrique. En attendant que les circonſtances permettent non-ſeulement de choiſir entre ces différens projets

Digitized by Google

qui se multiplient, dit-on, tous les jours, mais encore d'assigner des fonds capables de faire face aux dépenses que l'exécution de l'un d'eux ne peut qu'entraîner, on a fait élever une Salle provisoire sur un terrein vacant au boulevard de la porte S. Martin. M. Lenoir, Architecte, déjà connu avantageusement, a été chargé de cette entreprise, qui a été projettée, conçue & achevée dans toutes ses parties en moins de trois mois.

Nous n'examinerons point si cet édifice est susceptible d'éprouver des reproches de la part des connoisseurs en Architecture; cette discussion nous est tout-à-fait étrangère. Nous dirons seulement que les craintes qui ont agité une partie de la capitale sur le plus ou moins de solidité qu'il peut avoir, sont absolument mal fondées. D'ailleurs, comme on l'a déjà dit, l'épreuve que la réunion de plus de six mille personnes rassemblées vient d'en faire, en dit beaucoup plus que tous les raisonnemens dans lesquels on pourroit entrer, & même que le nom des Experts qu'on pourroit citer. La Salle est d'une forme circulaire. Cette figure est coupée par le *Proscénium*, qui s'avance vers les Spectateurs, de manière que les Acteurs principaux qui s'y présentent, sont apperçus de toutes les places, & même de celles que la courbure du cercle a forcé d'établir derrière les colonnes qui bordent l'avant-Scène. Il n'en est pas de même des parties de Spectacle qui sont exécutées dans les côtés & dans l'enfoncement du Théâtre,

Digitized by Google

quelques places ſont privées de l'avantage d'en jouir ; il n'exiſte pourtant qu'un très-petit nombre de loges où l'on rencontre cet inconvénient que l'Architecte n'a pu éviter. Le terrein ſur lequel il avoit à bâtir, ne lui a pas permis de choiſir une autre forme que la circulaire, puiſqu'il falloit retrouver en largeur ce que l'on ne pouvoit gagner en profondeur, & cette forme entraîne l'inconvénient dont nous avons parlé. Au reſte, cette Salle nous a paru très agréable, la décoration en eſt ſimple & faite avec goût. Le Théâtre eſt d'une belle étendue, conſidéré d'une aîle à l'autre; il nous a paru laiſſer quelque choſe à deſirer dans ſon étendue, priſe du fond au *Proſcénium* ; mais cette obſervation eſt plutôt relative aux effets d'optique qu'au ſervice de la Scène. C'eſt donc à l'intelligence des Décorateurs & des Peintres qu'il faudra recommander de ménager les points de vue qu'ils auront à établir ſur leurs toiles de fond : c'eſt à eux à faire preuve de talent en donnant à l'œil une illuſion que l'art peut ſubſtituer à celle que le local a refuſée. Au total on peut affirmer que M. Lenoir a tiré, du terrein qu'il avoit à remplir, un parti qui fait infiniment d'honneur à ſon adreſſe & à ſon goût.

Le Samedi 27 Octobre, l'ouverture de ce Théâtre s'eſt faite par la première repréſentation d'*Adèle de Ponthieu*, Tragédie Lyrique en trois Actes. Le Poëme eſt de M. de Saint-Marc, la muſique de M. Piccini. Cette

Digitized by Google

représentation a été donnée *gratis* au peuple, en faveur de l'heureux événement qui a répandu la joie dans tous les cœurs François.

Nous dirons peu de chose de la première représentation d'*Adèle*. A l'instant où nous écrivons, les Amateurs du Théâtre attendent la seconde représentation pour porter un jugement sur le Poëme & sur la Musique, & nous attendrons comme eux. Le peuple a paru goûter beaucoup le premier Acte. Son attention à tout écouter, son desir de ne rien perdre, soit de la partie du chant, soit de la partie instrumentale, lui a fait garder un profond silence pendant l'exécution. Les applaudissemens qui s'échappoient de temps en temps étoient interrompus par des cris qui annonçoient le chagrin de ne pas tout entendre. A la fin il a témoigné sa satisfaction par de vives acclamations, & par des applaudissemens nombreux.

Les premiers Sujets se sont tous distingués par leur zèle. On avoit établi le meilleur ordre; tout s'est bien passé; le Peuple étoit gai, tranquille; cette tranquillité n'a été troublée que par des motifs qui annoncent l'amour des François pour leur Maître. Dans le sein même de leurs jouissances, tous les Spectateurs se rappeloient leurs Souverains, & faisoient éclater tout haut les vœux qu'ils formoient pour eux, & l'ivresse dont ils étoient animés.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

LE mercredi 24, les Comédiens ont ouvert leur Spectacle *gratis*, par une représentation d'*Adélaïde Dugueſclin*, Tragédie de Voltaire, & de *la Partie de Chaſſe de Henri IV*, Comédie en trois Actes & en proſe, par M. Collé.

Adélaïde Dugueſclin eſt un roman pris dans les mœurs françoiſes, & c'eſt pour cette raiſon qu'on a donné cette Tragédie au Peuple : elle a néanmoins été très-médiocrement ſentie, & nous n'en ſommes point étonnés. Il eſt au Théâtre des conventions dont l'habitude chez les uns ; & l'étude chez les autres, donnent ſeules le goût & l'intelligence. Le peuple ne peut être guidé ni par l'une, ni par l'autre ; & s'il eſt des Ouvrages du haut genre qui puiſſent fixer ſon attention & émouvoir ſon âme, ce ne ſont que ceux qui préſentent des traits de notre hiſtoire, auſſi connus qu'intéreſſans. C'eſt pour cette raiſon que le *Siége de Calais* lui a fait autrefois le plus grand plaiſir.

La Partie de Chaſſe a été très-goûtée. Les principaux Acteurs en ont repréſenté les perſonnages avec les mêmes talens qu'ils y ont déployés juſqu'ici. M. Dugazon a imaginé d'ajouter au rôle du Bucheron, dont il étoit chargé, quelques phraſes relatives à l'événement qui fait encore la joie publique.

Digitized by Google

On l'a applaudi avec transport. Cette petite Scène, aussi gaie que placée heureusement, étoit faite pour la circonstance; & le ton qui y a régné regardant principalement le genre des Spectateurs pour lesquels étoit la fête, ne sauroit être mis sous les yeux de gens plus délicats. Il en est des esprits comme des corps; il faut les traiter suivant la nature de leur tempérament.

La fin du spectacle a été très-joyeuse. Le Public est descendu sur le Théâtre, où il a exécuté avec les Sujets des ballets, des danses qui n'ont été interrompues que par des acclamations réitérées *de vive le Roi, vive la Reine, vive Mgr. le Dauphin.*

COMÉDIE ITALIENNE.

Spectacles ordinaires.

LE Jeudi 18 Octobre, on a joué, pour la première fois, les *Deux Sylphes*, Comédie en un acte, en vers, mêlée d'ariettes, musique de M. Desaugiers.

La fille d'une Fée est menacée du plus grand des malheurs si elle se rend à l'amour d'un Dieu. Deux Sylphes, dont l'un est son bon & l'autre son mauvais génie, viennent lui donner des conseils opposés sur le parti qu'elle doit prendre. Elle a un Amant dont elle est adorée, & qui redoute fort le moment où le Dieu viendra offrir sa main. Ce Dieu paroît, c'est l'Amour. Il ne peut inspi-

Digitized by Google

ner de tendresse, il menace ; la jeune personne donne sa main sans donner son cœur ; mais l'Amour ne s'en empare que pour la remettre à l'Amant qu'on lui préfère.

Le sujet de ce petit ouvrage ne comportoit pas beaucoup de chaleur ; mais ce défaut, devenu très-grave aux yeux d'un Public qui ne veut plus au Théâtre que des tableaux, ce défaut est racheté par beaucoup d'esprit, de facilité & de grâces. La musique a mérité des éloges à M. Desaugiers. Peut être eût-il été possible de lui donner un caractère plus relevé ; mais le Compositeur a probablement craint qu'il n'en résultât de la langueur, & il a préferé le genre agréable dans lequel il a parfaitement réussi.

SCIENCES ET ARTS.

ÉTABLISSEMENT des Machines à Feu, pour fournir des Eaux de la Seine à Paris.

TOUT le monde sait que la ville de Londres, au moyen de neuf pompes à feu, se trouve arrosée & fournie d'eau avec une profusion étonnante, & une très-grande économie pour ceux qui l'habitent. Il y a plus de cinquante ans que M. de Voltaire, à son retour d'Angleterre, nous proposoit d'adopter ces établissemens en faveur de la ville de Paris, la plus infecte & la plus immonde de toutes les villes du Royaume. Les vœux & ses efforts de ce grand homme n'eurent aucun succès ; l'on continua de s'enthousiasmer pour des nouveautés puériles, & de

Digitized by Google

dédaigner toute innovation qui portoit un caractère de grandeur & d'utilité nationale. Enfin, il s'eſt rencontré parmi nous deux hommes de génie (MM. Perrier Frères) & une Compagnie de Capitaliſtes, qui ont eu le courage de tenter cette entrepriſe : ils ont oſé riſquer près de deux millions pour acquérir un emplacement, des matériaux, des atteliers, & les inſtrumens néceſſaires à la conſtruction de deux machines à feu. Il a fallu non-ſeulement tirer à grands frais de l'Angleterre les tuyaux & les cylindres que nos Manufactures étoient incapables d'exécuter, mais encore ſe rendre à vingt milles de Londres, à Brimingham, pour y acheter d'un Anglois la permiſſion de conſtruire à Paris des machines à feu qu'il n'y faiſoit pas lui-même. (Depuis quelques années, cet Étranger avoit obtenu le privilége excluſif d'établir des Pompes à feu dans toute la France) Grace au zèle de ces eſtimables Citoyens, l'entrepriſe a réuſſi : déjà l'on admire un de ces Monumens à l'une des extrémités de la Capitale, & ils ſe propoſent de les multiplier dans tous les quartiers où le beſoin l'exigera.

L'eau étant d'une néceſſité indiſpenſable, & ſon abondance ajoutant beaucoup aux aiſances de la vie, le Public verra ſans doute avec ſatisfaction un établiſſement fait pour remplir ce grand objet, qui conſiſte principalement à avoir dans tous les temps de l'année & ſans interruption, de l'eau ſaine en telle quantité qu'on voudra, à ſe procurer des bains chez ſoi, ſans frais & ſans embarras; ſur-tout à trouver un ſecours toujours prêt pour arrêter un incendie naiſſant. Les rues mêmes pourront être abondamment arroſées pendant les ſéchereſſes de l'été; rien n'empêchera qu'on ne verſe au milieu des ruiſſeaux, pendant l'hiver, une aſſez grande quantité d'eau pour entraîner dans les égoûts les glaces à demi fondues qui ſéjournent le long des rues, les

Digitized by Google

tiennent impraticables, & rendent la ville si malsaine pour le Peuple entier qui l'habite.

Quatre grands réservoirs très-élevés, contenant près de cinquante mille muids d'eau, offriront un secours toujours certain pour les incendies; les Brasseurs, Teinturiers, Dégraisseurs, Blanchisseuses, &c., qui font une consommation d'eau fort considérable, & pour qui toute économie est intéressante, en auront à peu de frais la quantité dont ils ont besoin, ainsi que les Boulangers, qui font le Pain avec l'eau des puits, infectée par la filtration des fosses d'aisances, & de mille autres immondices.

La Compagnie se propose d'établir des Fontaines de distribution, placées principalement dans les quartiers éloignés de la rivière, où les Porteurs-d'eau la puiseront sans peine, à très-bas prix, pour l'approvisionnement des petits ménages & des particuliers qui ne voudront point avoir de réservoir chez eux.

La profusion d'eau employée dans l'intérieur des maisons, tournant au profit des rues de la ville, & s'y réunissant aux eaux de propreté que le Gouvernement peut y répandre à peu de frais, procurera désormais un bien-être inconnu aux gens de pied, sur-tout celui d'un air plus salubre à respirer, dont on n'a senti jusqu'à présent que le besoin & la privation douloureuse.

Description de l'Établissement.

Le premier des établissemens que la Compagnie a fait élever, est situé à Chaillot, près de la grille. On a construit en pierres, sous le chemin de Versailles, un canal de sept pieds de large, pour introduire l'eau de la Seine dans un bassin aussi bâti en pierres de taille, & dans lequel est plongé le tuyau d'aspiration des pompes: le bassin ainsi que

Digitized by Google

le canal, eſt creuſé de trois pieds au-deſſous des plus baſſes eaux connues.

Les ſieurs Périer ont conſtruit ſur le baſſin même un bâtiment très-ſolide, qui contient deux Machines à feu de la plus grande proportion connue.

Chaque Machine eſt compoſée d'une grande chaudière ou bouilloire de ſeize pieds huit pouces de diamètre, qui contient toujours une égale quantité d'eau en ébulition ; la vapeur que le bouillonnement de l'eau produit ſans ceſſe, eſt deſtinée à paſſer dans un cylindre de cinq pieds de diamètre, poſé verticalement & garni d'un fort piſton. Deux ſoupapes, qui s'ouvrent alternativement par le jeu de la Machine, font entrer avec violence, ou deſſus ou deſſous le piſton renfermé dans le cylindre, autant de vapeur qu'il en faut pour lui imprimer un mouvement de haut en bas très-rapide & dans toute la longueur du cylindre qui le contient. Chaque fois que le piſton eſt remonté au haut de ſa courſe, une injection d'eau froide ſubitement lancée au-deſſous de lui par la Machine, & dans la vapeur dilatée, la condenſe auſſi-tôt, la détruit & produit un vuide parfait dans tout l'eſpace occupé par la vapeur ; au même inſtant une vapeur nouvelle, introduite dans la partie ſupérieure du cylindre, appuie ſur le piſton & le fait deſcendre avec une force, une puiſſance égale à un poids de plus de trente milliers.

Le piſton marche ainſi dans le cylindre alternativement de haut en bas & de bas en haut, ſans terme & ſans arrêt, tant que le feu de la chaudière y tient l'eau en ébulition & fournit de la vapeur, qui eſt ici le ſeul agent d'un mouvement que nulle autre force connue ne pourroit donner à la Machine : tout le reſte eſt facile à comprendre.

Ce piſton, qui monte & deſcend dans le cylindre à vapeur, eſt attaché à l'extrémité d'un balancier

Digitized by Google

très-élevé sur son axe, & dont le jeu de fléau imprime à son autre bout le mouvement à une pompe de 26 pouces de diamètre & de 8 pieds 4 pouces de levée, dont le piston aspire l'eau du fond du bassin qui la reçoit de la rivière. Le même balancier, par son mouvement alternatif, ouvre & ferme les soupapes qui permettent ou empêchent l'introduction de la vapeur dans le cylindre ; il y fait aussi lancer l'injection d'eau froide qui produit le vuide : il restitue enfin à la chaudière autant d'eau qu'elle en perd par l'ébulition & l'introduction de la vapeur dans le cylindre ; ensorte que cette Machine n'a besoin que d'un seul homme pour en alimenter le fourneau. Elle donne 8 à 10 impulsions par minute, qui produisent chacune près de 4 muids d'eau : cette eau est foulée par la pompe qui l'élève dans un vaisseau cylindrique & plein d'air comprimé, qui la force à son tour de monter dans les réservoirs à 360 toises de distance, & à 110 pieds d'élévation au-dessus des basses eaux de la Seine, par un tuyau de conduite de 22 pouces 6 lignes de diamètre commun aux deux Machines.

Chaque Machine élève & fait monter en vingt-quatre heures environ 400 mille pieds cubes d'eau, pesant 28 millions 800 mille livres, & composant 48,600 muids d'eau, dans les réservoirs construits sur le haut de la montagne de Chaillot ; & c'est leur élévation de 110 pieds qui permet à la Compagnie de donner de l'eau dans tous les quartiers de Paris sans exception.

Ces réservoirs, au nombre de quatre, ont chacun 30 toises de longueur, 10 de largeur, 9 pieds de profondeur, & contiennent 1800 toises cubes d'eau de Seine.

Quoique les deux Machines soient faites pour se suppléer en cas de réparations, on a néanmoins eu l'attention de donner assez de diamètre au tuyau qui

Digitized by Google

monte aux réservoirs, pour pouvoir les faire marcher ensemble en un besoin extraordinaire, tel qu'un violent incendie.

Et pour que ce service essentiel se fasse toujours avec une profusion d'eau propre à rassurer les Citoyens, la Compagnie se propose d'établir dans toutes les rues & contre les maisons, d'espace en espace, de petits enfoncemens dans les murs, fermés d'une porte de fer, qui contiendront un bout de tuyau de cuir à vis, avec un robinet fournissant une si grande quantité d'eau qu'elle pourra former un jet de 40 à 50 pieds de hauteur dans la plupart des quartiers de Paris, attendu l'élévation des réservoirs d'où elle part.

C'est cette disposition qui permettra, comme on l'a dit, d'arroser les rues dans les sécheresses, de les laver abondamment dans les fontes de neige, & toutes les fois que le Gouvernement le croira nécessaire.

Distribution de l'Eau.

La distribution se fera par une conduite principale en fonte de fer, d'un pied de diamètre: cette conduite arrivée à la Porte Saint-Honoré, en suivant la rue de Chaillot, celle Neuve de Berry & le Fauxbourg, se divisera en plusieurs branches d'un plus petit diamètre, par la rue S. Honoré, le Boulevard, la rue Neuve-des-petit-Champs, &c. De ces conduites partiront, de distance en distance & par des embranchemens, des tuyaux placés le long des maisons, lesquels fourniront l'eau, par de petits tuyaux de plomb, à tous les Abonnés.

L'eau s'élevera, dans la plupart des quartiers, à 12 & 15 pieds du pavé: les personnes qui voudront la faire monter dans les étages supérieurs, peuvent se procurer, comme on le fait à Londres, de petites machines peu dispendieuses, qui, rece-

Digitized by Google

vant leur mouvement de l'eau versée dans le réservoir de l'abonnement, en remonteront une partie aussi haut qu'on le voudra. Les sieurs Périer fourniront ces Machines à tous ceux qui en désireront.

La Compagnie s'engage même à élever l'eau dans les réservoirs placés au haut des maisons qui seront à portée des conduites principales.

L'eau sera servie aux Souscripteurs tous les deux jours & à des heures réglées : leurs réservoirs s'empliront en quelques minutes : cette manière de distribuer l'eau, qui est suivie à Londres, a l'avantage de donner aux Entrepreneurs deux fois 24 heures pour raccommoder un tuyau qui auroit besoin d'être réparé, sans que le service public soit interrompu.

Conditions de l'Abonnement.

1°. Les Particuliers qui désireront de l'eau, souscriront un Abonnement sous seing privé, comme étant plus économique, pour 3, 6, ou 9 années, ou même davantage, & payeront 50 livres par an pour un muid d'eau par jour, & à proportion pour une plus grande quantité.

Pour mettre chacun à portée de connoître tout l'avantage de la Souscription qui lui est offerte, on établit ici la proportion entre le prix moyen de l'eau dans Paris, & celui de l'Abonnement avec la Compagnie. La voie d'eau actuelle contient environ trente pintes ; le muid, 250 pintes, ou huit à neuf voyes d'eau ; le prix moyen de la voye d'eau est de 2 sols ; ainsi un muid ou 8 à 9 voyes par jour, acquises par les moyens ordinaires, coûtent de 17 à 18 sols, lesquels multipliés par les 365 jours de l'année, font une somme de plus de 300 livres ; d'où il suit que la Compagnie offre à ses Abonnés d'un muid d'eau par jour, pour 50 liv. par an, ce qui leur coûte aujourd'hui plus de cent écus ; c'est-à-dire,

Digitized by Google

qu'il y aura plus des 5 sixièmes d'économie pour tous ceux qui s'abonneront avec elle.

Pour la facilité d'un calcul net & général, la Compagnie a résolu de modérer le prix de tous les frais de conduite, de remuement de pavé & de fourniture du tuyau de plomb qui conduira l'eau jusqu'à la porte de chaque Abonné, au prix d'une année de son Abonnement; ainsi le Souscripteur d'un muid d'eau par jour, ou de 50 livres par an, ne payera, en s'abonnant, que la somme de 50 livres, une seule fois, pour tous les frais indiqués ci-dessus, & pour l'entretien dans tout le cours de son Abonnement; celui de deux muids, 100 livres, & ainsi en montant dans la proportion de tous les abonnemens.

2°. Le prix de l'abonnement sera toujours payé d'avance, d'année en année; au moyen de quoi la Compagnie se chargera de tous les frais, & les Souscripteurs économiseront le prix d'un acte d'Abonnement par devant Notaire.

3°. A l'expiration de l'Abonnement, s'il est renouvelé sur le champ, le Souscripteur ne payera rien à la Compagnie; mais s'il y a interruption, son tuyau ayant été coupé, il payera encore, pour la nouvelle pose & fourniture, le même prix d'une année de son nouvel Abonnement.

4°. La Compagnie, au moyen des prix ci-dessus, rendra l'eau dans tous les quartiers de Paris & dans toutes les maisons, & se chargera de tous les frais quelconques d'établissement, de conduite & d'entretien, jusqu'à la porte de chaque Souscripteur.

5°. La Compagnie fournira, sans difficulté, une plus grande quantité d'eau à ceux qui en auront déjà acquis, en payant toujours annuellement ladite somme de 50 livres pour chaque muid d'eau d'augmentation par jour, & les frais dans la proportion indiquée, attendu qu'il faudra lever le pavé & chan-

Digitized by Google

ger le tuyau toutes les fois que la quantité d'eau demandée sera plus considérable.

Observation.

A mesure que les tuyaux de conduite avanceront dans Paris, la Compagnie donnera un avis public à tous les habitans du Quartier où s'en fera la pose, de souscrire leur abonnement au Bureau général de la Compagnie : & dès-à-présent tous les habitans du Fauxbourg S. Honoré, depuis la Barrière de Chaillot, celle du Roule & rues adjacentes, jusqu'à la Porte Saint-Honoré, sont prévenus que leur abonnément sera reçu du moment actuel, jusqu'au premier Février 1782 ; mais ils sont avertis que s'ils laissoient passer le tuyau de conduite devant leur Porte avant d'avoir souscrit, la dépense qu'une pose particulière entraîneroit ensuite, exigeroit un traitement à part, & beaucoup plus dispendieux pour eux que celui de la pose générale de chaque rue.

Le Bureau de la Compagnie est chez les sieurs Périer Frères, rue de la Chaussée d'Antin ; il sera ouvert tous les matins depuis 8 heures jusqu'à midi.

GRAVURES.

Monument d'Allégresse, Estampe allégorique dessinée par le Barbier, Peintre du Roi, & gravée par Godefroy. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, vis-à-vis la rue de Vaugirard. La Fécondité, après avoir comblé la France des dons de Cérès & de Bacchus, vient encore lui apporter un Dauphin. Mars demande à se charger de l'éducation du Prince auquel l'Abondance propose l'exemple de ses Pères, qui ont mérité

Digitized by Google

l'amour des François. On voit la date de la naissance de ce jeune Prince sous la balance, signe du Zodiaque dans lequel il est né. Cette Gravure, très-agréable, est beaucoup mieux soignée qu'on ne devroit s'y attendre, eu égard aux circonstances.

Le Sieur Laurent, Graveur, encouragé par l'accueil qu'on a fait à l'Estampe représentant *la Mort du Chevalier d'Assas*, en publiera incessamment trois autres non moins intéressantes. 1°. *La Valeur récompensée*, sujet tiré de la prise de la Grenade, par M. le Comte d'Estaing. 2°. *Louis XV après la Bataille de Fontenoy.* 3°. *Henri IV après la Bataille d'Ivry.* Il se charge de livrer ces trois morceaux dans quinze mois. La Souscription est de 24 liv. dont moitié en souscrivant. Il faut s'adresser à MM. Sendrary & Compagnie, Banquiers, rue des Fontaines, à Paris. On trouve à la même adresse les Ouvrages suivans : 1°. *L'Ode à la Ville de Marseille, sur la Statue équestre du Roi, &c.* 2°. *Poëme sur les plaisirs de la Ville.* 3°. *Les Œuvres de M. Devixouze.*

Allégorie en l'honneur de Marie-Thérèse. A Paris, chez Fessard, Graveur, rue & Isle Saint-Louis, chez le Charron ; Née, rue des Francs-Bourgeois ; à Versailles, au Bureau Royal de Correspondance, rue du Chenil.

La Soirée du Palais Royal, gravée par Caquet, d'après le Tableau de V. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Hyacinthe, maison du Fourreur, & chez Alibert, Marchand d'Estampes, au Jardin du Palais Royal, ou rue Fromenteau.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

DESCRIPTION du Gouvernement de Bourgogne, première Partie, contenant une idée générale du Gouvernement de Bourgogne, suivant ses principales divisions Géographique, Physique, Politique, Ecclésiastique, Civile & Militaire, grand in-folio. Prix, 9 liv. A Paris, chez Née & Masquelier, rue des Francs-Bourgeois.

Éloge de Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, Discours qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoise, par M. Percheron. Professeur au Collége de Chartres. Vol. *in*-18. A Paris, chez Lamy, Libraire, Quai des Augustins.

Ode sur la Mort de l'Impératrice-Reine de Hongrie, avec des Notes Historiques, par M. Courtial. *in*-8°. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Le Bonheur de la France, Idylle, par M. Coutouly, *in*-8°. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

Mémoire sur la manière de rendre incombustible toute Salle de spectacle, par l'Auteur du *Guide de ceux qui veulent bâtir, in*-8°. Prix, 6 sols. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

L'Amateur corrigé, Comédie en trois Actes, par M. N. *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Ballard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins; & Legras, Libraire, quai des Augustins.

Nouvelle Méthode, sûre, courte & facile pour le traitement des personnes attaquées de la Rage, par

Digitized by Google

le Frère C. Duchoisel, de la Compagnie de Jésus, Apothicaire de la Maison de Pondichéry, nouvelle Édition, *in* 12. Prix, 8 sols. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

L'Incrédule convaincu de la Vérité de la Religion Chrétienne, par M... Prêtre, *in*-12. Prix, 2 liv. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du petit Lion, Fauxbourg S. Germain.

Quarante trois & quarante-quatrième Parties des Mémoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant le Règne de Louis XIII, traduit de l'Italien, 2 Vol. *in*-12. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Faute à corriger dans le N°. 42. Page 130, lig. 21, *la fonction d'un Critique*, lisez : *des Critiques.*

Fautes à corriger dans le N°. 43. Page 187, ligne 7, *de présenter la vérité*, supprimez *de*. Page 189, ligne 18, *l'attention de veiller*, lisez : *le soin.*

TABLE.

Vers au Nouveau Né,	3	*Les Deux Odes Nouvelles*,	30
Madrigal,	5	*Académie Royale de Musiq.*	31
Le Moyen Infaillible, Conte,	6	*Comédie Françoise*,	34
Enigme & Logogryphe,	18	*Comédie Italienne*,	36
Tableau Général de la Cavalerie Grecque,	19	*Etablissement des Machines à Feu*,	37
Le Droit de Main-morte aboli dans les Domaines du Roi,	27	*Gravures*,	45
		Annonces Littéraires,	47

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Novembre 1751. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 10 NOVEMBRE 1781.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Faits sur le Tombeau de J. J. Rousseau.

C'EST donc vous que je vois, lieux charmans, lieux sacrés,
Qu'habitent de Rousseau les mânes révérés.
D'une paisible destinée,
Que parmi les mortels il attendoit en vain,
Des mains de la vertu son ombre couronnée,
Dans le tombeau jouit enfin.

QUEL doux transport s'élève dans mon sein
En abordant cette Isle fortunée!
L'air m'y semble plus doux, & le Ciel plus serein;
De l'éclat de sa gloire elle est environnée.
Dans un respect silencieux,
Divin Rousseau, j'approche de ces lieux,

Digitized by Google

Qu'a consacrés ta sublime sagesse ;
J'avance, & des pleurs de tendresse
Doucement coulent de mes yeux.
Ces lieux sont pleins de toi, tout ici m'intéresse :
Les rives de ce lac, ces peupliers heureux,
Comme mon cœur respirent l'alégresse.

Pour moi cette Isle est un temple sacré ;
Par nos derniers Neveux il sera vénéré.
Là, je viendrai souvent adorer en silence
Des malheureux l'ardent consolateur,
Le Dieu de la Vertu, le Dieu de l'Éloquence,
Et de l'humanité le tendre Bienfaiteur.
Sur ce marbre incliné, que de mon sein je presse,
Rempli d'une douce tristesse,
J'épanche mes douleurs dans le sein d'un ami.
Ah ! s'il m'entend, il en est attendri.

Quoi ! de sa vie, ainsi que la fumée,
Le principe divin seroit évanoui !
Pour l'immortalité notre ame fut formée,
Et cette vie est son berceau ;
Ta cendre, illustre ami, n'est point inanimée,
Ton ombre vit sous ce tombeau.

Venez, cœurs vertueux, venez, ames sensibles,
A ce marbre sacré confier vos douleurs ;
Venez, parmi ces peupliers paisibles,
Honorer ses vertus & pleurer ses malheurs.

Que ces lieux fortunés, où règne un doux silence,
Inspirent à mon cœur un calme attendrissant !

Digitized by Google

Que je quitte à regret un séjour si touchant!
Mais je vous reverrai, temple de l'innocence.
Je reviendrai souvent sous vos ombrages frais
Y puiser les vertus, & l'oubli de mes peines;
Et, loin d'un monde que je hais,
De mes erreurs briser les chaînes;
Loin d'un monde léger, frivole & vicieux,
Faire de ses Écrits une profonde étude;
Loin des méchans, des envieux,
Goûter la paix de votre solitude.
J'y reviendrai de mon cœur désolé
Calmer les pénibles alarmes;
Sur son tombeau je répandrai des larmes,
Et mon cœur sera consolé.

(Par M. Chauvin.)

Les deux Chevaux,

Fable imitée de l'Allemand.

Un orgueilleux Courtier, fier de sa gymnastique,
Après avoir caracolé,
Apperçut un Cheval rustique
A sa charrue humblement attelé.
Aussitôt de hennir; puis sa crinière agile
Se dresse, & flotte à qui mieux mieux;
Puis il fait, d'un air gracieux,
Jouer son pié souple & docile,
Comme un fat de la Cour son talon rouge: Eh bien,
Dit Dom Courtier à son modeste frère,

Digitized by Google

Quand auras-tu, Goujat, ce superbe maintien,
Cet air majestueux, cette grâce légère ?
Paix, insolent, dit l'autre ennuyé de ses cris
Et de son triste verbiage ;
Laisse-moi donc en paix finir mon labourage.
Eh ! si par mes travaux, objet de ton mépris,
Je ne rendois ce champ fertile,
Où prendrois-tu, réponds, orgueilleux imbécile,
L'avoine dont tu te nourris ?

Cette Fable, assez simple, est née en Germanie.
Elle s'adresse à vous, illustres fainéans,
Qui méprisez le peuple, & dont l'orgueil oublie
Que tout ce qui nourrit vos airs impertinens
Est le fruit de son industrie!
Quoi ! ceux dont les utiles mains
Forment les alimens, soutien de votre vie,
N'auroient-ils donc que vos dédains ?
Si votre rang, votre richesse
Vous donnent plus d'urbanité,
Pourquoi donc auprès d'eux perdre, par la fierté,
Le fruit de votre politesse ?
Nés comme eux, vous seriez ce qu'ils vous semblent tous ;
Nés comme vous, peut-être ils vaudroient mieux que vous.
Quittez donc cette fierté vaine,
Qui fait du riche un sot, du pauvre un malheureux.
Le monde où vous portez ce front présomptueux,

Digitized by Google

De vous ſe paſſeroit ſans peine ;
Il ne ſauroit ſe paſſer d'eux.

LE BAISER.

Andante amoroſo.

Le bai-ſer, Thé-mi re, eſt pour les
cœurs Ce que le Zé-phy-re eſt pour les
fleurs. Le bai-ſer, Thémi-re, eſt pour
les cœurs Ce que le Zé- phy-

Digitized by Google

Fin.
re eſt pour les fleurs.
Fin.
Dansles champs de Flo-re, Ce Dieu ca-reſ-
ſant, an-non- ce l'Aurore Au bou-
ton naiſ - ſant ; Ain-ſi dans u-
ne a- me, Fai- te pour l'A-mour,

Digitized by Google

(Air de M. de Mèmeron, Amateur.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Ame*; celui du Logogryphe eſt *Enſeigne*, où ſe trouvent *ſinge*, *neige*, *ſein*, *ſigne*.

ÉNIGME.

LA décence & la propreté
Sont cauſe de mon origine :
Pourquoi faut-il qu'on me deſtine
Si ſouvent à la ſaleté ?
Pour m'approprier au ſervice

Digitized by Google

L'on me fait volontiers quarré,
Et je ſuis tenu très-ſerré,
Même pendant mon exercice.
On fait toujours de moi grand cas
Quand je viens d'un lointain rivage;
Et pour éclipſer ſes appas,
Philis emprunte mon ombrage.
D'un Grand que je ne nomme pas,
. . . . . .
Je ſers à déſigner l'hommage
Qu'il rend à celle qui l'engage.

LOGOGRYPHE.

Sous un habit léger, de diverſes couleurs,
J'aborde le Savant, la Petite-Maîtreſſe,
Par un étrange ſort, ſi je les intéreſſe,
Pour me ſignaler leurs faveurs,
Sans différer, avec adreſſe
Ils plongent un fer dans mon ſein.
Dans mes huit pieds, Lecteur, tu trouveras ſoudain
Un vaſe; un mets friant; & puis, par analyſe,
Dans l'écriture un Mont cité;
Un métal amoureux de la fille d'Acriſe;
Un habitant heureux de la Sainte Cité;
Une interjection qui marque la ſurpriſe;
L'inſtrument chéri du chaſſeur;
Ce qui brave les flots de la mer en fureur;

Digitized by Google

Un terme de Géométrie;
A la pauvre Créuse un vêtement fatal;
Trois villes, une en Suisse & deux dans la Neustrie;
L'amante de Léandre; un puant animal;
Un attribut de la fortune,
Que l'on voit sans raison joint au char de Neptune.
Réunissant mes pieds, je suis devant tes yeux.
Qu'ai-je dit! tu me tiens, Lecteur ingénieux.

(Par M. Lagache fils.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TRAITÉ de la Séduction, considérée dans l'ordre judiciaire, par M. Fournel, Avocat au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoise, rue Christine.

AVANT de rendre compte de cet estimable Ouvrage, nous nous permettrons quelques réflexions sur les Ouvrages de Jurisprudence. Nous sommes dans un moment où l'on pourroit faire une réforme dans la manière de traiter de cette Science, comme dans la Législation même. Il m'appartient moins qu'à personne d'avoir des idées utiles sur un si grand objet; mais dans un moment où les Jurisconsultes portent plus que jamais la saine philosophie dans les études du barreau,

Digitized by Google

leur proposer quelques vues, c'est provoquer les leurs, & les appeler à des efforts encore plus heureux.

Dès que la Législation s'étend & s'embarrasse; dès qu'elle est devenue aussi vicieuse dans sa rédaction, qu'immense par le nombre de ses dispositions; dès qu'elle ne gouverne plus la société par un système unique, il faut des hommes qui se placent entre les Lois & les Citoyens, pour enseigner les unes & diriger les autres; il faut des Jurisconsultes. Leur fonction consiste dans une méditation profonde des Lois pour bien saisir leurs sens & leurs rapports, pour les interpréter & les concilier; c'est un foible remède dans un grand mal; c'est même un remède aussi propre à augmenter le mal qu'à l'adoucir: l'effet ici dépend de l'espèce des esprits qui se consacrent à cet emploi.

Si vous livrez la science des Lois à ces esprits nés esclaves de tout ce qui a été écrit ou fait avant eux, à ces esprits étrangers à l'art d'enchaîner des idées, comme au don d'en concevoir, vous n'aurez bientôt pour Jurisprudence qu'un vaste amas de contradictions, de subtilités, de faux principes, de méprises grossières. Toutes les Lois seront compilées & commentées; elles en seront moins connues, moins faciles à entendre, & d'une plus grande ressource pour la chicane. Et comme on ne peut étudier une science que dans les Livres qui l'expliquent, il faudra dévorer à la fois tous les vices des

Digitized by Google

mauvaises Lois, & toutes les extravagances des mauvais esprits.

Mais si la science des Lois est cultivée par des hommes qui aient médité tout l'ordre social, qui sachent saisir dans toutes les Lois particulières leurs principes & leur but, qui soient dignes d'appercevoir leurs abus, de préparer leur réforme, qui, lorsqu'ils les interprêtent ou les expliquent, leur donnent toute la clarté, toute la simplicité, tout l'accord qu'elle peuvent recevoir; qui aillent toujours au fond des questions, qui écartent à jamais ces erreurs accréditées, que les premiers regards de la raison repoussent dans les ténèbres de l'école, qui mettent à la place de ces erreurs des principes lumineux & féconds; quels Écrivains pourroient s'acquérir plus de droits à la vénération & à la reconnoissance publiques! La Législation leur devra tous ses progrès vers la perfection; l'Administration de la justice, une marche plus sûre & plus noble; les Magistrats, ce repos de la conscience, & cette douceur attachés à de grands devoirs devenus plus faciles; les Citoyens, une partie du respect & de l'amour qu'ils porteront aux Lois.

Malheureusement les Jurisconsultes de tous les pays ont été bien rarement des Philosophes. Ceux de France n'ont sur les autres que l'humiliante distinction d'avoir beaucoup plus écrit & beaucoup plus mal: on pourroit mettre pour inscription sur toutes nos Bibliothèques de Jurisprudence, ce titre

Digitized by Google

ſérieuſement donné à une de nos plus volumineuſes rapſodies: *Oceanum juris.*

Qui le croiroit ? Nos meilleurs Auteurs en Juriſprudence ont paru peu après l'époque de la renaiſſance des Lettres. De grandes révolutions dans la Religion, dans les Gouvernemens, dans les mœurs, la découverte récente des Pandectes de Juſtinien, qui firent tout-à-coup rougir les Nations de l'Europe de la férocité & de la groſſièreté des inſtitutions féodales; cette lutte même de la barbarie qui finiſſoit, & de la civiliſation qui commençoit; cette avidité d'inſtruction, & ce beſoin de changement qui appartiennent plus particulièrement à ces temps; tout contribuoit à donner aux eſprits, dans tous les genres, de l'eſſor & de la vigueur. Cette époque n'eſt pas celle des Ouvrages perfectionnés; mais c'eſt celle des plus hardis efforts de l'eſprit humain. Les Cujas, les Dumoulin, & après eux les Dargentré, les Loiſeau, & un petit nombre d'autres Juriſconſultes, furent des hommes peu communs. On trouve dans leurs Écrits une vaſte connoiſſance & une méditation profonde de la partie des Lois à laquelle chacun d'eux s'étoit particulièrement dévoué, le projet d'y tout éclairer & même d'y tout ſimplifier, preſque toujours un grand ſens, l'énergie d'un eſprit ferme & libre, ſouvent même les traits hardis d'un eſprit original, & un grand nombre de vues de réformes ſages & courageuſes; mais ces qualités pré-

Digitized by Google

cieuses sont dégradées par des défauts qu'on ne peut imputer qu'à leur siècle : un continuel abus de l'érudition ; une marche où l'ordre, qui est dans les vues, ne se retrouve pas dans le développement des idées ; des préjugés qui rétréciſſent leur génie ; des détails ſans utilité & ſans mérite ; une prolixité qui égare & fatigue ; un ſtyle qui a ſouvent l'empreinte du talent, mais qui conſerve toute la peſanteur & la bigarure des temps où l'on n'a encore ni le ſentiment ni les principes du goût.

Nous ſerions cependant trop heureux ſi tous nos Livres preſentoient ce mélange du bon & du mauvais. Les Ecrivains des générations ſuivantes, à un petit nombre près, n'offrent que les défauts de leurs prédéceſſeurs. Vivans dans un ſiècle éclairé, ils ſemblent avoir craint de participer de ſes lumières, & ils ont iſolé leur ſcience ; ils ſemblent encore avoir défendu à leur eſprit de penſer, & s'être donné le mot pour travailler tous ſur un plan auſſi rétréci. Non-ſeulement ils ont fait reculer la Juriſprudence ; mais ils l'ont encore déshonorée, en ſubſtituant aux principes des Lois & de la Juſtice éternelle, les déciſions incertaines des cas particuliers, afin que tout y devînt arbitraire & contradictoire. Du reſte, ils ont encore renchéri ſur l'habitude de n'écrire que par *in-folio*, & ils n'ont quitté dans leur ſtyle la bizarre groſſièreté de l'érudition,

Digitized by Google

que pour adopter la sécheresse de la médiocrité ignorante.

Comment donc est-il arrivé que la science des Lois, la plus noble, la plus utile de toutes, la plus pressante à perfectionner, ait été jusqu'ici celle qui a le moins participé du progrès des lumières ? Osons tout dire ; cela tient au système d'études adopté par une grande partie des personnes du barreau. Obligées de connoître une foule de Lois particulières, elles se hâtent trop d'en charger leur mémoire ; elles ne prennent pas le temps d'apprendre & de méditer les principes universels de la raison & de la justice, d'où toutes les Lois devroient sortir, & auxquels il faut toujours espérer & s'efforcer de les ramener. A peine se sont-elles enfoncées dans les arides détails de la Jurisprudence, qu'elle font une espèce de vœu de n'en plus sortir. On a vu même des Avocats puiser un orgueil ridicule dans cette connoissance des choses litigieuses, prendre en dédain la morale, la politique, l'histoire, la littérature, tout ce qui tient à l'étude des Lois, tout ce qui augmente sa majesté, son intérêt ; estimer Denisart bien au-dessus de Montesquieu, & se croire eux-mêmes égaux à Bossuet, lorsqu'ils avoient parlé pendant deux heures sur une question de pratique. En général toutes les professions, toutes les études qui doivent absorber l'homme qui s'y applique, exigeroient des esprits déjà nourris des autres connoissances. Toute

Digitized by Google

Science que l'on ſépare des autres Scie
ſe rétrécit & ſe dégrade, & elle com
nique à l'eſprit de l'homme qui la culti
ſéchereſſe & la pauvreté où elle tombe
même.

Ajoutons encore, comme une gr
cauſe de la diſtance où l'étude des Loi
reſtée des autres Sciences, que les Li
où il faut l'apprendre ont preſque touj
été faits par des hommes très-médio
Ceux qui avoient naturellement de gra
vues, & qui avoient acquis de grande
mieres dans la profeſſion d'Avocat, ſe
livrés tout entiers à la défenſe des Citoy
& n'ont enrichi la Juriſprudence, que
diſcuſſions que l'on trouve dans leurs
doyers & leurs Conſultations, morc
ſouvent très-précieux, mais que les C
pilateurs ont preſque toujours négli
conſerver, ou qu'ils ont gâtés en les
ployant à leur manière.

Le temps eſt venu où la Juriſprud
retrouvera de bons Écrivains, & des J
conſultes philoſophes. Tous les Barre
ceux des Provinces, comme celui d
Capitale, poſsèdent des hommes à q
ne manque que de ſe ſouſtraire un peu
confiance publique, pour devenir les
taurateurs de leur Science. Ne ſeroit-i
bien digne d'eux de terminer une carriè
utile au Public, par un ſervice qui ſe
muniqueroit encore à la poſtérité? Ce
auſſi un ſoin bien digne d'un bon Gouv

Digitized by Google

ment de les y appeler, & d'honorer leurs travaux par des récompenses publiques.

Il me semble que la restauration de la Jurisprudence depend essentiellement de trois choses.

La première seroit de lier toujours les différentes parties de la Jurisprudence entre-elles ; de chercher les points où elles se touchent, les règles qui leur sont ou qui peuvent leur devenir communes ; de tendre ainsi à l'unité dans la Science, de la préparer, & ensuite de lier la Jurisprudence elle-même à toutes les Sciences qui l'avoisinent : elle ne peut regagner ces grandes vues qui dirigent tout un système de la manière la plus simple, & qui abrègent tous les détails, que par ce genre d'étude & de méditation.

La seconde chose à observer, c'est d'écrire enfin cette Science avec quelque noblesse & quelque intérêt. Les grands progrès d'une Science tiennent toujours à ce mérite. Un Livre bien fait & bien écrit en rend-t'il les principes simples, faciles, intéressans ; bientôt ils deviennent des idées communes & familières. Il est étonnant que l'on ait si mal écrit dans la Jurisprudence. Je sais bien qu'elle a une foule de règles positives, sèches & froides par elles-mêmes, qu'elle doit souvent se traîner sur une infinité de détails qui n'ont rien que de rebutant ; mais ce n'est pas là proprement la Jurisprudence ; elle consiste essentiellement dans ces grandes règles

Digitized by Google

qui compoſent toute l'économie des corps politiques ; elle tient par elle-même à tous les grands intérêts de la ſociété, & même aux ſentimens & aux paſſions du cœur de l'homme. Les règles particulières, les détails ne lui appartiennent que par leurs relations avec les grands principes de la conſtitution ſociale, & ils ſe relèvent & s'ennobliſſent par cette relation.

Le troiſième moyen d'avancer les progrès de l'étude de la Juriſprudence, ſeroit, ce me ſemble, de commencer par donner de bons Livres élémentaires. Il eſt étrange que ce genre de Livres ſoit celui auquel les Hommes ſupérieurs aient le moins conſacré leur génie. Aucun n'eſt plus important, aucun n'influe davantage ſur toute la deſtinée d'une Science, ſi je puis m'exprimer ainſi, & ſur la juſteſſe des eſprits qui l'étudient ; aucun même ne promet plus de gloire, puiſque ces Livres peuvent durer autant que la Science même, & ſe répandre par-tout où elle eſt connue. Les bons Livres élémentaires ne manquent dans aucune Science, dans aucun Art, autant que dans la Juriſprudence *.

* Il convient de parler ici des deux monumens les plus précieux de notre Juriſprudence moderne. Dans le commencement de ce ſiècle, le Chancelier d'Agueſſeau, qui a annoncé dans une de ſes Loix de grandes vues pour la perfection de notre Juriſprudence, accueillit avec un véritable zele les projets de deux rédactions des Loix Romaines. Les

Parmi les Livres élémentaires, on peut compter les Traités sur les principaux objets de la Jurisprudence. L'objet du Traité que nous annonçons, n'est point une partie entière de la Science ; mais par tout ce que

---

deux hommes qui conçurent ce projet en étoient dignes, & ils nous ont laissé deux Ouvrages excellens ; mais l'un (Potier), en mettant ce qui nous est parvenu de le Législation Romaine dans l'ordre où le bon sens la demandoit, n'a fait qu'en faciliter l'étude : l'autre (Domat), en ne prenant du Droit Romain que ce que la raison éternelle y a mis, & en perfectionnant par un judicieux développement, par des additions & des corrections, les règles qu'il en tire, a rendu un service encore plus important. Il a fait, par le beau choix des principes, par le complément & l'ordre qu'il leur a donnés, un Livre dont plusieurs grandes parties mériteroient de passer toutes entières dans un nouveau Code Civil. On ne conçoit pas comment le Chancelier d'Agueſſeau a laissé mourir pauvre & ignoré l'Auteur du plus utile de nos Livres. Il est triste que Domat n'ait pas joui pendant sa vie de toute l'estime qu'on lui accorde aujourd'hui. Son mérite est assez grand pour qu'on ne doive pas craindre de le fixer. Il n'a jamais eu une idée à lui ; mais il savoit supérieurement développer, compléter, rectifier & classer celles qui lui étoient fournies dans un grand désordre. Il a mis à la tête de son Livre un *Traité des Lois*, dont l'Ordonnance est aussi fort belle, mais qui est rare par la pauvreté, & même par le ridicule des idées. Il n'a pas montré de génie ; mais il est digne de servir de modèle pour l'ordre & la distribution des idées aux hommes de génie. Aucun Livre peut-être n'a jamais été mieux fait dans aucune Science.

Digitized by Google

l'Auteur y a ramené, il forme un sujet de Livre très-complet & très-intéressant. L'Auteur a déjà donné un Traité de l'adultère ; & ces deux Ouvrages qui se tiennent de si près, faits dans les mêmes principes, & pour être la suite l'un de l'autre, semblent ne former qu'un seul Ouvrage ; & peut être seroit-il à desirer qu'ils fussent réunis dans un même Livre, & sous un titre commun.

On trouve aussi dans tous les deux le même genre de mérite. Dans tous les deux, le Livre est très-bien composé ; tous les objets, toutes les questions, toutes les décisions qui entrent dans le sujet, y sont placés dans un ordre net & précis ; on y remarque que l'Auteur a fait une vaste étude des Jurisconsultes qui ont écrit sur la même matière, mais qu'il emploie leurs opinions comme un Philosophe qui commence par les apprécier avant de les adopter ou de les rejeter.

Le Traité de la Séduction est partagé en trois Parties.

Dans la première, l'Auteur traite *du simple commerce illicite, dégagé de toute circonstance aggravante, & qui ne donne lieu qu'à une procédure civile.*

La seconde Partie est réservée pour les séductions qualifiées, comme le rapt de séduction, la séduction d'une Pupille par son Tuteur, d'une Pénitente par son Confesseur, & les autres espèces de séductions qui donnent lieu à une procédure criminelle.

Enfin, il rejette dans la troisième Partie

Digitized by Google

plusieurs objets analogues à cette matière, mais qui n'auroient pas pu se fondre dans les premières Parties, sans nuire à la clarté & à la méthode de l'Ouvrage.

On prendra une idée suffisante de la manière dont l'Auteur discute des questions intéressantes, & de son style, dans ce morceau *sur la nature de l'action qui résulte du commerce illicite.*

« Si la Jurisprudence de cette matière est » remplie de contradictions & d'incertitudes, c'est pour n'avoir pas déterminé » d'une manière précise la nature de l'action » qui appartient à une fille abusée, contre » l'auteur de son déshonneur.

» La commune opinion regarde la séduction comme un délit qui donne à la » fille abusée le droit d'en poursuivre la réparation contre le coupable; mais c'est » visiblement une erreur; la séduction n'est » un délit ni public, ni privé.

» Il est sensible que ce n'est point un délit public. Qu'y auroit-il de plus absurde » que de donner cette qualité au commerce » illicite de deux personnes libres, lorsqu'on refuse même la qualité de délit » public à la séduction opérée sur une » femme mariée?

» Si la séduction n'est pas un délit public, » elle n'est pas davantage un délit privé, » capable d'ouvrir l'action en injures.

» L'action en injures a pour objet la réparation d'un dommage souffert contre le

» gré ou à l'insu de celui qui s'en plaint ;
» mais on n'est pas recevable à se plaindre
» d'un événement auquel on a consenti.

» Quelques Jurisconsultes, convaincus
» que l'action ouverte en faveur de la fille
» abusée, ne pouvoit être celle en injures,
» ont donné pour principe de cette action,
» la présomption d'un certain *pacte*, d'après
» lequel le séducteur s'étoit engagé à dé-
» dommager la fille abusée du préjudice
» qu'elle pourroit souffrir dans son honneur
» par les suites du commerce illicite.

» Mais un peu d'attention nous démontre
» que cette fiction ne peut pas être le prin-
» cipe de l'action accordée à la fille sé-
» duite.

» En effet, on sait que les pactes, *ob tur-*
» *pem causam* n'engendrent point d'action.
» Or, ce seroit un pacte honteux, que celui
» par lequel une fille s'abandonneroit aux
» desirs d'un séducteur, dans l'espérance
» d'une récompense pécuniaire.

» Mais si ces dommages-intérêts ne dé-
» rivent ni d'un délit, ni d'un pacte, à quel
» titre seront-ils donc accordés à la fille
» abusée ? C'est ce que je vais expliquer.

» Le titre d'une fille abusée est bien dans
» une convention présumée faite avec son
» séducteur ; mais cette convention doit
» porter sur un objet licite & conforme
» aux bonnes mœurs.

» Une fille n'est jamais censée succomber
» que sous la promesse d'être épousée ; la

Digitized by Google

» condition eſt ſi naturelle, ſi vraiſembla-
» ble, ſi honnête, que, de tout tems, elle a
» été ſuppoſée de droit, ſans que la fille eût
» beſoin d'en repréſenter de titre par écrit.

» Lorſque la fille, devenue enceinte, ne
» trouve point ſon ſéducteur diſpoſé à rem-
» plir la condition ſous laquelle elle a eu
» la foibleſſe de ſe livrer à lui, elle n'a
» point d'action pour le contraindre au ma-
» riage; mais au moins, elle a une action
» en dommages-intérêts pour l'inexécution
» de la promeſſe.

» Obſervez ici que la fille, en deman-
» dant des dommages-intérêts, ne ſollicite
» point le prix de ſon déshonneur. Ce
» qu'elle demande, c'eſt le dédommage-
» ment réſultant de l'inexécution d'un pacte
» légitime. Elle ne ſe plaint pas d'un outrage
» qu'elle a permis, elle ſe plaint ſeulement
» d'une infidélité. Son titre ne dérive point
» de ſa groſſeſſe; la groſſeſſe n'eſt que le
» témoignage de la convention que la Loi
» veut préſumer entre les Parties. »

Voilà des idées juſtes, nobles & neuves. Voilà les principes qu'il faut toujours voir dans les Loix: elles accordent une réparation à la fille abuſée. Eſt-ce le prix de ſon honneur qu'elles veulent lui payer? Non; elles reſpectent une femme juſques dans ſa foibleſſe; elles ne veulent pas croire qu'elle ait pu oublier la pudeur, ſans avoir cru mettre ſa faute ſous le voile du mariage. Par ce reſpect pour la pudeur, elles en conſer-

Digitized by Google

vent, elles en répandent le sentiment. On approuve & l'on aime aisément les principes que M. Fournel vient d'établir ; il me semble cependant qu'ils pourroient être critiqués à plusieurs égards. Est-il vrai qu'il n'y ait pas un délit privé dans l'auteur de la grossesse d'une jeune fille ? Est-il vrai qu'elle n'ait pas reçu une injure ? Est-il vrai que les idées d'un délit à punir, d'une injure à venger, n'entrent pour rien dans la réparation que l'on accorde à la fille séduite ? Je ne fais que proposer ces questions, qui exigeroient une trop longue discussion.

On doit savoir gré à M. Fournel de se dérober quelquefois aux occupations du Barreau, pour donner au Public des Ouvrages aussi bien faits.

On a droit de demander au talent tous les mérites qu'il peut acquérir. Il semble que M. Fournel pourroit, en soignant son style davantage, lui donner plus d'élégance, plus de noblesse, plus de précision, & qu'il augmenteroit encore le prix de ses Ouvrages, en y admettant plus d'idées morales & politiques.

(Cet Article est de M. de L. C.)

Digitized by Google

Cours Complet d'Agriculture Théorique, Pratique, Economique, & Médecine rurale & vétérinaire, suivi d'une Méthode pour étudier l'Agriculture par principes, ou Dictionnaire Universel d'Agriculture, par une Société d'Agriculteurs, & rédigé par M. l'Abbé Rozier, Membre de plusieurs Académies, & Auteur du Journal de Physique. 6 Vol. *in* 4°. avec des planches en taille-douce. Ouvrage proposé par Souscription, & pour lequel on n'exige point d'argent d'avance. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Si j'avois un Sujet qui me produisît deux épis de blés pour un, disoit un Monarque digne de l'être, je le préférerois à tous les génies politiques. C'est que l'Art de cultiver la terre, de la fertiliser & de lui faire produire les grains, les fruits, les plantes & les arbres qui servent aux besoins de l'homme, est le premier, le plus étendu & le plus essentiel de tous les Arts. Pourquoi n'est-il donc plus ce temps où les Généraux d'Armée cultivoient leurs champs de leurs propres mains, & où la terre se plaisoit à se voir sillonnée par des hommes couronnés de laurier ? L'Agriculture n'est presque plus qu'un vil métier qu'exercent des paysans grossiers qui labourent, comme les araignées filent leur toile, & les castors bâtissent leurs maisons. Les riches, les sages croiroient ils déroger

Digitized by Google

déroger s'ils enfonçoient une main savante dans le sein de la terre, pour lui ravir ses secrets? La connoissance des productions qu'un climat reçoit pour les rendre avec usure, la manière la plus sûre & la plus commode de les cultiver, l'invention de machines moins compliquées, plus solides & moins dispendieuses, l'art de tracer des sillons droits, profonds & égaux, ne sont-ce pas là des objets propres à fixer les amis de l'humanité? Eh! qui pourroit ne pas envier cette médaille qu'on frappa en l'honneur du Duc de Bedfort, autour de laquelle on lisoit: *Pour avoir semé du gland!*

M. l'Abbé Rozier, rempli de respect pour ce Peuple-roi qui eleva un temple au Dieu *Fumier*, paroît étrangement surpris que l'Art le plus nécessaire à la vie, & qui tient de plus près à la sagesse, n'ait, en France surtout, ni disciples qui l'apprennent, ni maîtres qui l'enseignent. C'est pour y répandre le goût de ces travaux innocens, qu'il s'est fait un devoir de rassembler sous un même point de vûe toutes les connoissances sur la physique & l'économie rurale, & il les a puisées dans les meilleurs sources. Nous avons lu avec le plus grand plaisir son article *sur les Abeilles*. Il est bien éloigné de croire, tout ce que Pline raconte sur la police de leur république. Il n'est pas persuadé, avec Aristote & Virgile, qu'elles ont la précaution, quand il fait beaucoup de vent, de se lester d'un petit caillou qu'elles

Digitized by Google

tiennent entre leurs pattes; mais ce qu'il admire, c'eſt la ſolidité de leurs édifices, conſtruits avec une extrême délicateſſe, le plan de leurs alvéoles, la diſtribution & la ſymmétrie qui y règnent; ne diroit-on pas en effet que ces géomètres aîlés ont eu ce problême à réſoudre: de bâtir le plus ſolidement qu'il ſoit poſſible, dans le moindre eſpace poſſible, & avec la plus grande économie poſſible. Il ſera aiſé d'imaginer l'intérêt que leur Hiſtorien a dû répandre ſur leurs moindres actions, lorſque nous aurons cité une partie des idées que lui inſpire un ſimple *abricotier*. « L'homme, toujours impérieux & prêt à commander, veut ſans ceſſe ſoumettre la Nature à ſes volontés & à ſes caprices: on diroit que tous ſes ſoins tendent à la contrarier. L'arbre ſe venge, donne des fruits médiocres, & périt beaucoup plus tôt que s'il avoit été livré à lui-même, parce que dans cet état forcé & de ſervitude, il eſt ſujet à un plus grand nombre de maladies. Les fruits de l'abricotier ſont pâles, aqueux & fades en eſpalier; ſucculans & bien colorés en plein vent. L'eſpalier tend toujours à reprendre ſes droits: les branches gourmandes ſe multiplient, & leur végétation vive & rapide finit par épuiſer les branches inférieures, ſi l'art du Jardinier ne la retient en captivité. Que d'inſectes couvrent & vivent ſur l'eſpalier! que de feuilles cloquées! quelle quantité de gomme ſuinte de toutes parts, & dit à l'homme: je ſuis ton ouvrage. Si

Digitized by Google

au contraire vous jetez un coup-d'œil sur l'abricotier à plein-vent, livré à lui-même, & non pas mutilé, suivant l'usage des environs de Paris, les feuilles ne sont point cloquées, nul insecte sur l'arbre, &c. S'il y paroît de la gomme, c'est en petite quantité, & encore elle est presque toujours dûe à l'effet des gelées blanches du printems, qui altèrent les jeunes pousses, & fait refluer l'abondance de la sève en dehors, où elle forme la gomme. Les Chinois, plus près de la Nature, & plus sages que nous, ignorent l'art destructeur de charpenter, de mutiler les arbres; & ils les laissent suivre leur penchant naturel. Il falloit garnir un mur, symmétriser des allées, faire prendre aux arbres une forme quelconque; enfin, donner tout au coup-d'œil. Voilà l'origine de la taille. Cet excès a été porté si loin, que les ifs ont représenté des coqs, des cerfs, des rhinocéros, &c. Ce que je dis de la taille de l'abricotier, paroîtra extraordinaire aux Jardiniers, aux Amateurs; la méthode établie a subjugué leurs idées. Je leur demande à mon tour: quelle est celle de la Nature? La plus parfaite, sans contredit, que l'art ait découverte jusqu'à ce jour, est celle des laborieux & industrieux habitans de Montreuil; mais dans tout le reste du Royaume, les arbres sont charpentés & écrasés par la serpette du Jardinier. »

C'est toujours avec le même courage que M. Rozier s'élève contre les préventions de

Digitized by Google

l'habitude ; mais il s'arme sur-tout contre ces préjugés dictés par l'ignorance, perpétués par une sotte crédulité, & souvent fortifiés par la charlatanerie. C'est dans cette vue sans doute qu'il parle de l'araignée, puisque la vie & les mœurs de cet insecte intéressent peu l'Agriculteur. Il prouve, par des faits, que l'araignée avalée n'est pas un poison. En un mot, il a vu un Membre très-distingué de l'Académie Royale des Sciences de Paris, manger différentes espèces d'araignées qu'on lui présenta, & n'en être pas plus affecté que s'il avoit avalé un morceau de pain : il leur trouva un goût de noisette. Tout le monde sait que la toile de cet insecte, mise sur une plaie récente & peu profonde, arrête le cours du sang, favorise la réunion des bords, rapprochés & maintenus par un petit bandage.

Entre tous les articles de ce Dictionnaire, aussi utiles que variés, celui sur l'*Accouchement* nous a paru devoir réunir tous les suffrages. Avec quel art M. Rozier a levé le voile qui cache cette opération, par laquelle, émule de la Divinité, l'homme devient lui-même créateur ! Sans s'exposer à déplaire à ce sexe qui nous fait sentir tout le prix de la vie, il prouve que la maternité est peut-être le seul sentiment vrai du cœur des femmes, & que même il a créé une ame à celles qui n'en avoient pas. « O mères ! leur dit-il, parmi le nombre des êtres pensans qui vous ho-

Digitized by Google

nerent, quand, dociles élèves de la Nature, vous rempliſſez dignement la charge qu'elle vous a confiée, ſoyez certaines que le culte que vous méritez à plus d'un titre, vous eſt plus juſtement & plus religieuſement rendu par ceux qui, comme moi, inſtruits de la multiplicité des maux qui vous affligent, ſe ſont dévoués à la recherche des moyens capables de les détruire ou d'en alléger le poids. »

M. l'Abbé Rozier, par ſes talens, par ſes connoiſſances & par l'uſage qu'il en fait, mérite bien que le Public encourage ſes travaux; nous ne doutons point que ce premier Volume de ſon Dictionnaire ne faſſe deſirer les autres: puiſſe-t'il tomber entre les mains de ces gens de ville, qui ne ſavent pas aimer la campagne, ne ſavent pas même y être, &, quand ils y ſont, ſavent à peine ce qu'on y fait. Peut-être apprendront-ils à aimer, à reſpecter, à protéger le Cultivateur. Peut-être parviendront-ils à penſer, comme Caton, que le plus bel éloge qu'on puiſſe faire d'un homme, c'eſt de lui donner le titre ſacré de bon Laboureur. Si, ſous le bon & vertueux Trajan, une double corne fut ajoutée à la main droite de l'Abondance, ne ſommes-nous pas en droit d'eſpérer de voir ſous Louis XVI reparoître ce double attribut?

*

Digitized by Google

Ode à la Ville de Marseille, au sujet de la Statue Équestre qu'elle doit élever au Roi dans la principale Place formée sur le terrein de l'Arsenal, par M. Sabatier de Cavaillon, ancien Professeur d'Éloquence, Pensionaire du Roi. A Marseille, de l'Imprimerie de Jean Mossy, 1781.

M. Sabatier est connu depuis long-tems dans la carrière des Lettres; & il a notamment cueilli des lauriers dans le genre lyrique. Le projet d'une Statue qu'on doit élever au Roi, vient de réveiller sa muse, qui se ressent peut-être d'un trop long repos, mais qui rappelle & qui justifie encore ses premiers succès. La marche de ce dernier Ouvrage nous a paru pénible, & quelques négligences ajoutent à sa longueur réelle; mais il y a de la noblesse & de la chaleur, qualités si essentielles au genre de l'Ode. Nous allons en citer quelques strophes, qui justifieront cet éloge.

Déjà le Code affreux de vos Lois criminelles
S'adoucit, se transforme en rigueurs paternelles,
Frein plus sûr que la mort.
Les Juges bien loin d'eux chassent les impostures;
Et le coupable *atteint* n'éprouve pour tortures
Que les cris du remord.

Quel spectacle frappant! l'équitable finance,
Sans les impôts du Peuple, amène l'abondance

Digitized by Google

Aux branches de l'État ;
Je vois l'économie, aux vices qu'elle arrête,
Opposer son égide ; & dépouiller la tête
Du luxe qu'elle abbat.

Le Poëte dit ailleurs, en parlant de notre Monarque, si heureux aujourd'hui & si digne de l'être :

Voyez-le sur son ame exercer son empire,
Repousser des flatteurs, que l'intérêt inspire,
Le parfum dangereux.
Du souffle des plaisirs que ses mœurs le préservent ;
Alexandre, vainqueur des Perses qui l'énervent,
Est plus esclave qu'eux.

. . . . . .

La Déesse (Thémis) se tait. Les transports de son ame
Ont passé dans mon cœur ; il s'agite, il s'enflamme ;
Mes chants sont ennoblis.
Entends-moi, de Carthage émule généreuse,
Autrefois Souveraine, aujourd'hui plus heureuse
A l'ombre de nos Lys.

Qui mieux que toi soutient leurs rameaux respectables ?
Tu produisis toujours de Guerriers redoutables
Un glorieux essaim.
Mahon * tremble, fléchit, prêt à tomber en poudre ;

* *Note de l'Auteur.* Marseille contribua beaucoup à la conquête de Minorque. Aussi Louis XV, pour récom-

Digitized by Google

Sur ces rocs menaçans tu vois fumer la foudre
Qui partit de ton sein.

Citons encore une strophe que l'Auteur adresse aux Marseillois :

Quel bonheur vous attend ! plein d'une humeur jalouse
L'Anglois veut sur la mer, que son orgueil épouse,
Appesantir ses fers.
Le génie est puissant lorsqu'un rival l'*excite* ;
Vous irez, fiers Jasons, de l'arbre du commerce
Ombrager les déserts.

On voit que M. Sabatier a vraiment le ton lyrique. Son Ode intitulée *l'Enthousiasme*, a eu dans le temps beaucoup de succès ; & l'on connoît cette belle strophe de son Ode sur Tyrtée. Il s'agit de représenter l'Empire Romain.

Quels sont ces climats où la terre
Enfante des hommes armés ?
A leur naissance, le tonnerre
Éclate, & les annonce aux Peuples alarmés.
Que vois-je ? Quelle chaîne immense
S'étend, s'agrandit & s'avance !
Elle tient aux deux bouts de ce vaste Univers ;
En vain pour la briser le monde entier conspire ;
Le monde entier, soumis à ce nouvel Empire,
Tombe sous le poids de ses fers.

---

penser les Marseillois, leur fit présent de son Portrait, qu'on voit dans l'Hôtel-de-Ville.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Les nouveautés qu'on devoit donner le jour de la Toussaints au Concert Spirituel, y attirèrent un grand nombre d'Amateurs. M. Perignon y exécuta pour la première fois, sur le violon, un Concerto de Jarnowick. Il est rare de voir un debut plus brillant que celui de ce jeune Virtuose; aussi ne peut-on guère, à l'âge où il est, porter plus loin le talent de l'exécution.

M. Michel fit entendre, sur la clarinette, plusieurs morceaux d'une tournure commune, mais agréable, & toujours faite pour plaire à la multitude.

Un air Italien d'Astarita, fut chanté avec succès par Mlle Buret l'aînée; elle a de l'ame, un bel organe; il ne lui reste qu'à quitter la manière des Maîtres pour en prendre une qui lui appartienne & la caractérise; elle devroit aussi s'attacher à rendre plus doux les mouvemens de son corps, & surtout de sa tête.

Autrefois, le jour de la Toussaints, veille de la Fête des Morts, on étoit dans l'usage de chanter, au Concert Spirituel, le *Miserere*, Pseaume qui a été mis en musique par un grand nombre de bons Compositeurs; mais au-

Digitized by Google

jourd'hui que tout se perfectionne, on nous a donné un *Te Deum :* aussi le Public, toujours empressé à faire preuve de son goût, a-t'il accueilli avec transport l'Auteur de ce Motet, avant même d'en avoir entendu la première note. Nous conviendrons qu'on y trouve de fort belles idées : le *Judex crederis* inspire un profond sentiment de terreur; la Prière qui le suit plonge l'ame dans une mélancolie touchante, & forme un heureux contraste avec le fracas harmonieux du premier morceau.

Mlle Saint-Huberti, MM. Laïs & Legros y ont déployé les talens qu'on leur connoît. Mais tant que Mlle Saint-Huberti dédaignera de rectifier sa prononciation, il faudra répéter ce qu'on lui a dit cent fois. Il semble qu'elle ait adopté une langue particulière, intelligible pour elle seule; on n'entend sortir de sa bouche que des voyelles, presque jamais de consonnes; de sorte que, placé même à quatre pas de cette Cantatrice, il est impossible de deviner si elle chante du Latin, ou du François ou de l'Arabe.

L'attente des Amateurs n'a pas été pleinement satisfaite des *fureurs de Saül*, nouvel Oratorio de la composition de M. Girouft, Surintendant de la Musique du Roi. L'on s'apperçoit que le style de l'Auteur commence à vieillir; il a toujours la même intelligence & les bons principes de son Art; mais la sensibilité chez lui paroît se refroidir; ses chants, ses chœurs, ses accom-

Digitized by Google

pagnemens reſſemblent plus aux mouvemens de la routine, qu'aux impulſions du génie. M. Cheron a ſu rendre avec toute la véhémence poſſible le morceau *des fureurs de Saül*; & M. Couſineau, chargé de la partie de Harpe, s'en eſt également bien acquitté: l'un & l'autre ont obtenu des applaudiſſemens faits pour exciter leur émulation.

Quelqu'accoutumé que l'on ſoit aux bizarreries du Public, nous avons vu avec ſurpriſe le froid accueil qu'il a fait à l'Auteur de Roland. On avoit annoncé une Cantate nouvelle pour célébrer la naiſſance de Mgr. le Dauphin: M. le Marquis de Saint-Marc s'étoit empreſſé d'en faire les paroles, & M. Piccini la Muſique. Le Muſicien s'eſt préſenté à l'Orcheſtre pour préſider à l'exécution de ce morceau, ſans qu'on ait daigné l'honorer de la plus légère marque de bienveillance. On a entendu la Cantate avec une indifférence dont on ne peut concevoir la raiſon; car, & le Poëme & la Muſique étoient auſſi bien faits que l'avoit permis une circonſtance imprévue, & qui exigeoit la plus grande célérité. Lorſque M. Piccini a quitté l'orcheſtre, à l'inſtant même l'Auteur du *Te Deum* a paru. A ſon aſpect, des applaudiſſemens effrénés ont retenti de toutes parts, comme pour humilier davantage l'étranger qui venoit d'offrir à la Nation un tribut de zèle patriotique. Reconnoît-t'on là la politeſſe

Digitized by Google

Françoise ou la maussaderie d'un peuple fantasque & barbare ?

Persuadé que le Public qui lit est souvent plus équitable que le Public qui entend, ou qui croit entendre, nous allons citer les vers de cette Cantate si mal accueillie; nous regrettons de ne pouvoir y joindre le chant, il ne pourroit que gagner à être jugé une seconde fois.

Il a paru ce jour cher à notre espérance ;
D'une Reine adorée il remplit les souhaits.
Le Ciel ajoute encore un soutien à la France
Dans un gage nouveau du bonheur des François.
Louis enfin se voit renaître.
Que c'est un spectacle touchant
De voir un Prince heureux, chéri, digne de l'être,
Célébré comme Père, adoré comme Maître
Par un Peuple reconnoissant !

Vive Louis ! vive Antoinette !
Ces beaux noms sont par-tout chantés.
Par-tout dans les yeux enchantés,
L'ame se montre satisfaite.
Qu'avec plaisir la voix répète
Des cris que l'Amour a dictés!
Vive Louis, vive Antoinette!

Digitized by Google

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

DES considérations auxquelles on doit céder, ne nous laissant à remplir dans cette feuille qu'un très-petit nombre de lignes, nous sommes forcés de remettre au Mercure prochain les détails que nous devons au Public sur la musique d'*Adèle*. Nous ferons seulement aujourd'hui quelques observations préliminaires, & qui nous paroissent d'autant plus essentielles à faire, qu'elles pourront éclairer les gens sans passion sur la bonne-foi des Juges de cet Ouvrage.

On a déjà fait beaucoup de reproches à M. Piccini, & ces reproches dits, répétés, répandus avec tout le courage que donne la malignité, ont été adoptés par beaucoup de personnes qui ne connoissant point par elles-mêmes cette nouvelle composition, négligeront de la connoître en conséquence du mal qu'on leur en a dit. Ne parlons que des reproches imprimés. *Les timballes*, a dit un Aristarque, *les trompettes & les autres instrumens militaires accompagnent trop souvent les morceaux de chant.* Cette assertion assez vague ne nous paroît pas infiniment respectable; car on prouvera facilement qu'il y a très-peu de morceaux de chant, proprement dits, qui marchent avec des instrumens militaires. Raymond, en parlant des périls qu'il va braver, & du rang de Chevalier auquel il vient

Digitized by Google

d'être élevé, Raymond peut & doit chanter avec de tels accompagnemens. Quand Alphonſe ordonne qu'on ouvre la barrière, la trompette ſe fait encore entendre, & cela doit être, il en eſt de même quand on annonce le combat, quand les Chevaliers entrent dans la carrière; & il eſt naturel de ſentir que, dans un Ouvrage de Chevalerie, les inſtrumens militaires devoient ſouvent paroître. L'obſervation du Critique ne ſeroit pourtant pas abſolument déplacée ſi elle ne portoit que le caractère du doute. Voici ce qui lui donne celui du reproche. *Adèle*, ajoute-t'il, *Adèle elle-même chante avec ce genre d'accompagnement.* Nous y avons fait attention, & nous n'avons point remarqué de timbales ni de trompettes pendant les airs ſuivans que chante Adèle: *Comment renoncer en ce jour; Eſt-ce à vous d'expoſer vos jours; Ah! prenez pitié de mon ſort;* non plus que dans le monologue: *Triſte & funeſte incertitude.*(1) Nous en avons trouvé dans celui qu'elle chante au premier Acte, & qui finit par ces vers:

La gloire aux combats vous appelle;
Cueillez la palme des Guerriers:
Ma douleur ſera moins cruelle
Quand je compterai vos lauriers.

(1) Les Inſtrumens à vent dont le Compoſiteur a fait un ſi heureux emploi dans l'accompagnement de ce Monologue, ne ſauroient être conſidérés comme des Inſtrumens Militaires. On fait cette Note pour les gens dont les connoiſſances muſicales ne ſont pas bien aſſurées.

Digitized by Google

Certainement ils sont placés, ou bien on a eu tort de crier au chef-d'œuvre & au miracle, quand on a entendu l'accompagnement que M. Gluck a placé sous ce vers du cinquième Acte d'*Armide* :

Notre Général vous rappelle.

L'esprit de parti peut-il égarer au point de faire regarder comme excellent chez un Artiste, ce que l'on trouve mauvais chez un autre ?

O Cæcas hominum mentes !

On a comparé M. Piccini à M. de la Borde; nous ne suivrons point cet exemple. Le genre de chacun de ces Compositeurs ne peut souffrir une telle comparaison. D'ailleurs, il en pourroit résulter, soit pour l'un, soit pour l'autre, des vérités désagréables. Si l'on citoit les morceaux de M. de la Borde, où il est, dit-on, supérieur à M. Piccini, l'équité voudroit que l'on citât aussi ceux où ce dernier lui est supérieur; & M. de la Borde auroit raison de se plaindre, puisque ne se présentant point à la critique, il y auroit de la malhonnêteté à l'en frapper.

Quant au défaut d'expression que l'on reproche à cette composition, il sera difficile, sans mettre les morceaux sous les yeux des Lecteurs, de prouver qu'il n'est pas toujours fondé; nous l'entreprendrons néanmoins, non pas pour ceux dont l'ame aride & sèche a besoin d'être secouée par les efforts les plus vigoureux, non pas pour ceux que la prévention égare, mais pour ceux qui cherchent

Digitized by Google

la vérité, & qui l'aiment, parce que c'eſt elle qui éclaire, ou du moins qui devroit éclairer la carrière des Arts.

Cet Opéra, ſupérieurement exécuté par Mlle Laguerre & par M. Larrivée pour ce qui regarde les rôles d'Adèle & du Comte qu'ils ont eu à remplir, doit valoir beaucoup d'éloges à MM. les ſujets de l'Orcheſtre. Il eſt impoſſible de voir un plus bel enſemble, plus de préciſion, de juſteſſe, de goût & d'expreſſion qu'on en a remarqué dans la manière avec laquelle ils ont accompagné cet Opéra. M. Rey, Directeur en cette partie, n'a rien négligé pour mettre en jour les talens des ſujets qu'il dirige, & pour les rendre utiles au ſuccès de M. Piccini. Son zèle, ſes ſoins & ſon intelligence ſont faits pour être diſtingués; & nous nous acquittons de ce devoir avec d'autant plus de plaiſir, que M. Rey joint aux talens qui font la renommée d'un Artiſte, les qualités qui conſtituent l'honnête-homme & le bon citoyen.

VARIÉTÉS.

RÉPONSE à M. LOUIS BAUDRY, Fermier des Moulins de Chauny, en Picardie, & autres Lieux.....

JE me hâte, mon très-cher Confrère, de vous accuſer la réception de la Lettre que vous m'avez fait *toucher* hier, 15 Septembre, par le moyen du Mercure de France, en réponſe à celle que je vous avois fait tenir au mois de Juillet par le même Courier.

Digitized by Google

Je n'ai point assez d'usage dans les écritures pour défendre comme vous, mon cher Confrère, avec gentille éloquence, mon avis sur le danger des meules de pierre; mais ce que je puis certifier, c'est que de quelque façon dont les meules soient piquées, & quelque précaution qu'y puisse apporter un Meûnier entendu, on n'empêchera jamais le résidu pierreux de ces globes dissolubles, d'infecter plus ou moins la farine. On aura beau vanner avec soin toute espèce de grain, la mouture en gardera toujours quelques particules sablonneuses. Je vous répète, mon cher Confrère, qu'en Bretagne, ma patrie, cet inconvénient est peut-être plus sensible que dans la Picardie, à cause de la mauvaise qualité de nos meules faites de plusieurs pièces; mais sans chercher *à trop prouver*, j'ai plusieurs fois entendu craquer le sable mêlé avec la farine de sarrasin sous la dent du peuple qui se nourrit de cette denrée.

Les cavités nommées *éveillures*, rendent, par la seule action de la meule, leurs grossièretés imbroyées ou rocailleuses à la fin de chaque sac de mouture; & si le Meûnier laisse, comme vous dites fort bien, *ribler* son moulin, il n'en résultera alors que du bled & des cailloux concassés. Vous me demandez, mon cher Confrère, de quelle matière je prétends former la meule de dessous dans mon système proposé? De pierre, comme celles de vos huit moulins de Chauny. Il ne s'agit que de donner une base solide à la grosse râpe de fer qui doit couvrir sa surface.

J'ai fait dans mon pays l'expérience de mon projet sur ce qu'on appelle des moulins à bras pour moudre de l'avoine & du sarrasin. J'ai mon neveu, qui, par le même moyen, tire la fleur la plus pure du froment & du seigle.

A l'égard de l'indifférence que vous mettez entre les émanations ferrugineuses ou pierreuses sur les

Digitized by Google

quelles vous voulez, dites-vous, questionner la Faculté, je crois qu'il ne faut sur cela consulter que celle du sens commun.

Si j'avois des Médecins à réclamer, mon cher Confrère, ce seroit sur les infirmités de ma vieillesse; car je vais bientôt sortir de l'*ornière* de la vie en laissant mes Concitoyens dans celle de l'habitude.

Je suis, mon très-cher Confrère,

Le Bonhomme ZEPHIRIN, *ancien Meûnier à Montmartre, retiré au Gros-Cailloux, ce 16 Septembre 1781.*

LETTRE de M. DE LAMANON aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS,

M. BAUDON, que je n'ai pas l'honneur de connoître, me reproche dans votre Journal de n'avoir pas fait un cours de Logique & de Physique; je crois devoir m'abstenir de lui répondre jusqu'à ce qu'il en ait fait un de Morale. En attendant, ceux qui compareront mon Mémoire aux Observations de M. Baudon, jugeront facilement lequel des deux est le *galant homme & le Critique honnête*. Je ne prends aujourd'hui la plume que pour ne pas laisser soupçonner mes intentions à l'égard d'un aussi grand homme que M. de Buffon, en annonçant mes Recherches *sur la nature & l'origine des montagnes, des vallées & des plaines*; & dans deux Mémoires, insérés dans le Journal de Physique, j'ai donné quelques-uns de mes résultats: ils diffèrent à la vérité de ceux de M. de Buffon; mais je n'ai jamais eu la pen-

Digitized by Google

ſe d'attaquer les Ouvrages d'un homme de génie, qui font tant d'honneur à notre Nation, & que j'admire plus que perſonne.

J'ai l'honneur d'être, &c.

R. DE PAUL DE LAMANON.

A Meſſieurs les Auteurs du Mercure de France, ſur la Naiſſance de Monſeigneur le DAUPHIN, *le 22 Octobre* 1781.

Et jam pro tanto levis eſt victoria dono.
Feſta placet celebrare, & juſtos ſolvere honores;
At belli ſtrepitum gratus removere memento.

DU CERCEAU.

MESSIEURS,

LA Naiſſance des Princes eſt toujours un grand événement pour les Peuples; dès leur berceau ils ſont déjà l'objet de l'eſpérance publique, & on cherche à deviner dans leurs moindres geſtes & leur premier ſourire, la deſtinée de ceux qu'ils doivent gouverner un jour.

C'eſt du moment qu'ils ſont nés que, dans tous les temps & chez tous les Peuples, des hommes ont voulu prédire les inclinations des Fils de leurs Maîtres, & annoncer aux Nations ce qu'elles devoient en attendre. Peut-être eſt-ce à la naiſſance de ces enfans idolâtrés, dès qu'on connoît leur exiſtence, que l'Aſtrologie a dû ſes progrès, & que par-tout on a vu des Devins, des Aruſpices, des Augures, des Jongleurs & des Aſtrologues. L'amour des Peuples pour tout ce qui peut intéreſſer leurs Souverains, parce que leur bonheur eſt réciproque, a donné le plus grand cours à l'art de la divination, & a fait

Digitized by Google

dans l'antiquité la réputation des Calchas, des Tirésias, des Névius, & dans des temps plus modernes, d'Albusamar, d'Arnold, de Merlin, de Lévice, du Rabbin Albénesra, du Juif Avénar, de Luc Gauric, de Morin, de Cardan & de Nostradamus.

Nos Rois, & sur-tout Philippe-le-Hardi, Louis XI & Henri II, donnèrent la plus grande foi aux prédictions, & jusqu'au commencement du dernier siècle, le Médecin Larivière tira l'horoscope de Louis XIII; & on vit encore après lui un Astrologue gagé par la Cour pour tirer celui de Louis XIV.

On voit la plupart des Historiens anciens marquer la naissance des Princes les plus renommés, ou par des prodiges, ou par des événemens mémorables, ou enfin par des comètes, des éclipses & des météores; ainsi on observa que le même jour qui vit naître Alexandre, le Conquérant de l'Univers, & qui brûla Persépolis, Philippe son père avoit vaincu les Médaores, & Erostrate, pour s'illustrer, avoit brûlé le Temple d'Éphèse. Ainsi, lorsque Pompée, César & Charlemagne vinrent au jour, des phénomènes célestes avoient fixé leur sort; & pour annoncer la naissance de François Premier, dit un Historien, le Soleil fut forcé de s'éclipser une fois, & la Lune trois; *c'est ce qu'il appelle les effroyables travaux des Cieux.* Il n'est pas enfin jusqu'à la Princesse Anne Comnène qui n'ait écrit dans le temps, que sa naissance avoit été signalée par un prodige.

Combien, Messieurs, l'Astrologie se seroit distinguée dans un moment si flatteur pour la Nation! Celle-ci possédoit un Roi adoré, une Reine chérie; mais il manquoit à ses desirs un Rejeton digne d'eux, qui perpétuât, pour le bonheur de la France, leurs bienfaits, leur douce humanité & leurs vertus. Le peuple est dans les transports de la plus

Digitized by Google

vive joie, l'Homme de Lettres cueille des fleurs pour en former des guirlandes autour du berceau du Prince qui vient de naître, & chaque François semble prononcer avec plus de sensibilité & de dévouement le nom de Bourbon. Souffrez, Messieurs, qu'un Citoyen obscur, mais Patriote, soufflant sur la poussière qui couvre une antique lunette astrologique, s'en serve en cette occasion pour vous découvrir quelques-uns des faits qui, peut-être, n'auroient pas échappé à nos ancêtres.

Et d'abord ils n'auroient pas oublié sans doute cette Comète nouvelle, éclatante & lumineuse, que M. Méchain vient d'observer, & qui leur auroit semblé un heureux présage de la naissance & de la gloire future d'un Dauphin.

Si je porte ma lunette sur l'Histoire, c'est avec plaisir que je vois le Prince au nombre des François le 22 Octobre, puisque le 22 de chaque mois a été illustré par les événemens les plus célèbres.

C'est le 22 Octobre que, suivant Usserius, les Docteurs Juifs & les Arabes, Dieu arrangea la matière & créa le Monde.

C'est le 22 Juin, qui servoit d'époque mémorable à tous les Peuples de la Grèce, par la célébration, de cinq ans en cinq ans, des grandes Panathénées, fêtes renommées & pompeuses que Thésée, vainqueur du Minautore, institua en l'honneur de Minerve, pour la remercier de ce qu'il avoit réuni en Royaume les douze Bourgades de l'Attique.

C'est le 22 du même mois qu'Annibal, après avoir franchi les Alpes, vainquit les Romains à la bataille de Thrasimène.

C'est le 22 Décembre que Ferdinand III, Roi d'Espagne, vengea la Chrétienté, & chassa les Maures des Royaumes de Séville & de Murcie.

C'est le 22 Août que Henri, Comte de Riche-

Digitized by Google

mond, acquit le Thrône d'Angleterre par sa victoire sur Richard III.

C'est le 22 Novembre que naquit ce Charles Gustave, qui, toujours heureux, réunit la Scanie à son Empire.

Mais c'est principalement, Messieurs, pour la France que ce jour a été fortuné : en nous donnant aujourd'hui un Prince desiré, il nous promet pour long-temps encore la gloire & le bonheur.

Le 22 Juillet en effet, Charles Martel arracha la France aux Sarrasins, les vainquit près de Tours, & étendit sur la place leur Roi Abdérame & cent mille hommes (1).

Le 22 Mai, Philippe Premier fut couronné du vivant de son père (2).

Le 22 Juillet, Godefroi de Bouillon, après avoir brisé les fers des Chrétiens & pris Jérusalem, en fut reconnu unanimement pour Souverain (3).

Le 22 Août, Philippe de Valois gagna la bataille de Montcassel, & soumit les Flamands (4).

Le 22 Mai, Humbert, Dauphin de Viennois, céda son État à la France à condition qu'on nommeroit *Dauphins* les Fils aînés de nos Rois (5).

Le 22 Février naquit Charles VII, surnommé le Victorieux, parce qu'il parvint à chasser les Anglois qui désoloient la plupart de nos Provinces (6).

Le 22 Septembre, la paix d'Arras entre le même Roi & le Duc de Bourgogne, finit heureusement une guerre funeste (7).

Le 22 Février, Charles VIII, après avoir conquis le Royaume de Naples, entra dans cette Ville en triomphe, & fut reçu par les Peuples comme leur Libérateur (8).

---

(1) En 726. — (2) En 1059. — (3) En 1099. — (4) En 1328. — (5) En 1349. — (6) En 1402. — (7) En 1435. — (8) En 1495.

Digitized by Google

Le 22 Mars, Henri IV fut reconnu pour Roi légitime, & fit son entrée à Paris (1).

Le 22 Novembre, ce même Roi vengea la France de Philibert, Duc de Savoie, qui avoit usurpé le Marquisat de Saluces, & se rendit maître d'une grande partie de son Royaume (2).

Le 22 Septembre suivant, naquit Anne d'Autriche, mère de Louis XIV (3); & le 22 Août, elle épousa Louis XIII, ce qui finit pour quelque temps la guerre.

Le 22 du même mois, Sourdis brûla la Flotte Espagnole près de Gatari en Biscaye (4).

Le 22 Juillet, le Duc de Brézé acquit des lauriers sur mer, & vainquit les Espagnols (5).

Le 22 Mai, la Flotte Angloise & Hollandoise fut battue par M. de Coëtlogon, & tous les Vaisseaux de guerre pris & coulés à fond (6).

Enfin, le 22 Avril dernier, Louis XVI a fixé des regards consolateurs sur ses sujets pauvres & malades; & par une Ordonnance aussi remplie de sagesse que d'humanité, il a sacrifié une partie du luxe de sa Cour pour leur accorder des lits dans les Hôpitaux, & pour leur fournir des secours (7).

Ce sont, Messieurs, de pareils exemples de bienfaisance qui forment un plus sûr présage de la bonté de l'ame du DAUPHIN. Sans chercher dans les événemens passés les causes de sa gloire & de sa magnanimité futures, nous pouvons les envisager avec plus de certitude dans les premiers objets qui frapperont ses regards. Il appercevra au dehors des lumières générales, un siècle philosophe, la France respectée & l'Arbitre des Nations, un Peuple sensible & heureux; à la Cour, des Grands instruits, des Ministres Sages; & sur

(1) En 1594. — (2) En 1600. — (3) En 1601. — (4) En 1638. — (5) En 1640. — (6) En 1703. — (7) En 1781.

Digitized by Google

le Trône enfin, il trouvera un Roi dont les bienfaits nombreux sembleroient le fruit d'un long Règne, le souvenir de Thérèse & le cœur généreux d'ANTOINETTE, son auguste Fille.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement,

Messieurs,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
DELANDINE, de Lyon,
Correspondant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. &c.

TABLE.

Vers faits sur le Tombeau de J. J. Rousseau, 49
Les deux Chevaux, Fable, 51
Le Baiser, 53
Enigme & Logogryphe, 55
Traité de la Séduction, 57
Cours Complet d'Agriculture Théorique, &c 72
Ode à la Ville de Marseille, 78
Concert Spirituel, 82
Académie Royale de Musiq. 85
Réponse à M. Baudry, 88
Lettre de M. de Lamanon aux Auteurs du Mercure, 90
A MM. les Auteurs du Mercure de France, sur la Naissance de Mgr le Dauphin, 92

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 10 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Novembre. 1781. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1781.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

COUPLET,

Sur la Naissance de Mgr. le DAUPHIN,

Sur l'Air: *Vous m'entendez bien.*

CHANTONS aussi ce bel Enfant,
Qui fait tant d'heureux en naissant;
C'est presque notre Frere,
Eh bien!
Son Pere est notre Pere,
Vous m'entendez bien.

(Par M. de F., Capitaine de Dragons.)

Digitized by Google

CHANSON.

Sur l'Air : *Enfin v'là qu'c'eſt donc bâclé.*

SI l'Roi z'eſt not Per à tous,
La Rein z'eſt auſſi not Mère ;
Mes gas, réjoniſſons-nous,
A viant d'nous bailler un p'tit Frère.
N'ſra pas du pié qui s'mouchra,
Meſſieurs l's Anglois vous verrez çà.

I s'RA biau com ſa Maman,
Com el i ſera ſenſible,
Com ſon Papa bienfaiſant ;
De Henri s'ra l'portrait viſible.
Chantons du ſoir au matin :
Vive l'Dauphin, vive l'Dauphin !

LE Ciel devoit ce préſent
Aux vertus, aux vœux d'la mère :
Il a fait en les comblant
Le bonheur de la France entière.
Mon Dieu, le joli refrein :
Vive l'Dauphin, vive l'Dauphin !

FALLOIT entende not Prélat
Annoncer s'te boun nouvelle.
Tuchou ! comme il défila
Son éloquente kirielle.
Pour ſon Roi, com pour ſon Dieu,
Il eſt tous d'flamme, il eſt tout d'feu.

Digitized by Google

TATIDIENNE queu ſabat
Faiſoient Meſſieurs d'Acquitaine!
Ils étoient auſſi gais là
Qu's'ils euſſ combattu dans la plaine.
Ils chantoient tous le refrein:
Vive l'Dauphin, vive l'Dauphin!

POUR moi je n'ſavois pas trop
Si j'devois pleurer ou rire.
Mon pauv cœur alloit l'galop;
J'étois content: je n'pouvois l'dire.
Quand l'ſentiment eſt trop fort,
Ça m'coup le ſifflet tout dabord.

MAIS vous vouliet eun Chanſon,
Il fallit bian vous la faire.
J'vous tiens quitt pour la façon,
Mes amis, il n'en coûte guère
Pour dir du ſoir au matin:
Vive l'Dauphin, vive l'Dauphin!

QU'IL vive ce cher Enfant
Pour l'Amour, pour la Victoire!
D'la dernier goût de mon ſang
Je voudrois cimenter ſa gloire.
Que l'diab m'emporte à l'inſtant
Si j'en dis un mot plus qu'j'n ſens.

A CHANTER d'pareillo ſujet
Y a bein pus d'plaiſir que d'peine.

Digitized by Google

Pour me payer d'ces couplets,
N'vous gênez donc pas, belle Reine :
Ils sont, à la Rime près,
Dans le cœur de tous les François.

Si vous croyez, malgré çà,
Nous d'voir queuq reconnoiſſance,
Faites encor un p'tit ga,
Madame, & j'vous bailltons quittance ;
Quand on en fait d'ſi genti,
S'roit péché de ſe rallenti.

Ne craignez point, cher Papa,
De voir croître leur Famille ;
Le bon Dieu z'y pourvoira,
Faits-en, que Verſaille en fourmille.
Y eût-il cent Bourbons chez nous,
Y a du pain, du laurier pour tous.

Note du Rédacteur.

L'événement qui vient de combler de joie tous les cœurs François, inſpire une infinité de Poëtes ; & les Couplets, Épîtres, Madrigaux, &c. nous arrivent en foule de moment en moment. Cette ſurabondance nous force à exclure juſqu'à des vers que nous regrettons. Nous prions les Auteurs de ces Poéſies d'obſerver, 1°. que les bornes de notre Journal ne nous permettent pas d'inſérer un trop grand nombre de Pièces ſur le même ſujet. 2°. Que ces ſortes de vers commencent à s'éloigner de l'occaſion qui les a fait naître. 3°. Enfin, que les premiers venus doivent, à mérite égal, avoir la préférence ſur les derniers.

Digitized by Google

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS,

VOICI quelques Réflexions qui compoſent un parallèle des deux genres Dramatiques, la Tragédie & la Comédie. La perſonne qui m'avoit engagé à les écrire, exige que je leur donne de la publicité en les faiſant paroître dans votre Journal. Si vous croyez qu'elles puiſſent amuſer un moment vos Lecteurs, vous pourrez imprimer chacune des trois Lettres ſéparément, afin qu'elles n'occupent pas un trop long eſpace.

Je ne doute pas, Meſſieurs, que la préférence que je donne à la Comédie ne ſoulève la gravité des Auteurs Tragiques, & qu'ils ne trouvent un blaſphême dans la moindre de mes aſſertions. Mais je me ſens tous les jours plus aguerri contre les imprécations de Melpomène. Cependant je dois faire ici une profeſſion de foi qui me ſauve de l'anathême. Je déclare donc que ma prédilection pour la Comédie ne provient d'aucun mépris pour ſa rivale; que ce que j'accorde à l'une n'ôte rien de ce qui eſt dû à l'autre; que je préférerois la Tragédie à tout, ſi la Comédie n'exiſtoit pas; & qu'en un mot, je n'ai d'autre but que de détruire un préjugé que le défaut de réflexion a fait adopter depuis long-temps; préjugé funeſte aux progrès d'un Art qui a ſi grand beſoin d'être encouragé.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

Réflexions sur la Comédie, ou *première Lettre à Madame.....*

Enfin, Madame, ennuyée de m'avoir rappelé long-temps en vain sous les drapeaux de Thalie, vous exigez au moins que je vous expose les raisons de mon éloignement; il faut, vous me l'avez répété encore hier, ou que je travaille pour le Théâtre, ou que je dise pourquoi. Je dirai pourquoi, Madame; & l'un me sera beaucoup plus facile que l'autre. Mais cette discussion peut nous mener un peu loin; & comme j'ai adopté la devise du bon La Fontaine, *les longs Ouvrages me font peur*, souffrez que je dispose ma course de manière à prendre haleine au besoin. J'ai choisi pour cela la forme épistolaire. Je diviserai ma correspondance en plus ou moins de Lettres, plus ou moins longues, selon que l'exigera mon sujet, ou que ma paresse le permettra. Vous savez que, pour ce dernier point, les enfans d'Apollon ont besoin de quelque indulgence, & j'ose compter sur la vôtre. Je présume d'ailleurs que cette forme nous sera également agréable à vous & à moi; car si j'ai besoin de repos en écrivant, peut-être en aurez-vous besoin vous-même pour me lire. Au reste, si votre patience, Madame, se trouve épuisée avant que mon sujet le soit, vous voudrez bien m'en avertir, & au premier signal, je me tairai.

Je dois avant tout vous rappeler que vous avez voulu d'abord me faire chausser le cothurne, que vous avez eu l'air ensuite de vous restreindre au brodequin, & que vous m'avez dit (je me souviens de vos expressions): si la Tragédie vous fait peur, faites-nous au moins des Comédies. Cet *au moins* suppose, Madame, que vous attachez plus de prix & de difficulté à la Tragédie qu'à la Comédie; &

Digitized by Google

cette opinion me paroît aussi accréditée qu'elle est facile à détruire. C'est à la réfuter que cette première heure est consacrée. Je crois avoir pour moi les deux moyens les plus victorieux : le raisonnement & les faits. En soutenant, Madame, qu'une bonne Comédie est plus difficile à faire qu'une bonne Tragédie, je ne crois pas avoir besoin de vous avertir que j'entends parler d'une grande Comédie de caractère.

Je prévois déjà une objection, avec laquelle on croira sans doute m'arrêter dès le premier pas. De deux hommes, me dira-t-on, doués d'un mérite égal dans des genres opposés, l'un, en se renfermant dans son genre, va faire bien & sans travail, ce que l'autre ne fera qu'avec peine & mal, en quittant le sien ; & il ne faut pas en conclure que l'un des deux genres est plus ou moins difficile, mais que l'un des deux rivaux y a plus ou moins d'aptitude. Oui, sans doute ; mais il n'en est pas moins vrai que si l'on connoît les deux genres, si l'on sait en compter & en peser les difficultés, on peut déterminer par le raisonnement celui qui exige plus de qualités estimables, & qui mérite par conséquent un plus fort tribut de gloire. C'est ce que je vais essayer de faire pour les deux genres dramatiques.

Un Écolier, en sortant du Collége, peut faire une bonne Tragédie ; il est inouï qu'on ait fait une bonne Comédie pour son coup d'essai. La première de ces deux assertions peut se prouver par plusieurs exemples ; citez-moi, je vous prie, un seul Ouvrage qui puisse réfuter la seconde. La première Tragédie de Voltaire est *Œdipe* ; la première Comédie imprimée de Molière est l'*Étourdi*. Trouvez-vous entre Œdipe & Adélaïde du Guesclin, l'un des derniers Ouvrages de son Auteur, la différence qu'on remarque entre l'*Étourdi* & le *Tartuffe* ? Encore Molière avoit-il fait des Comédies avant

Digitized by Google

l'*Étourdi*. Il arrive même assez souvent qu'un Auteur Tragique débute par son Chef-d'œuvre, comme si la première effervescence de la jeunesse lui étoit plus nécessaire que l'étude & la méditation, comme s'il avoit plus besoin de passions que de génie. L'exemple de plusieurs Écrivains pourroit justifier aisément cette vérité. J'en demande pardon à Melpomène : souvent un jeune homme donne avec succès une Tragédie, avant même d'être en état d'en écrire la Préface.

Ou l'Auteur Tragique choisit un fait consigné dans l'Histoire, ou bien il met au Théâtre un sujet imaginé. Dans le premier cas, combien de secours ne lui offre point la source où il a puisé, soit pour l'intrigue, soit pour les caractères! Non-seulement l'action qu'il a choisie lui présente d'elle-même la physionomie des personnages, il en trouve encore le portrait dans les réflexions de l'Historien.

Si, au contraire, il ne doit son sujet qu'à son imagination, quelles facilités n'a-t-il pas encore? Il n'a jamais à nous offrir que des caractères qui n'existent point pour nous, ou qui n'existent que loin de nous. Si je fais paroître un Conquérant, peut-être pas un de ceux qui l'écouteront n'aura entendu parler un Conquérant. Là, le Peintre est absolument le maître de ses portraits, parce que ses modèles sont imaginaires ou absens. Tout le monde connoît le mot d'une Femme de la Cour, à qui on annonçoit que le Maréchal de..... alloit passer devant sa porte : Que je le voie, s'écria-t-elle en courant à sa fenêtre, pour savoir comment est fait un Héros.

Que d'embarras de moins aussi du côté de l'intrigue! La marche & le débit plus lents des Acteurs Tragiques, en abrégeant la longueur réelle d'un Ouvrage, exigent du Poëte bien moins de situations dramatiques. Qu'on y réfléchisse un mo-

Digitized by Google

ment; on trouve plus de ce qu'on appelle situation dans nos Comédies médiocres que dans nos meilleures Tragédies. Et combien la pompe du spectacle & l'éclat d'un beau vers servent à racheter un vuide d'action ou un moment de langueur! Ce dernier avantage est inappréciable. Les beautés tragiques sont de ces traits qui frappent, qui étonnent, & une seule beauté de ce genre peut couvrir & effacer une foule de défauts.

Toutes ces ressources sont étrangères au Poëte Comique. Il se présente nud dans l'arène; il ne peut se soutenir que par la vérité des caractères, que par la force & le nombre des situations. Et quels caractères encore? Des caractères qui sont connus, familiers même aux Spectateurs; que chacun de ses Juges a vus, observés peut-être à dîner; qu'il retrouvera peut-être encore à souper; que dis-je, qu'il n'a pas cessé d'avoir sous les yeux. En effet, à chaque Personnage qui paroît sur la Scène, le Spectateur n'a, pour ainsi dire, qu'à regarder autour de lui pour en voir le modèle; il est sans cesse à portée de confronter la copie avec l'original, & il s'apperçoit de la moindre dissemblance. Il n'est donc pas plus facile de le tromper par des beautés fausses, que de le séduire par un étalage brillant & fastueux. En un mot, pour être Auteur Tragique, il suffit d'avoir lu; il faut avoir vu pour devenir Auteur Comique; on peut faire des Tragédies d'après les Livres; on ne peut faire des Comédies que d'après les hommes. Le cœur humain, voilà le grand Livre qu'il faut consulter pour cela, & qui trouve bien moins de Lecteurs qu'on n'imagine. Combien de gens, qui y regardent sans cesse, ressemblent à ce Villageois qui, dans tous les Livres imprimés, ne voit que du noir & du blanc! Mais à cette connoissance du cœur humain, il faut joindre encore la

ſcience du monde & le ton de la ſociété. Quelle longue & difficile étude!

Continuons notre parallèle. La Tragédie parle au cœur, qui eſt le plus indulgent de tous les Juges; la Comédie parle à l'eſprit, qui eſt toujours ſévère; elle eſt toujours jugée de ſang-froid. Quand le cœur eſt une fois intéreſſé, il ne juge plus, ou c'eſt un Juge corrompu; il reçoit les impreſſions qu'on lui donne ſans les raiſonner; il ne cherche plus à abjurer ſon indulgence, il y perdroit tout ſon plaiſir; plutôt que de punir, en ſe montrant difficile, le Poëte qui l'a d'abord attendri, il aimeroit mieux devenir ſon complice par une exceſſive facilité; il ſupplée le bien, pardonne au mal, ou plutôt il ne le voit plus. Mais l'eſprit qui prononce ſeul ſur un Ouvrage Comique eſt bien plus à l'abri de la ſéduction; il conſerve toujours ſa raiſon, & malheureuſement ſon amour-propre; ſi, par ſa ſévérité, il vient à perdre le plaiſir d'être amuſé, il lui reſte encore celui de châtier d'ambitieuſes prétentions; & ce petit triomphe le conſole, le dédommage bien amplement du plaiſir qu'il a perdu; au lieu que le cœur qui jouit eſt toujours trop heureux pour appeler l'amour-propre au ſecours de ſes jouiſſances. Enfin, amuſer des Spectateurs pendant cinq Actes, ſans intéreſſer leurs cœurs, quelle tâche! Amuſer des Spectateurs François, c'eſt bien pis encore. Des Spectateurs qui s'amuſent facilement, mais qui s'ennuyent ſi vîte ſi on ne répond pas à leur vivacité! des Spectateurs qui ne vous tiennent pas quittes des développemens, & qui veulent que l'action marche toujours avec rapidité; qui, pour prononcer, n'ont jamais la patience d'attendre les réſultats; qui n'eſtiment pas une Scène par ce qu'elle promet, mais par ce qu'elle donne; qui exigent que les tranſitions même ſoient des beautés, & qui enfin veulent jouir de tout ſans jamais rien acheter!

Digitized by Google

Joignez à cela, Madame, l'embarras de faire marcher de front une intrigue & des caractères. Si l'intrigue domine trop, elle affoiblit les caractères, & l'on ne manque pas d'en faire un crime à l'Auteur ; si elle est trop subordonnée, on juge la pièce froide, parce que l'action ne court pas.

Le seul point qui laisse à l'Auteur Comique plus de facilité, c'est le style, parce qu'il peut disposer d'un plus vaste Dictionnaire. Les mots nobles sont moins nombreux en François que les termes familiers. Mais aussi si le Poëte Comique a plus à choisir pour les expressions, peut-être lui est-il plus difficile aussi de bien choisir. La nuance de la plaisanterie est si fine ! Il est si aisé de s'y méprendre ! Un mot plaisant touche de bien près au ridicule. D'ailleurs, si je conviens que le style ajoute infiniment au mérite du Poëte Dramatique ; que même sans cette qualité, c'est-à-dire, sans l'épreuve du Cabinet, il est impossible à un ouvrage de surnager ; il faudra convenir aussi que c'est la chose dont on se passe le mieux.

Mais il faut répondre ici à une objection qu'on ne manquera pas de me faire. On me dira que les Poëtes Comiques n'ont pu en général réussir dans la Tragédie. Quand on me prouveroit cette assertion, je ne m'avouerois pas vaincu. Qu'après avoir réussi dans la Comédie, on échoue dans le genre Tragique ; cela ne prouve nullement que ce dernier genre soit plus difficile. L'axiome qui dit, qui peut le plus peut le moins, n'est pas toujours aussi vrai qu'on l'imagine. Ce qui est plus vrai, c'est qu'en supposant le génie Tragique & le génie Comique rassemblés dans la même personne, le dernier doit détruire l'autre infailliblement. C'est que la simplicité de la Comédie, l'esprit d'observation & de raison qui lui convient, doivent finir par rendre inhabile à cette *nature convenue* & exagérée qui fait l'essence de la

Digitized by Google

Tragédie. Et vous voyez, Madame, que je ne vous parle pas de l'influence naturelle de l'âge, qui emporte par degrés cette effervescence si nécessaire à la peinture des grandes passions.

Me dira-t-on encore que les Poëtes Comiques sont plus nombreux ? Je répondrai, si l'on me fâche, que nous n'avons qu'un Auteur Comique. Molière est parvenu à faire d'excellentes Comédies ; aussi est-il resté seul au premier rang. Assurément il y a plus de distance entre Molière & Regnard, qui est regardé comme notre second Comique, qu'il n'y en a entre Corneille, Racine, Crébillon & Voltaire. Qu'on se représente Molière & le Grand Corneille, armés de divers chef-d'œuvres, s'élancer dans la carrière & cueillir les deux palmes Dramatiques. Voilà les bornes des deux Arts posées. De nombreux concurrens ont déjà inondé la lice ; un Auteur Comique, Regnard, laisse derrière lui tous ses rivaux ; il emporte le prix ; mais il reste encore un intervalle immense entre Molière & lui. De son côté un Auteur Tragique, Racine, voit couronner les efforts de son génie ; & il va s'asseoir à côté du Grand Corneille. Que dis-je, d'autres places au premier rang, y attendent encore d'autres génies. Voilà le tableau de notre histoire Dramatique. Il nous prouve que Thalie n'ouvre pas aussi aisément que sa sœur les portes de son sanctuaire. Ce n'est pas ici, Madame, l'instant de renouveller cette dispute interminable entre les partisans de Corneille & ceux de Racine. Il me suffira de vous rappeler que de nombreux Littérateurs ont placé au même rang ces deux illustres Rivaux, & que nous ne connoissons encore personne qui ait fait asseoir Regnard à côté de Molière.

En voilà sans doute assez, Madame, pour vous prouver que la Comédie est le genre Dramatique le plus difficile à traiter. C'est peu ; il faut vous prouver encore que c'est le genre le plus ingrat. C'est à quoi j'espère réussir, par une seconde Lettre que je tâ-

Digitized by Google

cherai de rendre aussi courte que celle-ci. Après vous avoir prouvé ensuite que le genre Comique n'a jamais été ni aussi difficile ni aussi ingrat qu'aujourd'hui, je me flatte, Madame, que par humanité, par pitié pour un ami, vous voudrez bien souscrire à son projet de retraite, & lui pardonner de préférer un repos certain, à une gloire aussi douteuse que pénible.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Mouchoir;* celui du Logogryphe est *Brochure*, où se trouvent *broc, hure, Horeb* (montagne de l'Arabie), *or, Roch, oh! cor, roc, courbe, robe, Orbe, Orbec, Eu, Héro, boue* & *roue.*

ÉNIGME.

JE suis un fruit dont à la ville,
Ami Lecteur, on ne fait pas grand cas;
Mais aussi, dans son humble asyle,
Pour me cueillir soupire Licidas.
Mon souvenir à maintes belles
A fait répandre bien des pleurs.
Ma saison bannit les cruelles,
Et des amans abrège les malheurs.
Croyez-moi, charmantes Bergères,
Ne me croquez qu'à la maison;
Seulette au bois, loin de vos mères,
Le loup sort souvent du buisson.

(Par Mde de D....)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Avec neuf pieds attachés à trois corps,
J'excite de bruyans transports,
Et je fais sur-tout grand tapage
Quand je m'élance dans les airs.
Je plais en prose comme en vers,
Dans tous les temps, aujourd'hui davantage.
Disséquez-moi; voyez deux mots sacrés,
L'un vient des Dieux, l'autre les représente;
Deux, un, huit, neuf, sept, six, mon éclat vous enchante.
Prenez un, huit, deux, cinq avec fix, vous aurez
Ce qu'inventa la pudeur sur la terre.....
Deux, trois, sept, fix, je fais la honte d'un festin;
Trois, neuf, sept, fix, je fus autrefois mère
Du plus aimable libertin,
Simple, naïf, & j'en suis encor fière,
Quand de ses traits la piqûre légère
Effleure au plus & n'a point de venin.
Trois, huit & cinq je fais mauvaise fin.
Mais c'est trop, à mon tout souffrez qu'on vous ramène;
Ami Lecteur, du plus heureux destin,
Ce tout est l'annonce certaine.

(Par M. Basileuphile.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLOGE Funèbre de Meſſire Claude Léger, Curé de S. André-des-Arcs, prononcé en l'Égliſe de cette Paroiſſe, par Meſſire Jean-Baptiſte-Charles-Marie de Beauvais, Évêque de Senez. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, rue Pavée Saint-André-des-Arcs.

Avertiſſement de MM. les Curés de Paris.

« PLUSIEURS perſonnes vertueuſes s'étant » réunies pour faire ériger un monument à » la mémoire de feu M. Léger, Curé de » Saint-André-des-Arcs; & M. l'Évêque » de Sénez, un de ſes anciens Diſciples, » s'étant chargé de prononcer l'Eloge Fu- » nèbre, les Curés de Paris, qui ont aſſiſté » au Service Solennel célébré à cette occa- » ſion, ont demandé à M. l'Evêque de Sénez » la permiſſion de faire imprimer cet éloge. » Ce Prélat ayant bien voulu y conſentir, » ils s'empreſſent de publier ce Diſcours » pour l'honneur du ſaint-miniſtère, pour » l'édification générale, & afin de donner » un témoignage public de leur vénération » unanime pour la gloire de leur vertueux » Confrère, & de leur reſpectueuſe recon-

Digitized by Google

» noissance pour l'illustre Orateur qui l'a » célébré. »

Cet Eloge se vend pour les Pauvres.

On voit, par cet Avertissement des Editeurs, quel est l'objet de ce Discours. Ce n'est pas un Prince, ce n'est pas un Grand, ce n'est pas un Citoyen tiré de la foule par l'éclat des talens & de la gloire, dont on va entendre l'éloge; c'est uniquement un homme qui eut des vertus, qui fit du bien, qui a servi la Religion & l'humanité, & qui a emporté les regrets & la vénération de tous ceux qui furent les témoins de sa vie. Si le genre de cet hommage est nouveau, il n'en est pas moins auguste & touchant. Ne faisons pas à la modeste vertu cette injure de la croire incapable de suffire à la solennité d'un éloge public; il y a en elle un attrait caché, un empire involontaire, au quel les hommes ne savent pas résister. C'est la plus vaine des prétentions que celle de vouloir éterniser un nom obscur; mais la mémoire d'un homme de bien, toujours chérie par elle-même, est encore utile par les leçons qu'elle renferme; les plus simples détails de sa vie vivent souvent dans le souvenir de la postérité avec les grandes actions des Rois. Quand Tacite lui-même auroit écrit l'histoire de Trajan, cet Ouvrage qu'il réservoit pour la consolation de sa vieillesse, l'Histoire de Trajan n'auroit pas diminué l'intérêt de la vie d'A-

Digitized by Google

gricola. Il eſt des états où les vertus prennent naturellement plus d'élévation, & acquièrent plus d'influence ; dont tous les devoirs ſont des ſervices ou des bienfaits, & ſurpaſſent une ame commune. Un homme qui a dignement rempli un de ces états, a laiſſé des exemples que la reconnoiſſance publique doit recueillir & environner de tous les honneurs qui leur conviennent. Parcourez toutes les conditions de la ſociété, où en trouverez-vous une qui ait conſtamment mieux mérité du genre humain que celle des Curés ? C'eſt un des plus grands bienfaits de notre Religion que l'inſtitution de ce miniſtère, inconnu dans les religions profanes, & ſi heureuſement multiplié parmi nous. Raſſemblez tout ce qu'il y a de bon parmi les hommes, la paix, la bienfaiſance, la pureté des mœurs, le reſpect & l'amour de la Divinité, la protection des foibles, la conſolation des affligés, c'eſt pour toutes ces vertus que la fonction des Curés eſt établie : c'eſt par elles qu'ils ſe rendent dignes de ce doux nom de Paſteurs des Peuples, qu'ils ont pris à l'imitation de leur divin Inſtituteur. Auſſi voyez tout ce que la Société leur doit ! Dans les villes, où ils ſont les appuis de la Religion & les gardiens des bonnes mœurs, autant qu'on peut l'être dans les grandes Sociétés, il eſt encore donné à eux-ſeuls d'émouvoir les entrailles du riche, de combattre l'oppreſſion de l'homme puiſſant par

Digitized by Google

des interceſſions qui ne ſont pas toujours mépriſées ; d'avoir un zèle au-deſſus des craintes timides & des fauſſes bienſéances ; d'arracher quelque choſe aux immenſes beſoins du luxe, & de faire ſubſiſter, ſans la dégrader, l'extrême misère à côté de l'extrême opulence. Dans les campagnes, où ils ſont opprimés eux-mêmes par cette perverſion de l'ordre & de la juſtice, inévitable dans un certain état de Société, & qui a déshérité preſque dans tous les rangs, le travail & les talens ; dans les campagnes, où les gros Bénéficiers n'ont laiſſé aux plus utiles fonctions du Sacerdoce, que le loyer des mercenaires, où les Curés ne peuvent ſouvent offrir aux malheureux qui les entourent, que la triſte comparaiſon de leur misère commune ; ils ne ſont pas vainement implorés par les grandes détreſſes, & ſouvent ils acquittent ſeuls la dette ſacrée dont tous les biens de l'Egliſe ſont grévés envers les pauvres. Ils donnent au moins leurs ſoins & leurs conſeils ; ils ſont les amis de tous les malheureux & les docteurs des ſimples ; un canton entier leur doit ſouvent tout-à-la-fois ſes mœurs, ſes conſolations, ſes proſpérités ; nulle part on ne voit davantage combien un ſimple particulier peut être utile ; tout va bien ou tout va mal dans une Paroiſſe, ſuivant le Curé qui la dirige. Les Curés puiſent dans la ſublimité de leur miſſion, la ſainte ambition de ne pas reſter au-deſſous de leurs devoirs.

Digitized by Google

On leur doit cette justice, que, malgré la dégradation commune des principes & des sentimens dans toutes les classes de la Société, malgré même le renversement des anciennes règles pour le choix des Pasteurs, la classe des Curés est celle qui a le moins dégénéré de ses premières vertus. Il est doux pour les gens de bien de voir enfin les vertus de ce ministère élevées à des honneurs qui n'ont encore été rendus qu'à l'élévation des rangs & des dignités.

Tout devoit concourir pour relever la douce solennité de cet hommage rendu à la mémoire du Curé de S. André-des-Arcs. Ce digne Curé avoit été l'instituteur d'un grand nombre d'Evêques dans les travaux du saint ministère. Parmi ces Prélats, il en est un connu de toute la France par son éloquence, & révéré par le noble emploi qu'il en a toujours fait. C'est ce Prélat, c'est cet Orateur qui, de cette même voix qui a été souvent l'interprète de la douleur publique dans les pompeuses funérailles des Rois & des Princes, va nous exposer la vie d'un homme de bien, d'un bon Curé, qui fut son maître & son ami, au milieu d'un grand nombre de personnes, réunies par la reconnoissance & l'amitié autour du tombeau de cet homme vénérable, au milieu de sa Paroisse, devant l'Assemblée de ses Confrères, & en présence de l'Autel dont il fut pendant long-temps le digne Ministre. Je ne sais si tout le monde recevra de

Digitized by Google

tous ces objets l'émotion que j'éprouve. Mais il me semble qu'ils composent un spectacle sur lequel l'imagination se repose avec attendrissement, dont on doit être touché à proportion du goût que l'on a pour la vertu; & peut-être devroit-on mal penser d'une ville où un nouvel honneur pour la vertu a fait moins de sensation que tous ces frivoles événemens qui ne tiennent qu'à nos plaisirs. Ce qui frappe le plus dans cette cérémonie, c'est l'éloge d'un Curé prononcé par un Evêque; mais cette nouveauté doit encore plus intéresser qu'étonner. Eh! à qui convient-il mieux de se charger des louanges de la vertu, qu'aux hommes d'un ordre supérieur, qui peuvent en augmenter la gloire de toute la majesté de leurs rangs? Il leur convient encore d'apprendre au Peuple, & de se rappeler à eux-mêmes que toutes les dignités doivent respect au mérite, & que le plus bel honneur de ceux qui les occupent, est d'être dignes de le louer. Cet exemple, qui vient d'être donné dans l'Episcopat, est déjà consacré par un long usage dans la Magistrature: tous les ans, dans les Discours de rentrée du Parlement de Paris, un des Avocats-Généraux, & le Président qui est à la tête de la Séance, payent un tribut d'estime aux Avocats distingués qui sont morts dans l'année. Cet usage n'est qu'un foible reste du droit qu'avoient autrefois les Avocats d'être appelés aux premières places de la Magistrature.

Digitized by Google

Mais ce Discours, qui a fait la plus belle partie de cette cérémonie si intéressante & si digne d'être imitée, tout simple qu'il est & qu'il devoit être, ne présentoit pas moins de difficultés & d'écueils. Il semble qu'un Discours public ait besoin de grands objets. Ira-t'on exagérer des vertus simples & privées pour les élever à la dignité oratoire ? C'est le parti qu'un art faux a pris souvent, même dans la chaire de vérité. Il est un bien meilleur moyen d'être éloquent dans un éloge du genre de celui-ci, c'est de bien sentir tout ce qu'il y a de beau & de grand, même dans les vertus les plus modestes ; c'est de s'abandonner aux impressions de son ame, c'est de ne vouloir pas être plus élevé que son sujet, c'est sur-tout de ne chercher ses sentimens & ses idées que dans le sujet même, & de prendre le ton de style qui convient à la cérémonie où l'on parle. M. l'Evêque de Sénez, dont le talent est toujours bien dirigé par son ame, va nous fournir une preuve de ce principe de goût dans son succès. D'autres fois il avoit parlé comme un Orateur écouté de toute l'Europe ; ici il s'est placé dans une scène toute différente : il a vu des Amis, des Confrères, une Paroisse, des Evêques attirés par le respect & la reconnoissance, voilà son Auditoire ; & c'est cet Auditoire qu'il a toujours en vue : il ne lui parle que de l'objet qui l'intéresse, & de la manière qui peut le mieux le toucher. Son Discours n'est qu'un doux épanchement de

Digitized by Google

la tendreſſe filiale ſur la mémoire d'un père au milieu de ſes enfans raſſemblés pour la bénir encore, & pour ſe chérir tous dans cet objet commun de leur affection. L'Orateur ſe livre quelquefois à des regrets ſur d'autres pertes, à des vœux pour le bien de la Patrie & de la Religion, à des inſtructions générales; mais tout rentre dans ce ton d'épanchement qui convenoit ſi bien pour le ſujet & pour l'auditoire. C'eſt ce ton vrai qui fait l'intérêt de ce Diſcours, & qui lui donne même un intérêt général; car le Public ne prend part aux événemens de la vie d'un ſimple particulier, qu'autant qu'ils lui ſont repréſentés avec des couleurs naïves & fidelles: elles ſeules l'attachent à ces objets; dans les événemens publics, il veut être vivement frappé; dans ceux-ci, il veut être doucement ému; mais dès qu'une fois vous avez trouvé le chemin de ſon cœur, il reçoit tous les ſentimens que vous voulez lui donner. Quel Lecteur, par exemple, ne prend plaiſir ici à ſe placer dans cette Aſſemblée de perſonnes qui ont aimé & honoré le Curé de S. André-des Arcs, pour rendre auſſi un hommage aux vertus de ce bon Curé, & pour ſe livrer à tous les mouvemens qui ſortent de l'ame de l'Orateur? Voilà ce que ne conçoivent jamais les Rhéteurs, qui vont toujours chercher leur éloquence hors de ce qu'ils ſentent, ou plutôt qui, dans tous les ſujets qu'ils traitent, ne voyent jamais juſte & ne ſentent jamais rien. M. l'Evêque

de Sénez avoit déjà donné un autre exemple de cette manière de varier le ton des éloges, & de donner à chacun l'intérêt qui lui est propre. En déplorant la mort de M. de Broglio, Evêque de Noyon, jeune Prélat dont toute la vie avoit été partagée entre les espérances qu'il avoit données, & les douleurs qui avoient consumé la moitié de sa vie, & dont l'Orateur étoit l'ami, il a su faire du charme de l'amitié le charme particulier de son Discours. Je ne puis me refuser au plaisir d'en citer ici un des morceaux les plus intéressans. Rien ne peut mieux préparer aux morceaux que je vais rapporter de l'éloge du Curé de S. André des Arcs; c'est la fin de l'exorde.

» *Doleo super te, frater mi Jonatha.* Ainsi » David exprimoit sa douleur, à la mort d'un » jeune Prince qu'il chérissoit comme son » frère: *Doleo super te, frater mi Jonatha:* » *decore nimis & amabilis.* O mon respec- » table ami! ô mon aimable frère! qu'il me » soit permis de vous donner aussi ce tendre » nom: l'amitié avoit rempli l'intervalle » qui nous séparoit. Ce n'est point à une » ombre vaine que j'adresse mes soupirs. » Hélas! mes yeux ne vous voient plus; » mais ma raison, mais ma foi m'assure que » vous vivez toujours dans une ame immor- » telle; mais je puis croire qu'en ce mo- » ment vous nous voyez, vous nous enten- » dez, & que votre ame est comme pré- » sente à vos obsèques. Regardez les per-

Digitized by Google

» sonnes qui vous furent les plus chères, » rassemblées autour de votre sépulcre : » recevez les hommages & les larmes que » nous vous offrons en présence de votre » peuple. O vous, dans qui j'existois plus » que dans moi-même ; vous, dont la gloire » & la vertu devoient faire le bonheur de » ma vie ! ô vous, qui m'avez donné jus- » qu'à la fin des témoignages si touchans de » votre affection : vous que j'aimois comme » David aimoit Jonathas, comme une mère » aime son fils unique : *Sicut mater amat » unicum filium, ita ego te diligebam !* Un » éloge funèbre, étoit-ce là le monument » que je devois vous dédier de ma recon- » noissance & de ma tendresse ? Et com- » ment ma voix pourra-t'elle prononcer ce » déplorable Discours ? Mon Dieu, vous ne » condamnez point mon trouble & ma dé- » solation sur le tombeau d'un ami si cher, » Jesus lui-même a frémi, il s'est troublé, » il a pleuré sur le tombeau de celui qu'il » avoit aimé. * Mais daignez secourir ma » foiblesse ; ne permettez pas que j'ou- » blie dans ma douleur la sainte constance » qui doit soutenir toujours un Ministre de » votre divine parole. »

Je ne sais si l'amitié a jamais parlé d'une voix plus touchante. Combien l'onction religieuse ajoute ici à l'expression de la sensi-

* *Infremuit Spiritu.... Turbavit semetipsum, & lacrimatus est Jesus.* Joan. C. 11, ℣. 34.

bilité !

bilité! mais que feroient mes réflexions pour développer la beauté de ce morceau? L'art n'apprend pas à le faire, il n'apprendroit pas à le sentir. Heureux donc ceux qui n'ont besoin que d'ouvrir leur ame pour être éloquens! c'est le partage des belles ames de tirer ainsi leur gloire de ce qui fait leur bonheur.

Nous allons entendre parler du Curé de S. André-des-Arcs avec la même sensibilité. Dans ce nouveau Discours, l'Orateur termine aussi son exorde par une invocation aux mânes du sujet de ses regrets & de ses éloges.

« O mon père, mon père! s'écrioit le » Disciple d'un Prophète au moment où son » maître fut enlevé de la terre, *pater mi*, » *pater mi!* ô vous qui m'aviez tenu lieu de » père depuis mon enfance! vous qui nous » avez tous aimés avec une pitié si tendre & » si paternelle, recevez l'hommage de ma » reconnoissance, recevez l'hommage so- » lennel que je vous offre au nom de tous » vos Disciples, au nom de tout votre peu- » ple. Reconnoissez une voix dont vous » aviez formé vous-même les premiers ac- » cens à la sainte parole. Nous n'avons pu » oublier combien toute apparence de gloire » déplaisoit à votre simplicité; mais pour- » riez-vous rejeter les honneurs que nous » rendons en ce jour à votre mémoire? Ce » monument de votre vertu, c'est aussi le » monument de la piété de votre peuple. Si » j'entreprends votre éloge, sans doute ce

Digitized by Google

» n'eſt pas pour vous ; c'eſt pour ſatisfaire
» notre cœur, c'eſt pour ranimer dans votre
» fidèle troupeau les ſentimens vertueux
» que vous lui aviez inſpirés. Puiſſe le récit
» de vos vertus enflammer auſſi de plus en
» plus le zèle & l'émulation de vos véné-
» rables Collègues & de leurs fidèles Coopé-
» rateurs, pour le ſalut de cette ville Royale,
» le centre & la ſource des mœurs de la
» Nation ! »

M. l'Evêque de Sénez conſidère M. Léger dans les fonctions publiques de l'état Paſtoral, dans le miniſtère ſecret de la direction des ames, dans l'intérieur de ſa vie privée. Telle eſt la diviſion fort ſimple & fort naturelle de ce Diſcours. La première Partie eſt la plus intéreſſante ; elle nous paroît auſſi ſupérieure aux deux autres, non-ſeulement pour l'éloquence, mais encore pour les traits de vertus qu'elle retrace. C'eſt dans celle-ci que nous allons prendre preſque toutes nos citations.

« Le zèle de M. Léger ne s'étoit pas ren-
» fermé dans l'enceinte du Temple & dans
» les fonctions ſolennelles du Miniſtère ; il
» ſavoit la vigilance & l'activité continuelles
» qu'un Paſteur doit étendre ſur toutes les
» parties de ſon troupeau. Sans porter ſes
» recherches au-delà des bornes de la diſ-
» crétion (car il eſt des limites que la vigi-
» lance paſtorale doit reſpecter elle-même)
» ſon zèle ſemble pénétrer, comme l'œil de
» la Providence juſques dans le ſecret des

Digitized by Google

» cœurs. Il connoît toutes ſes brebis ; il peut » les appeler toutes par leur nom : *proprias » oves vocat nominatim.* Oui, Meſſieurs, & » je puis le dire dans le ſens le plus littéral, » depuis l'auguſte Maiſon qui décoroit alors » cette Paroiſſe, juſqu'à la plus humble » famille, point d'artiſan ſi obſcur, point » d'enfant ſi pauvre, dont il ne connoiſſe » le nom, les mœurs, la ſituation, juſ- » qu'aux traits du viſage. *Proprias oves vocat » nominatim, educit eas, & ante eas vadit.* »

On ne trouvera pas moins le cœur d'un digne Paſteur dans ce morceau :

« Malgré ſa confiance dans ſes Coopéra- » teurs, il eût voulu pouvoir remplir lui » ſeul toutes les fonctions Paſtorales. Il s'eſt » du moins réſervé le droit de marcher le » premier, à toutes les heures de la nuit » comme du jour, au ſecours de tous les » affligés, de tous les infirmes, de tous les » mourans. A un âge où ſes propres infir- » mités ſembloient lui commander le repos, » combien de fois, Meſſieurs, j'ai entendu » ce vieillard vénérable ſe relever au milieu » des ténèbres de la nuit, dans les temps les » plus rigoureux, pour aller conſoler ; je » ne dis pas quelque citoyen conſidérable, » mais quelque pauvre artiſan qui déſiroit » de mourir dans ſes bras ! Il vouloit en- » core ſuivre le pauvre juſqu'au tombeau. » Pauvres, vous vous ſouviendrez toujours » de ſon aſſiduité aux funérailles de vos mal- « heureux pères, & comme il mêloit ſes

Digitized by Google

» soupirs aux gémissemens de vos familles
» désolées. Suivant la parole de J. C. il étoit
» persuadé que, dans l'Eglise, la première
» prérogative d'un Chef, c'est d'être le pre-
» mier serviteur de tous. »

C'est sur-tout aux pauvres qu'un bon Curé se doit tout entier. Avec quelle énergie M. l'Evêque de Sénez exprime cette touchante vérité!

« Loin de l'ame modeste & compatis-
» sante d'un Pasteur, la partialité superbe qui
» donneroit aux riches la préférence sur le
» peuple. Ce peuple, si dédaigné pour la gros-
» sièreté apparente de ses mœurs, & sou-
» vent plus estimable que la plupart des ri-
» ches avec toute leur urbanité, par la sim-
» plicité de sa foi & la franchise de sa vertu;
» le peuple, voilà le premier Disciple & le
» premier ami de Jesus-Christ; voilà le pre-
» mier ami des Pasteurs. Que les riches nous
» pardonnent cette prédilection: aux riches,
» la préférence des égards; au peuple, la
» préférence des sentimens. O vous qui étiez
» si cher à votre Pasteur, peuple reconnois-
» sant, c'est à vous de célébrer vous-même
» sa pieuse popularité! Racontez avec quelle
» affabilité il vous accueilloit, & il alloit
» vous visiter lui-même dans vos sombres
» demeures; publiez avec quelle bonté il
» se proportionnoit à l'innocente rusticité
» de votre langage, par la simplicité de ses
» paroles; avec quelle patience il écoutoit
» les longs récits de vos chagrins & de vo

» infortunes ! Mais, quelle eſt la ſenſibilité » du peuple aux attentions de ſes Chefs ! & » combien, Meſſieurs, elle doit nous le » rendre encore plus cher & plus intéreſ- » ſant ! Bénédictions du peuple, plus glo- » rieuſes & plus conſolantes que tous les » applaudiſſemens du monde le plus bril- » lant ! ô Paſteurs, n'oublions jamais que » notre meilleur juge, que notre plus bel » éloge, c'eſt la voix du Peuple ! »

Dans un autre endroit, l'Orateur s'adreſſe aux Evêques :

« O nos vénérables Frères, combien nous » devenons plus reſpectables encore au mi- » lieu d'une troupe de pauvres couverts de » misère & d'infirmités, que lorſque nous » paroiſſons dans les Temples, environnés » de toute la pompe & de toute la majeſté » de nos ſaintes cérémonies ! »

On ne pouvoit rendre un plus beau ſentiment dans une plus belle image. Ces touchantes maximes de notre Religion deviennent encore plus auguſtes dans la bouche d'un Pontife. Que dire encore de ce principe ſacré, qui ne conviendroit pas ſeulement aux Paſteurs des Egliſes, mais à tous ceux qui gouvernent les peuples : *Aux grands la préférence des égards, au peuple la préférence des ſentimens !*

Il m'en coûte de ne pas étendre cet extrait davantage par de nouvelles citations. Quant à des obſervations critiques, il me ſemble que l'on en doit ſur-tout aux bons Ouvrages ;

Digitized by Google

elles ſont une preuve de la vive attention avec laquelle on les a lus, & un garant des éloges qu'on leur donne; mais il eſt des Ouvrages ſi bien ſentis, ſi ſaints par leur objet, que leurs fautes même les font encore aimer davantage, en prouvant que l'art n'y a preſque eu aucune part; & il n'eſt pas en moi de lire de tels Ouvrages avec la ſévérité de la critique.

Je trouve dans les dernières pages de cet Éloge, un morceau que tous les Lecteurs me ſauront gré de leur préſenter encore.

« Qu'il me ſoit permis de raconter ici » devant mes Frères, le dernier témoignage » que notre Père m'a donné de ſa tendreſſe. » Au moment où il apprit que je venois » d'être placé dans un rang où ſon amitié » pour moi n'auroit pu prévoir que je fuſſe » appelé, ſon ame étonnée ſe réveille comme » d'un ſommeil profond, *quaſi de gravi* » *ſomno evigilans*. Lui, qui m'avoit toujours » tenu lieu de père; lui, qui ſavoit combien » j'avois beſoin de ſes conſeils, il s'agite, » il gémit de ne pouvoir exprimer le ſen- » timent qu'il éprouve. *Ah!* s'écria-t'il en » ſoupirant, *ah! que j'aurois de choſes à lui* » *dire!* Et ſes yeux éteints ſe baignent de » larmes. O mon reſpectable ami! ô mon » maître! ô mon père! vous m'avez tout » dit dans cette parole; cette parole eſt » pour moi un trait de lumière qui ne ſor- » tira jamais de mon ame: cette parole me » répétera tous les jours de ma vie, toutes

Digitized by Google

» vos leçons, toutes vos vertus & tous les » témoignages de votre sainte amitié. »

On aime à voir l'Orateur devenir ainsi un des objets de son Discours, quand c'est un homme de bien qui ouvre son ame, & le Ministre d'une grande fonction qui rend compte des principes & des sentimens avec lesquels il la remplit. L'Auditeur, naturellement porté au respect & à l'amour pour l'homme éloquent, se plaît à le connoître personnellement; il lui semble que l'homme qu'il admire lui devient moins étranger: c'est la gloire de l'Orateur d'exciter cet intérêt, & un de ses droits les plus touchans d'oser s'y confier. En rappelant l'époque où il a été élevé à l'Episcopat, M. l'Evêque de Sénez intéresse tous ceux qui savent sentir & honorer le mérite; il les fait jouir une seconde fois du plaisir si rare & si consolant de voir une digne récompense accordée aux talens & aux vertus.

(Cet Article est de M. de L. C.)

De la formation des Mœurs & de l'Esprit, ou *Connoissances nécessaires aux jeunes Gens, & sur-tout à ceux destinés à des Professions qui n'exigent point le cours ordinaire des Études, & qui n'ont reçu que les premiers élémens de l'Éducation.* A Paris, chez Delalain, Libraire, rue S. Jacques, *in*-12 de 440 pages.

Personne n'ignore que Démosthène eut

Digitized by Google

pour père un Forgeron, Virgile un Boulanger, Horace un Affranchi, Théophraste un Fripier, le fameux Amyot un Corroyeur, Lamotte un Chapelier, Rousseau un Cordonnier; enfin Massillon un Tanneur. Il est donc vrai que ce n'est pas toujours aux héritiers de la fortune que la Nature prodigue ses dons, & que si le Temple des Muses s'ouvroit à ces enfans obscurs condamnés *au mépris que suit la pauvreté*, nous les verrions souvent y commencer la gloire de leurs aïeux; mais puisque le peuple n'a pas le privilège de devenir savant (sans doute il en est plus heureux), ne seroit-il pas nécessaire de lui donner toutes ces connoissances qui peuvent le rendre plus utile & plus précieux à la Société? Pourquoi faudroit-il qu'un Ouvrier, qu'un Artiste se bornât à cet art si commun

De peindre la parole & de parler aux yeux?

Montaigne a observé avec raison que *la vérité assiste rarement à notre naissance, que les préjugés entourent la Sage-femme, qu'ils nous attendent au passage, & que la superstition nous applique les mains sur les tempes, & nous écrase la tête & le front.* N'est-ce pas un bien de chercher à procurer aux jeunes Citoyens de toute espèce ces instructions faciles qui prouvent & persuadent la Religion, mais la Religion telle qu'elle est descendue du Ciel; de graver profondément dans leur cœur ces principes de vertu & de probité, cet amour des

Digitized by Google

mœurs & des devoirs, qui seuls établissent la paix des Empires & la sûreté des Rois, & de les orner enfin de cet esprit solide qui n'étouffe pas le bon sens.

C'est le projet & le desir de l'honnête Écrivain dont nous nous empressons de proposer l'Ouvrage à ces jeunes Gens qui, fixés dans l'état analogue à leur condition, n'ont plus le temps de s'instruire à l'école des morts. Persuadé qu'il vaut mieux avoir une tête bien faite que bien pleine, il s'est contenté de rassembler dans un court Recueil les notions élémentaires qui doivent les intéresser depuis l'âge de douze ans jusqu'à dix-huit, en laissant aux parens le soin d'y appliquer l'esprit de leurs enfans, & aux Maîtres celui de leurs Disciples.

Dans un Traité concis, & pourtant presqu'entier de Religion & de Morale, l'Auteur n'a pas de peine à convaincre qu'un honnête homme est le plus bel ouvrage de Dieu; qu'il n'y a que le méchant qui soit seul; que les crimes sont les véritables malheurs; que le cœur, lorsqu'il s'ouvre aux passions, s'ouvre à l'ennui de la vie; que l'opulence consiste à rétrécir le cercle de ses besoins; qu'on perd tout le temps qu'on peut mieux employer. Toutes ces maximes sont des semences précieuses à jeter dans l'âme de la jeunesse.

Pour son esprit, on a mis à sa portée toutes les connoissances essentielles sur la Physique, qui conduit à la Géographie & à

Digitized by Google

l'Hiſtoire, & ſur la Fable, ſi néceſſaire pour découvrir les ſecrets & admirer les merveilles de la Peinture, de la Sculpture, &c. La Converſation, la Langue Françoiſe, l'Ortographe, les Lettres, tous ces objets ſont trop importans pour ne pas entrer dans un Cours d'Éducation. Il donne encore une idée de toutes les Profeſſions, comme le Commerce, l'Agriculture, les Arts méchaniques; enfin, de tous les beſoins de la vie.

Cet Ouvrage, dans lequel l'Auteur montre encore plus de zèle que de talens, eſt terminé par des morceaux de Poéſie choiſis dans nos plus célèbres Ecrivains. Il n'a pas oublié ces vers du bon La Fontaine, ſur l'amitié,

Qu'un ami véritable eſt une douce choſe!
Il cherche vos beſoins au fond de votre cœur;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même.
Un ſonge, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime....

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE deſir de rendre à un homme de mérite la juſtice que lui refuſent des détracteurs paſſionnés, ne nous entraînera point au delà

Digitized by Google

des bornes que nous prescrit l'amour de la vérité. Venger le génie, honorer la cause du goût en encourageant les Artistes, est sans doute un assez bel emploi, pour que celui qui s'en trouve chargé n'écoute d'autre voix que celle de la justice & de l'impartialité. Il en est de la louange outrée comme de la sévérité excessive; si l'une prouve l'envie de nuire, l'autre annonce le dessein formé de préférer à tout l'idole qu'on s'est élevée, & tout système exclusif est blâmable en matière de Littérature. Corneille a mérité des hommages que la postérité la plus reculée se fera encore un devoir de lui rendre, malgré les succès de Racine; & celui-ci, malgré les persécutions des amis de son rival, tient sur le Parnasse un rang que lui a dû son génie. Telle est la fin de toutes les querelles honteuses qu'occasionnent involontairement les grands hommes: les gens à parti, les êtres nuls qui s'agitent dans le tourbillon de la société pour tâcher d'y jouer un rôle, les juges du moment dictent des arrêts que le goût brise, & le temps met chaque chose à sa place. Malheureusement pour les Artistes, le moment de la vengeance ou de la justice est long à se présenter; mais qu'est-ce que l'amour des Arts sans l'amour de la gloire? Un homme véritablement entraîné par ce double enthousiasme, voit le laurier qui l'attend au bout de sa carrière; cette noble récompense suffit à son ame, & le dédommage de la sottise, de la haine ou

Digitized by Google

de l'injuſtice de ſes contemporains. Il ſemble que la Nature veuille ſe venger, en quelque façon, des hommes qu'elle a doués de grands talens, en ne permettant que très-rarement qu'ils en recueillent le fruit pendant qu'ils exiſtent. Cette bizarrerie, ſi c'en eſt une, eſt une conſolation pour les hommes ordinaires; mais qu'il eſt doux d'être perſécuté comme les premiers, & d'avoir comme eux des moyens d'échauffer la haine des ſots!

Un éloge que nous avons déjà donné deux fois à M. Piccini, & que nous lui devons encore, c'eſt celui de prouver dans chacun des Ouvrages qu'il nous donne, les progrès qu'il fait dans la connoiſſance de notre langue & de notre Théâtre. Le récitatif d'Iphigénie en Tauride a paru très-ſupérieur à ce qu'il avoit fait entendre juſqu'alors en cette partie; celui d'*Adèle* eſt plus pur encore, plus ſerré, plus vif, plus varié. Le dialogue a beaucoup de vérité; on y diſtingue même de temps en temps cette modification d'accens qui annonce l'étude des nuances dramatiques, & rapproche les convenances muſicales du langage de la Nature. Nous en pourrions citer vingt exemples; nous nous contenterons d'en citer un, & nous le prendrons dans une Scène même dont on a conteſté le mérite. Nous voulons parler de la Scène quatrième du ſecond Acte, où Raymond, après avoir obtenu d'Adèle la permiſſion de combattre pour elle contre Alphonſe, ſon accuſateur, provoque ce

Digitized by Google

Prince, & le défie. Le ſtyle des deux Acteurs eſt marqué à des couleurs différentes; celui de Raymond annonce un jeune homme amoureux, plein d'ardeur, & brûlant du deſir de cueillir les premiers lauriers de la Chevalerie, en vengeant l'honneur de ſon amante outragée. Alphonſe parle comme un Guerrier déjà familier avec les combats, & que ne peuvent effrayer les menaces d'un jeune courage. A la fierté, à la nobleſſe de l'expreſſion, cette Scène réunit le ton de la vérité. Le moment où Raymond détaille les premiers devoirs d'un Chevalier, eſt écrit avec enthouſiaſme; & cette queſtion qu'il fait à Alphonſe: *Vous reconnoiſſez-vous à ces traits?* ne ſauroit-être rendue d'une manière plus noble & plus naturelle. Nous l'avons déjà dit, il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de faire ſentir à nos Lecteurs combien nos éloges ſont fondés; mais nous invitons les gens honnêtes, qui aiment à juger de la véracité des Écrivains Polémiques, à entendre cette Scène au Théâtre, à prononcer, & à nous rendre juſtice. Nous les invitons encore à écouter avec quelque attention la Scène qui ſuit celle dont nous venons de parler. Elle ſe paſſe entre le Comte de Ponthieu & Raymond. Le jeune homme veut venger Adèle, mais ſon père veut ſe charger auſſi du ſoin de la défendre; Raymond inſiſte; & le brave, le reſpectable vieillard dit à part, après avoir écouté Raymond,

Digitized by Google

Mais... en bravant aujourd'hui le trépas,
J'expose un bien plus cher mille fois que ma vie....
Puis-je venger une fille chérie ?...
Si l'âge trahissoit mon bras !...
Combattez, cher Raymond....

Ces vers, supérieurement rendus par M. Larrivée, doivent au Musicien le charme qu'ils ont à la représentation. C'est par-tout le sentiment réfléchie d'un père qui tremble que l'honneur de sa fille ne reste taché, si son courage est trahi par sa vieillesse. La partie des acompagnemens n'est pas moins belle. L'Orchestre exprime les mouvemens tumultueux, le trouble intéressant d'un cœur paternel. A la fin, un trait rapide & qui annonce le retour de l'espérance, élève les accens du Comte, & lui fait dire avec l'abandon de l'enthousiasme & de la confiance, *combattez cher Raymond.* Voilà, où nous nous trompons fort, ce qui caractérise un Artiste qui se rend compte de ce qu'il a à peindre, qui sent ce qu'il écrit, & qui s'identifie avec le personnage qu'il doit faire parler. Encore une fois, Lecteurs impartiaux, écoutez, & jugez non-seulement M. Piccini, mais prononcez sur l'Auteur de cet article.

Arrêtons-nous sur de certains détails; chassons, comme l'a dit Voltaire, l'ennui de l'uniformité, & passons à l'examen des airs. Le premier que chante Adèle, nous a paru beau & plein d'expression. Il peint bien les

Digitized by Google

tourmens d'un cœur amoureux, & qui co
bat entre le plaisir d'aimer & l'honneur cru
d'immoler son amour au devoir. Nous d
vons pourtant dire que nous y aurions desi
des répétitions moins fréquentes. Nous n'a
rons jamais la sotte audace de vouloir ra
sonner Musique devant M. Piccini ; mais
parlant simplement des convenances que
Théâtre exige, nous prendrons la liberté
lui dire, que la répétition des mêmes tra
produit souvent un effet contraire à cel
qu'en attend le Compositeur ; que la natu
ne répète pas indifféremment tout ce que
passion, le trouble ou le désespoir lui su
gèrent ; & que le moyen de frapper l'a
est de ménager avec goût les objets sur le
quels un cœur irrité par la douleur & par
persécutions, peut, & a même besoin
revenir : ainsi dans ces quatre vers,

Disparois, avenir funeste,
Laisse un voile épais sur mes yeux ;
Soutiens, honneur impérieux,
Le peu de force qui me reste.

il eut peut-être été plus adroit de ne répé
que les deux derniers vers, & d'oublier
deux premiers. Adèle, en appelant l'honneu
son secours, devient très-intéressante, & c
honneur, dont la force lui est si nécessair
elle peut l'invoquer à plus d'une repri
D'ailleurs, tous les Arts ont entre-eux u
analogie très-marquée, & l'on peut dire à
Musicien ce que l'on a déjà dit aux Peintr

Digitized by Google

qu'il est quelquefois avantageux, & que c'est même une finesse utile que de négliger certains détails pour en faire valoir d'autres. Des ombres bien ménagées font valoir les effets des lumières; trop d'égalité devient nuisible au mérite apparent d'une composition quelconque, & le Théâtre est peut-être le tableau qui exige le plus d'adresse & de sacrifices pour présenter les objets d'une manière aussi piquante que flatteuse.

Nous n'avons point les mêmes observations à faire sur les autres morceaux de chant qu'on rencontre dans le rôle d'Adèle. Celui qui nous a paru le plus agréable, & réunir à la mélodie la plus douce, l'accent le plus convenable à la situation, est celui qu'elle adresse à Raymond, quand elle veut le détourner de prendre sa défense. Ces deux vers principalement

Vivez pour aimer votre Adèle;
Vivez pour essuyer ses pleurs,

sont rendus, avec autant de grâce que d'expression. C'est dans cet endroit que M. Piccini mérite des éloges, pour avoir fait répéter l'invitation que la Princesse fait à son amant de vivre pour elle, parce que ces répétitions sont dictées par la passion, & qu'elles deviennent alors le cri de la nature.

Le quatuor du premier Acte est une beauté plus musicale que dramatique. Il n'est guères vraisemblable que de quatre personnes qui

Digitized by Google

forment éventail sur le devant de la Scène, deux chantent dans un motif gai, & deux dans un motif triste & même lugubre, sans que les premiers soient frappés de la douleur des autres. Mais s'il est vrai, comme nous le pensons, que la mélodie doive quelquefois, sur le Théâtre lyrique, tenir lieu de ce que la marche de la Scène exige impérieusement ailleurs, M. Piccini a rempli son but. Il a fait un morceau qu'on peut regarder comme très beau; & les applaudissemens que le Public lui a donnés, confirment ce que nous venons d'avancer.

Dans le rôle du Comte de Ponthieu, nous avons remarqué deux airs qui méritent aussi d'être avantageusement cités. Il les chante tous deux devant Adèle: le premier dans la première Scène du second Acte, & le second dans la quatrième Scène du troisième. Adèle accusée par Alphonse, déclare à son père le véritable motif de cette odieuse accusation. Le Comte veut combattre pour elle; Adèle tremblante, s'écrie:

Plutôt vivre sans gloire & mourir sans vengeance.

Un air, dans lequel elle détaille les sentimens dont son cœur est pénétré, arrache des larmes au Comte, qui lui répond:

Que ta tendresse pour un père
Parle en faveur de ta vertu!
Que ton aveu noble & sincère
Ranime mon cœur abattu, &c.

Digitized by Google

Tout ce que l'ame d'un père peut éprouver de sensibilité, tout ce qu'elle peut lui inspirer de tendresse pour une fille chérie, on le remarque dans cet air, dont la fin est à la fois noble & touchante, & où l'on retrouve le caractère d'un vieux Chevalier, également susceptible d'amour pour sa fille, & de respect pour l'honneur.

L'autre situation n'est pas moins frappante. Le Comte qui a refusé à Raymond la main d'Adèle *, apprend qu'il est son amant aimé, que par obéissance elle a été sur le point d'épouser Alphonse, ce même Alphonse qui vient de l'outrager d'une manière si barbare : alors il se déclare indigne du titre de père, & dans sa douleur il s'écrie :

Tremblez, tremblez pères cruels !
Voyez des regrets éternels
Dans l'abus de votre puissance,
Le plus affreux des châtimens
C'est le malheur de nos enfans,
Quand il n'est dû qu'à leur obéissance.

Il seroit difficile de rendre d'une manière

* Voyez ce qu'en dit Raymond, Scène seconde du premier Acte. On a beaucoup reproché à M. de Saint-Marc d'avoir donné au Comte de Ponthieu une douleur que rien ne motivoit. Si avant de porter un jugement aussi hasardé on avoit lu la Scène que nous indiquons, moins de gens auroient fait preuve de la légèreté de leurs décisions.

Digitized by Google

plus énergique un ſentiment de douleur auſſi profond. Il eſt vrai qu'on n'y diſtingue pas ces cris, ces éclats, ces convulſions de faim avec leſquels on entraîne aujourd'hui les ſuffrages des gens qu'on paſſionne en les étourdiſſant; mais on y remarque le goût d'accord avec l'expreſſion relative à la ſituation; & c'eſt une louange ſouvent due à M. Piccini, que celle de ſe ſouvenir que l'art ceſſe de mériter ce nom, quand on le fait ſortir des limites preſcrites par les principes & par le ſentiment du vrai beau.

Comme on ne peut pas tout citer, nous paſſerons légèrement ſur le chœur, *honorons la charmante Adèle*, dont le motif eſt charmant; ſur cet autre: *Fiez vous à votre innocence*, exécuté par les Chevaliers qui propoſent à Adèle le ſecours de leurs bras, &c, &c, & nous terminerons nos éloges par l'air que chante Alphonſe à la fin du premier Acte. *Suivons le tranſport qui m'entraîne.* Ce morceau paroît avoir réuni le plus grand nombre de ſuffrages; en effet, il peint de la manière la plus expreſſive tout ce que le dépit, la rage & la jalouſie peuvent avoir de fureur. La partie de l'Orcheſtre ſur-tout nous a paru être le réſultat d'un ſentiment dicté par le génie, & très ſupérieure à celle du chant, qui eſt pourtant belle & convenable à la ſituation.

Après avoir rendu à M. Piccini le tribut d'hommages qu'on a refuſé à ſes talens, nous aurons le courage que donne la vérité, celui de lui faire quelques reproches. Si on en

Digitized by Google

excepte les deux chœurs que nous avons cités, tous les autres chœurs de cet Opéra nous ont paru foibles, & peu relatifs à leur position. Celui du premier Acte : *Amour! que ces époux sont dignes de ta chaîne*, est d'un chant peu flatteur, on pourroit même dire désagréable. Celui qui termine le second Acte: *Volez à la voix de l'honneur*, ne paroît pas écrit avec le sentiment qu'il est fait pour inspirer. Raymond sort pour aller venger Adèle; toute la cour du Comte veut échauffer son âme; il falloit donc employer un motif qui tînt de l'héroïsme, de l'enthousiasme dont tous les assistans sont animés. Le serment n'est point assez noble, il n'a pas ce caractère imposant qui annonce tout ce qu'ont d'auguste & de sacré les engagemens que prend le jeune Chevalier. Soit souvenir d'autres morceaux du même genre où M. Piccini s'est montré avec une supériorité, pour ainsi-dire, inabordable, soit qu'ils méritent réellement d'être regardés comme foibles, les Duos de cet Opéra ne nous ont pas fait reconnoître l'Auteur de Roland & d'Atys; quoique la fin de celui que chantent Adèle & le Comte au troisième Acte, soit très supérieure au commencement. Les airs de Ballets nous ont paru longs. Ce n'est pas que la plupart d'entre eux ne présentent des motifs pleins de grâces, mais nous croyons qu'en général, les Airs de cette espèce doivent être coupés à un très petit nombre de mesures, & que les trop étendre, c'est leur donner de la mo-

Digitized by Google

notonie, c'eſt négliger de compoſer pour la danſe. Ce dernier objet demande une étude particulière, & ſur laquelle il ſeroit eſſentiel d'être guidé par un Maître de Ballets intelligent, & par un Danſeur qui réunît l'expérience au talent.

Il y a long-temps que le Poëme eſt jugé. Réduit aujourd'hui de cinq Actes à trois, il a une marche plus rapide; mais, grâces à l'habitude de porter ſur la Scène lyrique des ſujets plus tragiques que ne l'exigent les conventions muſicales, on lui a reproché de la froideur. Au reſte, ſans entrer ici dans une diſcuſſion inutile, on peut aſſurer qu'il eſt aſſez tragique pour ne pas mériter tous les reproches qu'on lui a faits; qu'il eſt écrit correctement; qu'on y remarque tour-à-tour de la force, de la nobleſſe, de la grâce, de la galanterie; l'on peut même ajouter qu'il eſt aſſez étonnant que le ſpectacle de nos anciennes mœurs ait été reçu d'une manière auſſi indifférente par le Peuple qui a donné la naiſſance à une foule de Heros dont la Chevalerie s'eſt honorée.

GRAVURES.

Antiquités d'Herculanum, avec leur explication en françois, n°. 4. Ce quatrième Cahier, compoſé de douze Planches, contenant vingt-deux Tableaux, eſt du prix de 9 livres *in*-4°., & de 6 livres l'*in*-8°. A Paris, chez David, Graveur, rue des Noyers.

Nota. Un grand nombre de perſonnes qui ſe

Digitized by Google

sont fait inscrire pour les Antiquités d'Herculanum, négligeant de faire retirer les Cahiers à leur terme, M. David se voit obligé d'employer la voie de la souscription pour s'assurer le nombre de suffrages nécessaires à l'exécution d'une Entreprise aussi coûteuse, & n'apporter aucun retard aux Livraisons, qui continueront de se succéder avec exactitude tous les trois mois: en conséquence dès ce moment les personnes qui ont déjà les quatre premiers Cahiers, & ceux qui desireront avoir l'Ouvrage, pourront souscrire en payant 18 liv. pour le format *in*-4°. & 12 liv. pour l'*in*-8°. pour les numéros 5 & 6 qui vont suivre, & qui termineront le premier Volume. En recevant au premier Avril le sixième Cahier, on paiera la même somme pour les deux Cahiers suivans, ainsi de suite de six mois en six mois. Ceux qui n'auront pas souscrit paieront chaque Cahier *in*-4°. 12 livres & 8 livres l'*in*-8°. On les recevra francs de port par la poste dans tout le Royaume.

Vue d'un Chalet Suisse, construit dans la montagne de Franconville, appartenant à Madame la Comtesse d'Albon, dessiné & gravé par Benoît. Prix, 1 livre. A Paris, chez Bazin, rue & Hôtel Serpente; & Chereau, rue des Mathurins.

Cinquième Livraison des Costumes des Dignités Militaires, contenant les Portraits de Bertrand Duguesclin, Anne de Montmorenci, Henri de la Tour-d'Auvergne, le grand Condé, Maurice de Saxe, & Gaspard de Coligni, *in folio*. Prix, 9 liv. A Paris, chez Duflos le jeune, rue S. Victor, près de la Place Maubert.

Sixième Livraison du même Ouvrage, contenant les Costumes du grand Visir, de l'Aga des Janissaires, du Capitan Bacha, du Chef des Spahis, du Tchorbadgi & du Boluch-Bassi. Prix, 9 liv. A Paris, à la même adresse.

Digitized by Google

Histoire Naturelle, ou *Exposition générale de toutes ses Parties*, gravées & imprimées en couleurs naturelles, par M. Fabien d'Agoty, cinquième fils, première Partie, Règne Minéral, troisième Décade, grand *in*-4°. Prix, 15 liv. pour les Souscripteurs, & 20 liv. pour les Personnes qui ne veulent point souscrire. A Paris, chez MM. Belu & Compagnie, Marchands Merciers, rue de l'Arbre-Sec, près de la Fontaine. Il y a quatre Livraisons par an, aux mois d'Avril, Juillet, Octobre & Janvier. M. d'Agoty mérite bien les encouragemens du Public, puisqu'il se fait un devoir de fournir *gratis* à ses Souscripteurs de nouvelles Épreuves de son premier Cahier, qui n'avoit pas toute la perfection des autres.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Élémens de la Langue Angloise, ou *Méthode-Pratique pour apprendre facilement cette Langue*, par M. Siret, nouvelle Édition, revue, corrigée & augmentée, *in*-8°. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Traduction des Odes d'Horace, avec des Observations critiques & Poésies Lyriques, suivies d'un Discours sur l'Ode, & de quelques autres Pièces de prose, par M. de Reganhac, 2 Vol. *in*-12. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Voyage du Comte Duprat dans l'Inde, écrit par lui-même, Volume *in*-8°. A Paris, chez les Marchands qui vendent les Nouveautés.

Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne, nouvelle Édition, 3 Vol. petit *in*-8°. A Lyon, chez Regnault & Bruyset, Libraires; & à Paris, chez

Digitized by Google

Esprit, Libraire, au Palais Royal. Cette Édition, faite d'après celles de 1659, 1724 & 1739, est très-soignée pour le caractère, le papier & la correction typographique. On doit applaudir au zèle des Éditeurs. Leur Entreprise est digne de l'Auteur, l'un des plus grands Moralistes qui ait existé.

Tome XXXI de l'Histoire Universelle, nouvellement traduite de l'Anglois par une Société de Gens de Lettres, *in*-8°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Entretiens d'Angélique, pour exciter les jeunes personnes du sexe à l'amour & à la pratique de la Vertu, Volume *in*-12. Prix, 2 liv. 10 sols relié. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Tableau de l'Isle de Minorque, ou *Description générale & particulière de cette Isle*, *in*-8°. A Paris, chez Belin, Couturier & Esprit, Libraires, au Palais Royal.

TABLE.

Couplet sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, 97
Chanson, 98
Lettre aux Auteurs du Mercure, 101
Enigme & Logogryphe, 109
Eloge Funèbre de Messire Claude Léger, Curé de S. André-des Arcs, 111
De la Formation des Mœurs & de l'Esprit, 127
Académie Roy. de Musiq. 130
Gravures, 141
Annonces Littéraires, 143

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 17 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Novembre 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 24 NOVEMBRE 1781.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE écrite à bord d'un Vaisseau François qui croisoit sur les Sorlingues, en Septembre 1781.

LA Nature, marâtre en ces affreux climats,
Même au cœur du Printemps, n'offre que des frimats.
Ce n'est point cette Mer, en merveilles fertile,
Célèbre par les chants d'Homère & de Virgile;
Cette Mer où naquit la Mère des Amours;
Où les plus belles nuits succèdent aux beaux jours;
Dont les bords enchanteurs sont peuplés de Syrènes;
Où les Ris & les Jeux forment d'aimables chaînes.
C'est l'éternel séjour des autans furieux,
Théâtre ensanglanté par des ambitieux,
Sépulcre mérité du Nautonier avare,
Que la fortune flatte & qu'enfin elle égare;

Digitized by Google

Jamais on n'y jouit de la clarté des Cieux,
Un voile ténébreux la dérobe à nos yeux.
Du Soleil bienfaisant l'éclatante lumière
Semble s'y refuser à la triste paupière,
Et la pâle lueur de l'astre de la nuit
N'y paroît qu'un instant devant le jour qui fuit;
L'abîme est sous nos pas, la foudre sur nos têtes;
La mer mugit au loin, présageant des tempêtes;
Tout annonce à nos yeux les horreurs de la mort,
Et les cœurs oppressés soupirent vers le port.
O mortels aveuglés, la terre bienfaisante
S'offre de toutes parts à combler vos desirs;
De votre Créateur la main toute-puissante
Y prodigua pour vous les biens & les plaisirs.
François ambitieux, Anglois fier, mais avide,
Renoncez pour jamais à l'élément perfide
Qui vous promet en vain la gloire & le bonheur.
J'ose vous proposer une route plus sûre,
Plus douce & plus conforme aux loix de la Nature,
Et que vous trouverez au fond de votre cœur.
Que la mer vous oppose une vaine barrière;
Unis, donnez des loix à la Nature entière.
Servez-vous du pouvoir que vous tenez des Cieux
Pour forcer les humains à devenir heureux.
Vous les avez instruits, éclairés d'âge en âge;
Que leur félicité soit encor votre ouvrage.
Vous êtes les premiers d'entre les Nations,
Est-ce pour vous livrer au feu des passions?
Par des larmes de sang on pleure une victoire,

Digitized by Google

Et souvent le Vainqueur a détesté sa gloire.
Soyez toujours amis, Anglois, Francs & Germains. *
Enfans d'un même Dieu, cessez d'être inhumains!
Siècle d'or si vanté, viens régner sur la terre,
Qu'on y puisse oublier jusqu'au nom de la guerre!
Réunis sous tes loix tant de peuples divers,
Et qu'un peuple d'amis remplisse l'Univers!

(Par M. de P. G. Capitaine de Vaiss.)

LISE, Églogue.

IL n'en faut point douter, Tircis trahit mes feux;
Je ne saurois plus long-temps m'y méprendre:
En vain je le cherche des yeux,
Sa voix encor ne se fait pas entendre;
Depuis une heure, dans ces lieux,
Je languis & l'attends; un Berger amoureux
Au rendez-vous ne se fait pas attendre.

DEPUIS hier au soir je ne l'ai point revu;
Je me souviens d'un temps où le volage,
A me chercher étoit plus assidu:
Sous ce tilleul, le plus touffu
Et le plus sombre du boccage,
Il étoit le premier rendu;
Il ne me quittoit plus de toute la journée,

---

* On entend par-là ceux qui combattent sous les Drapeaux des Anglois contre les Insurgens.

Digitized by Google

Et maintenant je vois passer la matinée
Sans que le perfide ait paru.

Hélas ! qui me l'a pris ? C'est Thémire, sans doute,
Elle étoit jalouse de moi.
Oh ! oui, n'en doutons plus, c'est-elle... Ah ! garde-toi
De lui donner, Thémire, & ton cœur & ta foi ;
Tu ne sais pas ce qu'il en coûte !

N'auroit-il pas plutôt dû m'en-appercevoir ?
Je me souviens d'un trait qui me regarde,
Qui, dans le temps, eût pu me le faire prévoir ;
Mais dans ce temps, à quoi prenois-je garde,
Si ce n'étoit au plaisir de le voir ?

C'étoit aux noces de Carite,
Je m'en souviens ; ma rivale étoit là ;
Avec Tircis elle dansa,
Il dansa bien ; l'ingrat me prit ensuite,
Et je crus remarquer, sans en témoigner rien,
Qu'il ne dansoit plus aussi bien.

Hier, en le quittant, sans en être apperçue,
Je le vis cueillir un bouquet ;
Je vis l'air attentif que le traître y mettoit,
Il le baisa même à ma vue ;
Je comptois bien qu'il me le destinoit !

Elle se tut. Bientôt la jeune Lise
Pâlit & détourna ses yeux de pleurs noyés ;

Digitized by Google

Mais en les détournant, quelle douce surprise!
Elle vit le bouquet, & Tircis à ses pieds.

(Par M. Latour de Lamontagne.)

Impromptu sur les Dangers de la Louange & de la Sincérité.

Un Flagorneur criant à perdre haleine,
Complimentoit presque tous les passans.
Un autre fou se bouffissoit les flancs
Pour dire à tous la vérité certaine;
Qu'arriva-t'il à ces deux Charlatans?
Comus à l'un fit crever la bedaine;
L'autre, de faim, mourut en même-temps.

Seconde Lettre à Madame..... ou *suite du parallèle de la Comédie & de la Tragédie.*

Que penseriez-vous, Madame, d'un homme qui s'engageroit volontairement dans un chemin couvert d'épines, dans un sentier raboteux & mal sûr, où il auroit à cheminer à travers des précipices & sous un ciel toujours orageux? Vous penseriez sans doute que ce sentier épineux le conduit sur quelque bord desiré où la nature & les hommes doivent, ou enchanter ses sens, ou satisfaire à son ambition, ou remplir tous les besoins de son cœur. Et si l'on vous disoit: cet homme, après sa longue & pénible course, ne peut attendre, pour prix de son zèle & de ses efforts, qu'un accueil glacé & de froids com-

Digitized by Google

plimens ; on ne lui saura pas plus de gré de ses longues fatigues, que s'il ne faisoit que de quitter son appartement ou son lit ; de quel œil regarderiez-vous, de quel nom appelleriez-vous notre voyageur ? Prenez-y garde, Madame, vous allez prononcer l'arrêt de celui qui, hésitant entre la Tragédie & la Comédie, finit par se consacrer à la dernière. Il pourra se dire à lui-même : mon rival, qui s'est engagé sous les drapeaux de Melpomène, trouvera des fleurs dans la carrière, les épines seront pour moi ; avec plus d'obstacles à vaincre, j'aurai moins de part à la gloire ; quand je ferai à peine sourire, il excitera la plus profonde admiration.

Convenez, Madame, que si quelqu'un vous démontroit la vérité de cette conclusion, il auroit rempli mon but, qui est de vous prouver, dans cette Lettre, que la Comédie est le genre le plus ingrat. Pour y parvenir, il ne faudroit que mettre sous vos yeux le tableau historique des représentations de nos Pièces de caractère. Vous y verriez Molière, le Dieu de la Comédie, essuyer dans ce genre des chûtes, ou n'obtenir que des demi-succès. Le seul *Tartufe* eut une pleine réussite ; & ce succès, qu'il devoit obtenir par son propre mérite, il le dut à des circonstances locales, à la défense qu'on avoit faite de ce sublime Ouvrage. Vous verriez dans ce même tableau *la Métromanie* traitée comme un Ouvrage très-ordinaire, obtenir d'abord sans affluence un petit nombre de représentations. Enfin, Madame, des Tragédies médiocres, pour ne rien dire de pis, ont fait des fortunes incroyables, ainsi que le *Timocrate* * de Thomas Corneille ; a t'on vu une

* Tragédie qui eut cent représentations de suite. Les Acteurs vinrent prier le Public de leur permettre de la suspendre, parce qu'ils oublioient les autres Pièces de leur Répertoire.

Digitized by Google

ſeule Comédie médiocre (ſauf le bénéfice des circonſtances & du moment) faire une auſſi brillante fortune ? Que dis-je ? a-t'on vu nos chef-d'œuvres Comiques obtenir un ſuccès qui approche de celui-là ? Ajoutons encore une triſte vérité. Plus votre ouvrage ſe renfermera fidèlement dans le genre de la Comédie, plus il aura de peine à réuſſir ; ſon ſuccès ſera plus facile s'il ſe rapproche du Drame, ou de la farce. Enfin, choiſiſſez une Tragédie & une Comédie d'un mérite égal, la première aura deux fois plus de repréſentations & avec plus d'affluence. Écoutons le Public ſortant du Spectacle. Si l'on vient de voir une Tragédie, on s'écrie avec enthouſiaſme : voilà qui eſt beau, ſublime ! Si c'eſt une Comédie, on dit en ſouriant : cela eſt fort joli. Heureux encore ſi le Poëte Comique n'entend pas dire : cela eſt drôle.

Auſſi combien de gens regardent un Auteur de Comédie comme un plaiſant, un facétieux ! comment jugeront-ils autrement un homme qui n'eſt occupé toute ſa vie que des moyens de les amuſer, de les faire rire ? Cela eſt ſi vrai, que nombre de perſonnes ne croiront jamais que Molière n'ait pas été gai. Molière triſte, lui dont on ne peut voir une ſeule Scène ſans rire ! ils ignorent que le rire qu'excite une Comédie n'eſt pas l'effet de la gaieté de l'Auteur, mais le réſultat des combinaiſons de ſon génie ; comme ſi, pour faire rire une aſſemblée d'honnêtes-gens, il ſuffiſoit de rire devant eux ; comme ſi le vrai comique n'étoit pas plutôt compoſé de traits de caractère & de ſituation que de bons mots. Il eſt au contraire à préſumer qu'un homme gai eſt moins fait pour réuſſir dans la Comédie qu'un homme mélancolique. L'homme gai eſt diſſipé d'ordinaire ; le mélancolique eſt obſervateur ; & c'eſt ſur-tout l'eſprit d'obſervation qui eſt le foyer du genre Comique. Regnard eſt plus

Digitized by Google

plaisant que comique, Molière est bien plus comique que plaisant.

Vous serez moins étonnée, Madame, de voir le temple de Thalie peu fréquenté, solitaire, si vous songez quelles classes de Citoyens forment les trois quarts de nos Spectateurs: le peuple, les femmes & les jeunes gens. Or, ces trois classes-là doivent préférer la Tragédie. Les jeunes gens, par leur amour naturel pour le merveilleux; les femmes, par le goût qu'elles ont pour les idées & les sentimens romanesques; & le peuple, parce qu'il est flatté d'être admis pour ainsi dire dans la confidence des passions & des malheurs des Héros & des Rois, personnages que le sort a placés si loin de lui; & parce qu'un pareil Spectacle lui offre le tableau des richesses & des grandeurs, objets qui lui sont étrangers, & qui par-là frappent plus vivement son imagination. En vieillissant, les hommes, qui deviennent alors plus raisonnables que passionnés, se tournent du côté de la Comédie; les femmes, dont l'imagination vieillit moins, aiment toujours la Tragédie. Ainsi, les trois quarts des Spectateurs sont pour le Poëte Tragique.

Eh bien, Madame, êtes-vous un peu touchée du sort des Auteurs Comiques? Vous voyez qu'ils obtiennent à peine un quart de la gloire qui leur est dûe; encore ce quart-là ne leur est-il payé que le plus tard possible. Souvent un célèbre Auteur Tragique meure tout entier, mais il a vécu du moins, & il ne perd sa gloire qu'au moment où il ne pourra plus en jouir. La réputation du Poëte Comique s'affermit de jour en jour; mais sa gloire ne commence guère qu'au moment où sa vie finit. Comme les Ouvrages que la méditation * enfante ne peuvent

* Je crois avoir prouvé dans ma première Lettre que le talent Comique suppose plus de méditation que celui de la Tragédie.

Digitized by Google

être jugés que par la réflexion, son mérite est reconnu beaucoup plus tard. Au lieu que le sentiment, qui juge les Poëtes Tragiques, doit leur rendre naturellement une justice plus prompte; sa vivacité est égale à son indulgence, il apporte sur l'heure, à l'Auteur de ses plaisirs, la récompense de ses travaux. En un mot, tout le monde peut juger le Poëte tragique; il ne faut pour cela qu'un cœur ou une imagination; & tout le monde a l'un ou l'autre. Mais pour apprécier l'Auteur Comique, il faut un esprit éclairé par l'étude & la réflexion, ce qui n'est pas, à beaucoup près, aussi commun.

On a remarqué que les Poëtes Comiques étoient moins heureux auprès des Corps Littéraires; qu'ils étoient moins souvent adoptés par les Académies. La raison en est fort simple. C'est que les Académies, dans leur choix, ne consultent pas seulement le mérite, mais la renommée d'un Auteur; elles apprécient tout-à-la-fois ce qu'il vaut & ce qu'on le prise; non seulement le tribut de gloire qui lui est dû, mais celui qu'on lui a payé; c'est qu'en effet une Académie étant, pour ainsi dire, responsable de son choix envers le Public, l'estime du dernier doit être de quelque poids dans la balance; c'est qu'il est de la dignité d'un Corps Littéraire, que chacun de ses Membres y arrive escorté de la considération publique; c'est enfin qu'il ne faut pas, autant qu'il est possible, qu'en prononçant le nom d'un nouvel Académicien, on soit dans le cas de demander pourquoi l'a-t'on choisi, ou, ce qui est peut-être pis encore, qu'a-t'il fait? Or, la renommée de l'Auteur Comique est bien moins brillante; les égards qu'on lui doit semblent porter moins l'empreinte du devoir; si bien qu'on pourroit dire qu'il n'a pas même le droit de se plaindre des injustices qu'on lui fait.

Vous avez voulu, Madame, que je vous remisse compte des motifs qui m'éloignent de la carrière de

Digitized by Google

la Comédie. C'eſt vous répondre, je crois, que de vous prouver, comme je crois l'avoir fait, que la Comédie eſt le genre le plus ingrat, comme le plus difficile. Je pourrois, après cela, me diſpenſer de pouſſer plus loin cette diſſertation ; mais ſi vous avez lu ces deux Lettres ſans ennui, je paſſerai ſur le champ à la troiſième, que j'ai promiſe. Vous y verrez, Madame, que ce genre ſi difficile & ſi ingrat, n'a jamais été ni auſſi difficile ni auſſi ingrat qu'il l'eſt aujourd'hui.

Après cela, Madame, vous me permettrez de me borner à jouir des Ouvrages comme Spectateur, & de renoncer à des jouiſſances d'amour-propre qui coûtent toujours beaucoup plus qu'elles ne valent. Je n'irai voir nos jeux Dramatiques que comme Spectateur ; je n'y porterai plus ces entrailles paternelles ſi propres à s'émouvoir douloureuſement ; je n'aurai que le ſoin de ſonger à mes plaiſirs, & non l'embarras de travailler à ma gloire ; je n'aurai point de rivaux, je n'aurai que des amis ; j'aurai de l'indulgence pour eux, parce que je ſens toutes les difficultés de leur Art ; dépouillé de toutes prétentions, j'applaudirai ſans ſcrupule aux fruits de leurs veilles, parce que je ne craindrai pas de diſſiper mon propre bien, en diſtribuant la louange ; enfin, Madame, j'aurai des plaiſirs moins vifs, mais je jouirai d'un bonheur plus tranquille. "

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

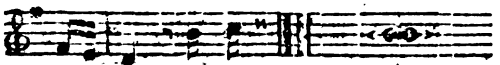
AIR DES DEUX SYLPHES.

Andante.
Mon A - mant eſt fi- de-le & ten-
dre; Je n'ai plus de vœux à
for - mer; Je n'ai que des
gra- ces à ren - dre; A - mour!
A - mour! non, je ne veux
qu'ai - mer. Non, non, je ne veux
qu'ai - mer, non, non, je ne veux

Digitized by Google

qu'ai-mer, je ne veux qu'ai-
mer, non, je ne veux qu'ai-
Fin.
mer. Sur le crime & sur l'in-
no - cen- ce Ta voix pro - non-
ce sans re - tour. Tu pu - nis
par l'in - dif - fé - ren - ce, Tu
ré - com - pen - ses par l'A-
mour, tu ré-com- pen- ses par

Digitized by Google



l'A-mour. Mon Amant &c.

(Paroles de M. Imbert, Musique de M. Desaugier.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Naisette*; celui du Logogryphe est *Vive-le-Roi*, où se trouvent *Loi* & *Roi*, *ivoire*, *voile*, *ivre*, *Vire* (ville de Normandie), & *vol*.

ÉNIGME.

QUATRE lettres forment mon nom;
Quatre temps servent à ma gloire;
Quatre planches à l'unisson;
Quatre vilains en robe noire;
Quatre cloches en carillon,
Et quatre pieds sous le gazon
Assurent ma victoire.

(Par M. P.... de S. C...., Av. au Parl.)

LOGOGRYPHE.

PAR-TOUT où l'on fait bonne chère,
Par-tout où les plaisirs se suivent de trop près,

Digitized by Google

Par-tout où l'homme oiſif languit, joue & digère;
Voilà les lieux où je me plais.
Le Seigneur, le Prélat à qui je rends viſite,
M'envoie au diable mille fois;
Mais plus le bonhomme s'irrite,
Et plus de mes ſix piés je lui ſerre les doigts.
On trouve tout en moi, juſqu'à la robe antique
Dont s'affubloit à Rome un grave Sénateur;
Ce qui manque à plus d'un Auteur,
Quoique pourtant chacun s'en pique;
Une note de la mufique;
Un des plus anciens Rois, géant à faire peur,
Dont le lit, comme une relique,
Fut conſervé long-temps. C'en eſt aſſez, Lecteur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE COMTE DE STRAFFORD, ſuite des Nouvelles Hiſtoriques, par M. d'Arnaud. Tome ſecond, troiſième Nouvelle. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.

IL exiſte un préjugé, faux ou vrai, qui ſemble placer un certain genre de Romans dans la dernière claſſe des Ouvrages Littéraires; préjugé le plus ſouvent adopté par des gé-

Digitized by Google

nies du premier ordre, & dont les talens supérieurs sont une espèce d'excuse du peu de cas qu'ils font de ces sortes de productions. Ils regardent ces Historiettes comme frivoles, sans difficultés, & par conséquent sans mérite; frivoles, parce qu'elles ne sont d'aucune utilité; sans difficultés, parce qu'elles ne sont qu'un assemblage d'aventures dénuées de bon sens & de vraisemblance; sans mérite, parce qu'elles ne sont ni utiles, ni difficiles. Je ne parle point de ces Savans qui ne pensent pas que, hors les Latins & les Grecs, il puisse se trouver quelque chose digne de leur attention. Voltaire, homme au-dessus de tout préjugé, & fait pour rendre justice à tous les talens, puisqu'il les possédoit tous, a dit: « Je suis bien éloigné » de vouloir donner quelque prix à tous ces » Romans dont la France est inondée, qui » sont tous, excepté Zaïde, des productions indignes d'être lues par des esprits » solides. » Qui le croiroit cependant? Si le nombre des Acheteurs fait juger de celui des Lecteurs; & si le débit d'un Ouvrage est la marque la moins incertaine du mérite de l'Auteur, & du plaisir qu'il fait, les faiseurs de Romans sont bien vengés des dédains & des plaisanteries de ces critiques, qu'ils ont appelé *les Apostats du sentiment.*

Quoique les Romans de M. d'Arnaud aient beaucoup de vogue, il est manifeste que les réflexions générales qu'on vient de lire n'ont aucun rapport à la nouvelle brochure

Digitized by Google

de cet Auteur célèbre, & qu'à l'exemple de quelques uns de nos collaborateurs, nous nous sommes amusés à faire un préambule absolument étranger au genre de l'Ouvrage qui fait le sujet de cet Article : cela est si vrai, que le fonds de cette *Nouvelle* est purement historique. On en va juger par une simple analyse.

Sir Thomas Wentworth, issu d'une Famille distinguée, en avoit recueilli une fortune qui répondoit à sa naissance. La Nature, qui l'avoit fait éloquent, lui avoit donné un génie propre aux affaires. Jaloux d'attirer les regards de la Nation, il étoit entré d'abord dans le parti de l'opposition. Alors les querelles occasionnées par *la Liturgie Angloise*, objet peu important par lui-même, portoient l'esprit de parti aux excès les plus furieux. Les Puritains regardoient le jeune Wentworth comme un de leurs plus zélés défenseurs. Mais soit qu'il sentit l'injustice de cet esprit d'animosité, soit qu'il ne fût pas insensible aux séductions de l'ambition, il changea de sentiment & de conduite, & l'infortuné Charles Premier n'eut point de Serviteur qui lui fut plus attaché. Wentworth ne tarda pas à recevoir le prix de son zèle. Le Roi le créa Baron, ensuite Vicomte & Comte de Strafford, le nomma Président du Conseil d'Yorck & Vice Roi d'Irlande. Il fut enfin le principal Ministre, le Conseiller & l'ami de son Maître. Tel est le portrait que M. d'Arnaud trace de son caractère.

Digitized by Google

» Strafford réunissoit toutes les qualités » qui forcent à l'estime, si elles n'excitent » pas l'affection. Il étoit imposant dans son » maintien; ses ennemis appeloient hauteur » cette gravité, qui souvent annonce une » ame fière & indépendante des circonstan- » ces. Il s'exprimoit avec une facilité dont » il se trouve peu d'exemples. *Il y avoit*, » observe Clarendon, *très-peu de personnes* » *avec lui qui eussent autant d'expérience &* » *de capacité, ce qui fut une des causes de* » *son malheur; car, comme il remarquoit* » *les défauts des autres, il faisoit trop peu* » *de cas de ce qu'ils disoient & de ce qu'ils* » *faisoient, & ne se reposoit que sur lui seul.* » *En un mot, l'épitaphe que Sylla fit pour* » *lui-même, au rapport de Plutarque, lui* » *convient bien : personne ne le surpassoit à* » *faire du bien à ses amis & à faire du mal à* » *ses ennemis.* Ce qui annonce à coup sûr » un caractère décidé & des traits marqués, » si ce ne sont pas des vertus. »

La Liturgie Anglicane avoit fait prendre les armes aux Écossois. Le Comte de Strafford représentoit sans cesse au Roi que l'excès de sa bonté causeroit sa perte; qu'il est des occasions où la politique doit faire taire la clémence; qu'il ne falloit point de grâce pour des Sujets qui avoient tiré l'épée. Le Comte étoit si rempli de ce qu'il disoit à Charles, qu'il donna ordre, au sortir du cabinet, qu'un Détachement de Cavalerie allât fondre sur un quartier d'Écossois. Ils

Digitized by Google

s'étoient avancés jusques sur les terres du Comté d'Yorck. Il est vrai qu'il y avoit des pour-parlers, & qu'il se préparoit un traité; mais on n'étoit pas encore convenu d'une cessation d'armes. Le Détachement eut l'avantage. Deux ou trois Compagnies des Rébelles furent battues, & leurs Officiers faits prisonniers. Si on les eût poursuivis, tout rentroit dans le calme, & Charles n'eût pas porté sa tête sur un échafaud. Lesly, Général des Révoltés, se plaignit: le Conseil Anglois fut d'autant plus porté à l'entendre, qu'il haïssoit le Ministre, & que l'Officier qui avoit commandé en cette occasion étoit Catholique-Romain. On n'auroit point voulu d'une victoire à ce prix. Le Roi se vit donc obligé de défendre tout acte d'hostilité contre les Rébelles; ce que Strafford avoit prévu arriva. Leur insolence s'accrût en proportion de la foiblesse du Roi, qui ne les combattoit que par des conférences; en habile homme, il voulut du moins se dérober à la haine des fanatiques qui avoient résolu sa perte. Il voulut se dispenser d'aller au Parlement, espérant avec quelque raison que son éloignement calmeroit la fureur que sa présence eût excitée. Le Roi le rassura, & lui dit: *Je vous donne ma parole qu'ils ne vous toucheront point un cheveu de la tête.* Charles aimoit tendrement Strafford, dévoué si généreusement à son service; & la Chambre des Communes, pour ce dévoûment même, accusa le Comte de haute tra-

Digitized by Google

hiſon. Pym éleva ſa voix contre lui, & lui imputa quelques malverſations inévitables dans ces temps de troubles, mais commiſes toutes pour le Service du Roi, & ſur-tout effacées par ſon adminiſtration dans le Gouvernement d'Irlande, qui n'avoit eu d'autre règle que l'intérêt de ſon Maître & celui des Peuples commis à ſes ſoins. Selon Hume, il avoit payé de groſſes dettes, & laiſſé une ſomme conſidérable à l'échiquier. Les revenus du Royaume, qui n'avoient répondu jamais avant lui aux charges du Gouvernement, s'y trouvoient en égale proportion. Une petite Armée qu'il avoit trouvée ſur pié, mais ſans ordre, fut accrûe & gouvernée avec la plus exacte diſcipline. Ce fut par ſes ſoins que l'induſtrie & tous les arts de la paix furent introduits dans l'Irlande, pays encore ſauvage. La marine du Royaume fut augmentée au centuple; les droits de douane triplés; la valeur des marchandiſes du pays portée au double de celles du dehors; les manufactures, ſur-tout celles de toiles établies, encouragées; l'Agriculture avancée par l'établiſſement des Colonies Angloiſes & Écoſſoiſes; la Religion Proteſtante enfin étendue ſans employer la perſécution contre les Catholiques. Tant de bienfaits ne purent juſtifier cet illuſtre accuſé. La Chambre des Communes lança contre lui le Bill d'*Attainder* ou de conviction. La Chambre Haute ſe rendit aux ſollicitations de ſes ennemis, & le Bill reçut

la sanction des Pairs. Il falloit le consentement du Roi pour l'exécution. Le peuple, féroce, demandoit ce sang à grands cris. Strafford apprit sa condamnation sans être ému; & dit, en se servant des propres expressions de l'écriture : *Ne mettez pas votre confiance dans les Princes ni dans les enfans des hommes, parce qu'il n'y a point de salut à se promettre d'eux.* Il poussa même la vertu & la fermeté jusqu'à supplier lui-même le Roi de consentir à sa mort; & le Roi poussa la foiblesse jusqu'à signer cet acte fatal, foiblesse infâme, & qui apprit aux Anglois à verser un sang plus précieux. Le malheureux Strafford parut sur l'échafaud avec un front serein. *Je rends grâces au Ciel*, dit-il, *de me faire envisager la mort sans effroi, & de ne pas permettre que je sois abattu par un moment de terreur. Je vais reposer ma tête aussi volontiers que je l'aie jamais fait pour dormir.* Il se livra aux mains de l'exécuteur, qui d'un seul coup termina sa vie, à l'âge de quarante-neuf ans.

Il semble qu'un fonds aussi intéressant par lui-même, n'avoit besoin que de la simplicité de l'Histoire. Mais M. d'Arnaud étoit bien sûr de lui prêter de nouveaux charmes, en y ajoutant des accessoires romanesques, sur-tout en employant le style & la philosophie qui caractérisent ses Écrits. En voici quelques traits pris au hasard.

« Le Comte entendit enfin gronder la

Digitized by Google

» foudre. Peu sûr de son maître, il pensoit
» à une retraite qui le dérobât aux coups
» de la tempête, page 307.

» L'explosion de la mine qu'on apprêtoit
» depuis si long-temps se fit dans la Cham-
» bre des Communes, page 309.

» Tous ces poisons furent versés à grands
» flots, & jusqu'au dégoût, page 331.

» Mon cœur est plein de mes moyens de
» défense; il brûle de s'épancher. On veut
» sans doute que je me débatte contre le fer
» qui se lève pour m'égorger: j'aime à croire
» qu'on ne demande pas à égorger la victime
» de sang-froid; qu'on accorde du moins
» au sacrifice cet appareil qui en diminue
» l'horreur aux yeux indifférens; qu'en un
» mot, il y a encore quelque pudeur dans
» ces ames affamées de ma perte, &c.
» page 333. »

» On ne sait qui domina le plus dans ces
» imputations de la rage ou de la stupidité.
» Le seul résultat qu'on en puisse tirer est
» une vérité convaincante, qu'il n'est point
» de créature plus malfaisante & plus pri-
» vée, même de l'instinct que l'homme,
» lorsqu'il est abandonné à la violence de
» ses passions, page 329. »

Et ailleurs,

« L'*animal ingrat*, c'est l'épithète carac-
» téristique qu'on doit donner à cette créa-
» ture qui, sans la Religion, seroit souvent
» au-dessous de la bête féroce. »

Digitized by Google

TABLETTES Anecdotes & Hiſtoriques des Rois de France, depuis Pharamond juſqu'à Louis XV, &c. Volume *in*-A Paris, chez Couturier, Lamy & Laporte, Libraires.

SI Térence pouvoit déjà dire de ſon temps : *Nullum eſt jam dictum quod non dictum ſit prius*, devons-nous être étonnés des ſtériles productions du nôtre ? Jaloux de donner à nos anciens Ouvrages une nouvelle forme ou plus utile, ou plus commode, ou plus agréable, un ami des Lettres, pour peu qu'il ſache écrire, *compile, compile, compile ;* mais de tous les Livres, en eſt-il un qui ait paru ſous tant de faces que l'Hiſtoire de France depuis Nicole Gilles juſqu'à l'inimitable de Thou, notre Tite-Live : tantôt dans des Abrégés Chronologiques, tantôt dans des Tableaux Généalogiques, elle a préſenté des faits dénués de circonſtances, & par conſéquent d'intérêt. Ici, pour vaincre le dégoût & la pareſſe des jeunes gens, on a imaginé des *demandes* & des *réponſes :* là, où récite des vers *techniques*, peut-être encore plus obſcurs que bizarres. Il ne reſtoit plus qu'un moyen, c'étoit de réunir ſous un point de vue les anecdotes, les paroles remarquables, les penſées ingénieuſes, les bons mots, les apophtegmes de nos Rois, & M. Dreux du Radier eſt le *premier qui ait pris cette peine.*

Digitized by Google

Perſonne n'exigera de lui ſans doute qu'il intéreſſe dans les détails de la première Race. Que dire d'un Clotaire, qui ſe baignoit dans le ſang de ſes neveux ? Il eſt vrai qu'à la ſeconde époque de la Monarchie il eſt plus facile de s'étendre ſur ce Charles-Martel, le modèle des Héros. Quoique Louis II n'ait été ni *bon fils*, ni *bon père*, ni *bon mari*, ni *bon ami*, ni *bon ſujet*, ni *bon Roi*, & qu'il n'ait point payé cent écus empruntés à la ville de Romans, qui garde toujours ſon billet, il mérite une place dans un Recueil d'actions ſinguliéres. Ce Prince, aſſez original pour faire exécuter un concert par des pourceaux dans l'Abbaye de Baignes, protégea les Sciences; il vit ſans jalouſie Marguerite d'Ecoſſe, ſon épouſe, baiſer la bouche du célèbre Alain Chartier pendant qu'il dormoit. Il favoriſa auſſi les Arts; nous lui devons la taille de la pierre, & c'eſt lui qui obligea les Chanoines de Loches de garder dans leur Chœur le tombeau d'Agnès Sorel, dont deux Anges ſoutiennent l'oreiller ſur lequel ſa tête repoſe : enfin, croiroit-on que ce Maître du Monde, qui ſe crut obligé de faire jurer aux grands Seigneurs de ſa Cour qu'*ils ne ſe tueroient point*, ne manquoit ni de raiſon ni d'eſprit. Il comparoit les Myda qui ont beaucoup de livres & ne liſent jamais, aux boſſus chargés d'un poids qu'ils ne voient point, & il étoit lui-même un aveugle qui portoit des lunettes.

Digitized by Google

Mais pourquoi jeter nous-mêmes un coup-d'œil rapide sur nos Rois ? C'est M. du Radier, leur juge, que nous sommes chargés de faire connoître ; il va raconter à nos Lecteurs un beau trait de Charles VIII. « Pendant le pillage de Tuscanella, une Demoiselle, d'une extrême beauté, vint se jeter à ses pieds, & le supplier de mettre son honneur à l'abri de l'incontinence du soldat. Le Roi la prit sous sa protection ; mais en la garantissant de l'insulte qu'elle avoit lieu de craindre, il lui trouva tant de charmes qu'il ne put s'empêcher d'attenter lui-même à un honneur dont il s'étoit rendu garant. Il étoit dans sa première jeunesse, & il aimoit les Dames ; il parla pour lui-même, & expliqua ses desirs en Prince qui veut les voir satisfaits. Ils alloient l'être en effet, lorsque la Demoiselle, qui cédoit peut-être plus par nécessité que par goût, apperçut dans le cabinet où ils étoient un tableau de la Vierge, tenant son Fils entre ses bras. Ah ! Sire, s'écria-t-elle, au nom de cette Vierge pure & sainte ne m'arrachez pas ce que j'ai conservé jusqu'ici. Charles VIII fut touché de sa prière, accompagnée de larmes ; les siennes même coulèrent, & condamnant ses desirs, il renvoya cette Demoiselle, lui accorda une dot proportionnée à sa naissance, & fit remettre en liberté, sans rançon, tous ses parens, & un jeune homme avec qui elle étoit fiancée, & tous ses alliés faits prisonniers. » Cette action rappelle naturellement

Digitized by Google

naturellement celle de Scipion, qui, jeune & vainqueur, fut respecter le malheur & l'innocence d'une belle captive; mais M. Dreux, qui nous paroît un peu lâche dans son style comme dans ses remarques, trouve que la tempérance des Romains n'est que politique, *parce qu'il devoit l'exemple à ses troupes*, & que celle de Charles est vertueuse! Oui sans doute, quoique, pour devenir politique, il eût suffi au Monarque de se rappeler ce principe: *Regis ad exemplum totus componitur orbis.*

Et pourquoi supposer dans le cœur des grands Hommes d'autres motifs, pour être bons & sages, que l'amour de leurs devoirs?

Que ne nous est-il permis, en parcourant la nouvele Galerie de M. du Radier, de renouveller nos hommages au *Restaurateur des Lettres*, à ce rival de Charles-Quint, qui s'honoroit du titre de premier *Gentilhomme de France!* Qu'il nous paroît grand, François Premier, lorsqu'il va s'entretenir avec Robert Etienne, & admirer ses chef-d'œuvres typographiques! Il savoit qu'Auguste se levoit pour saluer Virgile; que cet Empereur disputoit à Mécène la première place dans le cœur d'Horace; que Vespasien se félicitoit de l'amitié de Pline l'aîné; Trajan, de celle de Pline le jeune; Laurent de Médicis, de celle de Politien? Rempli d'une tendresse respectueuse pour tous les Savans & les Artistes, il vit mourir entre ses bras Léonard de Vinci.

Digitized by Google

& Raphaël lui légua cette pierre précieuse que l'Art osa placer parmi les joyaux de la Couronne; lors même que la Nature y eut mis le sancy & le pitt.

Ce Roi barbare qui tira lui-même sur ses enfans dans ce jour affreux où le fanatisme déchira le sein de la France, eut aussi le goût des Lettres; mais si nous sommes obligés d'admirer des vers de Charles IX; du moins on ne nous empêchera pas de dire avec Charron : *C'est grand dommage que les méchans ne soient pas des sots.* Au reste, persons qu'il étoit l'élève d'Amyot, & nous serons moins étonnés qu'il ait écrit avec tant de noblesse à Ronsard :

L'Art de faire des vers, dût-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de régner;
Tous deux également nous portons des couronnes,
Mais Roi je les reçu, Poëte tu les donnes.
Ton esprit, enflammé d'une céleste ardeur,
Éclate par soi-même, & moi par ma grandeur.
Si d'un côté, des Dieux j'ai cherché l'avantage,
Ronsard est leur mignon, & je suis leur image.
Ta lyre, qui ravit par de si doux accords,
T'asservit les esprits, dont je n'ai que les corps;
Elle s'en rend le maître, & te fait introduire
Où le plus fier tyran ne peut avoir d'empire.

Ces vers devoient flatter & blesser à la fois l'amour-propre de Ronsard; car s'il trouvoit un ami dans son Prince, il y trou-

Digitized by Google

voit aussi un maître. Pour nous, nous nous permettrons de douter encore que Charles IX ait écrit avec tant de finesse, de clarté & de facilité.

Dans des *Tablettes de France*, M. Dreux ne pouvoit guères passer sous silence les bons mots d'Henri IV, quoique tout le monde les connoisse; mais ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que ce Prince prioit Dieu *à deux genoux, les mains jointes & les yeux au Ciel*; c'est qu'à la chasse jamais on ne lançoit le cerf qu'il n'ôtât son chapeau, & ne fît le signe de la croix. Est-on curieux de connoître tous les présages sinistres qui annoncèrent la mort du meilleur des Rois? Les fréquentes éclipses de soleil & de lune depuis 1604 jusqu'en 1610, le tonnerre tombé sur l'Eglise de Notre-Dame de Paris, les débordemens des rivières, les comètes, les tremblemens de terre, un billet trouvé sur un Autel de Montargis, une image de Saint Louis qui, dans une Eglise, versa des pleurs; enfin le taureau des environs de Pau qui se précipita dans une rivière, tout cela avertissoit bien la France qu'un *grand Rousseau d'Angoulême* devoit assassiner le père du peuple, & M. Dreux se plaît à recueillir tous ces contes: est-ce là remplir l'Epigraphe qu'il a choisie? *Et prodesse & delectare.* Il n'est pas plus philosophe dans le choix des traits qui doivent caractériser un homme. Veut-il nous prouver que Louis XIII étoit chaste, il rapporte qu'une

Digitized by Google

Demoiſelle, aſſiſtant à ſon dîner un peu découverte, il retint dans ſa bouche une gorgée de vin, & la rejeta ſur la gorge de la Demoiſelle ; & comme il ne penſe pas tout-à-fait comme le Jéſuite Barri, *que cette gorge méritoit bien cette gorgée*, il prétend *que Louis XIII eût pu donner à ſa leçon un ton plus doux.* Louis XIV lui-même devient petit à nos yeux, lorſque ſon panegyriſte, pour nous démontrer qu'il avoit autant de jugement que de mémoire, nous aſſure qu'il reconnut un domeſtique du Duc de.... aux boucles d'or de ſon maître qu'il portoit. Devroit-on s'occuper de ces hiſtoriettes quand on parle d'un Prince qui ne trouve point d'égal pendant un règne de plus de cinquante ans, où l'on voit quatre Empereurs en Allemagne, trois Rois en Eſpagne, ſept en Angleterre, cinq en Pologne, quatre en Suède, quatre en Danemarck, quatre en Portugal, ſix Sultans ſur le trône Ottoman, quatre Empereurs dans la Chine & trois Sophis en Perſe ?

S'il n'eſt pas permis d'exiger qu'un laborieux *Collecteur* d'anecdotes ait le génie, le caractère & le ſtyle d'un Hiſtorien, il eſt indiſpenſable du moins que ſa diction ſoit pure, ſes penſées nobles, ſes réflexions courtes & ſenſées, qu'il y ait de l'ordre & de la clarté dans les faits, & que le ſuperflu & le frivole ne prennent jamais la place de l'utile & de l'agréable.

Digitized by Google

Avis sur la Correspondance de la Société Royale de Médecine, & sur les objets dont cette Compagnie est chargée, in-4°. 1781. — *Méthode que l'on peut suivre dans la rédaction des Observations Météorologiques, &c.* in-4°. 1781. — *Détail des Expériences faites pour déterminer les propriétés de la dentelaire dans le traitement de la galé*, in-4°. 1781. — *Réflexions sur la nature & le traitement des Maladies les plus répandues pendant l'année*, 1781, *& sur-tout dans la saison actuelle*, in-4°. *lues dans la Séance tenue au Louvre le 18 Septembre de cette année, par la Société Royale de Médecine.*

LA Société Royale de Médecine publie, comme l'Académie Royale des Sciences, la Collection de ses Mémoires & Observations, dans des Volumes qui paroissent chaque année, & qui sont composés de deux Parties, l'Histoire & les Mémoires. Déjà ceux de 1776, 1777 & 1778 ont été rendus publics, & le Volume de 1779, qui est maintenant sous presse, sera bientôt mis en vente chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire de cette Compagnie; mais il y a certains Mémoires dont l'impression seroit trop différée s'il falloit attendre qu'ils fussent insérés parmi ceux de l'année dans laquelle ils ont été lus. La Société Royale prend alors le

Digitized by Google

parti très-sage de les publier séparément : ceux que nous annonçons sont dans ce cas.

1°. Dans l'un on trouve des avis intéressans sur la manière la plus utile de seconder les travaux de cette Compagnie, dont la Correspondance est très-étendue & très-active. Il est en effet nécessaire que tous les Co-opérateurs suivent à peu-près le même plan, afin de mettre de l'harmonie dans cette grande entreprise. C'est principalement aux épidémies régnantes que la Société Royale donne le plus d'attention, soit pour en recueillir l'histoire, soit pour aller au secours de ceux qui en sont attaqués ; elle offre ses services dans ce genre avec une générosité qui mérite beaucoup de reconnoissance de la part du Public. La Société Royale invite en-même-temps les Médecins & Physiciens à lui faire parvenir leurs Observations sur les divers objets de Médecine-pratique, qui ont tous une place marquée dans les Volumes qu'elle publie.

2°. L'influence de l'atmosphère sur les maladies régnantes, n'est pas encore à beaucoup près déterminée. Pour résoudre ce problème important, la Société Royale a engagé ses Correspondans à se procurer des instrumens propres à faire de bonnes Observations Météorologiques, & à y joindre un tableau des maladies de chaque année. Il est facile de s'assurer, en examinant ce qu'elle a publié pour trois années, que l'on n'a en-

Digitized by Google

corerien fait d'auſſi étendu dans ce genre. Le Mémoire qu'elle vient de faire paroître, a pour objet de donner une nouvelle perfection à ces Recherches, & d'apprendre à chaque Obſervateur la manière la plus ſûre & la plus ſimple, en même-temps de trouver la température moyenne du pays qu'il habite.

3°. En faiſant de nouvelles tentatives pour découvrir une méthode propre à guérir promptement & ſûrement la gale contractée par communication, comme il arrive dans les caſernes, les ateliers, les hôpitaux & les priſons, la Société Royale s'eſt propoſé des vues d'utilité publique qui ſeront ſur-tout bien ſenties par les Adminiſtrateurs de ces divers établiſſemens. La plante appelée par Linnæus *Plumbage Europea*, en françois *la Dentelaire*, a produit dans le traitement de cette maladie les effets les plus ſatisfaiſans. L'épreuve en a été faite à Paris, dans la Maiſon de la Pitié, avec les précautions qu'exige l'uſage d'un remède nouveau. Les ſecours néceſſaires ont été fournis par MM. de l'Adminiſtration, & en particulier par M. Brun, Chirurgien en chef, & M. Girardeau, ſecond Chirurgien, qui ont été témoins de ces Expériences. Il ſeroit trop long d'en donner ici le détail. Il ſuffira de dire, d'après le rapport des Commiſſaires de la Société Royale, qu'il eſt démontré que la racine de Dentelaire, prépa-

Digitized by Google

rée comme on l'indique, guérit promptement & sûrement la gale, qu'elle est exempte de tous les dangers de la répercussion, & que son usage entraîne avec lui moins de désagrément & de dégoût que les méthodes employées jusqu'ici dans le traitement de cette maladie.

4°. Il régna en 1779, pendant l'Automne, des dyssenteries épidémiques qui furent sur-tout très-funestes dans la Bretagne, dans le Maine &. dans le Poitou. La Société Royale publia alors une méthode de traitement qui fut répandue dans les Provinces, où elle produisit les plus grands avantages. Cette année la constitution automnale est très-marquée, & la Société Royale, qui a été consultée de toutes parts sur la nature & le traitement des fièvres actuellement très-répandues, s'est déterminée à publier ses Réflexions à ce sujet. Les Commissaires nommés pour faire ce travail, ne se sont pas contentés de décrire ces maladies, d'indiquer les secours les plus utiles en pareil cas, & de prévenir les peuples sur les abus qu'il importe le plus d'éviter, on y trouve une discussion très-savante sur la place qu'il convient d'assigner à ces sortes de fièvres, & sur leur rapport avec celles qui ont été observées par les meilleurs Auteurs. Cette érudition sage n'est point déplacée dans un Ecrit qui doit être adressé aux Médecins & aux Chirurgiens les plus instruits des différentes Provinces.

Digitized by Google

Ces travaux donnent la plus grande idée du zèle avec lequel la Société Royale remplit les vues de son institution. L. N.

TRAITÉ Théorique & Pratique de la Végétation, contenant plusieurs Expériences nouvelles & démonstratives sur l'Économie végétale & sur la Culture des Arbres. 2 Volumes grand *in*-8°. Prix, 9 liv. brochés. A Rouen, chez le Boucher, & à Paris, chez Nyon, rue du Jardinet, Durand neveu, rue Galande, Didot, quai des Augustins, & la Veuve Lachapelle, au Palais.

L'AUTEUR de cet Ouvrage intéressant s'est déjà fait connoître avantageusement par *ses Recherches sur l'Économie rurale*, & particulièrement par un excellent Mémoire *sur la Culture des Pommes de Terre & la manière d'en faire du Pain.* M. Mustel, qui paroît s'être dévoué au bien public, nous fait part d'un grand nombre d'expériences, dont la plupart sont faites pour piquer la curiosité, & méritent l'attention des Physiciens, des Naturalistes & des Agriculteurs. Après avoir combattu les opinions de quelques Auteurs, avec autant d'honnêteté que de modestie, M. Mustel établit une théorie nouvelle qui n'a rien de systématique, puisqu'elle est fondée sur l'expérience. Cette théorie, dégagée de quelques erreurs accréditées, paroît lumineuse

Digitized by Google

& persuasive pour ceux qui ne sont pas trop attachés aux préjugés reçus. Cet Ouvrage, rempli d'idées neuves & de découvertes utiles, est du nombre de ceux qui méritent d'être distingués de la multitude d'Écrits sur l'Agriculture qui ont paru & paroissent journellement. Il est imprimé sous l'approbation & les auspices de l'Académie des Sciences de Rouen. L'utilité particulière de ces Ouvrage, est de remédier à l'insuffisance des Traités d'Agriculture simplement pratiques, qui donnent des méthodes sans les expliquer, & des principes généraux sans avoir égard à la nature du terrein, au climat, & autres circonstances qui doivent faire varier la culture. Ce qui rend si rares les bons Traités sur l'Agriculture, c'est que nos grands Cultivateurs n'écrivent pas, & nos bons Écrivains ne cultivent point. Il faut être Physicien & Cultivateur, il faut des années d'expériences & d'observations suivies pour faire un Ouvrage tel qu'est celui que nous donne M. Mustel.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

M. Garnier, Acteur de la Troupe de Lyon, a débuté, le 29 Octobre, par le rôle de *Xipharès* dans *Mithridate*, &c. &c.

Digitized by Google

Le grand, le très-grand, le plus grand défaut que les Comédiens aient à reprocher à ce jeune Debutant, est d'avoir passé publiquement pour l'Élève de l'Auteur de ces Articles. * Ce titre lui a fait refuser la permission de faire ses premiers essais sur le Théâtre de Paris, & c'est encore lui qui occasionnera sa retraite en Province. M. Garnier a debuté à Lyon il y a six mois. Son début fut d'autant moins brillant, qu'il se présentoit avec toute la timidité d'un homme qui n'a jamais paru en Public, & à côté de M. Molé, dont le nom & le talent absorboient tous les suffrages. Du travail & du courage lui ont, quelque temps après, procuré des succès proportionnés à ses dispositions. Le besoin de remplacer M. Monvel l'a fait appeler à Paris; le Public paroît l'avoir goûté malgré ses défauts, parce qu'on lui a trouvé des qualités; mais il n'a point d'amis au Spectacle, d'autres Sujets se présentent, & l'on peut présumer qu'il n'aura pas la préférence. Au surplus, ces Acteurs paroîtront; il est juste que celui d'entre eux qui, dans l'âge le plus susceptible de progrès, montrera le plus d'aptitude, soit préféré aux autres. Nous attendrons ce mo-

* Il est réellement Élève de M. Dugazon: M. de C. lui a donné quelques avis de loin en loin, ce qui ne suffit pas, à beaucoup près, pour faire une éducation Dramatique.

Digitized by Google

nient pour comparer ces jeunes Comédiens, & l'intérêt que nous prenons à celui-ci, sera une raison pour qu'il soit jugé par nous-mêmes avec le plus de sévérité.

Le Lundi 12 de ce mois, on a donné, pour la première fois, *la Discipline Militaire du Nord*, Drame en cinq Actes, qui a reparu, pour la seconde fois, le surlendemain, réduit en quatre Actes.

Ce Drame, plutôt traduit qu'imité de l'Allemand, présente une action bien simple. Le Comte de Walton met l'épée à la main devant son Colonel, qui est en même-tems son beau-frère, parce que celui-ci veut l'envoyer aux arrêts. Arrêté, jugé & condamné dans l'instant même où sa femme vient lui rendre une visite au camp, il est sur le point d'avoir la tête cassée; mais l'arrivée du Généralissime, dont il a sauvé les jours, l'arrache à la mort, & le rend en même-tems à la tendresse d'une femme chérie, à ses amis & à l'amour des Soldats dont il est adoré.

En lisant l'affiche qui indiquoit la première représentation de ce Drame, nous avons cru lire l'annonce d'un Ouvrage sur la Tactique du Nord; & au Théâtre, nous n'avons apperçu qu'un fait relatif à toutes les disciplines militaires de l'Europe. Nous avons été un peu surpris de voir le Comte de Wal-

Digitized by Google

ton annoncé comme un Officier instruit, sage & raisonnable, perdre la tête, & faire l'action d'un extravagant pour une punition commune, souvent infligée dans tous les camps, & qui n'a rien de deshonorant en elle-même. Deux soldats de son Régiment ont déserté du piquet pendant la nuit; un tel événement a pensé mettre le camp au pouvoir de l'ennemi; le bon ordre veut que l'Officier qui a confié le salut de l'armée à de pareils hommes, soit puni de sa légèreté; rien de plus simple. Pourquoi le Comte de Walton, qui prêche sans cesse la subordination & l'exactitude, agit-il si contradictoirement à ses principes? Au reste, il y a dans cette Pièce deux situations très-intéressantes, le moment où arrivè la Comtesse de Walton, & celui où, devant elle, les soldats viennent se jeter aux pieds de leur Colonel pour lui demander la vie du Comte, & l'instruisent, sans le vouloir, du sort qui attend son mari. Après cela, on ne trouve guères que des choses communes écrites d'un style assez médiocre, & qui ne peuvent que rappeler des objets qu'on a portés plusieurs fois sur notre Scène. Où en est réduit notre Théâtre, puisque nous allons chercher des Ouvrages Dramatiques sur les Scènes étrangères, sur les Scènes qui doivent leur existence à la nôtre. Un gros Seigneur de la Bourgogne faisoit boire son vin par ses domestiques, & ne pouvoit s'abreuver que de liqueurs fortes: en sommes-nous là?

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi, 8 Novembre, on a donné la première représentation de *Lucette & Lucas*, Comédie en un Acte, mêlée d'ariettes.

Cette Pièce, qui se ressent un peu de l'âge où l'Auteur l'a composée, offre néanmoins de l'esprit, de la facilité, des traits qui promettoient déjà le talent que l'Auteur * a montré depuis. En général, les couplets en sont bien tournés, & présentent des idées agréables.

La Musique est de Mlle D. Z. fille du Musicien de ce nom. Nous avons déjà eu plusieurs fois occasion de rendre hommage à la touche gracieuse, naturelle & facile de M. D. Z. Nous devons les mêmes éloges à Mlle sa fille qui, par ce début, promet de marcher quelque jour avec un très-grand succès sur les traces de son instituteur.

Le lendemain, on a joué pour la première fois, *l'Amant trop prévenu de lui-même*, Comédie nouvelle en deux Actes & en vers.

Un Conte de M. Marmontel a fourni le

---

* Les deux Oncles & l'Amour conjugal ont été faits depuis cette petite Pièce.

Digitized by Google

sujet de ce petit Ouvrage. Un Colonel, pour éprouver sa Maîtresse, feint de revenir de l'armée avec un œil de moins & une jambe de bois. Instruite des intentions de son amant, l'amante fait prendre des habits d'homme à une de ses amies, qu'elle fait passer pour le rival du Colonel. Tout se découvre, & l'explication est suivie du mariage des deux amans.

Si on en excepte une Scène où le Colonel défie son prétendu rival, Scène qui a fait quelque plaisir; on n'a rien remarqué dans cet Ouvrage qui annonçât du talent. La première représentation en a été froidement reçue; la seconde a été très-orageuse, & l'Ouvrage n'a pu se traîner jusqu'à la fin. On a crié à la sévérité, on a eu tort; c'étoit justice.

SCIENCES ET ARTS.

DÉCOUVERTE.

AUJOURD'HUI que nos forêts se dégradent sensiblement, qu'on coupe les arbres avant leur maturité, & qu'on les met en œuvre sans attendre qu'ils soient secs, il est sans doute d'une grande importance pour la Menuiserie, pour le Charronage & pour une multitude d'autres Arts, d'avoir un moyen qui remédie à ces inconvéniens. Après plusieurs années de tentatives, le Sieur Mignoton est parvenu à

Digitized by Google

le découvrir : posſesſeur du ſecret de donner une plus grande ſolidité aux bois de toute eſpèce, ſoit jeunes, ſoit vieux, il n'a pas craint de ſoumettre ſon ſecret & ſes expériences à l'examen de l'Académie la plus éclairée de l'Europe ; le jugement qu'elle en a porté eſt bien fait pour l'encourager & lui mériter la confiance du Public. Nous allons rapporter les réſultats de quelques-unes des épreuves faites par l'Académie des Sciences ſur les Bois du Sieur Migneron.

Les Commiſſaires de cette Compagnie s'étant tranſportés dans ſon Atelier, y ont choiſi cinq eſpèces de bois différens ; ſavoir, de l'orme, du chêne, du hêtre, du frêne & du noyer. Ces bois étoient débités en morceaux bien égaux, chacun de deux pouces d'équarriſſage & de trente pouces de longueur. Le ſieur Migneron a fait bouillir ces bois pendant une heure & demie dans de l'eau, à laquelle il avoit fait les additions convenables, & enſuite il les a fait ſécher pendant deux jours dans une étuve.

On a eu la précaution de peſer exactement ces morceaux de bois chacun trois fois ; ſavoir, avant d'avoir bouilli dans la préparation, immédiatement en ſortant de la chaudière, & deux jours après lorſqu'ils étoient ſecs ou réputés tels.

Chacun des morceaux de bois ſur leſquels on a fait des épreuves, a été placé horizontalement, portant neuf lignes par chaque bout, ſur deux établis de Menuiſier. On a placé juſte dans ſon milieu une boucle de fer à laquelle étoit attaché un plat de balance aſſez grand pour contenir un grand nombre de poids de cinquante livres ; on a chargé ce plat dans chaque expérience juſqu'à ce que le morceau de bois ſe rompît. Un morceau de chacun de ces bois a été éprouvé ſans avoir reçu aucune préparation, & un autre après avoir bouilli pendant une

Digitized by Google

heure & demie dans la préparation du sieur Migneron, & séché ensuite pendant deux jours à l'étuve.

Des différens bois soumis à l'épreuve, l'orme seul étoit absolument verd ; il avoit été pris dans un tronçon d'arbre nouvellement coupé dans le jardin du Luxembourg, & il avoit encore de petites branches garnies de feuilles bien fraîches : les autres bois étoient secs.

Le morceau d'orme crud n'ayant reçu aucune préparation, a été rompu par un poids de six cent cinquante livres ; le pareil morceau de même bois préparé, ne l'a été que par le poids de deux mille cinq cent soixante-quinze livres. Le chêne non préparé a été rompu par un poids de dix-neuf cent livres ; le pareil morceau de chêne bouilli dans la préparation du sieur Migneron l'a été par un poids, de deux mille deux cent cinquante livres. Le hêtre crud dix-huit cent cinquante livres. Le hêtre préparé deux mille sept cent livres. Le frêne crud dix-huit cent livres ; le même préparé deux mille sept cent livres. Le noyer crud treize cent livres ; le même préparé quatorze cent cinquante livres.

On voit que dans ces expériences il y a eu des différences très-considérables dans l'augmentation de force de bois ; cette différence a été depuis cent vingt-cinq livres jusqu'à près de dix-huit cent livres.

La différence très-grande qu'il y a eu entre les résultats de ces expériences, a engagé MM. les Commissaires à les réitérer sur le chêne & sur l'orme, en ne les faisant bouillir que dans l'eau pure pour connoître plus au juste le degré de force que l'opération du sieur Migneron pouvoit ajouter au bois ; d'autant plus que le sieur Migneron convient qu'en Angleterre & dans quelques autres pays, on est dans

Digitized by Google

l'usage de faire bouillir ainsi les bois dans l'eau avant de les employer.

On a choisi pour cela deux morceaux de bois d'orme & deux de bois de chêne de mêmes dimensions que ceux des expériences précédentes, & aussi semblables d'ailleurs qu'il a été possible ; ces quatre morceaux de bois ont été bouillis à gros bouillons dans de l'eau pure pendant une heure & demie.

Les quatre morceaux de bois ont été séchés comme les précédens à l'étuve pendant deux jours, & ont été ramenés à très-peu près à leur même poids, le chêne avec quelques onces de diminution, & l'orme au contraire avec une petite augmentation.

Ces bois ont été soumis à l'épreuve des poids, & mis en comparaison avec des morceaux de bois de même espèce & de même dimension qui n'avoient subi aucune décoction.

Le résultat de ces nouvelles épreuves a été que le bois de chêne crud a été rompu dès qu'il a été chargé du poids de seize cent quatre-vingt-cinq livres & demie ; un des morceaux du même chêne bouilli à l'eau simple, a cassé au poids de douze cent quatre-vingt-cinq livres & demie ; le second morceau de chêne bouilli de même à l'eau simple, a cassé au poids de quatorze cent trente-cinq livres & demie. Le morceau de bois d'orme non bouilli a cassé comme le chêne non bouilli au poids de seize cent quatre-vingt-cinq livres & demie ; un des morceaux du même bois bouilli à l'eau simple, a cassé au poids de quatorze cent quarante-cinq livres & demie, & l'autre au poids de treize cent quatre-vingt-cinq livres & demie.

Ces nouvelles expériences indiquent que la décoction des bois à l'eau simple n'augmente pas la force des bois, & qu'au contraire elle la diminue.

Mais en général il paroît avantageux de les faire bouillir, avant de les employer, sur-tout

lorsqu'ils sont verds. La dessiccation beaucoup plus prompte, qui en est la suite, fait découvrir en peu de temps dans le bois des gerçures & autres fentes qui sont d'abord insensibles, & ne le deviennent quelquefois qu'assez long-temps après qu'ils sont employés quand on n'a pas pris cette précaution.

Après avoir fait couper des morceaux de bois préparés par le sieur Migneron, avec des ciseaux & des fermoirs, on a observé que les outils mordoient plus difficilement sur ce bois que sur celui qui n'avoit pas reçu de préparation; que les outils avec lesquels on travailloit le bois du sieur Migneron avoient besoin d'être affûtés plus souvent que pour le bois non préparé; que les copeaux enlevés étoient bien unis, & la surface du bois d'un beau lisse.

Telles sont les épreuves faites par MM. Beaumé, Macquer & Fontanieu, sur un objet aussi intéressant pour les Arts. L'Auteur de cette Découverte, le sieur Migneron, vient d'établir, rue des Brodeurs, barrière de Sève, une Fabrique de Voitures faites avec ses bois durcis & préparés. Les ferrures qui entreront dans la composition de ces Voitures, telles qu'essieux, arcs, ressorts, seront mises à l'épreuve, avant d'être employées, en présence des personnes qui les commanderont. On trouvera chez lui des plans, des devis & des échantillons pour tous les ouvrages qui sont de sa compétence. Les curieux qui voudroient connoître plus en détail les différentes épreuves qui ont été faites par l'Académie pour constater le mérite de la nouvelle Découverte dont il s'agit ici, pourront s'adresser au sieur Migneron, qui les leur mettra sous les yeux avec le rapport motivé de cette Compagnie.

Digitized by Google

GRAVURES.

LE Retour du Laboureur, Estampe d'environ 11 pouces de large sur 16 de haut, gravée par Ingouf le jeune, d'après le tableau de Ch. Benazech. Prix, 12 liv. A Paris, chez les frères Campions, rue Saint Jacques. Cette composition, dans le genre de Greuze, peut figurer à côté des Estampes les plus intéressantes qu'on ait faites d'après ce Peintre; elle donne l'idée la plus favorable du talent *de M. Ingouf.*

Collection coloriée des plus belles variétés de Jacintes qu'on montre aux Curieux dans les Jardins Fleuristes d'Harlem, faisant suite aux *Etrennes de Flore*. A Paris, chez M. Buchoz, Directeur de cet Ouvrage, rue de la Harpe, vis-à-vis la Place Sorbonne. Parmi ces Jacintes, celles qui portent le nom de *la Reine de France* & la *Cramoisie Royale*, nous ont paru d'une beauté rare.

Deux Estampes présentées au Roi & à la Reine, dont les sujets sont allégoriques à la Naissance de Monseigneur le Dauphin.

Dans l'une le Roi présente le Dauphin à la France, & la France le montre au Peuple, qui témoigne sa joie par des cris d'allégresse. Le Roi est appuyé sur la Justice, qui foule aux pieds les vices. La Sagesse désignée par Minerve, répand sur le Peuple les trésors de la terre. Deux Génies, dont l'un tient une branche d'olivier & l'autre de laurier soutiennent la couronne.

Dans l'autre Estampe la Reine présente un Dauphin à la France, elle est entourée des Vertus, qui la caractérisent. On voit près d'elle la Douceur, désignée par un mouton, l'Amour conjugal par une

Digitized by Google

colombe, l'Amour du Peuple par le pélican, qui se saigne pour nourrir ses petits, la Sageſſe qui la couronne de fleurs & tient un bouquet de lys & de roſes, l'Abondance qui répand des fruits, & les Graces qui ornent de fleurs la couronne qu'elles ſoutiennent.

L'invention de ces allégories eſt de M. *Cochin*, & l'exécution de M. *Longueil*. Le prix de chacune eſt de 36 ſols; elles ſe vendent chez M. *Longueil*, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

Naiſſance de Henri IV. « Si tôt qu'il fut né, » Henri d'Albret, ſon grand père, le prit dans » ſes bras, le baiſa. Il donna à ſa fille une chaîne » d'or, qu'il lui mit au cou, & ſon teſtament en- » fermé dans une boëte d'or, en lui diſant voilà qui » eſt à vous, voici ce qui eſt pour moi. Il le mit » dans le pan de ſa robe. »

Cette Compoſition, peinte & gravée par M. *Bounieu*, Peintre du Roi, nous a paru très-intéreſſante; elle ſe vend 18 liv. chez *l'Auteur*, aux Tuileries, cour de l'Orangerie.

Eſtampe, au bas de laquelle on lit:

Dès long-temps une tige & ſi belle & ſi chère
Te devoit un Dauphin, ô France, applaudis-toi;
Il a déjà les traits, les graces de ſa mère,
Il ſera l'héritier des vertus de ton Roi.

Elle eſt dédiée à la Reine, par le Sieur *Campona*, Peintre ordinaire de ſon Cabinet. Elle ſe vend 3 liv. A Paris, chez Joullain, Quai de la Mégiſſerie. Cette Eſtampe eſt une des plus belles qui ait paru dans ce genre.

Vue du Château de Coucy, proche Noyon, & de la Tour dans laquelle eſt morte Gabrielle de Vergy, dédiée à M. *Thireux de Croſne*, gravée par *Picquenot*, d'après *Brwandel*. A Paris, chez le Graveur,

Digitized by Google

rue de l'Observance, la porte-cochère enface de la porte du Cloître des Corde-liers ; prix, 1 liv. 10 sols.

Cette Estampe fait pendant au *Prieuré des deux Amans.*

MUSIQUE.

Six Chansons des Après-soupers de la Société, petit Théâtre Lyrique & Moral, avec accompagnement de Guitarre & un Violon ad libitum ; dédié à la Folie, par un Amateur. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'Auteur des Après-Soupers de la Société, maison de M. Brunot, Conseiller du Roi, Agent de Change, rue des Bons-Enfans, vis-à-vis la Cour des Fontaines du Palais Royal.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Œuvres Complettes de Marivaux, de l'Académie Françoise, 12 Vol *in*-8°. avec le Portrait de l'Auteur. Prix broché, 66 liv. & 78 relié. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques. On prie MM. les Souscripteurs de faire retirer leurs Exemplaires.

Shakespéare, traduit de l'Anglois, par M. le Tourneur. Tomes XII & XIII *in*-8°. A Paris, chez l'Auteur, cul-de-sac S. Dominique, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

L'Alégresse Villageoise, Divertissement en un Acte & en prose, mêlé de Chants & de Danses, à l'occasion de la Naissance du Dauphin, par M. B. *in*-8°. A Paris, chez Desauges, rue S. Louis du Palais.

Digitized by Google

Ode sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, par J. Piron. A Paris, chez Deschamps, Libraire, rue S. Jacques.

Les Deux Sylphes, Comédie en un Acte & en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Imbert, représentée par les Comédiens Italiens le 18 Octobre 1781. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion.

Réflexions Philosophiques & Patriotiques sur la présente Guerre avec la Grande-Bretagne, & celles qui l'ont précédées depuis un siècle. in-8°. A Angers, chez Jahyer, Imprimeur du Roi; & à Paris, chez Onfroy, Quai des Augustins.

Traité Complet de la Culture des Orangers & des Citroniers, suivi d'un Traité de la Culture des Grenadiers, Genets, Jasmins, Lauriers, Myrtes & autres Arbustes, servans d'ornemens aux Jardins. in-12. Prix, 1 liv. 10 sols relié. A Paris, chez Lamy, Libraire, Quai des Augustins.

L'Antonéide, ou la Naissance du Dauphin & de Madame, Poëme en sept Chants, par M. Peyrand de Beaufol, *in-8°*. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Traité des Fleurs qui se cultivent en hiver, avec la manière de les conserver pour les faire fleurir en toute saison, in-12. Prix, 1 livre 16 sols broché. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Recueil Historique & Chronologique de Faits mémorables, pour servir à l'Histoire Générale de la Marine & à celle des Découvertes, nouvelle Édition, augmentée d'un Tableau des principaux Événemens Maritimes depuis le commencement de la guerre présente jusqu'à nos jours, 2 Vol. *in-12.* Prix, 6 livres reliés. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; & Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix.

Digitized by Google

L'Oracle accompli, Églogue sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin, in-8°. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Songe de Madame de France à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin son Frère, in-4°. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Pissot, Libraire à Paris, vient de mettre sous presse l'*Abrégé du troisième Voyage de Cook*, ou *un Journal de l'Expédition faite par ordre du Roi d'Angleterre dans la mer du Sud en 1776, 1777, & 1779.* Il paroîtra vers la fin de Décembre.

L'Impromptitude du Jour, ou *la Fête Champêtre*, Divertissement en un Acte & en Vaudevilles à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, par M. Raté, *in-8°.* A Paris, chez Desnos, Libraire, rue S. Jacques.

TABLE.

Epitre écrite à bord d'un Vaisseau François,	145	*Avis sur la Correspondance de la Société Royale de Médecine*, &c.	158
Lise, Eglogue,	147	*Traité Théorique & Pratique de la Végétation*,	177
Impromptu,	149	*Comédie Françoise*,	178
Seconde Lettre à Mde...,	ibid.	*Comédie Italienne*,	181
Air des Deux Sylphes,	155	*Découverte*,	183
Enigme & Logogryphe,	157	*Gravures*,	188
Le Comte de Strafford,	158	*Musique*,	190
Tablettes, Anecdotes & Historiques des Rois de France,	166	*Annonces Littéraires*,	ibid.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 24 Novembre. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 23 Novembre. 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 1er. Septemb.

Les troubles qui continuent de régner en Egypte, forcent la Porte de tourner son attention de ce côté; & on parle déjà d'une Armée considérable qu'elle se propose d'y envoyer. La Romélie n'est pas plus tranquille; il s'y est élevé également une révolte, qui s'est manifestée principalement dans le district de Kirkilisk. Les Commandans qu'on y avoit envoyés pour punir les séditieux, ne se sont pas présentés avec des forces capables d'en imposer & de les faire respecter; ils ont été massacrés eux-mêmes par les mutins, ainsi que la plupart des soldats qu'ils avoient à leurs ordres.

Les excès produits par l'intolérance des Schismatiques Grecs, ne sont pas vus ici généralement du même œil. Le Patriarche est parvenu à faire tolérer sa conduite en

Digitized by Google

faisant des présens aux Gens en place ; les Gens de Loi le disent & s'en plaignent hautement. Ces murmures dégoûtent plusieurs personnes ; ils n'épargnent pas même le Grand-Visir, qui paroît avoir renoncé à la modération & au désintéressement qui l'ont distingué dans son premier ministère.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 21 Septembre.

L'INOCULATION des jeunes Grands-Ducs, Alexandre & Constantin, a eu le succès le plus heureux ; ils ne tarderont pas à être parfaitement rétablis, & le départ de LL. AA. II. le Grand-Duc & la Grande-Duchesse, est, dit-on, fixé au 27 de ce mois ; Madame la Générale de Soltikoff sera du voyage, MM. de Piesschejow & de Schats, Officiers, l'un des Cuirassiers, l'autre de la Marine, ainsi que le Chirurgien Major de la Cour, & le Médecin du Corps Kruse, les accompagneront. Après avoir parcouru l'Italie, LL. AA. II. se rendront par Strasbourg & Monbeillard, dans les Provinces-Unies, où elles désirent voir sur-tout les chantiers de Sardam, près d'Amsterdam, que Pierre-le-Grand honora de sa présence, & dans lesquels il ne dédaigna point de manier la hache & le ciseau des constructeurs.

Le Ministre Autrichien vient de faire partir un Courier pour Vienne ; on dit que les dépêches dont il est chargé ne sont pas

Digitized by Google

seulement relatives au départ du Grand Duc & de la Grande-Ducheſſe, mais encore à la neutralité armée, à laquelle on aſſure toujours que l'Empereur veut accéder.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 2 Octobre.

MADAME la Princeſſe Sophie-Frédérique eſt toujours à Friedensbourg, où elle ſe rétablit par degrés. La Princeſſe morte dont elle eſt accouchée, a été embaumée & expoſée pendant 2 jours ſur un lit de parade; après quoi elle a été portée de Friedensbourg à Roſchild, dans la grande Egliſe où ſont les ſépultures de nos Rois.

On croit que le Capitaine du vaiſſeau Américain qui, l'année dernière, tira ſur un vaiſſeau Anglois mouillé dans l'un des ports de la Norwège, & qui fut arrêté en conſéquence de cette violation du territoire, & conduit de force à Chriſtianſand, va être remis en liberté. Il a prouvé de la manière la plus évidente, que l'attentat avoit été commis ſans ſon ordre & dans un premier mouvement de haîne de la part de ſon équipage, irrité par les huées inſultantes de celui du vaiſſeau Anglois.

La charge de deux vaiſſeaux de notre Compagnie des Indes Orientales a été vendue à l'encan ces jours derniers, & à un très-haut prix. Cela n'étonne point, depuis que les Hollandois, les plus grands appro-

Digitized by Google

visionneurs du monde, n'approvisionnent personne. Cette vente a fait monter jusqu'à 1800 rixdahlers les actions de cette Compagnie, qui n'avoient été que de 500 au renouvellement de sa chartre. Notre Compagnie des Indes Occidentales doit faire aussi des bénéfices considérables, puisque les actions qui n'ont été achetées d'abord que 100 rixdahlers, se vendent maintenant 700 & plus. Il en est de même des actions de la Compagnie du Nord; elles sont à présent de 160 rixdahlers, au lieu de 100 qu'elles valoient à la création de cette Compagnie.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 2 Octobre.

LES vaisseaux de guerre le *Roi Gustave*, la *Sophie Madeleine*, l'*Adolphe Frédéric*, le *Lion de Gothie*, le *Frédéric-Roi*, & la corvette le *Triton*, qui avoient croisé pendant tout l'Eté sur nos côtes de la mer du Nord & de la Baltique, sont rentrés dans le port de Carlscrone, où ils sont depuis le 21 du mois dernier. On dit qu'on les désarmera en partie.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 4 Septembre.

LE Roi part demain matin pour aller au-devant du Grand Duc & de la Grande-Duchesse de Russie. La République lui a assigné 50,000

Digitized by Google

ducats pour ce voyage. On dit que L. A. I. s'arrêteront 5 jours à Wisniowice ; elles sont attendues à Belitz vers le 9 du mois prochain. Les Gardes destinées à parader dans les Provinces Autrichiennes, en chaque endroit où ces illustres voyageurs passeront la nuit, sont déjà établies par-tout. Outre le Comte de Brigido, Gouverneur Général de la Pologne Autrichienne, le Comte de Harrach a été nommé pour recevoir L. A. I. à Kiow, & le Comte de Kaunitz, ci-devant Ambassadeur à Naples, est désigné pour faire les honneurs près de leurs personnes.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 7 Octobre.

Le 5 de ce mois l'Empereur arriva dans cette capitale de retour de son voyage en Moravie & en Bohême. Après avoir pris le divertissement de la chasse à Stammersdorff, il vint coucher le soir dans cette résidence. L'Archiduc Maximilien y étoit de retour de la veille ; il avoit été à Clagenfurt & à Inspruck pour y voir Mesdames les Archiduchesses ses sœurs.

On dit que l'Archiduc François, fils aîné du Grand-Duc de Toscane, doit épouser cet hiver la jeune Princesse de Wurtemberg, sœur de S. A. I. Madame la Grande-Duchesse de Russie. Le Prince a eu 15 ans le 12 Février, & la Princesse 14 le 21 Avril.

Les magnifiques casernes bâties dans la

Digitized by Google

rue d'Alster, sont achevées, & 6 bataillons y sont logés. On ne doute plus que le camp d'artillerie tracé dans les environs de Simering n'ait lieu ; mais comme il sera formé plus tard, il ne s'y trouvera que 400 artilliers.

De FRANCFORT, le 10 Octobre.

Sur les instances pressantes & réitérées des Ministres impériaux, les Etats du cercle du Haut-Rhin ont envoyé & fait assembler des commissaires afin de régler les routes pour la marche des troupes Impériales, & en établir de nouvelles en plus grand nombre. Suivant le nouveau plan qui a été formé à cet effet, il y a actuellement 18 chemins différens par lesquels les troupes & les recrues Impériales pourront marcher vers les pays héréditaires & en revenir ; le cercle du Haut-Rhin doit s'assembler pour ratifier ces nouveaux arrangemens, & fixer le prix des vivres que les troupes recevront en passant par les pays du cercle.

Depuis quelque tems on a formé dans le Palatinat un plan pour établir un Evêché particulier dans le Palatinat & les Duchés de Juliers & de Berg ; on assure que le Pape est porté à l'approuver.

» Les disputes intestines des Chartreux, de Mauerbach en Basse-Autriche, dans le quartier du bas Wiener-Wald, écrit-on de Vienne, ont donné occasion d'examiner les titres de ces Religieux, & il en est résulté que leur suppression a été décidée. On assure

que leurs biens seront appropriés à un Hopital d'Enfans-Trouvés, & que de leur maison on fera des casernes pour les troupes. Quant à eux, on les fera passer dans une Maison claustrale, qu'on suppose généralement devoir être celle de Gamen «.

Les différens qui se sont élevés dans la République de Genève ne sont pas encore conciliés. La lettre suivante écrite de Suisse donnera une idée de l'état où en sont les affaires de cette République.

» Les louables Cantons de Zurich & de Berne n'ayant pas jugé devoir acquiescer à quelques points préliminaires que les Négatifs de Genève avoient demandé, & que le Ministre de France desiroit qui fussent réglés avant toute tentative pour la pacification de cette ville, l'affaire a été agitée deux fois au Conseil du Roi; & après une mûre délibération sur la nature & les causes des dissentions de Genève, S. M. a reconnu que loin de contribuer à la tranquillité de cette petite République qu'elle a toujours honorée de sa bienveillance, la garantie qu'elle lui avoit accordée en 1738, conjointement avec les louables Cantons de Zurich & de Berne, n'avoit servi qu'à alimenter l'esprit de discorde & les passions qui agitent quelques-uns de ses concitoyens; & considérant d'ailleurs combien les différens d'une petite peuplade sont peu dignes d'occuper les Ministres d'un grand Roi, & combien il leur est facile d'être induits en erreur sur des sujets aussi minutieux, S. M. a fait écrire aux deux louables Cantons co-Garants avec elle des règlemens de 1738, & à la République de Genève, que le Roi se tient pour dégagé des siens formés avec lesdits louables Cantons en 1738, pour la garantie du Gouvernement de Genève, & qu'elle leur laisse le soin de travailler à sa pacification.

La lettre de M. le Comte de Vergennes

Digitized by Google

au magnifique Conseil de Genève est du 28 Septembre dernier.

» MM., la médiation de 1738 avoit non-seulement rétabli la paix dans votre République, mais vous avoit encore procuré vingt-cinq ans de la plus grande prospérité. Celle de 1767 produisit un effet contraire; elle devint la source des divisions qui vous tourmentent aujourd'hui, parce qu'après avoir prononcé sur vos différends, les deux Cantons de Zurich & de Berne, co-Garants avec le Roi de votre Gouvernement, ne voulurent pas mettre le sceau au jugement de garantie. — L'amitié du feu Roi pour les Cantons, l'espérance de vous voir corriger insensiblement les vices d'un accord précipité, déterminèrent ce Monarque à fermer les yeux sur ce qui s'étoit fait d'irrégulier & de contraire à la garantie & à ses vues salutaires pour votre bonheur. — De nouvelles divisions étant résultées principalement des loix que vous vous étiez données dans un moment de trouble; le Roi, héritier de la bienveillance de ses augustes ancêtres pour votre République, faisoit depuis deux ans de vains efforts pour vous engager à en prévenir les suites, lorsqu'enfin les circonstances ont obligé S. M. & les deux Cantons à réunir leurs Plénipotentiaires à Soleure pour travailler à pacifier vos différends. — S. M. avoit eu occasion de remarquer dans tout le cours des négociations préalables, que les deux Cantons étoient très-peu disposés à adopter ses sentimens, soit sur la nécessité de s'occuper promptement de vous pacifier, soit sur les moyens d'y procéder. — Les conférences de Soleure ont démontré à S. M. qu'elle s'étoit vainement flattée de vaincre les obstacles qui naîtroient de la part des deux Cantons au succès d'une nouvelle médiation. Une lettre que j'ai reçue depuis peu de leur part, en complette la preuve. En persévérant dans le dessein de se tenir uni aux deux Cantons pour pacifier votre République, le Roi, Messieurs, s'expo-

Digitized by Google

feroit à voir dégénérer un acte de justice & de bon voisinage, en un sujet de discussion, peut-être interminable entre S. M. & ses co-Garants, & par conséquent à prolonger vos malheurs par une suite imprévue des mesures que son auguste ayeul avoit adoptées pour vous en garantir. — S. M. a pris conseil de sa prudence, de son amitié pour d'anciens alliés, de sa bonne volonté pour vous, &, après une mûre délibération, elle vient de faire déclarer aux deux Cantons de Zurich & de Berne, qu'elle se tient pour dégagée des liens formés avec eux en 1738, pour la garantie du Gouvernement de Genève, & que jamais elle ne réclamera leur concours à l'exécution de cet acte. — Par une suite des sentimens de S. M. pour votre République, elle laisse aux deux Cantons le soin de vous pacifier, en leur observant néanmoins de ne pas donner les mains à une résolution qui dénatureroit votre Gouvernement au point d'en faire une Démocratie tumultueuse. Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, combien S. M. seroit intéressée à l'empêcher. — Le Roi, en renonçant à un engagement devenu inutile & même dangereux, vu le changement qui s'est fait depuis 1738 en Suisse, dans la manière d'envisager vos intérêts, est bien éloigné de se regarder comme dispensé de veiller à votre indépendance & à votre bonheur. — Dans l'état de fermentation où vous êtes, il est malheureusement nécessaire de prévoir qu'il pourroit survenir parmi vous tels actes de violence que le Roi, comme protecteur de votre République, comme intéressé à sa tranquillité, seroit obligé de réprimer. — S. M. a pris des mesures en conséquence : elle m'ordonne de vous déclarer, Messieurs, qu'elle prend tous les Ordres de votre Etat sous sa protection, & que si qui que ce soit attentoit à la vie ou à la liberté d'aucun des individus de la République, sans que le Gouvernement eût & employât la force nécessaire pour l'en punir, S. M.

Digitized by Google

se charge de ce soin, ainsi que de rétablir sur-le-champ le bon ordre parmi vous, par tous les moyens que sa puissance lui met en main. — Quiconque voudroit faire regarder cet acte de protection, devenu nécessaire pour prévenir votre perte, comme une entreprise contre votre liberté, ne pourroit le faire qu'à mauvaise intention. S. M. veut qu'il n'y ait dans Genève, ni oppresseurs ni opprimés; & elle prête à la République la force qu'un parti pourroit lui ravir. — Après vous avoir rassurés, MM., contre toute tentative qui pourroit vous plonger dans les horreurs de la guerre civile, S. M. augure assez bien de vos concitoyens, pour croire que ces précautions seront superflues, & que les partis qui vous divisent, écouteront les paroles de paix qui leur seront portées par les deux Cantons. — Une chose qui intéresse surtout le Roi, & à laquelle vous ne pouvez, MM., avoir trop d'attention, c'est que vous devez faire ensorte que ce soient toujours les personnes les plus sages, les plus intègres & les plus intéressées à l'indépendance de votre ville qui influent dans son gouvernement. Je suis très-parfaitement, &c.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 30 Septembre.

Le Grand-Duc toujours occupé de la prospérité du commerce, vient d'abroger les loix qui défendent l'entrée, la sortie & le *transit* de certaines marchandises dans le Duché. S. A. R. ayant remarqué que l'industrie & l'application des sujets recevoient trop d'entraves, de la multiplicité des impôts, & des anciennes distinctions des Seigneuries & Territoires, elle a supprimé toutes les distinctions de territoires en les réu-

Digitized by Google

nissant en un seul, & les assujettissant à un impôt unique.

» La Maison Religieuse des Célestins, écrit-on de Florence, composée de sept individus, nombre insuffisant pour remplir les devoirs de leur institution, & d'ailleurs tous étrangers, a été supprimée le 15 de ce mois. Ces Religieux desservoient une Cure qui a été confiée à des Prêtres séculiers. Le Grand-Duc a assuré une pension de 200 écus à l'Abbé une de 110 au Curé, & une de 100 à chacun des autres Membres de la maison, avec permission de pouvoir en jouir où bon leur semblera. Ce Prince leur a fait distribuer de plus 25 écus à chacun pour leur voyage, ainsi que pour les meubles qu'ils avoient dans leurs chambres respectives. Les biens de cette Maison supprimée, rapportant annuellement 7 à 800 écus de revenu, passeront, dit-on, à l'administration de l'Hopital-Général de la Ville. —— Depuis quelques jours, nos Magistrats de Police ont réprimandé grièvement en public les femmes dont l'ajustement ne paroissoit pas répondre aux vues du Ministère pour la réforme dans les habits. Ils ont même enlevé à quelques-unes des fleurs & d'autres ornemens de tête. Cette sévérité n'étant pas fondée sur une loi expresse, a déplu sur-tout aux Marchands, qui profitoient du goût des Femmes pour les modes étrangères & nouvelles «.

On dit que la République de Venise désirant envoyer un Ministre à la Cour de Russie, a chargé celui qu'elle entretient à la Cour de Vienne, d'en parler à l'Ambassadeur de Russie & de l'engager à appuyer auprès de S. M. I. le desir qu'elle a formé.

On mande de Rome que la Secrétairerie d'Etat a ordonné l'armement de quelques

Digitized by Google

bâtimens armés qui doivent sortir de Civita-Vecchia au commencement du mois prochain pour couvrir les côtes pontificales, & les défendre contre les corsaires Algériens & Tunisiens qui infestent la Méditerranée.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 22 Octobre.

LA Gazette extraordinaire de la Cour du 15 de ce mois, n'a pas rempli l'attente de la nation; elle apprend qu'il y a eu un combat, mais elle apprend en même-tems, que nous avons eu du désavantage, que les forces de nos ennemis sont supérieures dans l'Amérique septentrionale; que l'objet de l'Amiral Graves de débarquer des renforts au Lord Cornwallis, & d'empêcher les François de débarquer ceux qu'ils conduisoient aux Américains n'a pu être exécuté. Un de nos papiers a présenté sur cette fameuse relation les réflexions suivantes, qui paroissent être d'un homme qui n'est pas du parti de la Cour, mais qui voit bien.

» Je me déterminai, dit l'Amiral Graves, à porter au Sud, dans l'espoir d'intercepter l'une des flottes Françoises & peut-être toutes les deux. — Que le Contre-Amiral ait eu l'espoir d'intercepter l'escadre de M. de Barras, parti de Rhode-Island le 24 Août, avec huit vaisseaux de ligne, c'étoit bien fait à lui d'espérer; mais qu'il ait eu celui d'intercepter la flotte de M. de Grasse, lorsqu'il

Digitized by Google

n'a paru devant la baie de Chéſapeak, qu'avec 19 vaiſſeaux de ligne, les ſeules forces qu'il a pu raſſembler, cela paroît un peu fort. Cette étrange eſpérance n'eſt aſſurément point dans ſes dépêches; c'eſt le Miniſtère ſeul qui a parlé. — Les François ajoute-t-il, avoient en croiſière devant le Cap (Henri) une frégate qui les rejoignit à notre approche; immédiatement après, leur flotte parut ſous voile, &c. — Cela montre la ſupériorité avec laquelle M. de Graſſe a manœuvré. Mouillé par le travers de la baie de Chéſapeak, il s'eſt trouvé ſous voile au moment où il a été inſtruit de l'arrivée des ennemis, & les a combattus. — La flotte de S. M., dit notre Amiral, conſiſtoit en 19 vaiſſeaux de ligne; la ligne Françoiſe étoit formée de 24 voiles. — Qu'eſt-ce que l'Amiral entend par voiles? Cette expreſſion *voiles* ſignifie vaiſſeaux de ligne, frégates, corvettes, cutters, &c. & pourquoi ne pas dire 24 vaiſſeaux de ligne. — Lorſque la *Fortunée* revint de l'avant-garde, j'appris que les vaiſſeaux avoient tant ſouffert, &c. — C'eſt un terrible aveu que celui-ci. — Le Contre-Amiral Drake, qui montoit la *Princeſſe*, ajoute M. de Graves, fit paſſer ſon pavillon à bord de l'*Alcide*; le *Shrewbury* prit des ris, ſes deux mâts de hune, changea les vergues de ſes huniers, & eſſuya d'ailleurs beaucoup d'avaries, &c. &c. — L'Amiral avoue dans cette partie de ſa dépêche ſix vaiſſeaux, la *Princeſſe*, le *Shrewbury*, l'*Intrépide*, le *Montagu*, le *Terrible* & l'*Ajax* qui ſont très-maltraités; & cela en fait 6 ſur 19. — Nous paſsâmes la journée entière du 6, continue-t-il, en vue les uns des autres. Le 8, le vent fraîchit; le *Terrible* fit ſignal de détreſſe. Je fis diſtribuer ſur les vaiſſeaux de la flotte ſa proviſion d'eau & de vivres; ce qui prit toute la journée du 11, enſuite on mit le feu au corps du vaiſſeau; & ſur les 9 heures du ſoir je remontai vers la Chéſapeak, &c. — Que s'eſt-il paſſé le 7? & depuis le 8 juſqu'au 11, qu'a fait l'A-

Digitized by Google

miral. Ce jour-là sur le soir, il a remonté vers la Chésapéak, & pourquoi faire? Informé que la flotte Françoise entière mouilloit en-dedans du Cap de manière à en bloquer le passage. Je me déterminai alors (ce sont ses expressions) à me rendre à New-Yorck avec la flotte avant l'équinoxe. — Entendra qui pourra cette Relation; elle n'est pas plus claire que celles données jusqu'à présent par nos Amiraux ou plutôt par la Cour; il ne faut excepter que celle de Parker dans laquelle il a rendu compte de son combat contre l'Amiral Zoutman. Il résulte de celle-ci que nous avons été battus; que M. de Grasse a débarqué les troupes au nombre de 3 ou 4000 hommes qu'il avoit avec lui; ces troupes ont dû se réunir au corps du Marquis de la Fayette, & le Lord Cornwallis hors d'état de résister à la supériorité des ennemis par mer & par terre, a, dit-on, abandonné son poste avantageux de Portsmouth pour se retirer à Worcester. On ne peut qu'être inquiet de sa situation; il n'a nul espoir de secours, toute communication est interrompue entre New-Yorck & les Provinces Méridionales.

On peut demander après cela au Gazetier de New-Yorck, qui dit qu'il n'y a plus un seul rebelle dans une partie du Sud, où est notre armée conquérante? & où sont les nombreux partisans du Gouvernement Britannique?

» On a été fort étonné, écrit-on dans un papier Américain, d'apprendre que les Anglois s'autorisoient d'une interprétation arbitraire de quelques articles de la capitulation de Pensacola, pour croire que leurs troupes prises dans cette place pouvoient servir contre l'Amérique Septentrionale, parce qu'elle n'avoit aucun traité d'alliance avec l'Espagne; mais quelques personnes pensent que la clause de la capitulation qui porte, que la garnison de Pensacola ne servira ni contre l'Espagne ni contre

Digitized by Google

ſes alliés, ne pourroit être interprétée, ainſi qu'on le fait aujourd'hui, que dans le cas où les places que poſſede encore l'Angleterre en Amérique ne ſeroient attaquées que par des Américains ſeulement. Une armée & une eſcadre Françoiſes nous offrant des alliés de l'Eſpagne à combattre, comment éviter le ſens précis de la clauſe dont on vient de parler ? Le Congrès ayant été inſtruit du projet qu'avoit la garniſon de Penſacola de venir groſſir le nombre de ſes ennemis, avoit donné les ordres de ſe ſaiſir de tous les bâtimens Parlementaires Eſpagnols, malgré le pavillon de Trève, dont leur deſſein détruiſoit entièrement l'effet ; en conſéquence, pluſieurs avoient été pris à la hauteur de la Delaware, par les deux Armateurs le *Holker* & le *Fier-Américain*, qui les conduiſoient à Philadelphie, lorſqu'ils ont été repris par les bâtimens, le *Général-Arnold* & la *Surpriſe*, & envoyés à New-York, où ils ſe ſont rejoints au reſte de la flotte, chargée de la garniſon qui a capitulé, & qui étoit compoſée de 15 voiles. Les 13 & 14 Juillet, le Général Campbell, qui commandoit à Penſacola, accompagné de pluſieurs autres Officiers, eſt arrivé lui-même ; quoiqu'on eût dit qu'il devoit être conduit à la Havane, attendu que depuis la capitulation il avoit enfreint quelques-unes des conditions auxquelles il s'étoit ſoumis «.

La plupart des lettres particulières arrivées par la *Médée*, ont apporté la confirmation de la priſe du *Héro*, paquebot à bord duquel s'étoit embarqué le Lord Rawdon pour revenir en Angleterre. Il a été pris par l'eſcadre Françoiſe commandée par M. de Barras. Selon les mêmes lettres le bâtiment de tranſport le *Joſeph*, & 6 autres navires allant de St-Chriſtophe à New-Yorck chargés de rum, &c. pour l'uſage

Digitized by Google

de la garnison, ont été interceptés aussi par le Comte de Grasse & conduits dans la Chésapéack, où ces provisions serviront aux François & aux Américains. La frégate qui escortoit ce petit convoi a eu le bonheur de s'échapper.

On recommence à parler du retour de l'Amiral Rodney aux Indes Occidentales; il se trouve du moins dans une position qui doit lui faire desirer de reprendre son commandement; si 300,000 liv. sterl. qu'on dit qu'il a gagnés pendant sa campagne, peuvent lui faire desirer le repos, la manière dont il a acquis cette fortune l'expose à de grands procès; d'un autre côté le Général Waugham & l'ancien Gouverneur de Tabago se plaignent amèrement de lui; son éloignement le mettroit à l'abri de toutes les tracasseries qui le menacent; & s'il lui arrivoit quelque événement heureux dans une nouvelle campagne, il pourroit faire tomber tous les embarras qu'on lui prépare.

Il est arrivé dans nos ports 18 vaisseaux de la Compagnie des Indes, qu'on évalue l'un dans l'autre à 150,000 liv. st. Les actions de la Compagnie ont augmenté de 3 p. 100 depuis l'arrivée de cette flotte. On attend encore 13 vaisseaux pour le commencement de Janvier.

Quoi qu'il en soit de ce qu'a fait le Commodore Jonhstone, son expédition est manquée; s'il revient en Europe, & si on l'attend, comme on le dit, incessamment

Digitized by Google

dans nos ports, les forces Françoises augmentées par celles de M. de Suffren, vont être supérieures dans l'Inde, & quoiqu'on dise de l'état de nos établissemens, ils sont vigoureusement menacés. Plus on analyse les dernières relations de l'Inde; plus on les trouve très-incertaines & très-inquiétantes pour l'avenir. La suivante peut jetter quelque jour sur les opérations d'Hyder-Aly.

» Lorsque Sir Eyre Coote eut pris Carongalee, il marcha vers Arcot avec son armée, divisée en trois colonnes, dans la ferme intention de tenter un assaut sur le camp des ennemis, ou de les attirer à un engagement : mais Hyder-Aly eut malheureusement, par ses Hircas, avis de ces desseins, & fit dire à son fils qui étoit à Pondichéry, de venir le joindre avec 40,000 hommes. Cela obligea le Général de changer son dessein & de se retirer à Madras. Hyder-Aly regardant cette retraite comme un effet de la peur, envoya son fils pour le harceler : mais le Général ayant fait une marche forcée pendant la nuit, surprit le fils d'Aly dans son camp, & le força à se retirer avec une perte considérable. Le Général tirant alors avantage de ce succès signalé, dirigea immédiatement sa marche vers Arcot; mais Hyder-Aly avoit déja envoyé son gros canon & son infanterie à Bangalore, le plus fort de ses établissemens dans le pays de Mysore; le même jour, il renvoya son fils après Sir Eyre Coote, laissant une partie de l'infanterie dans le fort d'Arcot, & prenant sa route vers le sud. Sir Eyre le suivit alors de près; il rencontra même son arrière-garde avec le bagage à Tiagar; & s'il avoit eu de la cavalerie, il auroit pu couper cette arrière-garde, ou forcer Hyder-Aly à risquer une action générale, qu'il évite constamment avec le gros de son armée. De Tiagar, Hyder prit sa route vers

Digitized by Google

Wadiarpolam & Arrialore, pour traverser la riviere de Coleroone & détruire la ville &c., dans le voisinage de Trichionopolie; mais il changea son plan & marcha vers le pays de Tanjour, sans oublier, suivant la coutume, de brûler les villages & de tout détruire sur son passage. Sir Eyre ne resta pas oisif: il prit les forts de Mallavaigle, de Colar, de Kistnagetie, & s'étant assuré de divers passages importans, il marcha à la rencontre de l'ennemi; mais Hyder avoit fait une retraite précipitée, & laissé le Général maître de tout le Carnatic. — Hyder-Aly, avant d'arriver dans le Tanjour, avoit invité le Roi de ce pays à le joindre pour venger les maux qu'il avoit essuyés des Anglois; mais il ne voulut pas y consentir; Aly voulut alors le contraindre par des menaces, mais avec le même succès; il fit même dire que si l'armée, en passant par le Tanjour, venoit à y faire du dégât, il avoit cent mille hommes pour la repousser. Cela intimida si fort Aly, qu'au village de Pollour il fit pendre trois soldats, pour avoir volé quelques légumes dans le jardin d'un pauvre homme. Hyder-Aly fut aussi grandement trompé dans les secours qu'il attendoit du puissant Prince de Nezamvan-Aly-Cawn; il employa tous les artifices possibles pour l'attirer de nouveau en guerre avec la Compagnie; mais il ne put y réussir; ce Prince ne pouvoit oublier combien il avoit payé cher la folie d'avoir autrefois combattu la Compagnie. Les Officiers François qui sont dans l'armée de Hyder-Aly, n'ont jamais servi leur Patrie en cette qualité; ce sont des déserteurs renégats, sans honneur & sans talens: pour preuve de cela, nous dirons seulement qu'à la bataille de Vaniombody, un corps entier de cavalerie Françoise, Officiers & soldats, au service d'Aly pour cent pagodes par homme, volèrent sous les drapeaux de la Compagnie au premier signal: cette défection n'empêche pas Aly d'aimer le François; il en fait son Saumey ou son Dieu; car Hyder n'est pas Musulman, mais de l'ancienne Religion des

Digitized by Google

Gentoux. — La mort du Colonel Barker qui fut tué dans la dernière action, fut une grande perte pour le service; il s'étoit distingué par un courage intrépide, joint au jugement le plus sain. Il fut blessé dangereusement à l'assaut de la ville d'Amadabar & quoiqu'il ne fût pas encore guéri, il voulut se trouver à la bataille, où il a péri. Son mérite en qualité de guerrier ne surpassoit pas ses vertus, sa probité, son désintéressement. On l'a vu refuser de faire une fortune brillante, lorsqu'il triompha dans le pays de Romilla ».

Le parlement qui devoit s'assembler le 18 de ce mois, a été prorogé au 27 du prochain. Un des principaux objets que l'Administration lui proposera, sera un changement à faire dans la taxe des terres, pour en rendre la levée plus égale par tout le Royaume, & en même-tems plus avantageuse au trésor.

On apprend par un vaisseau Danois, que M. Whitehill, le dernier Gouverneur de Madras, s'étoit embarqué pour revenir en Angleterre à bord d'un des vaisseaux de la Compagnie, que M. Corsford s'étoit aussi embarqué.

Taxes perpétuelles levées depuis le commencement de la guerre avec l'Amérique.

En 1776. Timbre sur les actes,	30,000
— Sur les papiers-nouvelles,	18,000
— Sur les cartes à jouer,	6,000
Droit additionnel sur les carrosses,	19,000
	73,000
En 1777. Taxes sur les domestiques,	105,000
Timbre,	55,000
Droit additionnel sur le verre,	45,000
— Sur les ventes par encan,	17,000
	242,000

Digitized by Google

En 1778. Taxe sur les loyer des maisons,	264,000
Droit additionnel sur les vins,	72,000
	336,000
En 1779. Taxe sur taxe, c'est à-dire, surcharge additionnelle de 5 pour cent sur les droits de Douane & d'Accise,	314,000
Taxe sur les chevaux de poste,	164,000
	478,000
En 1780. Taxe additionnelle sur la drêche,	310,000
Droit additionnel sur les petits vins Anglois,	20,617
— Sur les esprits de liqueurs Anglois,	34,557
— Sur le brandevin,	31,310
— Sur le rum (taffia),	70,958
Second droit additionnel sur les vins,	72,000
Droit additionnel sur l'exportation du charbon,	12,899
5 p. c. d'addition sur les taxes ci-dessus,	46,193
Droit additionnel sur le sel,	69,000
— Additionnels sur le timbre,	21,000
— Pour obtenir la licence de vendre du thé,	9081
	701,616
En 1781. 5 p. c. sur la drêche, excepté le malt, le savon, la chandelle & les peaux,	150,000
Escompte des Douanes,	167,000
Taxe d'un sol 3 farthings par livre de tabac,	61,000
— d'un demi-sol par livre de sucre,	326,000
Etablis depuis.	
Droit sur le papier,	100,000
— Sur les almanachs,	10,000
	814,000
Totaux des six années.	2,644,616

La dette nationale étoit le 5 Juillet 1781, de 177,206,000 liv. st. — L'intérêt levé annuellement sur le public, est de 6,812,000 l. st. — Tels sont les fonds faits & les taxes levées afin de payer aux créanciers publics l'intérêt de la dette nationale. La

Digitized by Google

dette dont les fonds ne ſont pas faits, peut être comptée comme ci-après.

Dette de la marine au 1er Janvier 1782, environ	9,000,000
Extraordinaires des guerres	3,000,000
Vote de crédit de la ſeſſion dernière	1,000,000
Dette de l'artillerie	1,000,000
Somme à voter pour les extraordinaires de la marine	1,000,000
Billets de l'Echiquier en circulation, environ	4,000,000
Emprunté de la Banque d'Angleterre	2,000,000
	21,000,000

En ſuppoſant que lorſqu'on aura fait des fonds pour cette ſomme, l'emprunt ou le marché convenu avec le public, ſoit comme il l'a été pendant les deux ou trois dernières années, négocié à 5 & demi p. c., l'intérêt annuel à payer ſur ces 21 millions, ſera de 1,155,000

Récapitulation.

Principal dont les fonds étoient faits le 5 Juillet 1781, ci	177,206,000
Principal dont les fonds n'étoient pas faits le 1er Janvier 1782.	21,000,000
Total de la dette nationale à cette dernière époque	198,206,000
L'intérêt payé, pour lequel on a pourvu par des taxes, étoit le 5 Juillet 1781 de	6,889,000
L'intérêt à payer à raiſon des dettes pour leſquelles les fonds ne ſont point faits, ſera au premier Janvier de	1,155,000
Et les deux enſemble de	8,044,000

Ainſi le 1er Janvier 1782, la partie de la dette nationale pour laquelle il n'y a point de fonds faits, montera à 198,206,000, & l'intérêt à 8,044,000, ce qui, à peu de choſe près, eſt le double de ce que le public payoit en taxes, avant la guerre actuelle, l'intérêt annuel étant au 1er Janvier 1776 d'environ 4,300,000 livres ſterling.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 16 Octobre.

Les détails de ce qui s'est passé à l'occasion des couches de la Reine, ne peuvent qu'intéresser la Nation, dont elles ont rempli les vœux & l'attente. On a observé tout le cérémonial qui a lieu à la naissance d'un Dauphin; & cet évènement heureux ne s'étoit pas renouvellé en France depuis 1729.

» Le 21 de ce mois, la Reine ayant senti quelques douleurs, qui annonçoient ses couches prochaines, la Princesse de Lamballe, Surintendante de sa Maison, se rendit auprès de S. M., qui avoit ordonné qu'on allât l'avertir. Dès que cette Princesse fut arrivée, elle donna ordre d'avertir Monsieur, Madame, Monseigneur le Comte d'Artois, Mesdames Adelaïde, Victoire & Sophie de France, qui se rendirent aussi-tôt chez la Reine. Le Roi ne fut point averti, parce qu'il étoit déjà auprès de S. M. Madame Comtesse d'Artois ne le fut point parce qu'elle étoit indisposée. Les autres Princes & Princesses du Sang le furent sur le champ. Le Garde des Sceaux de France, & tous les Ministres & Secrétaires d'Etat ayant été également avertis, se rendirent aussi dans le grand cabinet de la Reine, dont l'appartement fut à l'instant rempli des Seigneurs & Dames de la Cour. S. M. qui avoit eu un travail d'environ deux heures, accoucha très-heureusement à une heure vingt-trois minutes après midi, d'un Prince dont la force & la santé donnent les plus grandes espérances pour la conservation de ses jours. — Le Roi qui n'avoit pas quitté la Reine pendant ses douleurs, & qui n'avoit cessé de lui donner des preuves de sa tendresse, parut, dans le moment de la naissance de Monseigneur le Dauphin, touché de la joie la plus pure & la plus

Digitized by Google

attendrissante; elle étoit peinte sur le visage de S. M., qui fut témoin de celle de toute sa Cour, & des vœux qu'elle faisoit pour son bonheur & pour celui de la Reine. Lorsque l'on eut donné, en présence du Roi, les premiers soins à Monseigneur le Dauphin, le Roi rentra chez la Reine, & lui annonça qu'elle étoit accouchée d'un Prince. S. M. ayant aussi-tôt demandé à le voir, il lui fut apporté par la Princesse de Guémenée, Gouvernante des Enfants de France, accompagnée des trois Sous-Gouvernantes. En sortant de chez la Reine, cette Princesse porta dans son appartement Monseigneur le Dauphin, que le Prince de Tingry, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi en quartier, conduisit conformément aux ordres que le Roi lui avoit donnés de quitter son service près sa Personne pour accompagner Monseigneur le Dauphin jusque dans son appartement, où se trouvèrent, pour servir près de lui, un Lieutenant & un Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi. Une salle des Gardes-du-Corps y étoit établie, ainsi que toutes les personnes que le Roi avoit précédemment nommées pour le servir. Ce jour, vers les trois heures de l'après-midi, Monseigneur le Dauphin fut baptisé par le Prince Louis de Rohan, Cardinal de Guémenée, Grand-Aumônier de France, en présence du sieur Broquevielle, Curé de la Paroisse Notre-Dame, & tenu sur les fonds de baptême, par Monsieur, au nom de l'Empereur, & par Madame Elisabeth de France, au nom de Madame la Princesse de Piémont; le Roi étant présent, ainsi que ceux des Princes & Princesses du Sang, qui avoient eu le tems de se rendre assez-tôt à la Cour. Monseigneur le Dauphin a été nommé Louis-Joseph-Xavier-François. Après le baptême, Monseigneur le Dauphin ayant été reconduit dans son appartement, le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangères, Grand-Trésorier des Ordres du Roi,

Digitized by Google

lui porta le Cordon & la Croix de l'Ordre du Saint-Esprit, & le Marquis de Ségur, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la Guerre, la Croix de Saint Louis, conformément aux ordres que ces deux Ministres avoient reçus du Roi. — S. M., ainsi que toute la Cour, assista, après le baptême, au *Te Deum*, qui fut chanté à cette occasion dans la Chapelle du Château, par la Musique du Roi. — Aussi-tôt que la Reine fut accouchée, le Comte de Croismart, Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, de la Compagnie de Beauvau, de service auprès de la Reine, alla à Paris, par ordre du Roi, annoncer cette heureuse nouvelle au Corps-de-Ville, qui s'étoit déjà assemblé, d'après les ordres que S. M. lui en avoit envoyés peu de tems auparavant. — Le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires Etrangères, étant rentré chez lui, dépêcha des Couriers extraordinaires aux Ambassadeurs & aux Ministres du Roi dans les Cours Etrangères, pour leur faire part de cette heureuse nouvelle; & tous ces Couriers partirent à quatre heures & demie de l'après midi. Le Ministre de la Marine ainsi que les autres Ministres, firent également part de cette nouvelle dans leurs différens départemens. Le Roi passa plusieurs fois dans la journée chez la Reine, & alla voir Monseigneur le Dauphin. — Sur les huit heures & demie du soir du même jour, on tira dans la place d'Armes un très-beau feu d'artifice, que le Roi vit du balcon de son appartement, ainsi que toute la Cour. Ce feu fut suivi d'une illumination générale dans la Ville. Les Princes du Sang & tous les Seigneurs de la Cour, eurent l'honneur de faire leurs révérences au Roi, à l'occasion de l'accouchement de la Reine & de la naissance de Monseigneur le Dauphin. Le lendemain matin les Princesses du Sang, eurent aussi l'honneur de faire leurs révérences à S. M. à cette occasion,

&

Digitized by Google

& les Dames de la Cour l'après-midi. Le Corps des Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers, complimenta le Roi ſur le même ſujet. Le Premier Préſident du Parlement de Paris, & tous les Chefs des différentes Cours, eurent auſſi l'honneur de complimenter S. M. à cette occaſion. — Pendant les trois jours qui ont ſuivi la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, les boutiques ont été fermées à Verſailles, & la Ville a été illuminée. Le Peuple qui n'a ceſſé de remplir les cours du Château, a témoigné, par les cris réitérés de *vive le Roi, la Reine & Monſeigneur le Dauphin*, la joie inexprimable qu'il reſſent de l'heureux accouchement de la Reine & de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin «.

La Comteſſe de Geſtas a eu l'honneur d'être préſentée le 21 de ce mois au Roi & à la Famille Royale par la Marquiſe de Lordas.

De PARIS, *le 30 Octobre.*

Le rapport vague des matelots Anglois mis ſur la *Princeſſe Noire*, lorſque la *Médée* eut pris ce corſaire, que l'équipage François a trouvé le moyen de reprendre & de ramener à Morlaix, s'eſt confirmée. La *Médée* portoit à Londres les dépêches de l'Amiral Graves, & ſa relation du combat qu'il a ſoutenu contre M. de Graſſe à l'entrée de la Chéſapeak. Malgré l'attention du Miniſtère Anglois, qui a ſans doute fait tronquer cette dépêche, il n'en réſulte pas moins que l'eſcadre Angloiſe a beaucoup ſouffert, & que l'Amiral a brûlé un vaiſſeau de 74 canons, dans le déſeſpoir de le ſauver & de l'empêcher de tomber entre nos mains. On

Digitized by Google

attend avec la plus vive impatience la relation de M. de Graſſe. On ſe flatte que ſon combat aura eu les ſuites les plus avantageuſes & les plus déciſives. Si, comme le dit l'Amiral Graves, M. de Graſſe n'a combattu qu'avec 24 vaiſſeaux, on ſait qu'il en avoit 28, & 4 par conſéquent ont pu être pendant le combat dans la Chéſapeak à la recherche des navires Anglois qui s'y trouvoient. On ne peut pas aſſurer que le Lord Cornwallis ne ſe ſoit pas embarqué avant l'arrivée de notre flotte; cependant le projet de l'Amiral Graves & l'attention qu'a eue M. de Graſſe de lui fermer l'entrée de la Baie, donnent lieu de croire que le Lord Cornwallis étoit encore à Portſmouth. Les premières nouvelles de l'eſcadre nous tireront de toute incertitude à cet égard.

Quant au Commodore Johnſtone qu'on diſoit à Buenos-Ayres, & qui s'eſt trouvé auprès du Cap de Bonne-Eſpérance, il eſt fort douteux que ſa fameuſe capture enrichiſſe ſon eſcadre. On a ſu il y a trois mois, & toutes les Gazettes l'ont publié, qu'il étoit arrivé au Cap 5 vaiſſeaux de la Compagnie Hollandoiſe, dont les cargaiſons avoient été miſes à terre; ſi cela eſt, la perte des Hollandois, en cette occaſion, eſt très-peu de choſe. Cette ſuppoſition s'établit encore par le ſilence du Commodore Johnſtone, qui ne dit rien de la cargaiſon de ces bâtimens. Vain & exagérateur comme il eſt, il n'auroit pas manqué de nous en donner le détail &

Digitized by Google

même de l'enfler, témoin tout ce qu'il nous a raconté de M. de Suffren & du vaisseau l'*Annibal*; témoin les 40,000 liv. sterl. en lingots d'or, trouvés sur le vaisseau qui alloit à Ceylan, tandis que l'on sait que c'est principalement de l'argent qu'on porte aux Indes & à la Chine, où l'or est à un taux bien plus modéré qu'en Europe. Enfin, quand même ces bâtimens auroient eu tous leurs chargemens, cette prise ne sera guère profitable au Gouvernement Anglois, elle n'enrichira que Johnstone & quelques-uns de ses Officiers. Mais son expédition a échoué; le grand objet de son armement est totalement manqué. Il est clair aujourd'hui que la Cour de Londres n'avoit mis en mer tant de forces, & n'avoit fait une dépense aussi considérable, que pour s'emparer du Cap de Bonne-Espérance; & sans la rencontre de M. de Suffren, peut-être Johnstone l'auroit-il enlevé. Les Hollandois doivent sentir le service signalé que nous leur avons rendu.

» Les navires, écrit-on de Toulon, qui doivent transporter dans l'Isle de Minorque les quatre régimens cantonnés aux environs de cette Ville, sont arrivés, & on a commencé à embarquer les effets, les vivres & les munitions qui leur sont nécessaires. Leur départ ne peut être que prochain. On parle de l'arrivée de quatre autres régimens qui doivent avoir la même destination. — Il y a en rade un convoi de Marseille pour le Levant. Il mettra à la voile au premier bon vent, & sera escorté par les frégates la *Lutine* & le *Montréal*. Les autres frégates & corvettes qui sont en rade, escorteront le convoi destiné pour l'Isle de Minorque. — La fré-

Digitized by Google

gate l'*Iſis* eſt ſur le point d'être lancée à la mer. Les vaiſſeaux de 74 le *Suffiſant* & le *Médiateur*, ſeront finis avant la fin de l'année; on y travaille avec beaucoup d'activité «.

On ſait par d'autres lettres que les troupes ont appareillé de Toulon le 21 à 5 heures du matin par un bon vent, qui, s'il a continé, a dû les porter à Mahon dans 3 jours.

On lit dans une lettre de Bayonne, en date du 20 de ce mois, les détails ſuivans.

Le convoi de la Havane attendu avec tant d'impatience eſt enfin arrivé à Cadix le 10 de ce mois ſous l'eſcorte de quatre vaiſſeaux de ligne; voici l'état de ſon chargement connu:

8,672,114 piaſtres fortes, 732 ſurons d'indigo, 25 quintaux d'écaille, 47,574 cuirs, 856 balles de coton, 706 balles de jalap, 262 balles de ſalſepareille, 5655 balles de tabac, 4479 ſurons de cochenille, 3400 quintaux de cuivre, 1514 ſurons de cacao, 21,672 quintaux de bois de campêche, 82,033 caiſſes de ſucre, 26 balles de vanille, 76 balles de poivre.

Ce chargement connu eſt eſtimé environ cent millions, & on eſtime que ce qui n'eſt pas connu, peut monter au quart du connu, c'eſt-à-dire, à environ 25 millions.

Suivant les lettres de Cadix on y prépare un armement pour l'Amérique, de quatre vaiſſeaux de ligne & de quelques frégates & d'un embarquement de 5000 hommes.

Ce ne ſera guère que vers le commencement du mois prochain que M. de Crillon recevra tous les renforts qu'il attend, & que le ſiége du Fort St-Philippe commencera. En attendant les nouvelles intéreſſantes que l'on attend, tant de l'iſle de Minorque, que des autres parties du théâtre de la guerre,

Digitized by Google

& sur-tout de l'Amérique septentrionale, la nation se livre aux transports & à la joie que lui inspire la naissance du Dauphin. Ce fut le 22 à une heure 25 minutes qu'arriva cet évènement intéressant; à 2 heures 10 minutes, cette grande nouvelle fut annoncée à Paris par le canon de la Ville. Le soir du même jour les habitans firent éclater leur joie par des illuminations; le lendemain & le jour suivant elles furent ordonnées dans toute la capitale; il y eut des réjouissances dans tous les quartiers; on jetta de l'argent au peuple; on fit des distributions de viandes & de pain. Vendredi dernier le Roi est venu à Notre-Dame faire chanter un *Te Deum* en actions de graces de l'heureux accouchement de la Reine. Les réjouissances ont été répétées ce jour-là.

Ce grand évènement a fourni à plusieurs citoyens vertueux & bienfaisans l'occasion de manifester leur joie d'une manière bien intéressante. L'un d'eux, qui ne s'est point fait connoître, aussi-tôt qu'il eut appris cette nouvelle, écrivit aux Tréso riers de la Compagnie de l'Assistance des Prisonniers, pour leur faire part de l'intention où il étoit de délivrer à cette occasion un certain nombre de prisonniers pour dettes de mois de nourrices, dont il leur déféroit le choix; le lendemain 23 il leur envoya pour cet objet une somme de 15000 liv. Il n'a point voulu que son nom soit connu; mais on a pensé

Digitized by Google

qu'on n'offenseroit pas sa modestie en annonçant au Public cette belle action qui caractérise le vif attachement dont les François sont pénétrés pour la Famille Royale. La somme de 15000 liv. qu'il a donnée a servi à la délivrance de 106 hommes & de 88 femmes. La Compagnie d'Assistance des Prisonniers fit célébrer le surlendemain une Messe en actions de graces, à la suite de laquelle il y eut une nouvelle délivrance de prisonniers pour pareilles dettes de mois de nourrices. Il reste beaucoup d'infortunés qui n'ont pu participer à ces œuvres de bienfaisance, non compris ceux que la crainte de l'emprisonnement a rendus fugitifs dans l'espérance que la naissance d'un Dauphin les rendroit à leurs familles que la misère les avoit forcés d'abandonner.

Parmi les circonstances qui ont suivi la couche de la Reine, il y en a de très-intéressantes que nous nous empressons de rapporter. La Reine avoit consenti, dit-on, à n'être instruite du sexe de son enfant que quelques jours après son accouchement, de crainte que la joie ou le mécontentement qu'elle éprouveroit, ne lui causâssent quelque révolution funeste. Cette loi n'a pas été observée; on ajoute que le jour de ses couches, après le baptême, le Roi étant auprès de S. M. & parlant avec elle de son enfant, la Reine parut si résignée à accepter sans murmure ce que le Ciel lui avoit donné, & elle lui répéta tant de fois que si ses vœux avoient tou-

Digitized by Google

jours été pour un fils, le bien du Royaume, le contentement particulier de S. M. pouvoient seuls les lui faire former, que le Roi se décida à ne lui plus cacher qu'elle avoit donné un Dauphin à la France. S. M. le lui apprit de la manière la plus noble & en même-tems la plus délicate. Il se leva & dit qu'on apporte M. le Dauphin à la Reine. A ces mots la Reine se souleva sur son lit, tendit les bras au Roi, & ces deux augustes époux, étroitement embrassés, répandirent des larmes de tendresse, bien délicieuses sans doute, puisqu'ils ne s'apperçurent pas que Monseigneur le Dauphin étoit déja à côté d'eux.

Les réjouissances qui ont eu lieu dans la capitale auront lieu dans toutes les provinces & par-tout où il y a des François. En attendant que les détails nous en parviennent, nous donnerons ici ceux de la fête célébrée à Strasbourg à l'occasion du siècle révolu qui s'est écoulé depuis que cette ville est sous la domination de la France.

» La ville de Strasbourg, depuis sa réunion à la France en 1681, ayant joui d'une tranquillité constante, & de plusieurs avantages qu'elle n'avoit pas connus dans les siècles précédents, a cru devoir donner un témoignage public de ses sentimens à cet égard. Elle a desiré célébrer le 30 Septembre de cette année, jour séculaire de la signature de sa capitulation. Les Magistrats ont pri' M. le Marquis de Ségur, Ministre d'Etat, ayant Stra bourg dans son département, d'en obtenir l'agrément de

Digitized by Google

S. M. qui a daigné approuver les premiers plans de cette fête & accueillir avec bonté ce renouvellement d'hommage. — Comme dès les premières années de la soumission, les Magistrats d'alors avoient fait frapper une médaille portant l'inscription *adserta urbis tranquillitate : La tranquillité de la Ville assurée à jamais.* Les Magistrats actuels ont pensé qu'un des premiers monuments de la reconnoissance publique devoit être de constater l'accomplissement de cette espèce de prophétie par une nouvelle médaille. Ils ont fait publier à ce sujet un Programme & proposer un prix pour l'inscription de cette médaille; elle porte d'un côté l'effigie de Louis XVI, & de l'autre côté ces mots *argentoratum felix votis secularibus* 1781. — Cette médaille dessinée & gravée par un bourgeois, est frappée aux frais de la Ville; en or, pour être présentée à L. M., à la Famille Royale, aux Ministres, & aux Chefs de la Province; & en argent pour être distribuée aux personnes illustres qui ont assisté à la fête, aux Magistrats & aux Citoyens notables, dits les Echevins; il en sera déposé quelques-unes aux bibliothèques du Roi & de la Ville. — Les Magistrats ont cru ne pouvoir mieux faire que de prier le Chef même que le Roi a mis à leur tête, de présenter cette médaille à S. M.; & ce sera après cette présentation que se fera la distribution des autres médailles à la Cour, à Paris & à Strasbourg. —— Pour marquer cette époque séculaire par des réjouissances publiques; les Magistrats ont ordonné des fêtes dont on va donner quelques détails. Mais ils doivent à leurs Concitoyens la justice de prévenir de ce qui ne peut se rendre dans une description; savoir, la vivacité, la sincérité, l'unanimité des sentimens qui ont généralement éclatés à cette occasion. Les Magistrats doivent également rendre témoignage à la manière dont tous les ordres supérieurs de la Ville, le

Digitized by Google

Clergé, le Militaire, la Nobleſſe & même les Etrangers ont concouru avec la Bourgeoiſie à rendre cette fête plus brillante & plus joyeuſe. — S. A. R. Madame la Princeſſe Chriſtine de Saxe, tante du Roi, que les Magiſtrats ont cru pouvoir prendre la liberté d'inviter, a bien voulu ſe rendre de ſon château en cette Ville pour honorer de ſa préſence quelques-unes des ſolemnités. — Dès le ſamedi, veille de la fête, tout le Magiſtrat & le Corps de l'Univerſité ſe raſſemblèrent la matin dans le grand Auditoire de l'Univerſité, où il fut prononcé en latin, par le Profeſſeur d'Eloquence, un Panégyrique du Roi, précédé d'une Cantate latine, formant une ſorte de Poëme ſéculaire à l'imitation de celui d'Horace, & exécuté en muſique. — M. le Marquis de la Salle, Commandant la Province, l'Etat-Major, quelques Princes Etrangers, & les députés des Corps invités par ceux du Magiſtrat & par des Programmes imprimés, aſſiſtèrent à cet éloge Académique. — Mais ce qui a donné un éclat inexprimable à cette première ſolemnité, c'eſt le portrait en pied de S. M. qui y a paru placé ſous un dais. Ce portrait que le Roi avoit daigné accorder à la Ville étoit arrivé la veille, & ce don précieux ne pouvoit jamais venir plus à propos; il eſt reſté pendant quelques jours expoſé aux regards du public dont l'affluence & l'empreſſement ont répondu à l'intérêt qu'il devoit inſpirer. — Ce même jour, M. le Préteur-Royal donna un grand repas à tous les ordres de la Magiſtrature & aux Profeſſeurs de l'Univerſité. Le ſoir il y eut grand concert public dans lequel on répéta, pour la ſatisfaction des Dames & des Etrangers, la Cantate exécutée le matin & différens morceaux de muſique choiſis. — Le Dimanche 30 Septembre, jour ſéculaire de la capitulation, la fête s'eſt annoncée dès les ſept heures du matin par des ſalves du canon de la place, que le Commandant avoit

Digitized by Google

été autorisé de faire tirer par une lettre du Ministre de la Guerre; cette lettre que M. le Marquis de la Salle a cru pouvoir communiquer au Magistrat, contient un témoignage précieux de la satisfaction du Roi, qui daigne *applaudir au zèle que cette Ville marque pour son service dans toutes les circonstances qui s'en présentent.* Elle sera à jamais dans les registres de la Ville un des plus beaux monuments de cette fête, & en est la récompense la plus précieuse. — Les Magistrats ayant jugé d'après le cœur bienfaisant du Roi, ne pouvoir mieux caractériser la fête que par des œuvres publiques de bienfaisance, ont pensé que la dotation de plusieurs filles Bourgeoises, pauvres, répondroit à cette intention. En conséquence, la Ville & quelques-uns des principaux Magistrats, à l'exemple de M. le Préteur-Royal, ont doté 20 de ces filles, & les Corps des Maîtrises, ainsi que les Magistrats & Echevins prépostés, ont concouru à l'envi pour procurer à ces établissemens tous les avantages desirables. Les mariages des 10 filles Catholiques se sont célébrés d'une manière solemnelle, en l'Eglise Cathédrale à 7 heures du matin, en présence de M. le Préteur-Royal, des députés des Tribus chargés d'accompagner les dix paires, & d'un grand concours de peuple. Le Curé dans son exhortation a parlé des sentimens que les nouveaux mariés devoient avoir pour le Roi, & qu'ils devoient inspirer à leurs enfans. Les premiers nés de ces enfans auront chacun un présent de 100 liv. de la Ville ou des Magistrats. — A dix heures du matin, les Magistrats de la Confession d'Augsbourg en corps & en habits de cérémonie, précédés des Gardes & des Sergents de la Ville, & des Enfans orphelins, se sont rendus en l'Eglise neuve, qui est le principal Temple de cette religion; l'on y a chanté le Cantique traduit du *Te Deum.* — Dans le Prêche, il a été principa-

Digitized by Google

lement question des sentimens que la religion, la reconnoissance & le patriotisme prescrivent à tous les Citoyens de cette Ville. Les mariages des 10 filles Luthériennes ont suivi. Plusieurs Officiers-Généraux de cette religion, invités par les députés du Magistrat & par billets, & plusieurs Etrangers de distinction ont assisté à ce *Te Deum* Le canon de la place a fait des salves dans le même-tems. — S. A. S. Monseigneur le Cardinal Prince de Rohan, Evêque de Strasbourg, & le grand Chapitre ayant accueilli la demande des Magistrats à ce qu'il fût chanté un *Te Deum* solemnel, en l'Eglise Cathédrale, il a eu lieu ce même jour, à l'issue des vêpres. La nef étoit garnie d'une double haie de Grenadiers, & d'une file des Orphelins, Enfans-Trouvés, & des pauvres entretenus par les soins des Magistrats. Le Corps de Ville s'y est rendu en habits de cérémonie. M. le Marquis de la Salle précédé de ses gardes, a occupé le Prie-Dieu au milieu du chœur. — Le *Te Deum* exécuté en musique a été entonné par S. A. Monseigneur le Prince de Salm, Evêque de Tournay, revêtu de ses habits Pontificaux. Plusieurs des grands Comtes Etrangers y ont assisté; l'Etat-Major, les Officiers de la garnison, & le Corps de la Noblesse de la Basse-Alsace, invités par les députés du Magistrat, y ont occupé leurs bancs dans le chœur. Les Chapitres & les Communautés Religieuses de la Ville ont bien voulu s'y rendre en habits de chœur. S. A. R. Madame la Princesse de Saxe, a également assisté à cet hommage religieux, dans une tribune du chœur décorée. — Le coup d'œil d'une assemblée si distinguée, la réunion de tous les Princes & Seigneurs, le nombre des Officiers-Généraux, présens à cette solemnité, lui ont donné une dignité & une pompe vraiment imposantes. Le Magistrat flatté de trouver en cette occasion un témoignage si public des attentions de tous ses

Digitized by Google

Corps, a ſenti tout le prix de l'union & de la bonne intelligence qu'il cherche à entretenir avec tous les ordres ſupérieurs, dont les vues bienfaiſantes peuvent concourir au bonheur de cette Ville. — Sur les banquettes en avant des bancs du Magiſtrat, on avoit placé les nouveaux mariés, intéreſſés par une reconnoiſſance plus particulière, à réunir leurs ferventes prières aux vœux de cette auguſte aſſemblée, pour la proſpérité de S. M. & celle de la Famille Royale. La ſonnerie de toutes les cloches, & les ſalves du canon du rempart ont annoncé aux Habitans la célébration de ce devoir religieux d'affection & de reconnoiſſance; & l'affluence a été telle que malgré l'étendue de notre Cathédrale, ſon enceinte n'y a pas ſuffi, & qu'une foule de peuple innombrable couvroit la place qui entoure ce bel édifice. — Après ce *Te Deum*, les nouveaux mariés de l'une & l'autre religion ſe ſont rendus, chaque paire à la ſalle de leur Tribu, ſur leſquelles les Echevins & Corps des Tribus, leur avoient fait préparer des repas pour eux & leurs proches. Les Echevins & principaux des Tribus firent les honneurs de ces régals. — A la ſuite des repas, on a fait danſer toute la Bourgeoiſie ſur les 22 ſalles de Tribus, & ces réjouiſſances où la décence s'eſt trouvée unie à la gaieté la plus franche, ont duré juſqu'au lendemain. — L'honneur que M. le Marquis de la Salle a fait à la Bourgeoiſie, de faire avec ſa famille la tournée de toutes leurs joyeuſes aſſemblées, & les témoignages de bonté & d'affabilité dont il a, ainſi que M. le Préteur-Royal, comblé les mariés & la Bourgeoiſie réunie ſur toutes les Tribus, ont porté juſqu'à l'enthouſiaſme les ſentimens d'amour & de reſpect pour les Chefs; ſentimens déja devenus ſi habituels à toutes les claſſes d'Habitans. — Beaucoup de perſonnes de diſtinction, beaucoup d'Etrangers & autres, ont ſuivi l'exemple du Com-

Digitized by Google

mandant; tous ont été témoins des marques de joie & d'affection pour le Gouvernement qui éclatoient par-tout, & en même-tems du bon ordre qui s'observoit. La Ville avoit fait répartir sur ces salles de danses bourgeoises, 110 mesures de vin, & les Tribus ont fourni tous les autres rafraîchissemens nécessaires. On avoit également envoyé, dans les cazernes à la garnison, du vin, & quelqu'argent pour suppléer à l'ordinaire de chaque chambrée. Il s'en est également fait une distribution à tous les habitans non bourgeois, même à ceux qui demeurant hors des murs, ne pouvoient prendre part aux réjouissances de la Ville. — Les établissemens de charité, les maisons des pauvres, des enfans-trouvés, des orphelins & l'hôpital bourgeois, partagèrent également les fêtes de cette journée, par les douceurs qui leur avoient été ménagées, soit aux frais de la Ville, soit par les soins des Magistrats, leurs Directeurs. Les Couvents d'ordres Mandiants reçurent les mêmes facilités de prendre part à la joie générale. — Sur le soir on donna un spectacle Allemand, sur le second théâtre de la Ville, pour tout le peuple qui y entra gratuitement. Les Magistrats dans la vue de varier les plaisirs du public, lui avoient préparé à dessein ce genre de réjouissances, & avoient fait appeller une troupe Allemande qui se trouvoit dans le voisinage. La représentation fut précédée par une petite pièce, ou fête analogue à la circonstance, relevée par des ballets & une décoration brillante. Ce prologue a rappellé d'une manière intéressante, aux Spectateurs, les motifs de leurs réjouissances, & les sentimens qui les rassembloient; Tous les traits qui avoient rapport au Roi, ont été saisis & applaudis avec transport. — Au jour tombant toute la ville fut illuminée; la tour de la Cathédrale garnie dans toute sa hauteur de pots à feu, fut le signal de l'illumination générale;

Digitized by Google

cette flèche majestueuse bien éclairée, présentoit le coup-d'œil le plus agréable & le plus imposant. — Tous les particuliers, tous les corps, & même les Etrangers habitans la ville, ont disputé d'émulation pour illuminer les façades. S. A. R., Madame la Princesse de Saxe, avoit fait décorer celle de son hôtel, ainsi que Mgr le Cardinal de Rohan, MM. les Grands Comtes, les Princes des Deux-Ponts & Darmstadt & le Corps de la Noblesse ont concouru de la manière la plus marquée à l'effet général de l'illumination. Beaucoup de façades étoient ornées de transparents & d'emblêmes. Plusieurs Tribus & corps de Métiers, en réunissant sous des allégories ingénieuses les avantages & témoignages de protection qu'ils ont reçu depuis un siècle du Gouvernement, ont tâché d'exprimer les motifs particuliers, ont cherché par des devises & inscriptions à faire distinguer leur zèle & leur dévouement à la Couronne. — L'hôtel de M. le Préteur-Royal, déja distingué par la magnificence & le goût de l'illumination, l'a été plus avantageusement encore par le nombre & l'heureux choix des emblêmes. —— M. le Préteur-Royal donna ce soir un grand souper à S. A. R., Madame la Princesse de Saxe, aux Princes & Seigneurs Etrangers, & aux Dames de la Noblesse & du Militaire. —— A minuit, s'ouvrit dans la Salle de la Comédie Françoise, aux frais de la Ville, un grand bal paré pour toutes les personnes de distinction & les citoyens notables. Des rafraîchissemens en tout genre furent aussi fournis par la Ville & en abondance. — Les réjouissances & les danses de la Bourgeoisie continuèrent également toute la nuit. — On ne sauroit s'empêcher de remarquer que dans toutes les parties de la fête, malgré le plus grand concours, & les témoignages les plus éclatans de l'allégresse générale, il n'y a pas eu le moindre accident funeste ni aucune de ces indécences qui pourroient ne pas étonner dans des assemblées nombreuses d'un peuple

Digitized by Google

livré à l'impression de la joie & à la facilité du désordre. — Cette circonstance constate le bon naturel du peuple & l'empire qu'avoit sur lui l'idée du Prince qui étoit l'objet de la fête. Les Magistrats reconnoissent encore que cet avantage satisfaisant a été maintenu & assuré par les soins prévenans de l'Etat-Major, & par les attentions des Chefs & Prépostés des Tribus qui les surveilloient. — Le Lundi, lendemain de la fête, M. le Préteur-Royal traita splendidement M. le Marquis de la Salle, Commandant de la Place, tous les Chefs Militaires de la ville, les Princes & Seigneurs Etrangers attirés par ces fetes & MM. du Corps de la Noblesse. — Le soir du même lundi, il y eut par les ordres & aux frais de la Ville à la Comédie Françoise une représentation des deux Comtesses (Opéra) & d'une petite pièce faite exprès pour la Fête, ayant pour titre *la Tribut* ou la Fête séculaire, composée par M. Rochon de Chabannes. Un grand nombre de passages, mais sur-tout les traits & les couplets ayant rapport au Roi & à la Reine, ont été vivement applaudis, S. A. R. y a assisté, ainsi que plusieurs Princes & Princesses Etrangères, & toutes les personnes de distinction & notables de la ville. — Pendant le même tems on donna au Théâtre Allemand une seconde représentation également gratuite de la Comédie de la veille. On réserva seulement dans la salle une place d'honneur pour les quarante nouveaux mariés. — Après la Comédie, M. le Préteur-Royal donna un grand souper aux Dames du Magistrat & autres Dames de la ville; il fut suivi d'une danse qui dura jusqu'au lendemain. La famille de M. le Marquis de la Salle & plusieurs Dames de la noblesse, ainsi que des Princes & Seigneurs Etrangers, vinrent se joindre à la compagnie, & rendre la fête plus vive & plus brillante. — M. le Marquis de la Salle termina ces fêtes par un grand dîner qu'il donna le 2 Octobre à M. le Préteur-Royal &

Digitized by Google

aux Magistrats. — Tels sont les détails des réjouissances données à Strasbourg à l'époque séculaire de sa soumission à la France. Elles sont le mouvement du cœur & l'hommage pur & naïf des sujets sensibles & reconnoissans. Le sentiment en fait le mérite, & doit conserver à cette relation un intérêt que les détails ne mériteroient pas par eux-mêmes. — Les sentimens qui ont dicté & marqué ces fêtes, se perpétueront & passeront à nos neveux avec le souvenir des solemnités & réjouissances par lesquelles les Magistrats & citoyens de Strasbourg ont tâché d'exprimer leur fidélité, leur affection à la Couronne & leur amour pour le Roi, leur Souverain.

L'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, regrette de n'avoir pu adjuger de prix à aucun des Mémoires envoyés depuis deux ans, pour le concours qu'elle avoit proposé en ces termes : *Quels avantages résulteroient particulièrement pour la Province de Normandie, de l'établissement d'une administration Provinciale ?* Elle renonce à ce Programme, ainsi qu'à sa demande d'une *Notice Critique & Raisonnée des Historiens de la Normandie ou Neustrie, depuis l'origine connue jusqu'à ce siècle ;* elle propose pour prix des Belles-Lettres qu'elle desire décerner dans sa Séance publique de 1782, *l'éloge de Anne-Hylarion de Costentin, Comte de Tourville, Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées navales du Roi.* Cette famille illustre est du pays de Costentin en Basse-Normandie. — L'Académie avoit prorogé à 1781 le Prix des Sciences, destiné à celui, *qui d'après une théorie étayée d'expériences, assigneroit le plus exactement la différence entre la Craie, la Pierre à chaux, la Marne & la Terre des Os, que la plupart des Chymistes ont jusqu'à présent confondues dans la classe des Terres calcaires.* De tous les Concurrens pendant deux années, un seul

Digitized by Google

a embraſſé l'étendue de la Queſtion eſſentielle & de ſes Corollaires, dans un *in-4.* de plus de cent pages, ſous l'épigraphe : *Utile dulci.* Le prix lui a donc été adjugé, & l'ouverture du billet a indiqué pour Auteur M. Quatremere Dijonval, Ecuyer, qui en 1775 remporta le prix propoſé par l'Académie des Sciences, ſur l'Analyſe de l'Indigo. — Un autre Mémoire, dont l'épigraphe eſt : *Felix qui rerum potuit cognoſcere cauſas*, a très-bien traité une partie de la Queſtion, mais malheureuſement il a négligé les autres. La Compagnie ne pourra rendre un hommage public aux talens de l'Auteur, qu'autant qu'il permettra que ſon nom ſoit connu, c'eſt à-dire, que le billet cacheté ſoit ouvert. Elle demande pour le ſujet du Prix des Sciences à décerner en 1782. *Juſqu'à quel point & à quelles conditions peut-on compter dans le traitement des Maladies ſur le Magnétiſme & ſur l'Electricité, tant poſitive que négative?* La théorie doit être appuyée par des faits. L'appareil des expériences doit être aſſez détaillé, pour que l'on puiſſe les répéter au beſoin. Chacun des Prix eſt une Médaille d'or, de la valeur de trois cents livres. Les Mémoires liſiblement écrits en François ou en Latin, ſeront adreſſés, francs de port, avant le premier Juillet 1782 ; ſavoir : à M. HAILLET DE COURONNE, *Lieutenant Général au Siége Criminel du Bailliage, Secrétaire-Perpétuel pour la partie des Belles-Lettres :* Et à M. L. A. D'AMBOURNEY, *Négociant à Rouen, Secrétaire Perpétuel pour la partie des Sciences.*

Charles de Salignac, Comte de Fénelon, Meſtre de Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal de St Louis, Commandeur des Ordres Royaux, Militaires & Hoſpitaliers de St Lazare & du Mont-Carmel, eſt mort le premier de ce mois âgé de 81

Digitized by Google

ans, & a été enterré dans l'Eglise Collégiale & Paroissiale de Lamballe.

Jean-André-Hercules de Rosset de Fleury, Chevalier non Profès de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Montlouis en Roussillon, Commandeur de la Commanderie Magistrale de Piéton, est mort le 21 de ce mois, dans la 56e. année de son âge.

Henri Ruffo de Calabre, des Princes de Scilla & Pullazzolo, des Ducs de la Guardia-Lombarda, des Comtes de Sinopole, &c. Archimandrite & Abbé Commendataire de Saint-Barthélemi du Trigona au Royaume de Naples, est mort à Chaillot le 10 de ce mois, dans la 74e. année de son âge.

Antoinette-Benigne Bouhier de Lantenay, épouse de Galiot-Louis Aubert, Marquis de Tourny, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, est morte au Château de la Falaise, le 14 du présent mois.

Maurice Filtz-Gérald de Geraldin, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, ci-devant Capitaine Commandant au Régiment de Bulkley, est mort à Versailles le 13 Octobre 1781, dans la 86me année de son âge. Cet Officier, originaire d'une famille illustre d'Irlande, étoit le plus ancien de tous les Officiers Irlandois au Service de la France; il a été 42 ans dans le Régiment de Bulkley, qu'il a eu l'honneur de commander à la bataille de Lawfelde, où il reçut plusieurs blessures, dont une au bas-ventre, qui l'ont obligé de se retirer avec

Digitized by Google

une pension du feu Roi. A la même affaire, il eut la douleur de perdre son fils unique, qui fut tué à ses côtés. Ce respectable Vieillard a conservé jusqu'au dernier moment sa tête & sa gaité ; il laisse une épouse âgée de près de 80 ans.

De BRUXELLES, le 30 Octobre.

Selon les lettres de Hollande, il paroît décidé qu'il ne partira aucune flotte marchande pour la Baltique & pour le Nord. Le Stadhouder a écrit à L. H. P. qu'il avoit cru devoir user de la plus grande circonspection pour la conservation des vaisseaux de la République & des navires marchands ; qu'il a pris à cet égard les avis du Vice-Amiral Hartsing, du Contre-Amiral Van-Braam & de tous les autres Officiers Commandans qui avoient été nommés pour servir sous ce dernier, & que tous ces avis portoient en substance qu'il n'est pas convenable dans la saison présente de faire partir un convoi pour la Baltique ni autour du Nord, parce qu'une telle expédition seroit contraire à tous les principes de la navigation & de la guerre. Mais on observe en attendant que les bois peuvent manquer aux chantiers de la République, & qu'il seroit intéressant de s'en approvisionner.

Le 12 de ce mois, les Négocians intéressés au commerce de Surinam & de Curaçao, présentèrent une Requête aux Etats-Généraux, pour leur demander un nombre

Digitized by Google

suffisant de vaisseaux pour escorter les 17 bâtimens qu'ils ont armés de 400 pièces de canon & de 1200 hommes, afin qu'ils puissent se rendre en sûreté aux Indes Occidentales, & pour obtenir en cas de retard les dédommagemens fixés par la résolution qu'ils ont prise le 31 Juillet.

» On apprend de Lisbonne, en date du 21 Septembre, que le vaisseau Portugais le *Nettuno Grande* y étoit arrivé de la Chine le 15. Il étoit parti de Canton le 18 Janvier; à cette date douze vaisseaux de la Compagnie des Indes richement chargés, avoient aussi mis à la voile de Canton. A la hauteur des Isles de France & de Bourbon, le vaisseau Portugais en rencontra cinq autres de la même compagnie, dont les Capitaines lui dirent qu'étant dans une grande détresse, & manquant sur-tout de vivres pour continuer leur route jusqu'à Sainte-Helène, ils étoient dans la triste nécessité d'entrer au Cap-de-Bonne-Espérance, pour s'y ravitailler, dussent les Habitans de cette Colonie Hollandoise s'emparer de leurs vaisseaux & de leurs équipages. — Le Conseil de guerre qu'a demandé le Capitaine Bruin du vaisseau naufragé sur le Haax, a commencé ses séances le 7 de ce mois. On sait que le Lieutenant Koelberg, cet étranger si célèbre par ses délations contre le Capitaine Bruin, a demandé sa démission & n'a pu l'obtenir. On dit qu'il doit être interrogé lui-même sur plus de 200 articles tous relatifs à la lettre qu'il a écrite au Baron de Lynden, ci-devant Ambassadeur de la République en Suède, & que ce dernier a cru devoir remettre aux Etats-Généraux; on dit qu'il a déja subi un interrogatoire de quatre à cinq heures en présence des Membres du Collége de l'Amirauté de Rotterdam «.

Digitized by Google

Les Etats de Hollande ont arrêté dans leur assemblée du 20 de ce mois, un placard contre l'impression du libelle séditieux dont on a parlé, intitulé : *Au Peuple des Pays-Bas.* On promet 14,000 florins à celui qui en découvrira l'Auteur.

» Ce libelle, écrit-on de la Haie, est dirigé contre le Prince en particulier, & le Stathouderat en général. C'est une Philippique furieuse destinée à soulever la canaille contre l'autorité établie. Les placards qu'on lance contr'elle, ne feront peut-être que la multiplier. Nous ne savons comment finira l'affaire qui a donné lieu à cette pièce satyrique, & à bien d'autres. Comme elles passent chez les étrangers, où l'on n'a pas toujours des connoissances justes pour mettre en état de prononcer, il est bon de vous rappeller quelques observations. On croit peut-être que les Etats d'une Province sont le Tribunal des Villes, & les Etats-Généraux le Tribunal des Provinces ; cela n'est point vrai. Les Etats Provinciaux sont un Sénat, un Corps purement législatif, composé de tous les Députés des Membres intégrans, & qui n'a point de pouvoir exécutif. Les Etats-Généraux sont un Corps purement diplomatique qui n'a aucun pouvoir, ni législatif, ni exécutif sur aucunes des Provinces ; pas plus que le Corps diplomatique des Ministres étrangers résidans ici, n'en a sur aucune des Nations de l'Europe. Les Etats-Généraux sont à la vérité les Législateurs & les Juges en dernier ressort de ce qu'on appelle *pays de la Généralité conquis* ; mais ce n'est qu'en qualité de Médiateur de la confédération. Chaque Province a sa Cour de Justice, à la Juridiction de laquelle les Villes ne sont cependant pas soumises ; car chaque Ville est souveraine ; ce ne sont que les particuliers, comme particuliers, qui dépendent des Cours de

Digitized by Google

Justice. C'est ce qui fait sentir l'impropriété de la démarche du Duc de Brunswick, en s'adressant aux Etats-Généraux pour avoir satisfaction de MM. d'Amsterdam. Les Etats-Généraux ne sont que l'organe par lequel les Souverains étrangers & les Souverains confédérés des Pays-Bas se parlent. Ils agissent dans cela d'après leurs instructions ; & lorsqu'il se présente des cas sur lesquels ces instructions se taisent, ils doivent faire rapport à leurs Commettans respectifs, & en attendre des éclaircissemens avant de donner leur avis ».

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 24 Octobre.*

La Baie d'Agoa de Saldanha où le Commodore Johnstone a surpris les vaisseaux de l'Inde Hollandois, est à 70 milles au Nord du Cap de Bonne-Espérance par lat. 33 d. 20 S., longit. 16 d. 20 E. Il est bien étrange que ces vaisseaux Hollandois que M. de Suffren avoit dû instruire de l'approche de l'ennemi, ayent resté à l'ancre dans une Baie ouverte, au lieu de se mettre à l'abri sous les Forts du Cap ou sous les canons de l'escadre Françoise à Falſe-Baie.

Les bourques dont le Commodore Johnstone a fait mention & qu'il n'a pas pu emmener de la baie de Saldanha, sont des bâtimens de 250 tonneaux employés par les Hollandois dans le commerce du pays ; elles portent deux mâts & sont gréées d'une manière particulière à l'Est, à peu-près comme nos sénaux, afin de serrer davantage le vent pour aller plus vîte.

Les avis sont actuellement partagés, relativement au Commodore Johnstone, les uns disent qu'il est attendu en Angleterre, d'autres au contraire que c'est l'Amiral Hugues qui revient avec le *Superbe* & un autre vaisseau qui ont besoin d'être réparés, & que le Commodore Johnstone aura le commandement en chef de nos forces navales dans l'Inde.

Digitized by Google

L'heureuse arrivée d'une partie de notre flotte de l'Inde est encore un nouveau bienfait de la Providence qui nous a traités avec tant de faveur dans tout le cours de cette guerre. En effet ce n'est que par un effet du hasard que toute notre flotte de la Chine n'est pas tombée entre les mains de l'ennemi. Les vaisseaux qui la composoient, qui avoient tous des voies d'eau, firent les plus grands efforts pour relâcher au Cap afin de s'y réparer. Ils ignoroient notre rupture avec les Hollandois qui n'auroient pas manqué de s'emparer de nos vaisseaux s'ils se fussent ainsi livrés à leur discrétion. Mais heureusement le vent a tellement contrarié leurs manœuvres pour entrer au Cap, qu'ils furent obligés d'abandonner leur projet & de se rendre à Ste-Hélène d'où ils sont tous arrivés ici sans accident. On peut regarder cette nouvelle comme très-authentique.

Nous apprenons du Sud, écrit-on de New-Yorck, que quarante Officiers Anglois sont allés en partie de plaisir à 15 milles de Charles-Town en prenant avec eux environ 30 Chevaux-Légers pour leur servir d'escorte. Ils se sont rendus dans un endroit où les attendoit un fort bon dîner préparé avec beaucoup d'élégance. A peine étoient-ils à table que des hôtes fort peu agréables appellés Continentaux, avoient déja investi la maison, passé la plupart des Gardes au fil de l'épée & fait les Officiers prisonniers. Les Américains après avoir dévoré le dîner qui n'avoit pas été préparé pour eux se sont retirés avec leurs prisonniers.

Le Lord Cornwallis ne peut plus attendre d'autres secours que ceux que lui auront peut-être donné les vents de l'équinoxe, en forçant M. de Grasse de rentrer à Boston. On reconnoît actuellement combien l'Amiral Rodney a eu tort d'envoyer quatre de ses meilleurs vaisseaux à la Jamaïque. On est cependant toujours dans la crainte que les frégates & les navires

Digitized by Google

attachés à l'armée du Lord Cornwallis, ne soient pris par l'escadre du Comte de Grasse.

On n'a encore reçu aucunes nouvelles d'Amérique. Le Gouvernement attend d'heure en heure des dépêches avec la plus grande anxiété, leur contenu devant régler, selon toutes les apparences, les plans pour les opérations de la campagne prochaine. Le Roi prend intérêt à cet objet; en partant de Saint-James le 21 de ce mois, il a donné les ordres les plus positifs qu'en cas qu'il arrivât quelques nouvelles d'Amérique, elles lui fussent envoyées sur-le-champ, sans en faire, suivant l'usage, un extrait pour les Ministres.

On assure que le Gouvernement a envoyé des ordres à l'Amiral Darby pour qu'il quitte promptement sa croisière que l'on croit être dans le golphe de Gascogne, & qu'il revienne en Angleterre. Aussitôt après son arrivée, on dit qu'il sera expédié en toute diligence 7 vaisseaux de ligne doublés en cuivre pour l'Amérique Septentrionale, avec 5 mille hommes tirés de tous les régimens actuellement en Angleterre & en Irlande. Le public donne le commandement de ces vaisseaux à l'Amiral Rodney, & l'on assure déja qu'il partira à la fin de Novembre.

Les cutters qui vont au secours de Gibraltar, sont percés pour 24 canons de 12. Ils sont tous fins voiliers, & n'ont rien à redouter qu'un calme plat qui les exposeroit à l'attaque des chaloupes qu'ils ne pourroient point éviter, tirant beaucoup d'eau, à cause de leur charge. Le Gouvernement a déja appris la perte de 6 navires vivriers qu'on envoyoit à Gibraltar, ce qui est d'autant plus fâcheux, que les besoins commencent à se faire vivement sentir dans cette place. — Les lettres de l'Amiral Edwards, en date de St-Jean de Terre-Neuve, les 20 Août & 28 Septembre, ne parlent que de la prise de quelques vaisseaux & point de celle de la *Magicienne*, de 32 canons, qu'on disoit tombée entre ses mains.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 5 Octobre.

LE Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe ſont partis de Czarsko-Zélo le 30 du mois dernier; LL. AA. II. ont pris leur route par Narva pour ſe rendre à Pleskow & à Mohilow, d'où elles iront à Vienne où elles feront quelque ſéjour. De-là elles prendront la route de l'Italie; elles pouſſeront juſqu'à Naples où elles ſe propoſent de paſſer l'hiver.

Demain l'Impératrice eſt attendue dans cette Capitale où nous nous flattons de la poſſéder juſqu'au retour de la belle ſaiſon.

Le Sénat dirigeant vient d'ordonner, conformément aux volontés de S. M. I.; une nouvelle levée de recrues dans toute l'étendue de l'Empire pour completter l'armée Ruſſe. Cette levée ſera d'un homme ſur 500 habitans de chaque lieu.

Digitized by Google

Les Couriers arrivés dernièrement de Constantinople, ont été congédiés avant-hier par le Comte d'Ostermann, qui à cette occasion leur distribua les présens d'usage, & les chargea de la réponse de l'Impératrice destinée pour le Grand-Visir.

Le Prince Orlow & les Comtes Iwan & Alexis ses frères, sont arrivés depuis quelques jours de leur voyage dans les pays étrangers, & ont déja paru à la Cour.

DANEMARCK.

De Helsenor, le 13 Octobre.

Jamais le commerce de la Baltique n'a été plus florissant, & jamais la Douane du Sund n'a vu passer un si grand nombre de vaisseaux que dans la guerre présente. Les gros tems de l'automne, & les dangers de la navigation dans nos parages pendant cette saison, n'en ont point retenu l'activité. Le 29 du mois dernier, il arriva de la Baltique dans le Sund, 96 navires de différentes nations, dont 54 Anglois venant pour la plupart de Pétersbourg. Ils furent suivis par 12 autres, dont une grosse frégate marchande montée de 20 canons. Le 1 on a vu entrer de la mer du Nord dans le Sund 85 bâtimens sous divers pavillons, entre autres une frégate Angloise & un vaisseau de guerre de la même nation, l'*Amérique* de 64 canons. Ces deux derniers sont venus pour prendre sous leur escorte un

Digitized by Google

flotte de près de 40 voiles qui est partie aujourd'hui ; de-là sa navigation est à tous égards un objet de la plus grande valeur pour l'Angleterre dans les circonstances présentes.

Hier le *Kilduino*, frégate de guerre Russe de 26 canons, a passé le Sund venant d'Archangel & allant à Pétersbourg.

La Ville d'Emden, frégate marchande d'Amsterdam, & destinée pour la Grenade, est arrivée à Mandahl, en Norwège pour s'y faire réparer.

On mande de Dantzick qu'une dyssenterie très-meurtrière règne dans ses environs. On l'attribue aux chaleurs excessives de l'été dernier.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 13 Octobre.

On parle beaucoup d'un nouveau camp qui sera, dit-on, formé dans les environs de cette ville pour l'amusement du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse de Russie pendant le séjour qu'ils feront dans cette Capitale.

La dernière commission sur la formation de la Garde-Noble Polonoise a fini son travail. Cette Garde sera composée de 42 Gentilshommes Polonois, sous un uniforme magnifique.

Les Juifs établis à Neuhausel dans la Haute-Hongrie, ont embrassé la religion

Digitized by Google

chrétienne, & ont été baptisés à Fernan avec la plus grande solemnité. On voit que les derniers règlemens en faveur des Israélites établis dans les Etats héréditaires, n'ont pas été un obstacle à leur conversion. C'est une réponse à ceux qui prêchent contre la tolérance, & qui croient que c'est par l'intolérance qu'on ramène quelquefois à la vérité. On peut leur opposer encore ce bel Edit de l'Empereur en faveur de toutes les communions du Christianisme dans ses Etats. Cette pièce importante doit être conservée dans tous les Papiers publics; elle est conçue ainsi.

» Convaincu des effets pernicieux de la contrainte des consciences & des avantages essentiels qu'une vraie tolérance chrétienne procure à la Religion & à l'Etat, S. M. l'Empereur & Roi a trouvé bon d'établir à cet égard les regles suivantes, & d'enjoindre à ceux qu'il appartient de s'y conformer invariablement & avec la plus grande exactitude. 1°. L'exercice privé de religion sera permis dès à présent aux Protestans, soit de la Confession Helvétique, soit de celle d'Augsbourg, dans tous les lieux où ils se trouveront en nombre suffisant, & où leurs facultés le leur permettront, sans considérer si autrefois cela étoit ou n'étoit pas d'usage. — 2°. Par l'exercice privé de la religion, on doit entendre que, quoiqu'il ne soit pas permis aux Protestans & Grecs non-Unis, d'avoir dans leurs Maisons de prieres ou à leurs Eglises, des sonnettes ou des tours, ni de leur donner une entrée qui annonceroit une Eglise, néanmoins il leur sera parfaitement libre de bâtir de pareils édifices où ils voudront, & d'exercer leur culte, soit dans leur enceinte, soit au-dehors; & chez des malades, dans quelque

leur qualité se trouvent. — 3°. Dans les lieux où il est déjà accordé aux Protestans & Grecs non-Unis une liberté plus étendue en matière de religion, les choses resteront sur l'ancien pied. — 4°. Dans les provinces & villes où, jusqu'à présent les Protestans & Grecs non-Unis n'étoient point qualifiés à posséder des biens & à obtenir l'incolat, ni à parvenir à la bourgeoisie, au droit de maîtrise, aux dignités académiques & aux emplois civils, S. M. se propose d'accorder, à l'avenir, constamment & sans difficulté ces différentes prérogatives par voie de dispense. — 5°. On n'obligera, dans aucun cas, ceux qui ne professent pas la religion catholique, de prêter serment, d'après une formule qui ne seroit pas conforme à leurs principes de religion, ni d'assister aux Processions & autres exercices de la religion dominante, quand ils ne le feroient pas de leur propre mouvement. — 6°. Dans les élections & collations des emplois civils, on n'aura aucun égard à la différence de religion, mais on prendra uniquement en considération la probité, la capacité & la conduite morale & chrétienne des Aspirans, ainsi que cela se pratique avec beaucoup de succès & sans le moindre inconvénient, dans le Militaire. — Cette souveraine résolution a été notifiée aux divers Départemens de la Capitale & des Provinces, aux Officiers des Cercles, aux Universités, aux propriétaires des Seigneuries & aux Magistrats Municipaux, avec ordre de s'y conformer exactement & de veiller à la ponctuelle exécution. Les mêmes ordres ont aussi été donnés aux Chancelleries de Hongrie & de Transylvanie, & au Conseil de guerre, tant relativement à l'état militaire en général, que par rapport aux districts dont l'administration lui est confiée, ainsi qu'aux départemens des Pays-Bas & de l'Italie : le tout néanmoins sans préjudicier à des droits plus étendus, dont, en

Digitized by Google

matière de religion, jouissent déjà, en Hongrie & en Transilvanie, les Protestans, en vertu de la Constitution du Pays ; & les Grecs non-Unis par leur priviléges.

L'Ordonnance concernant la translation des cimetières hors de la ville est sous presse. On dit qu'un des moyens qu'on emploie pour trouver moins de résistance à ce changement de la part des Curés, est de leur abandonner les terreins des cimetières enfermés dans les villes, sous la seule condition d'acheter au dehors des murs, le terrein nécessaire pour en construire de nouveaux.

Selon des lettres de Péterwaradin, on y a essuyé un violent incendie ; on en ignore encore les détails ; mais il faut qu'il ait été terrible, puisqu'il n'a pas consumé moins de 150 maisons.

On écrit d'Hermanstadt en Transilvanie, que le 21 Août dernier, les Etats de Hongrie ont prêté le serment de foi & hommage, & qu'à cette occasion il y a eu de très-belles fêtes.

De Hambourg, le 30 Octobre.

On parle toujours de l'accession prochaine de l'Empereur à la neutralité armée ; on est fort curieux de savoir la manière dont les Anglois prendront cet événement, qui paroît se préparer depuis quelque tems, & s'acheminer maintenant à la conclusion. On se ressouvient que lorsque la Hollande

Digitized by Google

qui devoit adopter ce juste moyen de défense, l'Angleterre lui déclara la guerre; elle y fut excitée par l'état de foiblesse de la marine de la République, qui l'empêchoit alors de la craindre. Elle a été plus modérée & plus prudente quand elle a vu le Roi de Prusse se joindre à la confédération du Nord; elle ne le sera pas moins si elle voit la Cour de Vienne suivre ce grand exemple. Toutes ces Puissances n'ont pas un égal intérêt à la liberté de la navigation; mais toutes ont des vaisseaux en mer, un commerce maritime plus ou moins étendu, & chacune pour sa part doit vouloir qu'il n'éprouve aucune entrave; la voix qui s'élève contre les prétentions Britanniques est générale; il faudra qu'elle les abandonne, & il n'est pas vraisemblable qu'elle songe à les soutenir contre l'Europe entière, décidée enfin à réclamer contre ses usurpations. Il paroît que cette guerre quels qu'en soient les évènemens, ne finira pas sans assurer l'indépendance de l'Amérique, rendre les mers libres, & briser le sceptre qui les tyrannisoit. Le commerce ne sera plus exclusivement entre les mains de la G. B. Toutes les Puissances le partageront, & ce moyen seul affoiblira un pouvoir dont elle a eu l'imprudence d'abuser. Depuis le commencement de la guerre, son pavillon n'est plus dominant sur la Méditerrannée, peut-être disparoîtra-t-il aussi bientôt du Levant. Les Etats

Digitized by Google

qui sont à portée d'y faire le commerce, s'en occuperont sans doute avec activité.

» Le torrent Wildebeck, qui d'une très-haute montagne se précipite au pied du village de Ziller, écrit-on d'Inspruck, a grossi tout-à-coup prodigieusement le 5 de ce mois, entraînant avec lui d'énormes rochers mêlés d'arbres déracinés, & s'élevant au-dessus des digues du pays qu'il couvrit de cailloux & de sable, sous lesquels il ensevelit, pour ainsi dire, la nouvelle Eglise de St-Jean-Baptiste, où les Prêtres réfugiés avec partie des habitans, furent forcés de rester huit heures. Le torrent s'étant heureusement épuisé, ces infortunés ne se trouvèrent pas dans une situation moins douloureuse après en être sortis, lorsqu'ils apperçurent leurs maisons sous des tas de pierres & de sable à travers lesquels ils ne pouvoient aller chercher une subsistance que les lieux circonvoisins, aussi cruellement traités, ne pouvoient leur fournir. La Régence a donné des ordres pour pourvoir aux besoins de ces infortunés «.

» Le nouveau Régiment formé dans ce pays, écrit-on d'Hanovre, est de 1000 hommes; il a été complette en peu de tems, à cause des conditions avantageuses qu'on a proposées à ceux qui vouloient entrer dans le service. On dit qu'il doit être employé dans les Indes Orientales. Les deux premières compagnies ont déja été envoyées à Stade où il doit arriver des bâtimens de transport pour transporter le Régiment en Angleterre «.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 5 Octobre.*

ON apprend de Trieste que le vaisseau Impérial le *Petit Prince Kaunitz*, venant des Indes Orientales, est entré dans ce port le 23 du mois dernier; sa cargaison consiste en 3758 caisses & 266 boîtes de dif-

Digitized by Google

férentes sortes de thé, comme aussi en 4200 pièces de Nanquin jaune, & 1014 pièces de Gelamita.

» Le Roi, écrit-on de Naples, vient de statuer à l'égard des Religieux de ses Etats qui se disputoient souvent le pas, jusques dans les cérémonies de l'Eglise, qu'à l'avenir les Dominicains auroient la préséance sur les Conventuels, les Observantins & les Capucins. On trouvera bien singulier, dans bien des endroits, que des disputes de ce genre ayent exigé, pour être terminées, l'intervention du souverain. — Un coup de vent affreux a submergé ces jours passés une barque venant d'Ischia, ayant à bord 16 passagers qui ont tous péri; il n'y s'est sauvé que quelques matelots. Parmi ceux qui se sont noyés, on compte un frère du Duc de Dura, & un autre du Duc de Fratta-Piccola «.

Les mêmes lettres ajoutent qu'il est arrivé à Naples un courier extraordinaire de Venise, qui s'est embarqué à Otrante pour porter à Corfou des dépêches importantes & relatives aux armemens de la République.

» Le Consul d'Espagne résidant ici, écrit-on de Gênes, a reçu de sa Cour ordre de faire annoncer dans ses divers départemens que les troupes Espagnoles s'étant mises en possession de l'isle de Minorque, à l'exception du fort St-Philippe qu'elles tiennent bloqué, S. M. C. répute pour nulles & de nul effet les patentes expédiées pour la course par l'Amirauté Angloise de cette isle; qu'en conséquence tous les corsaires qui, en vertu de semblables attaches, commettront des hostilités, seront traités comme pirates. Cette déclaration ayant été faite, le corsaire André Rose a désarmé dans ce port, & ayant donné congé à la plus grande partie de son équipage qui étoit Angloise, il est retourné à Minorque avec un passe-

Digitized by Google

port du Consul Espagnol. On assure que dans le port de Villefranche, deux autres corsaires désarment également, ainsi que quelqu'autres à Cagliari; mais on ignore le parti que prendront 4 de ces corsaires qui se trouvent à Livourne, & dont les équipages sont en grande partie étrangers, particulièrement celui qui porte le nom de la *Garse*, & dont le Capitaine même est Anglois.

Il y avoit apparence, lit-on dans une lettre de Nice, que les corsaires Roulx & Théodoric qui se trouvoient à Villefranche & qui y faisoient quarantaine désarmeroient lorsqu'ils seroient admis à pratique; mais après une conférence qu'ils auront avec le Consul Anglois, ils résolurent d'aller en course à Livourne, où résident leurs Armateurs; alors 82 matelots Minorquois, 1 Chirurgien & 7 Africains les ont abandonnés & ont fait route pour Marseille, les premiers avec un passe-port du Consul Espagnol, pour se rendre de là dans leur patrie, & les Africains avec un passe-port de celui de France. Probablement les autres matelots de l'équipage des deux corsaires suivront l'exemple des premiers; & les sieurs Roulx & Théodoric seront obligés de les remplacer par des gens d'un autre pays, s'ils veulent aller à Livourne.

De Turin, le 6 Octobre.

Le 21 du mois dernier, le Roi tint Chapitre de l'Ordre suprême de l'Annonciade pour la réception des Chevaliers créés depuis 1771. Le lendemain le Comte de Marcolini ayant déployé à Montcalier son caractère d'Ambassadeur extraordinaire de l'Electeur de Saxe, fit la demande de Madame Caroline pour le Prince Antoine-Clément de Saxe. Le même jour, il y eut apparrement le soir chez la Reine à Montcalier,

Digitized by Google

& feu d'artifice ; le Dimanche, anniverſaire de la naiſſance de Madame la Princeſſe de Piémont, il y eut bal. Le 24, l'Ambaſſadeur de Saxe donna à la nobleſſe bal & ſouper dans ſa maiſon de Turin. Il avoit fait conſtruire d'après les deſſins du Comte Roubiland, un ſallon magnifique, plus agréable encore par l'élégance & le goût des ornemens, où l'on avoit établi une table de 250 couverts. Le 25, le Roi donna à Stupinitza une fête avec illumination ; l'Ambaſſadeur de Saxe en donna une le 26 à Turin. Le 28 le contrat de mariage fut ſigné à Montcalier par toute la Famille Royale & par les trois plus anciens Chevaliers de l'Annonciade. Le lendemain la bénédiction nuptiale fut donnée à Montcalier par l'Archevêque de Turin ; le Prince de Piémont avoit la procuration du Prince de Saxe.

ESPAGNE.

De MADRID, le 20 Octobre.

Les vaiſſeaux du Roi le *Guerrier*, l'*Arrogant* & le *Gaillard*, qu'on avoit appercus le 7 de la côte, jettèrent le 8 à midi l'ancre dans la baie de Cadix. Ils apportent le tréſor & une partie des fruits de la Havanne. Le 18 Août étant à 15 lieues de la Bermude, ils ſe ſéparèrent par ordre de la Cour, du convoi conſiſtant en 68 voiles, eſcortées par un vaiſſeau de ligne & 2 frégates. On croit que ce convoi tou-

Digitized by Google

chera aux Canaries, & que les 6 vaisseaux sortis dernièrement ont été à sa rencontre. Nous ne l'attendons que dans quinze jours. Les vaisseaux de ligne apportent en argent & en or pour environ 9 millions de piastres, dont 7 millions appartiennent au Commerce; outre cela, ils ont à bord 3414 surons de cochenille & 732 d'indigo. Le reste des fruits est répandu sur les bâtimens du convoi, dont les chargemens consistent principalement en cacao, en bois de campêche, sucres, &c. La totalité des cargaisons de cette riche flotte peut être portée à 80 millions de livres tournois; son arrivée a comblé de joie le Commerce & Cadix principalement.

Vendredi dernier on reçut à Cadix l'ordre de fréter des bâtimens jusqu'à concurrence de 6000 tonneaux, destinés à recevoir 4000 hommes de troupes. On ignore si ce corps passera dans nos possessions d'Amérique ou à Mahon.

» La frégate du Roi le *Rosaire*, écrit-on de Barcelone, a mouillé aujourd'hui ici (16), venant de Mahon. Elle a mis à terre quelques soldats & matelots prisonniers de guerre, des Chirurgiens, 16 femmes & 20 enfans. Elle amenoit encore 4 Maures & leur Interprète. Tout ce monde a été placé dans le dépôt des Présides, jusqu'à ce que l'on sache ce que la Cour aura déterminé à leur égard. Il est venu en même-tems 6 déserteurs Anglois, auxquels on va donner des passe-ports, puisque, selon les loix du Royaume, ils ne peuvent pas s'arrêter dans les Domaines de S. M. Les Officiers de la frégate rapportent que tant qu'ils ont été dans les eaux de

Digitized by Google

Mahon, ils ont entendu une vive canonnade & un bruit de mousqueterie qui duroit depuis plus de 9 heures, & qui avoit pour objet l'attaque du poste où ils savoient que M. de Crillon avoit placé cent de ses meilleurs Grenadiers; si le Commandant de la place a voulu les débusquer, M. de Crillon n'aura pas manqué de les faire soutenir; & les premiers avis que nous recevrons de la Place, nous apprendront de quel côté aura été l'avantage «.

Nos nouvelles de cette Isle vont jusqu'au 27 Septembre. Elles nous ont manqué jusqu'à présent, parce qu'il a régné un vent si fort & si contraire, qu'il a rendu impossible l'arrivée & l'entrée des bâtimens, & retardé par conséquent la descente des troupes, de l'artillerie, des munitions & des autres objets qu'on sait être partis de Barcelone & de nos autres ports. Pendant ce tems, le Duc de Crillon s'est occupé des dispositions & des mesures qu'exigeoit l'état actuel des choses, en faisant réparer les chemins depuis le port de Fornella & depuis les différens parages & les cales les plus voisines de Mahon, pour les rendre plus commodes & propres à faciliter le débarquement des secours qui doivent s'y présenter.

» Notre armée campée, ajoutent ces nouvelles, a toujours tenu la Place ennemie si resserrée par une chaîne de postes à portée du coup de fusil, que personne n'a pu y entrer ni en sortir. Conséquemment à une reconnoissance que le Duc de Crillon avoit faite à différens postes, jusqu'au pied même de l'esplanade, il ordonna que dans la nuit du 14, quelques Volontaires de Catalogne attaquâssent des gardes-avancées que l'ennemi tenoit hors de l'estacade; cette opé-

Digitized by Google

ration se fit avec tant de vivacité & de succès, qu'elles furent obligées de se renfermer dans le chemin couvert, sans que nous ayons perdu un seul homme à cette attaque, quoique les Anglois fissent un feu terrible de dessus leurs remparts; comme le Général avoit prévu cette riposte de la Place, & qu'il y avoit à craindre qu'elle ne jetât quelque alarme dans notre camp, si on ignoroit la cause de cette nouveauté, il en avoit fait donner avis au Commandant de jour, mais avec réserve, en le chargeant de tenir cet avis secret, & de laisser les Officiers & les troupes prendre les mesures qui seroient nécessaires dans le cas d'une surprise, quoiqu'il dût bientôt les faire retirer. Le résultat fut tel que l'avoit prévu le Duc; en un instant la troupe fut sous les armes & disposée à tout ce qu'on voudroit lui faire entreprendre. Le jour suivant, le Général parut au camp, & y fut reçu avec les mêmes acclamations dont le soldat a toujours accueilli — Sur la nouvelle qu'on eut des dispositions de l'ennemi pour quelque ouvrage nouveau du côté de la Cale de Saint Etienne, il fut attaqué dans la nuit du 18, & on eut l'avantage de le surprendre & de le faire rentrer dans le Fort, sans perte d'aucun homme de notre côté; mais on peut croire que cette action lui a été plus funeste, si l'on en juge par les gémissemens des blessés qu'ils ont retirés, & dont les plaintes ont été entendues par nos troupes. — Le Duc de Crillon s'étant soulagé de l'embarras que lui causoit la garde des prisonniers & nombre de familles Grecques & juives, qui, au besoin donneroient garnison moins forte à Mahon, il a fait camper de régimens de l'Amérique avec ceux qui composoient l'armée.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 29 Octobre.

On attend toujours avec impatience ces

nouvelles de l'Amérique Septentrionale. Depuis l'arrivée des dépêches de l'Amiral Graves, on a lieu d'être fort inquiet sur la situation du Lord Cornwallis. Suivant les derniers rapports, son armée étoit composée des 23, 33, 43, 71, 76 & 80e régimens d'infanterie, du corps des Chasseurs de la Reine, de deux régimens d'Anspach, du régiment Hessois de du Buy & de la légion de Tarleton; partie de ces troupes sous les ordres du Général même, étoit à Suffolk, le corps de Tarleton à Richmond, & celui que commandoit ci-devant le Général Arnold, à Portsmouth. Les Ministres semblent craindre de recevoir avec les premières dépêches de ce pays, les articles de la capitulation du Lord Cornwallis. Cette alarme est tellement fondée, qu'ils ont jugé nécessaire de rassurer la nation par des espérances; & la lettre suivante qui a été imprimée dans la plupart des papiers, sur lesquels ils ont quelque influence, paroît être entièrement leur ouvrage.

« Quoique la dernière action entre les escadres Françoise & Angloise devant la Chésapeak ne se soit point terminée d'une manière aussi satisfaisante que les amis de ce pays auroient pu le désirer, on a cru voir par la relation même de ce combat, que l'Amiral Graves, lors de la jonction avec Hood, bien-loin d'éviter l'ennemi, comme les frondeurs ne cessoient de le publier, a été le premier à l'aller chercher. Si la traversée de l'Amiral Digby eût été plus courte de quelques jours, son renfort auroit pu rendre très-différent l'événement de ce combat. Au surplus, comme le Public seroit

très-excusable de voir avec chagrin que notre escadre est retournée à New-Yorck en laissant ainsi les François paisibles possesseurs de la Chésapeak, on le prie de donner quelque attention aux considérations suivantes, qui semblent très-importantes. —— Il paroît, par le N. B. ajouté à la fin de la Gazette de la Cour, que l'Amiral Graves avoit fermé son paquet lorsqu'il a été joint par le *Prudent*, vaisseau frais de 64 canons, & que l'Amiral Digby venoit de paroître sur la côte avec trois vaisseaux qui ne faisoient que sortir du chantier, & du nombre desquels est le *Prince-George*, de 98 (1). En examinant donc avec soin la relation de l'Amiral Graves, il est aisé de voir que sur ses 19 vaisseaux, il n'y en a que 12 qui aient donné. Au moins n'y a-t il pas eu un seul homme tué ni blessé à bord d'aucun des sept vaisseaux restans. Nous avions perdu le *Terrible*, un des douze qui ont combattu. Le *Shrewbury*, l'*Intrépide*, le *Montague* & l'*Ajax* sont les seuls que l'on cite comme ayant reçu des dommages considérables; la *Princesse* aura eu bientôt remplacé son grand mât de hune. Actuellement donc que l'escadre est renforcée par l'arrivée de l'Amiral Digby avec le *Prince George* de 98 canons, le *Canada*, de 74, le *Lion* & le *Prudent*, de 64, n'est-il pas raisonnable de supposer que cet Amiral, qui va prendre le commandement en chef, mettra à la voile sans perdre de tems, pour aller chercher les François, en ne laissant dans le port que les vaisseaux désemparés. Il est impossible que nous ayons tant souffert dans le dernier combat sans que les François

(1) Il semble que l'annonce de l'arrivée de Digby, méritoit bien que M. Graves ouvrît son paquet; sur-tout quand on considère qu'il a avec lui un fils du Roi; que depuis son départ on n'en a point de nouvelles, que sa traversée paroît avoir été longue, & qu'on doit avoir des inquiétudes qu'un mot auroit dissipées; après cela on peut douter que Digby soit arrivé.

Digitized by Google

aient été maltraités à proportion. En conséquence si nous n'avons pas hésité de les attaquer avec 19 vaisseaux, nous pouvons le faire une seconde fois avec d'autant plus de confiance, que nous avons le même nombre de bâtimens tous en très-bon état. —Voilà ce qui porte à croire que nous ne tarderons pas à recevoir de meilleures nouvelles de l'Amérique Septentrionale, sur-tout si l'Amiral Digby est renforcé par le vaisseau le *Robuste*, de 74 canons, & deux ou trois autres des vaisseaux de 50, qui font partie de l'escadre de New-Yorck; savoir: le *Centurion*, le *Chatam*, le *Warwick* & l'*Adamant*, tous bâtimens qui peuvent actuellement combattre, & qui, à l'exception de l'*Adamant*, paroissent n'avoir pris aucune part au dernier engagement. Quoique l'Amiral ne parle dans sa relation ni du *Robuste*, ni des autres vaisseaux, on a lieu de croire qu'il les avoit laissés pour la défense de Sandy-Hook. Dans ce cas, les vaisseaux désemparés pourront remplir le même objet en restant à l'ancre, quoique peut-être ils ne soient pas en assez bon état pour tenir la mer. Il est donc évident que l'Amiral Digby peut aller attaquer l'ennemi, puisque les cinq vaisseaux de ligne perdus ou désemparés, sont remplacés par cinq autres tous frais & qu'il en a de plus quatre autres de 50 en état de lui rendre le plus grand service. Tout ce que l'on doit appréhender, c'est que les François ne jugent pas à propos de l'attendre «.

Ces espérances ne prennent pas autant que le Ministère le desireroit. On sait que cette prétendue égalité qu'on donne à l'Amiral Digby, s'il est arrivé, n'est qu'une supposition. Lorsqu'il retournera chercher M. de Grasse, il le trouvera renforcé par M. de Barras, qui lui a conduit 8 vaisseaux; & l'on se rappelle qu'il en avoit 28 avec lui, & que

Digitized by Google

ait abandonné avec 24 seulement, c'est qu'il n'en avoit pas besoin ; les 4 autres étoient dans la Chesapéak, où ils ont sans doute pris ou coulé à fond les frégates de l'armée de Cornwallis. Ce service a dû être rempli, & l'armée Françoise est forte de 36 vaisseaux ; s'il n'a pas cherché à renouveller le combat que l'Amiral Graves avoue qu'il n'étoit pas en état de recommencer lui-même, c'est que son grand objet étoit de nous barrer la Chesapéak, de nous empêcher de débarquer 2000 hommes que nous conduisions au Lord Cornwallis, & de se conserver la liberté de faire descendre à terre les 3 à 4000 François qu'il avoit avec lui pour renforcer le Marquis de la Fayette.

» Le Gouvernement a beau faire, dit un de nos papiers, il ne dissipe pas nos inquiétudes, & elles ne peuvent être plus fondées. Nous savons de très-bonne part que 2 régimens devoient s'embarquer à St.-Christophe pour New-Yorck, quelques jours avant que l'Amiral Hood quittât les Isles ; & comme on n'a point eu de nouvelles qu'ils soient arrivés à leur destination, ni qu'ils se soient sauvés avec la frégate qui les escortoit, on a lieu de craindre qu'ils ne se soient trouvés à bord des bâtimens qui ont été conduits dans la Chesapéak par l'escadre du Comte de Grasse. Nous craignons d'apprendre aussi que 71 bâtimens marchands ne soient tombés dans cette flotte. D'un autre côté, on assure que le Gouvernement vient de recevoir la nouvelle authentique de la prise du 29e régiment d'infanterie par les Américains, qui lui ont fermé le passage lors de sa retraite de Ninety-Six à Charles-Town, & l'ont tellement investi qu'il n'en est pas échappé un seul homme. Ce corps

Digitized by Google

passoit pour être un des mieux disciplinés de toutes nos troupes, & il n'y avoit que peu de mois qu'il fut arrivé en Amérique. Les lettres de Philadelphie du 25 Juillet, préparoient à cet événement. » Selon les dernières nouvelles de la Caroline, lit-on dans ces lettres, le Lord Rawdon, à son retour de Ninety-Six, en avoit renforcé la garnison de 160 hommes. Il s'étoit retiré ensuite à Charles-Town, où venoient le joindre ses troupes qui s'étoient mises en marche d'Orangebourg qui en est éloigné de 30 milles. Il paroît que la mortalité qui a ravagé l'armée de ce Lord, doit être attribuée uniquement à la marche forcée qu'il a fait faire aux troupes, aussitôt après leur arrivée, & dont il n'a retiré d'autre avantage que celui de secourir pour fort peu de tems le poste de Ninety-Six, puisqu'il y a lieu de présumer que le brave & infatigable Major Gréen a reparu devant cette place, & l'a complettement investie «. — On a su depuis en effet qu'elle n'étoit plus en notre pouvoir.

Pour nous rassurer encore sur le sort de la Virginie & du Lord Cornwallis, on ne manque pas de publier que M. de Grasse a dû retourner aux Isles dans le mois d'Octobre, pour escorter les flottes marchandes en Europe; on en conclut qu'en ce cas le Lord Cornwallis n'a pas dû tarder à recevoir des secours de New-Yorck. Mais on demande si après le combat de Septembre, M. de Grasse aura quitté ces parages avant d'avoir terminé l'affaire de la Virginie & du Général? S'il n'est pas vraisemblable qu'après avoir porté les plus grands coups de ce côté, il aura été à New-York, & si cet objet si intéressant pour nos en-

Digitized by Google

nemis, ne l'aura pas emporté sur le soin d'escorter une flotte qui, après tout, peut partir plus tard; il est au moins douteux que les François ne conservent pas toutes leurs forces dans l'Amérique Septentrionale & dans les Isles; la marche apparente des opérations actuelles, se dirige toute entière de ces côtés; & il y a lieu de croire que c'est là que restera fixé le théâtre de la guerre.

Les Espagnols paroissent aussi y porter leurs efforts; un vaisseau arrivé, dit-on, de St-Augustin, rapporte du moins que cette ville est investie par une escadre de 10 vaisseaux de ligne avec 50 transports, à bord desquels il y a 400 hommes de troupes. Si cette nouvelle se confirme, on peut encore s'attendre à la perte de cette place où nous n'avons que 250 hommes de troupes réglées, ce qui compléteroit la conquête des deux Florides que l'Espagne n'a cessé d'avoir en vue, depuis la cession qu'elle nous en a faite à la dernière paix.

» Le Ministère, lit-on dans presque tous nos papiers publics, travaille depuis quelques mois à un plan de réconciliation avec les Américains; il a, dit-on, été remis aux principaux Membres du Congrès, qui l'ont approuvé, jugeant que ce plan devroit être accepté pour le bien-être des deux nations; mais qu'il devoit être, avant tout, confirmé & ratifié par le Parlement Britannique, avant que le Congrès pût délibérer sur les articles. On ajoute que cet avis est arrivé avec les dernières lettres de Sir Henri Clinton; qu'il en sera question dans les

Digitized by Google

premières séances du Parlement ; que ces articles sont tenus fort secrets, & que l'on ne doute nullement que le plan ne réussisse. — Ceux qui connoissent les affaires de l'Amérique, les dispositions des esprits dans cette partie du monde, les engagemens du Congrès avec les Puissances étrangères, & l'orgueil d'une nation qui se regarde déjà comme une nouvelle République, savent bien que les Américains ne traiteront jamais qu'en stipulant expressément leur indépendance. Ils regardent, en conséquence & avec raison, tous les rapports contraires, comme des impostures ministérielles, pour disposer la Nation aux demandes qu'on est obligé de faire à la rentrée du Parlement, qui doit s'assembler le 27 du mois prochain. Il ne seroit cependant pas étonnant que le Ministère pensât sérieusement au rétablissement de la paix ; car les charges des habitans des trois Royaumes sont considérablement aggravées depuis 1776, ou le commencement de la guerre avec l'Amérique, comme il paroît par le calcul suivant. En l'année 1776, les charges sur le peuple furent aggravées de 73,000 liv. sterl. ; en 1777 de 242,000 ; en 1778 de 336,000 ; en 1779 de 378,000 ; en 1780 de 701,606 ; en 1781 de 110,000. Le 5 Juillet 1781, la dette nationale montoit à 177,206,000 liv. sterl., & si on y ajoute les 11 millions, négociés en l'année présente, la dette nationale montera le premier Janvier 1782, à cent quatre-vingt-dix-neuf millions de livres sterlings, dont les intérêts forment chaque année un total de huit millions ; ce qui revient à-peu-près à la moitié de plus qu'avant le commencement de la présente guerre ; les intérêts se trouvoient au premier Janvier 1776 à quatre millions & trois cens mille livres sterlings.

A tous les motifs que nous avons de douter du succès de nos efforts pour nous ré-

Digitized by Google

concilier entre nos colonies, on peut joindre cette lettre de Philadelphie du 10 Juillet.

» Le Congrès a nommé cinq personnes qu'il a autorisées à faire un emprunt dans l'étendue des Etats-Unis, en faveur des citoyens vertueux de la Caroline Méridionale qui ont généreusement préféré une pauvreté passagère & l'exil, à la liberté & à l'abondance dont ils auroient joui pour le moment, s'ils avoient voulu se soumettre à l'esclavage Britannique. Les sommes qu'on prêtera seront garanties par le Congrès, & remboursées par l'Etat de la Caroline Méridionale. On espère que les vrais Américains saisiront cette occasion de montrer à nos ennemis que les habitans des Etats-Unis méritent réellement le nom de frères qu'ils se donnent réciproquement «.

On a beaucoup d'inquiétudes pour la flotte de la Jamaïque. Il a régné dans le mois d'Août des vents violents qui pourroient lui avoir fait beaucoup de tort si elle avoit mis à la voile; on espère que si elle a attendu qu'ils fussent passés, elle sera partie à tems pour éviter ceux qui règnent en Novembre & en Décembre; & dans ce cas nous nous flattons de la voir arriver heureusement.

Le Général Mathews succède, dit-on, au Général Vaughan dans la place de Commandant en Chef de nos troupes aux isles du Vent. Ce Général est non-seulement aimé de tous les Officiers avec lesquels il a servi, il a su se concilier encore l'estime de tous les riches habitans de nos isles. On espère que le choix qu'on a fait de lui pour un commandement de cette impor-

Digitized by Google

race, ranimera l'union si nécessaire au bien général, & qui avoit été entièrement détruite par l'ignorance ou par la rapacité de ses prédécesseurs.

Les vaisseaux de la Compagnie des Indes, destinés pour cette partie du monde, écrit-on de Portsmouth, sont arrivés le 25 dans ce port, sous le convoi du sloop de guerre le *Merlin*; ces bâtimens resteront ici jusqu'à ce qu'ils soient joints par quelques autres vaisseaux de la Compagnie ayant même destination, & qu'on ait nommé un convoi pour les escorter à Sainte-Hélène, où une partie de ce convoi se joindra aux vaisseaux qui doivent revenir en Angleterre avec les prises faites par le Commodore Johnstone, tandis que l'autre continuera sa route pour l'Inde. On prétend qu'un des vaisseaux Hollandois pris à Saldahna, ne viendra point en Angleterre. Comme ce bâtiment est chargé d'articles qui manquent dans l'Inde, il ira de Sainte-Hélène avec la flotte de la Compagnie à quelques-uns de nos établissemens où le navire & la cargaison seront vendus. On dit que ces bâtimens ont été assurés ces jours derniers pour 170,000 liv. sterling.

La Compagnie attend encore 11 vaisseaux, que doivent arriver avant les Fêtes de Noel. Il en doit partir aussi 10 pour l'Inde avant cette époque. On dit qu'ils partiront vers la mi-Novembre; mais très-certainement ils ne seront pas prêts à la fin de l'année. Il y a lieu de croire que le Lord de l'Amirauté leur donnera une escorte assez considérable pour qu'ils n'aient pas à craindre le sort de ceux qui sont tombés l'année dernière entre les mains des Espagnols. — Le *Renown*, arrivé avec la flotte de l'Inde, n'étoit pas le vaisseau que l'on avoit envoyé à Sainte-Hélène. C'est à l'*Annibal*, de 50, que l'on a donné cette mission, & il n'y étoit point encore arrivé lorsque la flotte

Digitized by Google

en eſt partie. Quant au *Renown*, il n'avoit été expédié que pour l'attendre aux Açores «.

Nos Papiers ont ſupputé les pertes que les Hollandois ont faites depuis le commencement de la guerre. S'il faut les en croire, ils ont plus perdu en 10 mois que les quatre autres Puiſſances belligérantes; ils ont perdu pour plus de 3 millions ſterl. à St-Euſtache, plus d'un million & demi en navires marchands, & plus d'un autre million par les 5 vaiſſeaux de leur Compagnie des Indes enlevés par Johnſtone, ſans compter la perte de pluſieurs riches colonies.

Le Parlement d'Irlande aſſemblé le 9 de ce mois, a continué ſes ſéances juſqu'au 11 qu'il s'eſt ajourné au 29. On ne lui a fait encore aucune demande de ſubſides de la part du Roi, mais on lui a inſinué que puiſque S. M. opéroit par ſes ſages diſpoſitions l'accroiſſement du commerce, des manufactures, de l'agriculture & de la pêche de l'Irlande, ce Royaume devoit à ſon tour contribuer au maintien du crédit national, à l'entretien du Gouvernement & à la ſûreté publique. Les Communes dans leur réponſe au diſcours du Vice-Roi, ont promis leur aſſiſtance pécuniaire ainſi que leur fidélité & leur attachement au Roi & à la Grande-Bretagne.

En attendant les nouvelles importantes qui doivent arriver inceſſamment, on ne ſera pas fâché de trouver ici le tableau ſuivant

vant de l'état des affaires à l'époque actuelle. Nous nous empressons de le transcrire, parce qu'il contient quelques réflexions sur les dernières dépêches de nos Commandans sur mer.

Dans le combat de la Chésapeak, notre escadre étoit inférieure à celle de l'ennemi; cependant malgré cette inégalité de forces sur 19 vaisseaux que nous avions, il y en a 7 qui n'ont pris aucune part à l'action, & qui ont laissé tranquillement battre les douze autres par 24 vaisseaux ennemis. Une telle conduite dénote nécessairement ou bien peu de capacité de la part du Commandant, ou désobéissance entière à ses ordres. Lorsqu'il se trouve une si grande disparité dans le nombre ou dans la force, le vrai courage & l'habileté consistent à employer heureusement tous les petits vaisseaux contre ceux de la grande escadre qui en sont séparés & détachés. Dans cette affaire, nous avons adopté un plan tout-à-fait opposé; aussi avons-nous eu un contre-Amiral si maltraité, qu'il a été obligé de changer son pavillon, quatre autres vaisseaux ont prodigieusement souffert, & l'un d'eux, le *Terrible*, s'est trouvé tellement avarié, qu'il a été condamné par un conseil de guerre à être brûlé. Qui croiroit que pendant que nous étions si horriblement battus d'un côté, un Vice-Amiral n'a pas été touché non plus que toute sa division! c'est un mystère que le tems nous dévoilera.

Pour nous consoler ou nous dédommager de nos pertes, qu'avons-nous fait à l'ennemi? Rien, absolument rien, autant que nous en pouvons juger par la relation que les Ministres ont publiée. L'ennemi étoit mouillé à la baie de Chésapeak, il en est sorti dès qu'il a vu notre escadre; il l'a combattue aussi long-tems que cela lui convenoit, & il a repris sa station dans le même mouillage quand il l'a jugé à propos.

10 Novembre 1781. d

Digitized by Google

Il y a dans la même relation un passage si obscur, qu'il n'est pas possible de l'entendre. » Dans l'état » délâbré où nous étions, nous n'eumes point » envie d'attaquer l'ennemi, qui ne parut pas non » plus disposé à renouveller le combat «. Quoi! nous n'eumes point envie d'attaquer une escadre Françoise mouillée en dedans du Cap, & qui en fermoit l'entrée, ainsi qu'il est dit dans le même paragraphe. A-t-on jamais vu un paradoxe de cette nature? Et quel parti prit notre Amiral? Il se conforma à la résolution prise par le conseil de guerre, & il se détermina à aller à New-Yorck avec l'escadre avant l'équinoxe, au lieu d'attaquer les François, qui étoient mouillés sur nos propres territoires, qui bravoient notre escadre. Nous desirerions bien sincèrement que les François n'aient pas envie de le suivre, & de le bloquer, lui, sa flotte & notre armée à New-Yorck. Cependant comme les François & les Américains sont actuellement les maîtres dans la Virginie & dans la Caroline, que deviendra le Lord Cornwallis, son armée & tous ses détachemens? A quoi doivent-ils tous s'attendre? Ou à une destruction totale, ou à une captivité honteuse.

De l'Oüest passons à l'Est, ou plutôt au Sud, & nous verrons les grands exploits du Commodore Johnstone. — Il est curieux de revenir sur ses premières dépêches, & de voir comme il s'est désolé d'être obligé d'éviter M. de Suffren une seconde fois, de peur de ne plus pouvoir exécuter l'entreprise pour laquelle il avoit été envoyé. C'est sans doute pour cette raison qu'il a pris le parti de laisser les François, après le combat de Saint-Jago continuer leur voyage, au moyen de quoi ils l'ont devancé & ont fait avorter ses projets.

Il est inutile de demander ce que le Commodore a fait pour les pauvres Rois & Princes de Ternate & de Nidore, ainsi que pour leurs familles res-

Digitized by Google

pectives long tems opprimées. Les Ministres se taisent là-dessus comme sur beaucoup d'autres choses.

Enfin, qu'est devenu le Commodore ? D'où a-t-il écrit ? Où devoit-il aller ? Poursuit-il son voyage dans l'Inde ? Revient-il en Angleterre ? Tout est un secret pour la Nation.

On présume que la grande escadre partage ses visites entre les côtes de la France & celles de l'Espagne, attendant les flottes marchandes de ces Puissances à leur rentrée, comme elles attendoient les nôtres il y a quelque tems, avec cette différence quelle attend celles des ennemis trop tôt, & les nôtres trop tard.

L'escadre du Nord observe toujours les Hollandois qui sortent & qui entrent. Peut-être quelques vaisseaux peuvent l'épier sous pavillon neutre, mais une grande escadre ne pourroit le faire sans être regardée d'un très-mauvais œil de notre part en dépit du Roi de Prusse & de toute la neutralité armée.

Le Parlement d'Irlande s'est assemblé. Il a vu son nouveau Vice-Roi, il a entendu sa harangue. Les Membres se sont regardés, ils ont parlé, ils ont rédigé une adresse & se sont séparés.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 6 Novembre.

Le 28 du mois dernier, au matin, le Parlement de Paris, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoies & le Corps-de-Ville de Paris, conduits par M. de Nantouillet & M. Warronville, Maître & Aide des Cérémonies, présentés par M. Amelot, Secrétaire d'Etat ayant

Digitized by Google

le département de Paris, furent admis à l'Audience du Roi, & le complimentèrent sur la naissance de Monseigneur le Dauphin. Les Chefs de ces Compagnies portèrent la parole. Elles eurent ensuite l'honneur de complimenter Monseigneur le Dauphin.

L'après-midi le Grand-Conseil, l'Université, l'Académie Françoise furent conduits de la même manière & présentés au Roi, & ensuite à Monseigneur le Dauphin.

S. M. a nommé à l'Evêché de Châlons-sur-Saône, l'Abbé du Chilleau, Aumônier de la Reine, Vicaire-Général de Metz, & à l'Abbaye de St-Rambert, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Lyon, l'Abbé de Chantemerle, Vicaire-Général de Valence.

L'Infirmerie Royale fondée ici par Louis XIV, n'étant plus proportionnée aux besoins des habitans, vu l'accroissement considérable de la population, le Roi sur les représentations du Maréchal Duc de Marchy a donné, par lettres-patentes, une nouvelle forme à cet établissement, S. M. a augmenté en même-tems de 20,000 liv. la dotation annuelle, & ordonné la construction de bâtimens plus spacieux.

De PARIS, le 6 Novembre.

On attend avec la plus vive impatience des nouvelles de l'Amérique Septentrionale. Les dépêches de M. de Grasse concernant les opérations de notre escadre & de notre

Digitized by Google

armée ne peuvent qu'être importantes. Depuis qu'on eſt aſſuré que l'Amiral Graves conduiſoit 2000 hommes dans la Chéſapéak, on ne doute plus que le Lord Cornwallis n'ait gardé ſa poſition, & qu'il n'ait été entouré par les trois corps d'armée qui marchoient vers Portſmouth.

S'il faut en croire un bâtiment ſorti d'Oſtende & arrivé à Nantes, il a rencontré le 18 de ce mois près de Portſmouth la flotte de la Jamaïque; mais il n'a compté que 68 voiles, ce qui feroit ſuppoſer que pluſieurs s'étoient ſéparées vers le cap Clear. Cette nouvelle eſt encore très-vague, & on en a pluſieurs qui ſont très-contradictoires. On écrivoit il y a quelques jours d'un autre port, que cette flotte avoit été accueillie à ſa ſeconde ſortie vers les premiers jours du mois d'Août, par un ouragan qui l'avoit détruite en partie. Nous ne crûmes pas devoir nous arrêter à cet avis, parce qu'on avoit à Londres des lettres de cette iſle en date du 10 Août, qui ne faiſoient aucune mention de cet accident. En voici cependant une eſpèce de confirmation. Nous n'entreprendrons pas de concilier ces rapports contradictoires; nous nous contenterons de les copier; le tems les débrouillera.

» On voit ici, écrit-on de la Rochelle, une lettre du Cap François, en date du 17 Août, par laquelle on apprend que la flotte de la Jamaïque s'étant haſardée de remettre en mer, a été diſ-

Digitized by Google

perte deux jours après par un coup de vent qui a jetté 73 navires sur la côte même de l'Isle ; deux frégates de l'escorte ont eu le même sort. Le 12 Août, on ignoroit encore ce qu'étoient devenus les autres navires du convoi, ainsi que le vaisseau de ligne chargé de l'escorte.

Selon une autre lettre de Saint-Domingue, en date du 29 Août, l'ouragan a causé beaucoup de dégâts à la Jamaïque, principalement à Kingston, dont il a détruit les principales fortifications. La date de ces ravages est du 18 Août, & non des premiers jours du même mois, ce qui ne pouvoit pas s'accorder avec les avis de Londres. Le bâtiment qui a apporté ces tristes nouvelles pour l'Angleterre, est parti le 2 Septembre des Cayes, où l'ouragan ne s'étoit pas fait sentir non plus qu'au Cap «.

Ces détails, ceux sur-tout de cette dernière lettre, paroissent d'un grand poids ; on ne peut tarder à recevoir des nouvelles décisives qui justifieront ou démentiront le rapport du bâtiment d'Ostende. Le Capitaine qui a pu s'être trompé sur ce point, raconte aussi que le 19 il a rencontré l'Amiral Darby qui faisoit route vers Portsmouth. Ainsi voilà la riche flotte de l'Espagne à peu-près en sûreté. Il est bien à souhaiter que le convoi de St-Domingue, qu'on attend vers la fin de l'année arrive aussi sans accident.

Le convoi de la Havane n'est point arrivé, comme nous l'avions dit, le lendemain que parurent les vaisseaux de registre ; c'est sur un avis de Bayonne que l'on l'a annoncé. Nos lettres de Cadix du 12 de ce mois ne parlent que de l'arrivée de la frégate Françoise

Digitized by Google

l'*Aurore*; elle a été envoyée pour servir d'escorte aux bâtimens François qui doivent passer le détroit.

» Le 18 de ce mois, écrit-on de Brest, la frégate la *Cléopâtre*, commandée par M. le Comte de la Croix, Capitaine de vaisseau, est arrivée ici avec la corvette le *Serin* & le *Faucon*. — Le Roi a accordé 1200 liv. de pension à la veuve de M. Gasquet. — Le 20, l'*Amphitrite* commandée par M. de Tarrade, Capitaine de vaisseau, est partie pour se rendre à l'Orient, où elle va prendre sous son escorte plusieurs bâtimens du convoi destiné pour ce port. — Le même jour est arrivé un convoi de Nantes, composé de 12 à 15 voiles, chargé de bois de construction, de munitions de guerre & de bouche, escorté par la frégate l'*Attalante*, aux ordres de M. de la Faye, Capitaine de vaisseau. — La *Couronne* a été donnée à M. de la Motte-Piquet, & on travaille à l'armement de ce beau vaisseau avec beaucoup d'activité. On ne met pas moins de célérité dans l'équipement des escadres destinées à escorter les convois des Indes & de l'Amérique; avant la fin du mois de Novembre, tout sera en état de mettre à la voile «.

Ce n'est que le 22 Octob. que les troupes & les bâtimens destinés pour Minorque furent entièrement hors du port de Toulon. Comme le vent étoit très-bon & qu'il se soutenoit le 24, on écrit de Marseille qu'ils ont pu aborder à leur destination 3 ou 4 jours après leur départ.

Nous apprenons par les mêmes lettres du 24 que la barque du Roi l'*Eclair*, commandée par M. de Sade, Enseigne de vaisseaux, s'est emparé d'un navire sorti de

Digitized by Google

Livourne avec pavillon impérial. Mais l'équipage & le Capitaine même étant Anglois, & les connoissemens n'étant pas non plus en bonne forme, il paroît que le bâtiment sera condamné. Sa cargaison, consistant en ballots de soie, est estimée plus de 1500 mille livres. M. de Sade a conduit cette riche prise à Toulon.

Selon les lettres de Londres, le Commodore Johnstone revient avec les vaisseaux de l'Inde qui doivent toucher à Sainte-Hélène & avec ses prises. Le Capitaine de la *Bombarde* écrit, dit-on, que si ces prises arrivent à bon port, il aura pour sa part quelques centaines de guinées. Dans ce cas, il se pourroit que les Hollandois n'eussent pas déchargé leurs vaisseaux, mais il n'est pas vraisemblable alors qu'ils les eussent laissés imprudemment dans une baie ouverte. On se rappelle du moins que l'Agent du Roi au Cap de Bonne-Espérance avoit donné avis il y a trois mois que ces vaisseaux étoient déchargés. Quoiqu'il en soit, Johnstone a envoyé dans l'Inde son convoi avec les vaisseaux le *Héros*, le *Montmouth*, & 2 frégates aux ordres du Capitaine Wood; il ramène le *Jupiter* & l'*Isis*.

Parmi les traits de bonheur & de bravoure qu'offre fréquemment la petite guerre sur mer, écrit-on des Sables, en voici un qui mérite d'être cité. Le Capitaine Naudin, de ce port, commandant un bric de cent tonneaux, venant de Bayonne, avec un chargement pour Nantes, avoit suivi un convoi qui

Digitized by Google

se rendoit à Brest, & s'en étoit séparé par le travers du Pilier petit fort, sur un îlot, près Noirmoutier, pour rentrer dans la rivière de Nantes ; il n'imaginoit pas que dans ces parages, après le passage d'une flotte, il pourroit rencontrer un corsaire ennemi ; il en trouva un de Jersey, armé de 2 canons de 3 à 4 livres, & n'ayant plus que 12 hommes d'équipage, parce qu'il avoit mis les autres sur différentes prises. Le bricq n'étoit armé que de deux pierriers, six hommes & deux mousses ; il se battit pendant une heure & demie ; au bout de ce tems, les munitions lui manquèrent, & il amena. L'Anglois envoya six hommes à bord, & fit conduire au sien les six François ; on mit les menotes à quatre matelots, & on laissa en liberté le Capitaine Naudin & un jeune homme, qu'il dit être son Pilote. Soit que les Anglois mis sur la prise se fussent enivrés, ou qu'ils ne connussent pas la côte, ils touchèrent pendant la nuit sur un banc de roches. Le Capitaine Anglois imagina, pour sauver sa prise, de déferrer les matelots François, avec promesse de ne plus les enchaîner, s'ils parvenoient à la dégager. La proposition fut acceptée, la prise remise à flot, & les matelots laissés libres à leur retour. Comme on avoit passé la nuit à travailler, tout le monde alla se coucher ; le Capitaine Naudin étoit avec le Capitaine corsaire ; il se réveilla le premier, & voyant son ennemi dans le plus profond sommeil, il fut tenté de le tuer avec un couteau de chasse qu'il trouva sous sa main ; mais il répugna à attaquer un homme endormi ; il se contenta de sortir & de l'enfermer dans la chambre. Il monta sur le pont & s'approcha du Timonier, sous les pieds duquel étoit la caisse d'armes ; il le frappa de son couteau de chasse. Celui-ci blessé se jetta sur lui, & le terrassa en poussant de grands cris, qui heureusement attirèrent d'abord deux François, qui dégagèrent leur Capitaine, s'armè-

Digitized by Google

rent, & forcèrent les matelots Anglois qui accouroient, à se réfugier à fond de cale, où on les enferma. Le Capitaine Naudin, maître du corsaire, reprit son bâtiment, rentra dans le port de Painbeuf, où, comme il faisoit brun, il fut pris d'abord pour Anglois, quoique le pavillon François fût élevé au-dessus de l'Anglois renversé, &c. &c.

La santé de la Reine déja si chère à la nation, & qui le devient de plus en plus s'il est possible, depuis qu'elle a donné un héritier au trône, va aussi bien qu'on peut le désirer; depuis plusieurs jours on ne donne plus de bulletin. Mgr. le Dauphin se porte à merveille; on dit qu'il pèse 13 livres & qu'il a 22 pouces de long. Sa nourrice est la femme d'un Jardinier des environs de Paris, que le Roi a distingué de toutes celles qui lui avoient été présentées. Tous ces détails ne peuvent pas être indifférens pour les François, & on nous saura gré de nous y être arrêtés.

Toutes les Paroisses de Paris ont fait des processions générales en actions de graces de la naissance de Mgr. le Dauphin. Le Mandement de l'Archevêque de Paris à ce sujet contient le passage suivant.

» Les espérances que nous concevons aujourd'hui, mes T. C. F., sont d'autant plus fondées, qu'en suivant l'exemple qu'il a reçu de son auguste & vertueux Père, le Roi voudra présider lui-même à l'éducation du Dauphin; il se fera un devoir de lui inculquer ces grandes maximes qu'il a prises pour règle de sa conduite; il lui dira qu'un Souverain n'est revêtu de la puissance suprême, que pour l'employer au bonheur de ses sujets;

Digitized by Google

qu'étant l'image de Dieu sur la terre, c'est à lui de punir le vice, de récompenser la vertu, & d'arrêter par ses exemples comme par ses loix, le torrent des mauvaises mœurs, qui tôt ou tard entraîne la chûte des plus puissans empires ; qu'il doit à la Religion une protection sincère & constante, & que c'est peu qu'il la protège, s'il ne la pratique pas lui-même, s'il n'en accomplit tous les préceptes, & s'il ne respecte tout ce qui appartient à son culte. Quelle force n'auront pas les leçons paternelles soutenues de l'exemple ! quel plus sûr moyen de s'instruire dans le grand art de régner, que d'avoir sans cesse sous les yeux le modèle d'un bon Roi ! telle sera la destinée du Prince qui vient de naître. Une douce & heureuse habitude lui rendra comme naturelle l'observation des devoirs qu'il aura un jour à remplir. Il puisera dans le cœur & dans les exemples de son auguste Mère, cette bonté qui rend l'autorité aussi aimable qu'elle est respectable ; cette sensibilité qui voudroit pouvoir essuyer les larmes de tous les malheureux ; cette bienfaisance qui fait ses délices de pourvoir à leurs besoins ».

On apprend d'Auch, que le Régiment de Dragons du Roi se rendit le 28 Septembre dernier dans l'Eglise Métropolitaine de cette ville pour la cérémonie de la Bénédiction de ses nouveaux guidons, qui fut faite par l'Evêque de Lescars. Les Officiers de ce corps réunis aux Chanoines du Chapitre, allèrent chercher dans le Palais Archiépiscopal, le Prélat qu'ils accompagnèrent jusqu'au pied de l'autel qui avoit été dressé dans la nef. Le Prévôt du Chapitre célébra la Messe ; à l'Evangile l'Evêque de Lescars monta en Chaire & prononça un

Digitized by Google

discours analogue à la circonstance, & après la Messe on fit la Bénédiction des guidons. Le Comte de Viella, Mestre de Camp en second, commandant le régiment en l'absence du Marquis de la Fayette, donna un repas de corps auquel furent invités les Officiers du régiment, le Chapitre, les Magistrats, les notables de la ville & les principaux Membres de la noblesse de la Province.

Nous avons parlé, d'après une lettre de Rouen, d'un Arrêt du Parlement de cette ville, rendu en faveur des Exécuteurs de la Haute-Justice de plusieurs villes de Normandie. Leur réclamation que nous étions tenté de regarder comme une plaisanterie, est réellement un fait; l'objet peut en paroître curieux; c'est à ce titre que nous le mettrons sous les yeux de nos Lecteurs. Le Journal intéressant des Causes Célèbres nous le fournit (*).

» Ces Exécuteurs ont exposé qu'à la fin de Mars dernier, dit-on dans le vu de l'Arrêt, ils avoient déja porté leurs plaintes au Ministère public; que ce Magistrat avoit vu depuis la rebellion du 18 mars dernier, l'urgente nécessité d'arrêter, de réprimer l'audace d'une populace inconséquente & effrénée. Un Requisitoire donné par le Magistrat

(*) Ce Journal intéressant & curieux est l'Ouvrage de M. des Essarts, Avocat, chez lequel on souscrit, rue Dauphine à l'Hôtel de Mouy, & chez Mérigot le jeune, Quai des Augustins. Le prix de la souscription est de 18 liv. pour Paris & de 24 pour la Province. On délivre les années précédentes au prix de la souscription; mais on ne vend aucun volume séparé.

Digitized by Google

été suivi d'un Arrêt de la Cour, affiché le 5 Avril dernier. Par cette loi provisoire, le public ne peut plus méconnoître ce qu'il ne devoit jamais oublier, c'est-à-dire, qu'il faut que force demeure à justice. Voilà pour l'état des exposans, voici pour leurs personnes. Le Procureur Général les a renvoyés à se pourvoir en la Grand-Chambre, sur le surplus de leurs demandes. Il seroit superflu de répéter les faits, les autorités, moyens des Exposans; chacun des Magistrats a un exemplaire de leur Requête. Depuis la distribution du Mémoire des Exposans, quelques-uns de leurs ennemis se sont avisé de faire circuler des menaces verbales, même écrites, & des lettres anonymes. A défaut de moyens destructifs de ceux des Exposans, leurs ennemis secrets ont eu l'indiscrétion de tenir des propos sales & menaçans. Les Exposans l'ont dit & ils le répètent, un vice dans l'éducation a entretenu un faux préjugé contr'eux; ils se plaisent à croire que la Cour n'a pas eu de part aux menaces dont ils se contentent de plaindre les auteurs; & c'est là où ils bornent leur vengeance. Le 19 Mars, les leurs enfans étoient au Spectacle, au parterre, fort tranquilles; leur présence déplut à plusieurs personnes au point qu'ils y furent insultés, battus, & même mis dehors par un des Grenadiers de la Garde, à qui ils demandèrent quel étoit leur dénonciateur, afin de le traduire devant le Commissaire de service; nonobstant leurs réclamations, on les fit sortir. Quant à l'objet principal de leurs réclamations, en ce qui est relatif à leurs personnes, ils demandent à jouir tranquillement de la liberté de fréquenter les lieux publics. Ils prouvent qu'aucune loi, aucun jugement ne leur a interdit cette faculté. Des personnes prétendent que les hommes pourvus de l'Office des Exposans, sont & leur famille, gens infâmes; mais quelle idée ces personnes ont-elles donc de la législation?

Digitized by Google

Quelles notions ont-elles de la raison proprement dite ? Quoi, en France, il faut que le Juge informe & juge que cet homme est de bonnes religion, vie & mœurs. Quoi, pour être reçu à l'Office d'Exécuteur, il faut être reconnu & avéré bon Catholique Romain & Citoyen de mœurs irréprochables ; & avec ces bonnes qualités, on veut que cet homme soit infâme. La profession des Exposans, dit le Procureur-Général, dans son Réquisitoire du 30 Mars, ne peut offenser que celui dont l'ame naturellement portée au vice, à l'oisiveté qui en est la mère, se révolte à l'idée seule des peines & des supplices dont la crainte le contient. Tout homme honnête les laisse tranquilles par-tout où ils ne troublent point l'ordre public ; d'ailleurs ils sont sous une protection plus particulière des loix. D'après les faits ci-dessus exactement appuyés de pièces justificatives, la Cour ne peut qu'appercevoir la confédération punissable que des têtes mal organisées imaginent pour altérer, intercepter la liberté & l'état des Exposans. Il est conséquemment bien visible que sans l'autorité de la Cour, ils ne seroient pas en sûreté & n'oseroient se présenter nulle part. C'est pour l'éviter qu'ils ont recours à l'autorité de la Cour, à ce qu'il lui plaise, vu les faits & pièces justificatives ; faisant droit sur le tout, ordonner, 1°. que conformément à l'Arrêt du 7 Novembre 1681, publié le 20 Février 1683, défenses seront itérativement faites à toutes personnes de traiter les Exposans, leurs familles, ni ceux employés à leur service, de *Bourreau*, sous telles peines qu'il plaira à la Cour d'arbitrer, ainsi que son application contre chaque contrevenant. 2°. Que de pareilles défenses seront faites & sous les mêmes peines, à toutes personnes d'intercepter la liberté des Exposans dans les lieux publics, tels que les Eglises, les promenades, les spectacles & autres endroits

Digitized by Google

publiés ; ordonnonner que l'Arrêt à intervenir ſera lu, publié & affiché, tant dans cette Ville, Caen, Coutances, que dans tous les Baillages & Hautes-Juſtices du reſſort de la Cour «.

L'Arrêt du Parlement eſt du 7 Juillet 1781 ; il a été conforme à ces concluſions ; l'amende prononcée eſt de 100 livres ; & il a été imprimé ſous le titre d'*Arrêt notable du Parlement de Rouen*, &c.

La lettre ſuivante nous a été adreſſée par un Militaire Chevalier de St-Louis. Après avoir paſſé ſes premières années au ſervice de ſa patrie, il veut occuper les dernières à lui former des défenſeurs.

Je me ſuis attaché, dans ma jeuneſſe, à m'inſtruire des parties relatives à mon état, que j'ai pratiquées pendant la force de l'âge ; & actuellement que je ne ſuis plus en activité, & dans le tems que l'on ſait apprécier les connoiſſances, je crois devoir en faire uſage pour l'avantage de la Société. Car d'être utile à ſes ſemblables dans le cours de ſa vie, & particulièrement ſur le retour de l'âge, c'eſt une exiſtence réelle pour l'homme qui penſe : mais en qualité de père, & ſenſible pour toute la jeuneſſe, c'eſt elle que j'ai particulièrement en vue. — Mon intention, M. ; eſt d'établir, chez moi, une Inſtitution de Téchnologie Militaire, ou parties acceſſoires & dépendantes de l'Art de la guerre, c'eſt-à-dire de l'éducation complette du Militaire & Citoyen, pour une douzaine d'Elèves, ſans cependant prétendre me borner à ce nombre que je pourrai porter à 18 ou 20, ſuivant la ſatisfaction qu'on pourra avoir de l'exécution de mes vues. Voici le plan de l'Inſtitution. — 1°. Un Cours de Mathématique contenant le Calcul numérique démontré, la Géométrie Pratique démontrée, la Méchanique & l'Hydraulique, pour préliminaire

Digitized by Google

aux objets suivans. 2°. La Fortification des Places & Postes, dans lequel Traité je donnerai mon système de la Place de sûreté. 3°. L'Attaque & la Défense des Places & des Postes, la Castramétation & les principes généraux de Tactique; c'est ce que je nomme Téchnologie Militaire. 4°. La Géographie Chronologique, Historique & Physique, & l'Histoire générale, mais spéciale du Royaume de France. 5°. Un Précis de Physique rendue sensible par les expériences, & la Morale de l'Homme, afin de lui faire connoître ses devoirs envers Dieu, lui-même & ses semblables, tant en société civile que politique & générale; & une connoissance des principaux Arts & Métiers. 6°. La Musique, les Armes, la Danse, le Dessin, le Maniement du fusil & les Evolutions; avec l'étude de la Langue Italienne pour les François, & de la Françoise pour les Etrangers, & à monter à cheval. 7°. Si, M., le séjour de la ville fournit les moyens pour l'instruction Théorique, celui de la campagne étant utile d'ailleurs pour la santé, l'est spécialement pour la pratique de ce qu'on a appris; ainsi je me propose d'y tenir quatre mois les Elèves qui me seront confiés, dans les environs de Paris, depuis Juin jusqu'au mois de Septembre compris, & on profitera de ce séjour pour y insinuer le ton de la bonne compagnie, par la fréquentation des honnêtes gens qui se trouveront dans le voisinage; & de plus, c'est pendant ce tems qu'on y donnera des notions d'Agriculture & d'Histoire Naturelle. —— Je n'admettrai point d'Elèves qu'ils n'aient fait leur première Communion, & qu'ils n'aient 13 ans; qu'ils ne soient Nobles & réputés tels par l'état de leurs pères, & ils paieront 1200, & 2400 liv. par an, par quartier, & toujours en avance, & de plus, 150 en entrant pour la fourniture du lit, linge de table, draps, couverts, étuis de Mathématique.

Ceux du prix de 1200 liv. seront logés, chauffés

Digitized by Google

& éclairés en commun, & recevront toutes les instructions portées dans les cinq premiers articles. Et à l'égard de ceux qui paieront 2400 livres, ils recevront, de plus, celles mentionnées dans le sixième article, & auront une chambre à part, chauffés & éclairés dans leur appartement, & servis spécialement, coëffés, & blanchis. — Pour obvier, M., aux évènemens qui peuvent survenir plus facilement à une personne qu'à deux, je me suis destiné un Substitut, & en même-tems pour me seconder; un homme de mérite, qui a fait une brillante éducation en Russie, & une de distinction à Paris. — Tel sera l'emploi du tems pour MM. les Elèves. Deux jours de chaque semaine seront consacrés aux instructions de la Téchnologie Militaire & la Musique. — Deux seront destinés aux Armes, la Danse, le Dessin, à monter à cheval, & à l'étude d'une des Langues annoncées, — Et les deux autres à l'Histoire, la Géographie & la Morale, dont dans l'un des deux ils assisteront à des expériences de Physique, & l'autre à aller voir dans les Ateliers les principaux Arts & Métiers. — Pendant les quatre mois de campagne, où l'on ménera un Dessinateur-Géomètre-Pratique, & un Maître d'Evolutions, on y exercera MM. les Elèves, relativement à ces choses; & c'est pendant ce tems qu'on leur donnera des notions d'Histoire Naturelle & d'Agriculture. — Si ma fortune me permettoit de former des hommes à mes propres dépens, je m'en ferois un devoir; mais elle ne me permet pas cette générosité: cependant je me propose de prendre un septième en nombre par chaque Elève, moyennant 600 liv. de pension & 150 liv. d'entrée une fois payé, pour y recevoir toutes les instructions de ceux qui en paieront 1200; & de plus, je les entretiendrai, pourvu qu'ils soient fils & petits-fils de Militaires Capitaines, qui aient servi 25 ans, & dont le père soit Chevalier de Saint-Louis, chargé

Digitized by Google

de plus de quatre enfans, & dont la fortune soit au-dessous de 2000 liv. de rente : les autres Elèves ne seront point informés de cette grace. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé* DE MAUGONNE, Chevalier de St Louis, Barrière de l'Université, maison du sieur Robsy, Marbrier du Roi.

P. S. Par les précautions que je prendrai d'avoir des Instituteurs-Conducteurs, personnes sages & de bonnes mœurs, en proportion du nombre des Elèves, les parens pourront se dispenser d'avoir personne auprès de leurs enfans ; cependant s'ils en veulent avoir, cela donnera lieu à supplément de prix, c'est-à-dire, 600 liv. de pension pour le Gouverneur, & 400 liv. pour le Domestique.

L'Académie Françoise a rendu un hommage à la mémoire & aux vertus de Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, en proposant son éloge pour le sujet du Prix qu'elle a distribué cette année. MM. Garat & de la Crételle ont peint le caractère de ce grand homme ; M. Gaucher, de l'Académie des Arts de Rome, vient de nous en présenter les traits ; ce portrait gravé avec beaucoup de soin, est d'après le tableau original que M. le Comte de Montausier a bien voulu lui confier. On connoît le burin de l'Artiste ; il suffit de le nommer pour annoncer qu'on y trouvera la grace, le fini & la force qui caractérisent toutes ses productions (*). Celle-ci mérite une place distinguée dans tous les cabinets.

(*) Ce portrait se vend chez l'Auteur, rue St-Jacques, porte cochère vis-à-vis St-Yves, prix 1 liv. 16 sols.

Digitized by Google

BRUXELLES, le 6 Novembre.

L'EMPEREUR instruit du dégât que les sangliers font dans les terres cultivées & du dommage qu'ils causent aux Laboureurs, a fait publier un Edit par lequel il ordonne de détruire ou de parquer toutes les bêtes fauves & même celles des forêts domaniales ou des autres chasses ou garennes de S. M. I. d'ici au mois de Décembre prochain.

Selon les lettres de Hollande, l'Ambassadeur de la République à Constantinople écrivit le 11 Septembre dernier à L. H. P. les particularités suivantes.

» Nous reçumes la semaine dernière, par la voie de Bassora & d'Alexandrie, des nouvelles de l'Inde, qui sont très-contradictoires, & dont l'Ambassadeur Britannique prétend avoir reçu pour la troisième fois la confirmation. Elles portent, dit-il, que les troupes de la Compagnie Angloises ont entièrement subjugué les Marattes; qu'Hyder-Aly se trouve dans une position des plus critiques, & que l'escadre Françoise s'est trouvée dans la nécessité de quitter la côte de Madras, sans avoir pu causer le moindre préjudice aux Anglois. D'un autre côté, l'Ambassadeur de France a reçu des lettres qui annoncent que les Marattes ont remporté de grands avantages sur les troupes de la Compagnie Angloise, & que 11 vaisseaux & frégates de guerre François étoient arrivés au Golfe Persique. — On remarque en général que si les opinions se partagent entre ces deux relations opposées, le plus grand nombre est pour la dernière, parce qu'on sait que les Anglois exagèrent quelquefois, & quelquefois aussi falsifient-ils les nouvelles qu'il est de leur intérêt de débiter «.

Digitized by Google

Selon les mêmes lettres de Hollande, on y a reçu des lettres de St-Thomas en date du 13 Août dernier, où l'on lit que deux corsaires de Curaçao s'étoient emparés de 4 bâtimens Anglois, en avoient repris un François, chargé d'indigo & de café, & qu'étant ensuite débarqué dans une petite Isle sous Tortola, ils l'ont détruite, & en ont enlevé 200 Nègres & tous les bestiaux, après avoir mis le feu aux maisons.

» Si l'on considère bien, lit-on dans une lettre d'Amsterdam, l'entreprise de Johnstone au Cap, il faut la ranger au nombre de ces coups de main imprévus & hardis, qui peuvent mettre en défaut la prudence la plus active. Le vaisseau des Indes qu'il prit en mer, lui donna les informations sur la manière dont il pourroit s'emparer des navires qui mouilloient dans la baie de Saldanha. Tirant habilement avantage des ténèbres, il se glissa comme un voleur dans cette baie, & pour ne pas donner le tems à M. de Suffren de venir le couper par derrière, il avoit déja gagné la haute-mer à minuit, avec sa proie. Il est heureux que M. de Suffren se soit trouvé au Cap. On lui doit la conservation de cet établissement, qu'un homme aussi entreprenant que Johnstone n'auroit pas manqué d'attaquer. Si ces cinq vaisseaux se fussent trouvés dans la Baie-Fals, sous sa protection, ils étoient sauvés : comme ils étoient armés en guerre, M. de Suffren eût pu s'en servir pour attaquer Johnstone avec avantage, ainsi que Johnstone aura pu se renforcer en les prenant. C'est le plus grand avantage qu'il a retiré dans cette audacieuse entreprise, puisqu'on assure que ces cinq navires, après leur arrivée des Indes au Cap, y ont été déchargés, & ensuite envoyés à la baie de Saldanha, pour y être en sûreté & à l'abri des ouragans. Ce qui fortifie cette supposition, c'est

Digitized by Google

que les bâtimens en question paroissent avoir été en partie désarmés. Le Commodore Johnstone écrit lui-même : » Qu'à son approche, ces vaisseaux déferloient les voiles du mât de misaine, lesquelles à cet effet, avoient été laissées aux vergues, pour pouvoir se faire échouer. Ensuite il ajoute : qu'il avoit retiré les voiles d'un houcre caché derrière l'Isle des Brebis, & que l'on s'étoit flatté de pouvoir dérober à sa connoissance «. D'où l'on se croit autorisé à inférer, que puisqu'on a tâché de mettre en sûreté la voilure de ces navires, on aura sans doute veillé encore davantage à la conservation de leurs riches cargaisons. En outre, le Commodore Britannique fait bien mention dans sa lettre, de la charge du vaisseau le *Held-Woltemade* & de sa valeur; mais il ne dit pas un mot des cargaisons des navires dont il s'est emparé dans la baie de Saldanha; quelques papiers Anglois les évaluent gratuitement à un million de liv. sterl. A dire vrai, le Ministère Britannique a seulement fait insérer dans le London-Gazette, un extrait de la relation de Johnstone, & a conséquemment dérobé quelques particularités : car ce n'est pas sa coutume de passer sous silence les choses qui lui sont favorables. Or, supposé que M. Johnstone se fût rendu maître de vaisseaux richement chargés, cet avantage eût été trop du goût des Ministres, Britanniques, pour ne pas en informer le Public. Cependant, comme d'un autre côté, des lettres particulières d'Angleterre annoncent le retour du Commodore, qu'elles font même mention de son arrivée à Sainte-Hélène, d'où il a écrit la lettre datée du 21 Août, on ne peut guère s'imaginer qu'il revienne avec une seule prise & quatre bâtimens vuides, même à demi-consumés par les flammes; & qu'il faut que ces navires se trouvent encore chargés, afin de mettre le plutôt possible sa capture en sûreté. C'est au temps à nous apprendre ce qu'il faut en croire. Toutefois si la nouvelle du

Digitized by Google

retour de M. Johnstone est confirmée, il en résultera du moins la certitude qu'il n'a pas continué son voyage pour tenter quelque entreprise sur Batavia, ou toute autre possession aux Indes Orientales. Et comme on sait que M. de Suffren a débarqué avec 1200 hommes, & qu'il a sous lui 5 vaisseaux de ligne & plusieurs frégates, on ne doute pas qu'il ne mette l'établissement du Cap à l'abri de toute invasion.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 31 Octobre.*

Il n'est arrivé aucun des paquebots attendus avec tant d'impatience & d'inquiétude. Nous sommes toujours entre l'espoir & la crainte; il faut avouer cependant que la situation des Ministres est encore plus cruelle que la nôtre. En effet, la première malle d'Amérique peut apporter leur sentence de mort, ou du moins l'ordre de leur retraite, si la Nation, sacrifiée trop long-tems, connoît enfin ce qu'elle se doit. Se dépouillera-t-elle de l'argent qui lui reste pour fournir aux frais d'une nouvelle campagne aussi infructueuse que les précédentes, ou faut-il qu'elle dise adieu aux Américains en leur donnant le salut de la liberté ? Voilà ce que la crise prochaine va décider. Des milliers de nos propres citoyens l'attendent comme le signal d'aller habiter ce pays de liberté, qui est pour eux la terre de promission, ou de se rendre dans nos prisons sans espoir d'en jamais sortir.

Les dernières dépêches de New-Yorck en étoient parties au mois de Septembre dernier. Comme il y avoit alors dans ce port une flotte considérable sur le point de mettre à la voile, on croit que le Général Clinton, instruit de l'arrivée de l'ennemi dans ces mers avec des forces redoutables, a mis un embargo sur tous les bâtimens qui étoient à New-Yorck. Cette conjecture explique au moins pourquoi nous sommes si long-tems sans recevoir des nouvelles d'Amérique.

Le Lord Dunmore conduit en

Digitized by Google

Virginie pour 27,000 liv. st. d'artillerie & de munitions qui tomberont entre les mains des François, si le Lord Cornwallis ne peut leur résister.

On peut juger par le tableau suivant du produit annuel de l'isle de Tabago. 40,000 bariques de sucre à 16 liv. st. chacune, 640,000 liv. st. 2000 poinçons de rum à 10 l. st., 20,000 l. st., divers autres articles, 40,000 l. st. Total, 700,000 liv. st.

Les approvisionnemens pour la marine sont si nombreux, qu'on ne se souvient pas d'avoir vu depuis long-tems une aussi grande activité dans les préparatifs nécessaires pour ce service.

Il s'est tenu depuis dix jours de fréquens conseils relativement aux préparatifs immenses qui se font actuellement à Brest, à Toulon & dans les autres ports de France, & que l'on suppose destinés pour les isles de l'Amérique. Le résultat des délibérations a été de mettre cette affaire sous les yeux du Parlement aussi-tôt qu'il sera assemblé, & de demander sur-le-champ des subsides proportionnés à la circonstance, pour envoyer sans délai les plus grandes forces dans cette partie du monde. Ces subsides, joints à ce qu'il sera nécessaire de lever pour le déficit des autres services, ont été évalués par les Ministres à la somme exorbitante de 30,000,000 liv. st.

La flotte que nous attendons de la Jamaïque, celle qui va partir pour l'Inde, & les prises Hollandoises de Johnstone, feront trois objets importans pour l'escadre de Brest, si elle sort de ce port.

L'Amiral Edouard est attendu dans peu de Terre-Neuve avec un convoi de vaisseaux marchands venant des bancs de Terre-Neuve, de Halifax & d'autres parties de l'Amérique.

Le 29, l'Amirauté a reçu la nouvelle de l'arrivée du Commodore Keitt Stewart aux Dunes avec les vaisseaux suivans : le *Berwick* de 74, la *Princesse Amélie* de 80, la *Bellona* de 74, le *Samson* de 64, le *Bienfaisant* de 64, & le *Buffalo* de 64. Le Commodore a laissé au Texel 6 vaisseaux d'une force

Digitized by Google

inférieure. — Le 31 le Commodore Stevart eſt arrivé à Londres. — On a envoyé des ordres le lendemain aux Dunes pour que les vaiſſeaux qu'il a ramené de la mer du Nord, aillent à Portſmouth pour ſe réparer & remettre en mer le plus promptement poſſible.

L'Amirauté a expédié des ordres aux Commandans de la marine à Portſmouth & à Plymouth, pour détacher des ſloops, bons voiliers, pour aller au-devant de l'Amiral Darby pour hâter ſon retour. On a pareillement ordonné au Chevalier Richard Hughes, Commandant la marine aux Dunes, de preſſer les matelots des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes.

Le 14e. régiment a dû s'embarquer le 26 à Portſmouth pour Gibraltar, & il ſera eſcorté par l'*Oſtrech* de 14, & qui eſt chargé de munitions pour la garniſon de cette place.

On a beſoin de 7 mille matelots pour équipper les vaiſſeaux de guerre que l'on prépare actuellement dans les différens ports du Royaume, & qui ſeront en état dans un mois ou ſix ſemaines.

Si nous avions eu le bon eſprit d'éviter au moins pour quelque-tems encore une rupture ouverte avec les Hollandois, nous aurions été en état d'envoyer des ſecours à Minorque. Mais actuellement la G. B. a les mains liées par ſes ennemis, dont les forces ſupérieures aux ſiennes dans toutes les parties du monde, livrent nos forteresſes ſans défenſe à leurs armes.

Le *Royal-George*, le *Dublin* & l'*Emerald* ſont arrivés le 29 à Spithéad. Ils avoient quitté la grande eſcadre 8 jours auparavant, à la hauteur du Cap Finiſterre. Elle ne devoit point quitter cette ſtation avant le 1er Novembre prochain. Ces bâtimens, ainſi que le *Foudroyant* qui a relâché à Plymouth, ont été forcés de rentrer pour ſe réparer, faiſant beaucoup de voies d'eau; on ſuppoſe que la grande eſcadre ſe diviſera en deux parties, l'une pour Portſmouth & l'autre pour Plymouth.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Septemb.

LE Ramadan, ce tems de jeûne pendant lequel les Turcs passent le jour à dormir & la nuit à se réjouir, a été terminé le 18 de ce mois; le même jour S. H. revint de sa maison de plaisance de Beschich-Taschi pour recevoir les complimens de ses Ministres à l'occasion de la fête du Bairam. Aussi-tôt après cette cérémonie elle retourna à la campagne d'où elle est revenue hier. On publiera incessamment les changemens qui ont été faits dans les emplois, & on apprend entre autres que Gendsch, Méhémet-Pacha, a été nommé Gouverneur de Belgrade, & qu'Hamid-Effendi a été déclaré Tersana-Emini, ou Sur-Intendant des Chantiers & Arsenaux. Il a été envoyé au Capitan-Bacha un Firman qui lui ordonne de ramener sa flotte dans le port de cette Capitale.

Digitized by Google

M. de Bulgakow, nouvel Envoyé de l'Impératrice de Ruſſie, doit avoir le 27 de ce mois ſa première audience ſolemnelle du Grand-Viſir. M. de Stachieff doit partir le 10 du mois prochain.

L'Internonce de la Cour de Vienne a eu pluſieurs conférences avec le Reis-Effendi, au ſujet de la réclamation qu'il a eu ordre de faire de quelques navires impériaux pris par les Algériens, malgré les paſſe-ports de la Porte. Il a voulu voir les dépêches du Divan à la Régence d'Alger, & après avoir obtenu par ſa perſévérance & ſa fermeté cette communication, il a déclaré qu'il n'en étoit pas content; il a obtenu qu'on en écriroit d'autres, & même, ajoute-t-on, qu'on les concerteroit avec lui.

Il eſt beaucoup queſtion d'un traité de commerce avec une Puiſſance de l'Europe; on ajoute que celui conclu autrefois par la Porte avec le Roi des Deux-Siciles, lui ſervira de modèle, & qu'on en retranchera ſeulement l'article qui a rapport aux Puiſſances Barbareſques.

» Les Grecs Schiſmatiques, écrit-on d'Angoury, autrefois Ancyre, ville de la Natolie, ne ſont pas plus tolérans ici qu'à Conſtantinople; mais ils n'y ſont pas également protégés. Il eſt mort ces jours derniers un chef de famille Catholique; le Papas Schiſmatique a refuſé de l'enterrer, ſous le prétexte de diverſité de Religion. Le fils du défunt a été ſe plaindre à l'Aga, qui par bonheur étoit un ancien ami de ſon père. Celui-ci a mandé ſur-le-champ le Papas, qui a beaucoup parlé, & beaucoup dérai-

Digitized by Google

ſonné. L'Aga, à qui la controverſe donne de l'humeur, a tiré ſon cimeterre, lui a coupé le nez, & a juré, par Mahomet, qu'il en feroit autant de ſes deux oreilles, ſi le mort n'étoit pas enterré décemment avant les 24 heures «.

On apprend que M. Garzani, nouveau Bayle de la République de Veniſe, & qu'on attend ici inceſſamment, a déja paſſé les Dardanelles.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 14 Octobre.

Le 6 de ce mois l'Impératrice eſt revenue avec toute ſa Cour dans cette Capitale; le lendemain on a célébré un jour d'actions de graces pour le ſuccès de l'inoculation des enfans du Grand-Duc. Le Baron Dimſdale qui a dirigé ſi heureuſement cette opération, ſe diſpoſe à retourner en Angleterre comblé des bienfaits de S. M. I. On lui a donné 10,000 liv. de récompenſe & 1000 pour les frais de ſon voyage.

Sahim-Gueray, Kan Régnant de Crimée, a envoyé au Prince Conſtantin, fils aîné du Grand-Duc, un habit complet tel qu'en portent les Princes Tartares, avec le carquois & les flèches. Le tout eſt richement orné de perles & de pierres précieuſes d'une valeur conſidérable.

Il eſt arrivé dernièrement un Courier Anglois; on dit qu'il apporte la réponſe de la Cour aux repréſentations faites à S. M. B. par la neutralité armée ſur la guerre dé-

Digitized by Google

clarée à la Hollande. On ne dit point quelle eſt cette réponſe; mais on a lieu de croire qu'elle n'eſt pas telle que la République paroît la déſirer.

Le retard du convoi Hollandois qui devoit venir dans la Baltique, ne laiſſera pas d'influer ſur le commerce du Nord; on avoit préparé beaucoup de marchandiſes qui devoient être chargées en retour ſur ce convoi; & on en attendoit quantité d'autres qu'il devoit apporter. Celles-ci commencent à devenir rares & à enchérir; elles ſe vendent déja 50 pour 100 plus cher; cette augmentation peut s'accroître encore, ſi le convoi n'arrive pas cette année.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 20 Octobre.

ON parle beaucoup ici d'un traité de commerce entre notre Cour & celle de Berlin. On aſſure qu'il doit leur procurer de grands avantages réciproques, & qu'il ne tardera pas à être conclu.

Notre Compagnie Aſiatique a réſolu d'envoyer à la Chine pluſieurs vaiſſeaux auſſi-tôt que la ſaiſon favorable pour commencer ce voyage ſera arrivée. Les vaiſſeaux qui y ſont deſtinés, ſont le *Mars*, la *Princeſſe Charlotte-Amélie*, la *Princeſſe-Sophie-Madeleine*. Elle compte faire partir en même-tems pour l'Inde le *Rigennes-Neuske*, le *Friderikſwager*, & le *Tranquebar*.

Digitized by Google

Selon quelques lettres de St-Pétersbourg on a eu de vives inquiétudes pour la santé du Comte de Panin. Son indisposition étoit une forte indigestion. Heureusement une saignée & d'autres remèdes administrés avec sagesse l'ont rendu aux vœux de la nation & des Cours de l'Europe qui ont eu avec lui des relations diplomatiques.

On mande d'Helsingor, que le 19 les bâtimens Hollandois qui attendoient depuis long-tems un convoi, sont partis pour venir ici où ils passeront, dit-on, l'hiver.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 24 Octobre.

LE Prince-Evêque de Brixen a reçu avant-hier l'investiture de cette Principauté épiscopale, dans la personne de son Ministre Plénipotentiaire le Comte de Brands, Chanoine du Chapitre de Brixen.

On a reçu par un Courier de Pétersbourg la nouvelle du départ du Grand-Duc & de la Grande Duchesse de Russie. Suivant le plan de leur route, ils doivent arriver ici le 12 du mois prochain. Comme on croit que ce voyage pourra être l'occasion de quelques liaisons plus étroites entre la Maison d'Autriche & celle de Wirtemberg, le nouveau Ministre du Duc régnant eut le 17 de ce mois l'honneur de remettre ses lettres de créance à l'Empereur.

La première fête qu'on donnera au Grand-

Digitized by Google

Duc & à la Grande-Ducheſſe ſera le jour de la Sainte-Eliſabeth ; il y aura cour & un dîner de 300 couverts. La deuxième aura lieu le jour de Sainte-Catherine au Château de Schonbrun ; il y aura grand dîner, comédie & bal. L'Empereur ſe rendra au commencement du mois prochain à Brinn pour y recevoir L. A. I.

Indépendamment du culte privé que l'Empereur a accordé aux Proteſtans, on aſſure qu'ils auront auſſi la permiſſion de ſe marier avec des Catholiques, & que lorſque le cas du divorce ſe préſentera, les Proteſtans ſeront jugés d'après les principes de leur religion.

De HAMBOURG, *le 26 Octobre.*

LES lettres de Pétersbourg portent qu'il y a été ouvert une négociation entre cette Cour & celle de Lisbonne pour un Traité de commerce ; s'il ſe conclut, comme on a lieu de le préſumer, la mer Baltique deviendra bientôt le rendez-vous général des navires de toutes les Nations. Ils y ſeront appellés par les denrées & les productions néceſſaires à la marine de tous les Peuples. Celles qu'ils y porteront en échange donneront une nouvelle activité au commerce du Nord. On ne croit pas que l'Angleterre ſe permette d'inſulter à la fois tant de pavillons réunis par une confédération ſolemnelle ; & il y a lieu de penſer qu'elle ne ſera pas tentée de ſe faire de nouveaux en-

Digitized by Google

nemis de tous les Etats qui ont adopté le système de liberté, destructif de son acte de navigation & de sa supériorité maritime.

» On prétend, lit-on dans un de nos papiers, que la Cour de Vienne a fait sonder la Porte au sujet d'un échange de quelques Districts. Il consisteroit, dit-on de la part de l'Empereur, à céder une partie de la Province de Cernéié, située du côté de la rivière de Pruth; les Turcs céderoient à l'Empereur une partie du pays situé sur le Serak, rivière de la Moldavie. Le but de S. M. I., dans cet échange, est de rendre la communication plus facile entre la Transylvanie & ses nouveaux Etats de Pologne. Ses troupes, pour s'y rendre, sont obligées de faire un long détour par les montagnes. Les limites de la partie de la Moldavie que la Porte a déja cédée en 1775 à la Maison d'Autriche, seront rendues par cet échange, & on en formeroit d'autres moins sujettes à des différens. Comme le District que l'Empereur veut céder à la Porte tient au territoire de Choczim, qui est actuellement peu de chose, & que cette Forteresse Ottomane obtiendroit par-là une étendue de terrein plus considérable, il paroît que cet arrangement ne peut que convenir aux deux Puissances. Par conséquent, on ne croit pas que cette négociation puisse rencontrer des obstacles de la part de la Porte, malgré les inquiétudes qu'elle a à l'égard de ses possessions Européennes, aux moindres mouvemens de la Maison d'Autriche «.

On apprend de Berlin que S. M. Prussienne a ordonné de construire un fort près de Ditterbach, vers le lieu où dans la dernière guerre le Général Wurmser attaqua le régiment de Thadden.

» Il y a peu de tems, écrit-on de Wurtzbourg, qu'un homme, âgé de 100 ans & 6 mois, arriva ici en deux jours, à pied, du Bourg de Tladund,

Digitized by Google

qui eſt éloigné de 20 lieues. L'objet de ſon voyage étoit d'obtenir, pour un de ſes fils d'un ſecond lit, une place vacante de Maître d'Ecole. L'Evêque, auquel il a préſenté ſa requête, ſurpris de voir ce Vieillard dans cet état de ſanté & de vigueur, a voulu le garder quelques jours, l'a fait habiller complettement, l'a fait manger à ſa table, & a fait tirer ſon portrait par le Peintre de ſa Cour. Le Prélat ne s'eſt point borné à ces attentions; il a aſſigné à ce Centenaire une penſion viagère, lui a fait préſent d'une ſomme d'argent, & l'a fait reconduire chez lui dans une de ſes voitures «.

On mande de Dreſde que la Princeſſe de Savoie, épouſe du Prince Antoine de Saxe, frere de l'Electeur, devoit faire ſon entrée le 24. A ſon arrivée il devoit être fait une décharge de 100 pièces de canon, & une ſeconde pendant le *Te Deum*.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 18 Octobre.

Le vaiſſeau impérial le *Petit Prince de Kaunitz* dont nous avons annoncé l'arrivée le 23 Septembre dernier à Trieſte, étoit parti de la Chine le 15 Janvier. L'état que nous avions donné de ſa cargaiſon étoit imparfait; en voici un plus exact. 350 caiſſes & 80 demi-caiſſes de thé-boe, 900 caiſſes de thé-congo, 1300 de thé-cinglo, 91 boîtes de thé-ſoatkoan, 275 boîtes de thé-pecoa, 400 caiſſes de thé-hyſan, 10 caiſſes de thé dans des boîtes de plomb, 12 caiſſes de thé verd, 100 caiſſes & 200 demi-

Digitized by Google

caisses de thé hysankin, 36 caisses de porcelaine, 42 ballots de toiles de Nankin de 100 pièces chaque ballot, 260 faisceaux de joncs à chaises, 6 caisses de papiers peints & 1104 pièces de *spianter*.

L'huile d'olive étant devenue très-rare, le Pape aussi attentif à protéger l'industrie qu'à suppléer aux besoins de ses sujets, a permis dans tout l'Etat ecclésiastique l'entrée & l'usage de l'huile qui est extraite des pepins de raisins. Il a invité tous les particuliers à demander le privilége de la fabrique de cette huile pour telle ville qu'ils choisiront en se conformant, soit pour les bâtimens, soit pour la manipulation à l'établissement d'Antoine Chiozzi, qui a ce privilége pour Rome & pour son District.

ESPAGNE.

De BARCELONE, le 25 Octobre.

Le convoi de la Havane qu'on attend à Cadix n'y étoit point encore le 17 de ce mois. On a lieu d'espérer qu'il ne tardera pas à paroître; plusieurs navires neutres prétendent l'avoir rencontré le 10 & le 12 de ce mois; mais ils varient sur la route qu'ils lui font tenir.

Nous avons reçu des nouvelles de Mahon en date du 16 de ce mois; elles nous apprennent d'abord une légère escarmouche qui eut lieu le 27 Septembre. Le Commandant du fort avoit envoyé sur des ba-

Digitized by Google

teaux un corps de troupes pour détruire le fort St-Philippe; comme l'intention du Duc de Crillon étoit de le détruire pour élever dans cet endroit une batterie pour battre une partie du port, il laissa faire cet ouvrage aux Anglois sans les inquiéter, & le jour d'après qu'ils se furent retirés, il fit achever par ses troupes cette démolition. Les détails les plus intéressans qu'on a de cette isle sont de ce mois.

Le 9, notre Général ayant confié le commandement de l'armée à Don Félix Busch, partit du camp à la pointe du jour, accompagné du Marquis & du Comte de Crillon, ses fils, de Don Carlos le Maure, Chef du Génie, du Prince de Sangro, l'un de ses Aides-de-Camp, pour aller à Fornella, & ensuite à Ciudadella, dans le dessein de reconnoître ce Port, & de le mettre à l'abri d'un coup de main. — Le même jour, sur le midi, les ennemis détachèrent une barque armée, avec des troupes à bord, sur l'extrémité de notre droite au bord de la mer: ils paroissoient avoir deux objets; le premier, de reconnoître une batterie que nous avons dans cette partie; & le second, d'attirer toute notre attention de ce côté. Ils firent sortir en même-tems cinquante hommes du Fort Malborough, comme s'ils avoient voulu attaquer la batterie, en même-tems par terre & par mer. — Les postes établis dans cette partie repoussèrent également les deux attaques; mais Don Félix Busch ayant été informé de cette double attaque, fit renforcer ces postes par 250 hommes, en cas que l'ennemi revînt à la charge: il ne reparut plus; & cette journée, ainsi que celle du lendemain se passa sans autre évènement. — Le 11, le Duc de Crillon revint au camp à une heure après minuit, & se disposa à prendre

Digitized by Google

quelque repos, lorsqu'à six heures du matin, il fut informé qu'à cinq heures les ennemis avoient débarqué du côté du Fort Philippet, dans la cale de Sandi-bay, un corps de troupes, & un autre derrière la Tour des Signaux, & qu'ils avoient surpris 80 travailleurs sans armes, qui avoient ordre de se replier à la première alerte, vers un poste inexpugnable : on avoit posté à cet effet douze sentinelles qui devoient les avertir par des coups de fusil, dès l'instant qu'ils verroient s'approcher des barques ennemies. On trouvoit par cet arrangement le moyen d'épargner à l'armée la fatigue de 1000 hommes de garde nécessaires pour défendre une hauteur où on peut arriver par trois rades différentes, & on préparoit l'emplacement des batteries, & la facilité des communications & des travaux, sans autre risque que celui d'abandonner un terrein découvert, où l'ennemi ne pouvoit songer à se loger. — Le Brigadier Don Gaspard Bracha, de garde au camp, en donnant avis au Duc de Crillon de ce mouvement de l'ennemi, l'informa en même-tems qu'il venoit d'envoyer un détachement de 150 hommes au poste attaqué, & le Général, en sortant, rencontra en effet ce détachement ; mais informé bientôt que l'ennemi avoit du canon, & un corps de 800 hommes, & qu'il étoit maître de toute la montagne, appellée la Mola, où est la Tour des Signaux, il fit marcher sur-le-champ du canon, & 2000 hommes composés de grenadiers, de chasseurs, & du Régiment des dragons à pied d'Almanza. Don Ventura Caro, Colonel de ce Régiment, commandoit l'avant-garde de ce corps : Don Félix Busch étoit à la droite de l'armée, & le Duc de Crillon lui-même se mit à la tête des troupes pour commander l'attaque. L'ennemi voyant cette vive & bonne disposition, n'eut rien de plus pressé que de se rembarquer avec précipitation, en nous abandonnant ses outils : il fut impossible de joindre son arrière-

Digitized by Google

garde, parce que nos troupes eurent à faire une lieue de plus que lui, par des chemins impraticables, afin d'éviter le feu du Fort Saint-Philippe qui balayoit la route, par laquelle les troupes Angloises se retirèrent. — Il paroît que le but des ennemis étoit, 1°. de s'emparer de la Tour des Signaux, où les 11 soldats qui s'y étoient retirés se sont défendus avec une valeur signalée, & jusqu'au moment qu'ils ont reconnu qu'on alloit les faire sauter; ce qui n'empêchera pas que ce bâtiment ne nous soit toujours de la même utilité. — A 10 heures du matin du même jour, la Tour des Signaux, & tous nos postes, dans cette partie, ont été repris & les travaux de la batterie que notre Général veut y élever se continuent: il est décidé à soutenir ce poste, dont le feu défendra en même-tems l'entrée du Port, & battra de revers la redoute de la Reine: en conséquence, il y a laissé un corps de 1000 hommes, sous les ordres du Comte de Cifuentes, Maréchal-de-Camp, & du Colonel Don Ventura Caro.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 3 Novembre.

LES nouvelles de l'Amérique nous manquent encore; on ne pense pas que nos Généraux & nos Amiraux n'en ayent point envoyé; on croit plutôt qu'elles ont été interceptées. Le bruit se répand du moins que les trois paquebots qui nous manquent ont été pris. En attendant tout augmente les inquiétudes que nous avons sur le Lord Cornwallis & sur son armée. Il paroît démontré à présent que ces fameuses lettres que nous avions interceptées, dont

Digitized by Google

nos Généraux, & d'après eux le Miniſtère croyoient que nous tirerions un ſi grand avantage, n'étoient qu'un piége dans lequel nos ennemis nous ont fait tomber. Le Général Clinton, perſuadé que les François & les Américains réunis formoient des deſſeins contre New-Yorck s'étoit hâté de dépêcher au Lord Cornwallis l'ordre de lui renvoyer 3000 hommes. Si ce corps s'eſt détaché de la Virginie elle eſt réduite à 4000. Si le Général Clinton, mieux inſtruit, a pu contremander à tems cet envoi, elle ſera de 7000; on le deſire ici; mais on n'en conçoit pas pour cela de plus grandes eſpérances, malgré l'affectation avec laquelle on cherche à répandre que nos ennemis n'ont que 10 à 12,000 hommes. Ce nombre eſt déja ſupérieur, & nous avons bien des raiſons de croire qu'il l'eſt encore davantage. Le Marquis de la Fayette, après la réunion des Généraux Vayne & Gréen, a 5000 hommes de troupes Continentales, M. de Rochambeau lui a conduit 5000 François; M. de Graſſe en avoit 3 ou 4000 avec lui, & le Général Washington avoit envoyé 2000 hommes; & les milices avoient ordre de le joindre de toutes parts. Cet état des choſes, quand même il ſeroit exagéré, rend la poſition du Lord Cornwallis très-critique; & ce n'eſt pas ſans inquiétude qu'on attend de ſes nouvelles.

Depuis celles apportées par la *Médée*, les Conſeils ont été très-fréquens à St-James;

Digitized by Google

on assure que dans l'un on a pris la résolution d'opposer les efforts les plus vigoureux à ceux que la France semble vouloir faire dans cette partie du monde pour terminer la guerre. On prétend qu'on s'est décidé en conséquence à faire partir le Chevalier Rodney avec 7 vaisseaux de ligne, choisis parmi nos meilleurs voiliers; il emmenera avec lui toutes les troupes réglées dont nous pouvons nous passer dans les trois Royaumes; il fera voile sur-le-champ pour le Continent; mais cette nouvelle ne prend pas généralement dans la Nation. Sir George Rodney est actuellement occupé à prendre les eaux de Bath & de Bristol. Il semble d'ailleurs qu'il ne peut partir avant que les procès qu'on lui intente ne soient terminés, & les enquêtes auxquelles ils doivent donner lieu, entraîneront du tems. Quand même il partiroit à présent, ce qui n'est pas possible, la campagne est à sa fin sur le Continent, & il ne pourroit y arriver qu'après que les grands coups y auront été portés.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Roi n'a jamais été aussi inquiet qu'il le paroît être aujourd'hui, relativement à la nouvelle du débarquement des troupes Françoises sur les bords de la Chésapeak. Il ne s'entretient que de la délivrance de son brave Cornwallis. — S. M. a eu plusieurs conférences avec différens Officiers-Généraux, relativement à la situation actuelle de ce Général; & les éclaircissemens qu'on lui donne, ne font qu'ajouter à son inquiétude. En effet, le Lord Cornwallis ayant passé le Roanoke, doit se trouver de tous côtés enfermé

Digitized by Google

par l'ennemi, & les Généraux Wayne, la Fayette & Rochambeau l'auront déja forcé à une action décisive. Le mauvais état de l'escadre, depuis le dernier combat, l'empêche d'agir, & de porter des secours en Virginie.

» Si les premiers avis qu'on recevra de l'Amérique, dit un de nos papiers, sont aussi défavorables que la nature des circonstances semble le présager, il est décidé que la première proposition q i sera faite à la rentrée du Parlement, par l'Administration même, sera conforme à celle que l'Opposition n'a cessé de renouveller à l'ouverture de chaque session depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire qu'elle proposera de retirer toutes les troupes Britanniques de l'Amérique septentrionale, d'en faire passer aux Indes occidentales, & de transporter le reste en Europe, pour réunir tous les efforts de la nation contre la Maison de Bourbon, tâcher de recouvrer aux Antilles les isles que nous y avons perdues, de dégoûter les Espagnols de leurs tentatives contre Gibraltar & Minorque, & s'il se peut enfin, agir offensivement & attaquer nos ennemis par tout où ils sont invulnérables. Sur quoi d'ailleurs faire rouler le discours de rentrée, qui devroit déja être prêt & dont on n'a pu rédiger encore une seule période? Ne pouvant parler de victoires on parlera de modération à l'égard des Américains & de redoublement de vigueur contre nos ennemis naturels. Voilà plus de motifs qu'il n'en faut pour justifier une demande de subsides. Que pourra dire l'Opposition lorsqu'on lui accordera son point favori, lorsqu'on laissera en paix ses chers Américains pour diriger tous les efforts de la nation contre ses anciens ennemis «.

On a vu arriver successivement plusieurs flottes marchandes; on se flatte de voir paroître encore bientôt celle de la Jamaïque. Le paquebot le *Vigilant*, arrivé à

Digitized by Google

Briſtol, & parti de la Jamaïque le 6 Septembre, nous apprend que cette flotte a mis à la voile les 20, 21 & 22 Août en 3 diviſions, eſcortées par la *Princeſſe Royale* de 90 canons, l'*Albion*, le *Torbay* & le *Ramillies* de 74, le *Prince William* de 64; le *Janus* de 44, & quelques frégates. Mais il paroît, d'après ces récits, que cette flotte ne nous arrivera pas entière, & qu'avant ſon départ elle a eſſuyé des avaries conſidérables.

» Nos lettres de Kingſton & de Montego-Bay, apportées par le *Vigilant*, écrit-on de Briſtol, portent que le 1er Août ſur les 8 heures du ſoir, il s'éleva un ouragan terrible qui dura pluſieurs heures & alla toujours en augmentant. Il a cauſé des ravages conſidérables dans pluſieurs parties de l'iſle, & ſur-tout aux navires mouillés dans le port de Kingſton. 73 voiles furent enlevées de leurs ancres & jettées ſur le rivage où elles ont plus ou moins ſouffert. Cette même flotte de la Jamaïque qu'on attend, forcée de rentrer dans le port royal, comme on l'a ſu, y étoit alors à l'ancre en majeure partie. 2 de ces navires furent coulés bas; 24 autres furent jettés ſur la côte de Muſquito. La ville ſouffrit beaucoup de la violence réunie des vents & de la pluie; ce que ceux-ci n'abattirent pas fut renverſé par des torrens, dont le cours irréſiſtible ſe ſoutint pendant quelques heures. Le vaiſſeau du Roi le *Pélican* & *Roebuck* ont péri; quelques ſloops ont couru le même riſque, mais on eſpère encore de les ſauver. La frégate la *Southampton* qui venoit de ſoutenir un combat avec une frégate Françoiſe à la hauteur de Cap, accueillie par cet ouragan, a été démâtée & jettée ſur le rivage où elle étoit encore. Toutes les plantations ont plus ou moins ſouffert.

Digitized by Google

Les plus maltraitées ſont celles des Diſtricts de Weſtmoreland, de St-Ann & de St-Mary, où les cannes à ſucre ont été conſidérablement endommagées. Si la flotte de Cork n'étoit pas heureuſement arrivée la famine auroit achevé de déſoler cette Iſle ; elle apportoit 15000 barils de farine & beaucoup de biſcuit. Elle a paru au moment où 6 épis de bled ſe vendoient un écu. Les proviſions qu'elle a apportées n'empêchent cependant pas que la farine ne ſe vende encore 11 liv. ſterl. la barique. Les lettres de Montego-Bay & d'Hanover n'annoncent pas tant de naufrages ; mais elles diſent que les récoltes, tant de grains, que de cannes à ſucre ſont totalement perdues, & que les habitans ſe retrouvent à peu près dans la poſition où ils étoient après l'ouragan du 3 Octobre de l'année dernière.

On attend avec impatience des détails plus circonſtanciés des effets de cet ouragan ; il ſemble que les élémens ſe réuniſſent à nos ennemis pour nous faire beaucoup de mal.

On eſt revenu du beau rêve qui faiſoit marcher l'Amiral Darby & ſa flotte au ſecours de Gibraltar & de Minorque ; cette idée n'avoit pas laiſſé de prendre auprès des perſonnes qui ne conſidèrent pas qu'il n'avoit avec lui aucun ſecours utile à porter à ces places qui demandoient toutes deux des approviſionnemens, & la dernière des hommes qui lui manquent. On a ſu que tandis qu'on le croyoit bien loin, il y a longtems qu'il croiſoit entre le cap Cléar & Oueſſant. Le *Foudroyant*, le *Royal George* & le *Dublin*, qui ſont rentrés en faiſant beaucoup d'eau, annoncent qu'il y a beau-

Digitized by Google

coup de malades, & sur-tout de petite vérole à bord de la flotte; on s'attend à la voir rentrer incessamment.

Le Commodore Keith Stewart en quittant sa station devant le Texel, y a, dit-on, laissé 6 vaisseaux de moindre force, formant le reste de son escadre. On suppose qu'il ignore que la flotte que nous attendons de la Baltique, partie le 13 d'Helsingor, sous l'escorte de l'*Afrique* & du *Lord Amherst*, ayant été accueillie par un coup de vent, a été forcée de regagner un port de Norwege; on ne doute pas que les Hollandois ne profitent de son éloignement.

» M. Pitt avoit pour maxime de ne jamais tolérer des hostilités, soit de nos amis, soit de nos ennemis déclarés, mais de frapper toujours les premiers coups. Déterminé à ne point suivre d'autre système, il fut obligé d'abandonner les rênes du Gouvernement, & nous ne fumes pas long-tems à reconnoître la perte de cet homme qui avoit conduit une guerre glorieuse, en regardant ceux qui conclurent l'ignominieuse paix de 1763. La Suède nous fait actuellement des hostilités ouvertes sous le masque de la neutralité, & nos Ministres ferment les yeux. — N'est-il pas ignominieux qu'un seul vaisseau de ligne Suédois ait fait paisiblement entrer dans le Texel, sous la protection de son pavillon, toute la flotte Hollandoise, en défiant avec fierté les dix vaisseaux de guerre Anglois de toucher à la proie qu'ils avoient si long-temps & infructueusement attendue. Quel contraste étonnant de barbarie & de lâcheté! d'un côté, nous renonçons à notre ancienne gloire, & de l'autre, par notre vengeance, nous faisons horreur à l'humanité.

Digitized by Google

On a imprimé dans la plupart de nos papiers le tableau ſuivant des principales actions qui ont eu lieu depuis le commencement des troubles de l'Amérique juſqu'à la fin de 1780. Il peut, malgré ſes inexactitudes, piquer un moment la curioſité de nos Lecteurs, & c'eſt à ce titre que nous le leur préſentons.

En 1774, le 14 Juin, commencement de la diſpute. — En 1775, le 6 Avril, affaire de Lexington; le 17 Juin, attaque à Bunkér' Hill. — En 1776, le 17 Avril, Boſton évacué; le 8 Juin, Américains repouſſés à Trois-Rivers; le 28, attaque à Sullivan's-Iſland; 27 Août, défaite des Américains à Long-Iſland; 15 Septembre, New-Yorck évacué par les Américains; 11 Octobre, flotte Américaine défaite ſur le Lac Champlain; le 12, action à White-Plains; 29, défaite des Américains à Kingsbridge; 13 Novembre, priſe de Montréal par les Américains; 16, priſe du Fort Washington; 18, priſe du Fort Lée; 8 Décembre, réduction de Rhode-Iſland; 25, bataille de Trenton. — En 1777, le 24 Avril, deſtruction du magaſin de Peck's-Kill; 27, deſtruction de Danbury; 11 Juillet, Américains délogés de Ticonderago; 11 Septembre, bataille de Brandiwine; le 4 Octobre, engagement à German-Town; priſe des Forts Clinton & Mangomery; 15, Convention de Saratoga; 15 Novembre, priſe de Mud Iſland. — En 1778, le 8 Août, François repouſſés à Rhode-Iſland; 29, retraite des Américains de Rhode Iſland; 5 Septembre, deſtruction des magaſins Américains dans la baie de Bedfort; 13 Décembre priſe de Sainte-Lucie ſur les François; 18, repouſſés à Sainte-Lucie. — En 1779, le 18 Juin, priſe de Saint-Vincent par les François; 9 Octobre, le Comte d'Eſtaing re-

Digitized by Google

pouſſé en Géorgie ; 20, priſe du Fort Omoa. — En 1780, le 2 Mai, priſe de Charles-Town ; le 17 Août, bataille de Camden.

Ce tableau, comme nous l'avons obſervé, n'eſt rien moins qu'exact ; mais on n'avoit pas intention de le rendre tel. Il offre quantité d'omiſſions, entr'autres celle de la priſe & du combat de la Grenade par le Comte d'Eſtaing. On fait repouſſer les François à Rodhe-Iſland, tandis qu'ils ne ſortirent que pour aller chercher l'Amiral Howe qu'ils vouloient forcer au combat, & qui l'évita par la tempête qui ſépara les deux armées, & après laquelle la Françoiſe ſe réunit à Boſton, où elle s'étoit donné rendez-vous.

Les 3 pour 100 conſolidés ſont à 55 ; avant la guerre avec l'Amérique ils étoient à 90. Ce taux fait trembler pour le crédit public.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 13 Novembre.

L'ÉTAT de la Reine continue d'être de plus en plus ſatisfaiſant ; S. M. a reçu le 2 de ce mois toutes les perſonnes qui ont les grandes entrées chez LL. MM.

Le 4 le Chapitre de l'Egliſe de Paris eut l'honneur de complimenter le Roi à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin. L'Abbé de Montagu, Doyen, portoit la parole. Il eut enſuite l'honneur de complimenter Monſeigneur le Dauphin.

Le même jour les Conſuls de Paris &

Digitized by Google

les ſix corps des Marchands ayant à leur tête M. le Noir, Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, & M. Moreau, Conſeiller d'Etat, Procureur du Roi, préſentés par le Duc de Coſſé, Gouverneur de Paris, furent admis à complimenter S. M. ſur le même ſujet. La Compagnie de l'Arquebuſe de Paris, préſentée également par le Gouverneur de Paris, eut auſſi le même honneur; S. M. accorda aux Chevaliers un Prix en l'honneur de la naiſſance de Mgr. le Dauphin, & nomma pour y tirer en ſon nom le Duc de Coſſé, Colonel de la Compagnie.

Le ſoir du même jour, il fut chanté dans toutes les Egliſes de Verſailles un *Te Deum* qui fut ſuivi d'une illumination générale.

De PARIS, le 13 Novembre.

On ſe flatte de recevoir inceſſamment des nouvelles de M. de Graſſe; il eſt vraiſemblable qu'il n'aura expédié le bâtiment qui doit les apporter qu'au moment de la fin de la campagne dans l'Amérique Septentrionale, pour donner en une fois le détail de toutes les opérations qui ont ſuivi le combat de la Cheſapéack & que ſon iſſue a dû faciliter. En attendant on a lieu de tirer les meilleurs augures de ce que l'Amiral Graves lui-même a dit de ce combat; quant à tout ce que les papiers Anglois débitent des priſes faites par M. de Graſſe, il y a ſans doute beaucoup de vrai-

Digitized by Google

ſemblance ; mais il y a encore de l'incertitude à l'exception des 7 vaiſſeaux munitionnaires ſortis de St-Chriſtophe.

On attend avec impatience la confirmation de ce qu'ils racontent de l'attaque de St-Auguſtin par les Eſpagnols. Les opinions ſe partagent ſur ce dernier fait ; les uns n'en doutent pas, parce qu'en effet il eſt vraiſemblable ; ſelon les autres, il ſe peut que ce qui aura donné lieu à l'alarme ſonnée à cette occaſion, ſoit la rencontre que quelque navire aura faite du convoi de la Havane, compoſé d'environ 64 bâtimens, qui ayant mis à la voile le 19 Août, a dû paſſer quelques jours après à la vue des côtes de la Floride, & dans ce cas, la garniſon de St-Auguſtin n'auroit eu qu'une fauſſe alarme.

Quant à l'arrivée de ce convoi, on n'en avoit point encore de nouvelles à Madrid le 25 du mois dernier. Nos lettres de Cadix portent que nos vaiſſeaux l'*Illuſtre* & le *St-Michel* prennent des vivres pour ſix mois. S'il faut en croire quelques autres lettres, D. Bonnet, qui eſt ſans doute arrivé ſur les vaiſſeaux de ligne partis de la Havane, a été nommé ſecond Commandant de la flotte de D. Louis de Cordova.

La Cour a reçu ces jours derniers la nouvelle que le riche convoi de Bordeaux, parti le 21 Juillet pour la Martinique, eſt arrivé le 30 Août en fort bon état. Ce convoi eſcorté par deux frégates, la *Cou-*

Digitized by Google

rageuſe & l'*Amazone*, aux ordres du Chevalier de Villages, Capitaine de vaiſſeau, étoit compoſé de 92 voiles, formant 31,477 tonneaux.

Les lettres de la Martinique qui annoncent cette heureuſe nouvelle, & qui parlent de la joie qu'a cauſée l'arrivée du convoi, ſont du 18 Septembre. Elles nous apprennent que les Anglois ne craignant plus pour leurs Iſles, à cauſe de l'éloignement de nos eſcadres, avoient détaché 12 à 1400 hommes pour une expédition contre la Guyane Hollandoiſe. On avoit fait ſortir auſſi-tôt de Fort-Royal 3 frégates & quelques autres petits bâtimens armés pour intercepter le convoi ennemi, qui n'eſt ſoutenu que par une foible eſcorte.

Les frégates du Roi la *Médée* & la *Galathée*, en ſtation à la Martinique, ont pris dans ces parages une corvette Angloiſe & 2 navires de la Compagnie Angloiſe des Indes, qui avoient touché à la Barbade, & qui valent quelques millions. Il faut que ces bâtimens ayent eſſuyé de bien mauvais tems pour avoir été obligés de venir ſe réfugier aux Antilles. Le 3 Septembre il y a eu un coup de vent & un rat de mer à la Martinique; on ne dit pas que les rivières en ſe débordant aient cauſé des dommages conſidérables.

Le bruit s'étoit répandu qu'un coup de vent qui avoit eu lieu la nuit du 23 au 24 du mois dernier, avoit diſperſé le con-

Digitized by Google

voi parti de Toulon pour Minorque; 2 ou 3 tartanes ſont revenues en effet à Toulon; on n'en a pas été inquiet, parce que depuis l'invaſion de Minorque il n'y a point de corſaires dans ces parages. On a ſu depuis que le convoi a continué ſa route & qu'il eſt arrivé à Mahon. Il faut que le coup de vent n'ait pas été de durée, & que ſur-tout il ne ſe ſoit pas étendu bien loin, puiſqu'on ne l'a pas reſſenti à Marſeille.

» M. le Prince de Robecq, écrit-on de Dunkerque, vient d'obtenir de S. M. un brevet de Lieutenant de frégate du Roi pour l'intrépide Dowlin, Capitaine du corſaire la *Fantaiſie* doublé en cuivre, armé de 14 canons de 4 liv. de bales & 56 hommes d'équipage. Pendant 3 mois de croiſière, il a fait 48 priſes qui ſont eſtimées un million & demi argent de France. Le 10 Juillet il arriva à Morlaix avec 15 rançons montant à 6350 guinées; le 4 Aout avec 9 montant à 10,280 guinées; le 14 avec 4 montant à 5600; le 18 Septembre avec 9 montant à 6070, & le 23 Octobre avec 8 montant à 4460. Total, 32,760 guinées qui a 25 liv. par guinée font 819,000 liv. Plus, une priſe chargée de vivres, vendue à Morlaix 30,000 livres, une autre priſe allant de Corck à Sainte-Lucie, chargée de vivres & autres marchandiſes, eſtimée 120,000 livres, une autre riche priſe chargée de draps, toiles, quincaillerie allant de Liverpool à Charles-Town, eſtimée 550,000; total, 1,519,000. Les armateurs de ce corſaire ſont MM. Aget & Kenni de Dunkerque «.

Les lettres d'Eſpagne ne diſent rien de Gibraltar. Il faut cependant que le camp de St-Roch continue de tems en tems ſon feu, puiſqu'on lit dans les papiers Anglois,

Digitized by Google

glois, que le Major de Gibraltar, Officier eſtimé, appellé Burke, a été tué par un boulet de canon au moment où il faiſoit une partie de Whiſt avec quelques Officiers, dont deux ont été bleſſés grièvement du même coup.

» D. Louis Arguedas, écrit-on de Cadix, Lieutenant de Vaiſſeau, avoit appareillé de ce port le 28 Février, à bord de la bélandre de S. M. la *Trucha*. Cet Officier, chargé d'aller obſerver à St-Domingue l'éclipſe du 23 Avril, étoit muni d'un paſſe-port de la Cour de Londres pour ſa ſûreté, attendu l'utilité générale de ſa miſſion pour tous les peuples policés; mais les corſaires Anglois ſont auſſi peu retenus par des conſidérations de cette nature, que par les ordres & les paſſe-ports de leur propre Gouvernement. Le 9 Mars, à la hauteur des Canaries, la bélandre fut viſitée par une frégate Angloiſe nommée la *Matilde*, dont l'équipage ouvrit de force les malles & ballots du bâtiment Eſpagnol, pilla la majeure partie des effets, & enleva une grande quantité de vivres & le peu d'armes qui, du conſentement même de l'Angleterre, étoient à bord de ce bâtiment, dans le cas où la tempête l'auroit jetté ſur quelque côte ſauvage ou pour quelqu'autre évènement imprévu. Les Anglois commirent encore une infinité d'autres excès, & différentes perſonnes de l'équipage éprouvèrent les effets de leur violence. — Le premier Avril, à la hauteur de l'Iſle de St Martin, la bélandre Eſpagnole fut chaſſée par deux brigantins Anglois : l'un d'eux la laiſſa continuer ſa route, après avoir examiné ſes papiers, en la prévenant néanmoins que le Capitaine de l'autre brigantin étoit un très méchant homme, & que pour n'être pas témoin de ſes excès, il alloit mettre toutes ſes voiles au vent & s'éloigner le plus promptement qu'il lui ſeroit

Digitized by Google

possible. En effet, le sieur William Burton, Capitaine de cet autre bâtiment nommé la *Vénus*, envoya, sur les six heures du soir, sa chaloupe à la bélandre, pour forcer les principaux Officiers de passer à son bord. Alors, sans s'embarrasser du passe-port donné au Capitaine Espagnol, ni de ses autres papiers, il déclara le bâtiment de bonne prise; & sous prétexte de donner chasse à deux bâtimens qu'on apperçut le lendemain, il fit descendre les Officiers à fond de cale, fermer les écoutilles, & reçut avec le plus grand mépris leurs représentations : pendant ce tems-là, ses gens enlevoient de la bélandre tout ce qu'ils jugeoient à propos. Le 9, le bâtiment Espagnol entra avec un pavillon de prise dans l'Isle Angloise de Tortola pour y être condamné, & le brigantin ennemi resta à une certaine distance de la côte. Les Anglois avoient jetté à la mer tous les papiers qu'ils avoient pu trouver, pour ôter à D. Louis de Arguedas tous ses moyens de défense : cependant ce Capitaine en ayant conservé quelques-uns, il les présenta au Gouverneur Anglois de l'Isle qui déclara la bélandre libre. Mais D. Louis de Arguedas étant retourné à son bord pour continuer son voyage, vit avec le plus grand chagrin le dégât qui y avoit été fait la nuit précédente par les Officiers & l'équipage du brigantin Anglois, encouragés par la présence du Capitaine lui-même, qui s'étoit déguisé en matelot pour participer à ces excès. Les instrumens, les provisions, les ustensiles, les habits, tout avoit été enlevé par l'ennemi, qui ne laissa exactement rien aux gens de l'équipage. Sur les plaintes du Commandant Espagnol, le Gouverneur prit connoissance de cet attentat; mais pendant ce tems le brigantin avoit disparu, & il est vraisemblable que ce nouveau délit ne fera qu'augmenter la liste nombreuse de toutes les vexations de cette nature commises impunément par les corsaires de la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

La lettre suivante qui nous a été écrite de Rochefort, contient les détails d'une épreuve faite à l'Isle d'Aix, & dont le succès mérite la plus grande publicité.

D'après les ordres de M. le Marquis de Ségur, le 7 Octobre, on a fait l'épreuve du Fort en bois, construit par les méthodes, & sous la direction de M. le Marquis de Montalembert. Les Commissaires nommés, étoient, pour le Département de la guerre, M. le Marquis de Voyer, Lieutenant-Général, Commandant en second dans la Province; M. le Marquis de Montalembert, Maréchal-de-Camp; M. Dajot, Maréchal-de-Camp, Directeur du Génie; M. Divoley, Colonel, Directeur d'Artillerie; & pour le Département de la Marine; M. de la Touche-Tréville, Commandant du Département de Rochefort, remplacé, pour cause de maladie, par M. d'Aubenton, Capitaine de vaisseaux; M. de Bélugard, *idem*, M. le Chevalier de la Clocheterie, Lieutenant de vaisseaux. L'objet de cette épreuve étoit de s'assurer de la solidité de la construction dudit Fort, contre la commotion & l'explosion de son propre feu. Le motif en étoit, l'idée qu'avoient prise ou donnée plusieurs personnes, qu'une batterie de canons de 36 établie au premier étage sur un plancher, ayant sous elle une batterie de même calibre, & surmontée enfin d'une terrasse sur laquelle est établie une batterie de pièces de 12, ne pouvoit former un édifice assez solide pour résister à l'effort du feu considérable que fourniroit sa défense. — Pour apprécier cette opinion, on a fait faire d'abord un feu à volonté, & tel qu'il s'exécute pendant un combat, de la totalité des bouches-à-feu, au nombre de 68 pièces, dont 57 de 36, & 11 de 12. Ce feu a duré une demi-heure, pendant laquelle lesdites pièces, servies chacune par 3 hommes seulement, ont tiré à raison d'un coup par 5 minutes. — On

Digitized by Google

a eu lieu d'observer, pendant ce feu, que le service se faisoit facilement dans ces batteries fermées, & que la fumée, dont quelques personnes craignoient l'inconvénient, n'y apportoit aucune incommodité. — On a fait faire ensuite, 1°. une salve de la totalité de la batterie du rez-de-chaussée, de 16 pièces de 36, servies & tirées ensemble. 2°. Une semblable de la batterie du premier étage de 41 pièces aussi de 36. 3°. Une *idem*, de la batterie élevée en terrasse au-dessus du Fort, & armée de 11 pièces de 12. 4°. Et enfin une décharge générale des 68 pièces qui arment les 3 batteries : la totalité desdites pièces servies & tirées ensemble. — Les Commissaires nommés n'ont trouvé dans l'examen qu'ils ont fait dudit Fort, après cette épreuve, aucune dégradation d'aucun genre. — Il s'étoit rendu à l'Isle d'Aix, à cette époque vraiment intéressante, une grande quantité de Militaires de différens corps & de tous les grades, qui tous ont témoigné leur satisfaction de la manière la moins équivoque & la plus flatteuse pour l'Auteur.

Nous avons donné dans un de nos Journaux, d'après M. de Courcelles, un moyen de purifier l'eau corrompue. M. Blondeau nous a adressé sur ce sujet la lettre suivante de Brest ; l'objet en est trop important pour la Marine, pour que nous ne nous empressions pas de la transcrire.

» Je viens de lire dans votre Journal du 15 Septembre, p. 129, l'extrait d'une lettre sur un moyen de rendre potable l'eau corrompue, qu'on trouve dans l'Ouvrage posthume de feu M. de Courcelles, premier Médecin de la Marine à Brest, sur le régime des Marins. Je pense, comme l'Auteur de cette lettre, que le moyen indiqué dans cet Ouvrage, d'après M. Hales (& non Haley), mérite d'être préféré à celui que le sieur Bouebe a fait essayer ici, parce que celui-ci est plus dispendieux, plus

Digitized by Google

embarrassant, & n'a pas, comme l'autre, le suffrage d'une longue expérience en mer. — Mais me sera-t-il permis de demander ce qui vaut mieux ou de laisser corrompre l'eau pour avoir le plaisir de la purifier ensuite, comme l'on peut, ou de l'empêcher de se corrompre dans les plus longues campagnes, & dans les climats les plus chauds ? On trouve ce moyen dans le quatrième Cahier du Journal de Marine, pag. 144. Je vais le transcrire, parce qu'ayant pour lui le suffrage le plus complet de l'expérience, il ne peut être que très-utile de le faire connoître. — Après avoir combujé les futailles à l'ordinaire, empliſſez-les d'eau ; mettez environ deux livres de chaux vive dans chacune, ſi ce ſont des pièces de quatre, & dans les autres à proportion. (l'excès ne peut pas nuire). Laiſſez les futailles en cet état pendant 5 à 6 jours ; verſez cette eau, rincez les futailles deux fois, puis empliſſez-les de l'eau deſtinée à faire le voyage, pour laquelle on ne prendra que les précautions ordinaires. Ce moyen a été éprouvé avec le plus grand ſuccès dans les voyages de Marſeille à l'Iſle de France, & de l'Iſle de France à Marſeille ; l'un deſquels, au moins, dura ſix mois ſans relâche. — On prétend, je le ſais, que ce moyen a été tenté à Breſt ſans ſuccès. Il ſeroit ſingulier que cela fût vrai & que je n'en ſuſſe rien, moi réſidant à Breſt, & à qui l'on doit la publication de cette méthode, des preuves de ſon efficacité, de ſa théorie complette, & des moyens d'en faire uſage par-tout. Si cela eſt, on aura employé un mauvais expédient publié d'abord par erreur dans un règlement de M. de Sartine, pour la propreté des vaiſſeaux, leur ſalubrité & la ſanté des équipages, & corrigé enſuite, au moyen d'un carton, par ordre de ce Miniſtre, & d'après mes repréſentations. — Que cela ſoit ou non, les bons eſprits diront

Digitized by Google

toujours que ce moyen, conseillé par l'expérience, ne peut être rejetté avec raison, que d'après des expériences bien authentiques. Jusques-là on sera porté à croire que nous avons un très-bon expédient pour empêcher l'eau de se corrompre, & qu'il vaudroit mieux l'employer, que de la laisser se putréfier pour la purifier ensuite tant bien que mal. M. Duret, très-habile Chirurgien de cette Ville, & qui a servi long-tems sur les vaisseaux du Roi, m'a dit avoir vu des accidens très-graves causés par l'usage de l'eau corrompue, quelques soins qu'on prît pour la rendre potable.

Les dernières lettres de Brest annoncent le départ de la *Sybille*, qui va porter dans l'Amérique Septentrionale de l'argent & des habits pour nos troupes. Elles ne disent rien de l'armement; mais elles s'étendent sur les fêtes & les réjouissances publiques qui ont eu lieu à l'occasion de la naissance du Dauphin. C'est le corps de la Marine qui en a fait les frais. Elles ont duré trois jours, & l'illumination des vaisseaux qui étoient en rade, présentoit à ce qu'on assure le spectacle le plus brillant qu'il soit possible d'imaginer. M. d'Hector, Commandant à Brest, & M. le Vicomte de Rochechouart, commandant l'armée, comme le plus ancien Officier général, ont fait les honneurs de ces fêtes.

On assure que le Roi d'Angleterre a chargé un Ministre étranger résidant ici, de complimenter de sa part S. M. sur la naissance de Mgr. le Dauphin.

Digitized by Google

Le 4 de ce mois, le *Te Deum* a été chanté dans toutes les Eglises du Diocèse de Paris. Versailles s'est distiguée à cette occasion par ses fêtes. Les illuminations des principales Eglises, celles de l'Hôtel de la Guerre, de la pièce des Suisses, étoient fort brillantes & du meilleur goût. Le Roi qui avoit promis aux Harangères de Paris, qui sont appellées dans plusieurs de nos papiers publics, *les Dames de la Halle*, de leur donner à dîner, les fit traiter magnifiquement ce jour-là. Elles étoient au nombre de 120. La Cour s'amusa, dit-on, beaucoup un moment de la grosse joie de cette compagnie turbulente. Tous les Corps de Métiers de Versailles ont été pendant huit jours sous les fenêtres de l'appartement de Monseigneur le Dauphin, & sous celles de l'appartement du Roi, offrir leurs hommages. Ils étoient précédés de Menestriers & les Syndics portoient un chef-d'œuvre de leur art, ou une marque caractéristique de leurs occupations. Les Serruriers avoient une serrure. Le Roi se la fit apporter, & chercha à découvrir lui-même le ressort secret de cette pièce; S. M. parvint à le trouver; mais au moment où la serrure s'ouvrit, elle fut agréablement surprise d'en voir sortir un dauphin en acier, fort artistement travaillé. Elle fut si contente de cette galanterie, qu'elle donna 30 louis de sa poche au Corps des Serruriers, sans ce

Digitized by Google

leur revenoit de la Princeſſe de Gué-
ée, Gouvernante des Enfans de France,
gée de diſtribuer de l'argent à toutes
corporations.

ſieur Hériſſon, Maître Arquebuſier, inven-
de nouveaux reſſorts de voiture qu'il a pré-
s à l'Académie Royale des Sciences, ſous la
mination de reſſorts François, qui joignent
nérite d'une ſolidité inaltérable, celui de
e les voitures ſi douces, que même en cou-
la poſte & dans les plus mauvais chemins,
eut y lire & écrire ſans fatigue, inſtruit que
rens Ouvriers ont tenté de les contrefaire,
devoir prévenir le public pour le garantir des
ens qui pourroient réſulter de l'uſage de
rts qui ne reſſembleroient aux ſiens que par
rme, que l'on ne peut compter ſur la bonté
es reſſorts, qu'autant qu'on les aura vu ré-
aux épreuves que MM. les Commiſſaires de
idémie ont fait ſubir à ceux du ſieur Hériſ-
, qui conſiſtent à les charger de huit cents
nt, à les faire jouer en cet état, & enſuite
faire eſſuyer le choc ſubit d'un poids de
livres tombant de dix pouces de haut & vé-
après s'ils n'ont pas perdu plus que 3 ou 4
s de la hauteur qu'ils avoient avant l'épreuve,
ue l'on doit meſurer & conſtater avant de les
ger. On verra tous les jours une Voiture montée
es nouveaux Reſſorts, chez le Sr. Hériſſon, en
Attelier, rue du Bout du Monde, la ſeconde porte
ère à droite en entrant par la rue du Petit Car-
. Il ne délivre aucuns Reſſorts qu'il ne leur ait
ſubir les épreuves ci-deſſus en préſence des Ac-
eurs, & donné ſon billet de garantie.

.e ſieur Louis-François Blondel, ancien
ître de Poſte, route du Havre, âgé de

Digitized by Google

73 ans, né à Launay, dans la même Paroisse & la même maison où il a été marié en 1731, avec Marie-Magdeleine de Caux, âgée de 63 ans, a renouvellé la 50e année de son mariage dans le même lieu & la même Eglise. Le couple étoit assisté de leur oncle & tante, M. & Madame Robertgendry, l'un âgé de 82 ans & l'autre de 77, qui ont eux-mêmes 56 ans de mariage. Cette cérémonie s'est faite le 29 Octobre dernier dans l'Eglise de Launay, pays de Caux, Diocèse de Rouen, par le Curé de Povelle leur fils. Ils ont deux autres fils encore, 2 filles & 16 petits-enfans.

ERRATA. Au numéro précédent, page 85, ligne 19, au lieu de ces mots : *ils se plaisent à croire que* LA COUR *n'a pas eu de part aux menaces*; lisez : *ils se plaisent à croire que* LE CŒUR *n'a pas eu de part aux menaces*, &c.

La frégate la *Magicienne*, de 32 canons, commandée par M. de la Bouchetiere, Capitaine de vaisseau, partie de Portsmouth dans l'Amérique Septentrionale le 31 Août, rencontra, le premier Septembre, le vaisseau le *Chatham*, percé pour 62 canons, & en ayant 50 de montés du calibre de 24 à sa première batterie. Après un combat de 3 heures, ayant eu ses mâts percés de plusieurs boulets, ses vergues coupées, toutes ses manœuvres hachées, voyant que le peu de vent ne lui permettoit pas d'échapper à l'ennemi, qui avoit une marche supérieure, elle se rendit, pour ménager le sang des braves sujets du Roi qui avoient combattu si vaillamment, malgré la supériorité des forces de l'An-

Digitized by Google

glois. La frégate a eu 32 hommes tués & 54 blessés. Un matelot, nommé Nicolas d'Achicourt, natif de Boulogne, étendu sur le gaillard & prêt à expirer, saisit la main du Capitaine, & lui dit : *Je vais mourir ; mais je regrette moins la vie que de voir la frégate au pouvoir de l'ennemi.*

Règlement concernant les prises que des corsaires François conduiront dans les ports des Etats Généraux des Provinces-Unies, & celles que les corsaires desdits Etats-Généraux amèneront dans les ports de France. » S. M. voulant faire connoître ses intentions sur les prises que ses sujets pourront conduire dans les ports des Etats-Généraux des Provinces-Unies, & sur celles que les corsaires desdits Etats-Généraux conduiroient dans les ports de son Royaume ; elle a ordonné & ordonne ce qui suit ; 1°. Les prises qui auront été faites par les corsaires François sur les ennemis de S. M., pourront être conduites dans les ports des Etats Généraux, soit pour mettre lesdits corsaires en état de continuer leurs courses, soit même pour que les prises y soient vendues s'il est nécessaire. 2°. Dans le cas d'une simple relâche, les Capitaines conducteurs des prises, seront tenus de faire devant les Juges du lieu, une déclaration sommaire des circonstances de la prise, des motifs de la relâche, & de requérir lesdits Juges de se transporter à bord des bâtimens pris, pour apposer les scellés ou faire la description de ce qui ne pourra être mis sous lesdits scellés, pour être ledit état vérifié en France par les Officiers de l'Amirauté, sur l'expédition que l'Officier conducteur de la prise sera tenu de rapporter & de déposer au Greffe. 3°. Les marchandises sujettes à dépérissement, ou même d'autres marchandises s'il est nécessaire, pour pourvoir

Digitized by Google

aux besoins des bâtimens pendant le tems de la relâche, pourront être vendus dans lesdits ports des Etats-Généraux, sur la permission qui en sera obtenue du Juge du lieu par le conducteur de la prise; à la charge de faire faire ladite vente par les Officiers publics à ce prépposés, & de rapporter en France des expéditions, tant des procédures que du procès-verbal de vente. 4°. En cas que les conducteurs des prises aient été autorisés par les Armateurs ou le Capitaine du corsaire preneur, à faire vendre lesdites prises dans les ports des Etats-Généraux, ils seront tenus de requérir le Juge du lieu, de satisfaire aux formalités prescrites par l'article 41 de la déclaration de S. M. du 24 Juin 1778, & de rapporter en France l'expédition desdites procédures. 5°. Les expéditions desdites procédures, & les pièces originales & translatées, seront adressées au Secrétaire Général de la Marine, à Paris, pour être procédé au jugement de la prise par le Conseil des Prises; après quoi, le Capitaine conducteur de prise, ou son Commissionnaire, pourront requérir la vente provisoire des marchandises & effets sujets à dépérissement, & même la vente définitive desdites prises & de toutes les marchandises de leur chargement, en la forme & ainsi qu'il a été prescrit pour les prises conduites dans les ports du Royaume, par l'article 45 de ladite déclaration du 24 Juin 1778. 6°. Le déchargement, l'inventaire, la vente & la livraison desdites prises & des marchandises, seront faits avec les formalités qui sont en usage dans les ports des Etats-Généraux. Les Capitaines conducteurs des prises, seront tenus de rapporter les liquidations particulières ou états sommaires du produit desdites prises, & des frais faits à l'occasion d'icelles, pour être lesdites liquidations particulières ou états sommaires, déposés

Digitized by Google

par l'Armateur au Greffe de l'Amirauté du lieu de l'armement, au terme de l'article 57 de la déclaration du 24 Juin 1778, & l'Arrêt du Conseil du 4 Mars dernier; & les Jugemens de bonne prise, seront envoyés auxdites Amirautés du lieu de l'armement, pour y être enregistrés. 7°. Tous les prisonniers qui se trouveront, soit à bord des corsaires François qui relâcheront dans les ports des Etats-Généraux, soit à bord des prises qui y seront conduites, seront remis sans délai aux Gouverneurs ou Magistrats des lieux, pour être gardés, au nom de S. M. & nourris à ses frais, ainsi qu'il en sera usé dans les ports de France pour les prisonniers faits par les corsaires Hollandois. Seront néanmoins tenus les Capitaines qui ramèneront des prises dans les ports du Royaume pour y être vendues, de retenir deux ou trois prisonniers principaux, pour être interrogés par les Officiers de l'Amirauté, & servir à l'instruction. 8°. Les corsaires des Etats-Généraux, pourront conduire ou faire conduire leurs prises dans tous les ports de la domination de S. M., soit pour y rester en relâche, jusqu'à ce qu'elles soient en état de retourner à la mer, soit pour y être vendues définitivement. 9°. Dans le cas d'une simple relâche, les conducteurs de prises seront tenus de faire, dans les vingt-quatre heures de l'arrivée, leur déclaration devant les Officiers de l'Amirauté, lesquels se transporteront à bord des bâtimens pris, pour apposer les scellés & faire une description sommaire de ce qui ne pourra pas être compris sous lesdits scellés, sans qu'il soit permis de rien débarquer du bord desdites prises, sous les peines portées par les Arrêts & Règlemens de S. M. 10°. Permet néanmoins S. M. auxdits corsaires des Etats-Généraux de faire vendre dans les ports les marchandises sujettes à dépérissement, ou même d'autres marchandises, pour

Digitized by Google

pourvoir aux besoins des bâtimens, pendant le tems de la relâche ; à la charge d'en demander par requête la permission aux Officiers des Amirautés par-devant lesquels il sera procédé à ladite vente. 11°. Lorsque les sujets des Etats-Généraux voudront faire vendre leurs prises dans les ports du Royaume, le Capitaine qui aura fait la prise, ou l'Officier qui aura été chargé de la conduire, seront tenus de requérir les Officiers de l'Amirauté de satisfaire aux formalités prescrites par l'article 42 de la Déclaration de S. M. du 24 Juin 1778, & sera vente faite conjointement avec le Consul, ou chargé d'affaires des Etats-Généraux, s'il y en a, sinon en présence du fondé de pouvoirs du corsaire-preneur, & seront les expéditions desdites procédures & pièces originales adressées au Secrétaire de l'Amirauté des Etats-Généraux, d'où le vaisseau de guerre, ou le corsaire-preneur dépendra, pour y être procédé au Jugement de la prise. 12°. Les Capitaines conducteurs des prises, ou leurs commissionnaires, pourront requérir les Officiers des Amirautés de procéder à la vente provisoire des marchandises & effets sujets à dépérissement, & même à la vente définitive des prises & de toutes les marchandises de leur chargement, lorsqu'elles leur paroîtront constamment ennemies, d'après les pièces de bord & les interrogatoires des prisonniers, ainsi qu'il est prescrit pour les prises faites par les corsaires François, par l'article 45 de la Déclaration du 24 Juin 1778. 13°. Le déchargement, l'inventaire & la livraison desdites prises & des marchandises, seront faits en présence des Amirautés, dont les vacations au déchargement, à l'inventaire & à la livraison des marchandises, seront réduites à moitié, au terme de l'article 52 de la Déclaration du 24 Juin 1778 ; lesdits Officiers ne procéderont à des liquidations particulières du pro-

Digitized by Google

dits des prises, que lorsqu'ils en seront requis par les parties intéressées : Mais dans tous les cas où il pourroit être question de délivrer plusieurs expéditions, il ne sera payé au Greffier pour les seconde & troisième, que le prix du papier timbré & les frais d'écriture, le tout conformément au tarif de 1770. 14°. Les marchandises provenantes des prises faites par les corsaires des Etats-Généraux, seront sujettes aux mêmes droits & aux mêmes formalités que celles provenantes des prises faites par les corsaires François, ainsi qu'il est porté par l'Arrêt du Conseil du 27 Août 1778, lequel sera exécuté pour les prises faites par lesdits corsaires des Etats-Généraux. 15°. Les corsaires des Etats-Généraux pourront remettre dans les ports, aux Commissaires des ports & arsenaux de la Marine, les prisonniers dont ils seront chargés, & il sera donné des ordres par S. M., pour que lesdits prisonniers soient conduits, gardés & nourris dans les places & châteaux, aux frais des Etats-Généraux, & délivrés à leur première requisition, soit pour être échangés, soit pour être transférés ailleurs ».

Arrêt du Conseil du Roi, du 28 Août 1781, rendu au profit de M. le Marquis de Sourches, Comte de Mouhoreau; contre les Dames Abbesse & Religieuses de Fontenfault, qui fixe les droits de leur Bac audit Mouhoreau, ainsi que suit : 1°. par personne à pied, fix deniers. 2°. Par mulet, cheval ou âne, chargé ou non, y compris le Conducteur & Canallier, un sol. 3°. par bœuf ou vache, un sol. 4°. par cochon ou veau, fix deniers. 5°. par brebis, trois deniers. 6°. par septier ou pochée de bled ou farine, un sol. 7°. par barique de vin, trois sols. 8°. par charrette de foin sans charrette, vingt-quatre sols. 9°. par charrette de gros bois, vingt sols. 10°. par cent de tuileaux, trente sols. 11°. par voiture à deux

Digitized by Google

roues, vingt sols. 12°. par voiture à quatre roues, quarante sols.

De BRUXELLES, le 13 Novembre.

Selon des lettres de Lisbonne, le Roi eut le 3 du mois dernier un accident à la chasse; le carrosse dans lequel il se trouvoit versa, & S. M. se blessa à la tête. Elle fut aussi-tôt saignée par précaution; maintenant elle se trouve très-bien. Les mêmes lettres portent que la reine a bien voulu changer pour quelque tems l'exil du Marquis de Pombal, en lui permettant d'aller faire usage des bains de Lascaldas. On continue la révision des procès des grands exilés sous le règne précédent, & on assure que S. M. s'expliquera bientôt à ce sujet.

Tandis que d'après ce que publient les Anglois, on conjecture que partie des bâtimens pris par le Commodore Johnstone à la baie de Saldanha étoient chargés, on ne cesse pas en Hollande d'élever des doutes sur cette question.

» Que penser de sa relation, lit-on dans une lettre : il écrit que le 9 Juillet, un vaisseau de son escadre : qu'il avoit envoyé à la découverte, lui a amené le navire de la Compagnie des Indes Orientales de Hollande le *He'd-Woltemade*, Capitaine Vrolyk, en route vers le cap de Bonne-Espérance pour Ceylan; & le Capitaine Hollandois Isaac-Louis de Bollan, bien aussi croyable que le Commodore Anglois, écrit en date du 16 Mai, que, sorti du Texel, le 18 Décembre 1780, avec le bourque de

Digitized by Google

la susdite Compagnie le *Katwyk-Aan-Shyn*, il est arrivé au cap de Bonne-Espérance le 20 Avril, & que ce même jour le *Held-Woltemade* venoit d'en mettre à la voile pour Ceylan. Comment est-il possible que le *Held-Woltemade*, navigeant au-delà du Cap, ait été pris en deçà ? La narration du Commodore présente bien d'autres contradictions à digérer. Comment le Gouverneur du Cap a-t-il laissé partir, sans escorte, les vaisseaux de la Compagnie sachant que la guerre étoit déclarée ? Pourquoi n'en a-t-il pas fait décharger & emmagasiner les cargaisons ? Pourquoi ne les a-t-il pas armés pour la défense du Cap ? Supposons que le Gouverneur les ait laissé partir, que faisoient ces vaisseaux dans la baie de Saldagne, où il n'y a ni port ni habitans ? Ils sortoient à peine du Cap. Où étoient ces Rois de Ternate & de Tidor, avant l'arrivée des Anglois ? n'étoient-ils sous la garde de personne ? Si quelque Officier de la Compagnie devoit veiller à leur conduite, comment leur a-t-il permis de prendre une chaloupe & de venir, à la face des équipages Hollandois qui brûloient leurs propres navires, se rendre aux Anglois ? Qu'a fait Johnstone de ces malheureux Rois ? Il ne nous le dit pas. Nous les verrons sans doute à Londres, & comme depuis leur départ de Robben-Eyland, ils auront eu le tems d'examiner la baie de Saldagne, ils nous donneront quelques éclaircissemens sur la Géographie Hottentote de M. le Commodore. Je respecte la Cour de Londres ; je crois fermement qu'elle ne fait imprimer, dans ses Gazettes extraordinaires, que ce qu'elle a reçu réellement : mais je crois aussi qu'on lui en impose en raison du quarré de la distance des lieux d'où elle reçoit les dépêches. De sorte qu'une nouvelle de Gibraltar a plus de probabilité qu'une de New-Yorck & une de New-Yorck plus qu'une de Madras, &c. &c.

Digitized by Google

Sur la proposition faite par le Stathouder aux Etats-Généraux le 22 du mois dernier, il sera créé un corps de marine. Cet objet n'a pas souffert les lenteurs ordinaires; il n'en est pas de même de l'interminable affaire du Duc de Brunswick avec le Magistrat d'Amsterdam. Si plusieurs provinces sont disposées à donner satisfaction à ce Prince, d'autres regardant les reproches qu'on lui fait comme très-graves & très-importans à approfondir, demandent qu'on les discute & que MM. d'Amsterdam développent leurs motifs & les mettent avec leurs preuves sous les yeux de la généralité. Tel est entre autres le fondement de l'avis de Etats d'Overyssel.

M. de Capellen de Marsch qui s'est rendu célèbre par son patriotisme & par ses discours aux assemblées des Etats de Gueldres, en a prononcé un dans celle du 20 Octobre, à l'occasion de la demande du Roi de France pour une négociation de 5 millions de florins sous la garantie de la République. Le voici.

» La convocation prématurée de cette assemblée devant servir, en suivant l'exemple des autres Membres du corps fédératif, à hâter le consentement de V. N. P. à la négociation de cinq millions de florins sous la garantie de cet Etat, me fait, ainsi qu'à quiconque prend à cœur la situation critique de la patrie, desirer ardemment que nous entrions enfin dans l'opinion & la persuasion qu'il est plus que tems de répondre aux offres multipliées & même aux marques effectives de l'amitié de la Cour de

Digitized by Google

France, à sa disposition de conclure une alliance étroite avec cette République, alliance si nécessaire pour parvenir, par des mesures unanimes, à combattre avec vigueur & à réduire à la raison un ennemi redoutable. — V. N. P. savent par quelles ruses & cabales les Bretons, nos éternels ennemis, sont parvenus, soit par leur influence traîtreuse au-dedans, soit par leurs attaques perfides au-dehors, à conduire cet Etat au bord de sa ruine inévitable, sans que nous ayons pris nos précautions à tems pour insister auprès d'un allié aussi naturel & aussi nécessaire pour nous, afin de se joindre à lui contre un seul & même ennemi. Oubli impardonnable! administration qu'on ne pourra jamais justifier, & qui demande certainement un prompt changement que la Nation attend avec impatience; il montrera qu'on n'a négligé aucun des moyens pour faire échouer les attaques insidieuses d'un ennemi toujours menaçant. Au milieu des suites amères de cette guerre malheureuse, l'indolence avec laquelle on conduit les affaires doit mécontenter un peuple prêt de sacrifier ses biens & sa vie pour la patrie. Qui peut désavouer que la mesure ne soit à son comble; que cette Nation ne soit autorisée à demander à ses Représentans, à V. N. P., que sans délai, sans perte de tems, avant qu'il soit trop tard, on prenne des mesures efficaces pour arrêter les progrès d'un ennemi si formidable, soit par des secours de dehors, soit par une conduite unanime & vigoureuse au dedans, afin d'empêcher par-là que la liberté & la prospérité ne nous échappent pour toujours. V. N. P., accoutumées à prévenir les confédérés, ne pourroient-elles pas faire, au nom de cette Province, toutes les instances possibles auprès des confédérés pour travailler aux moyens les plus propres & les plus efficaces de conclure une alliance avec la France, & se décider par les meil-

Digitized by Google

leures combinaisons avec S. M. T. C. pour la campagne prochaine. Personne ne peut révoquer en doute la nécessité pressante de ces mesures, à moins de nous exposer de gaieté de cœur au danger de perdre pour toujours notre commerce & notre navigation; de voir nos possessions Orientales & Occidentales exposées à être prises ou dévastées. Ce sont cependant les colonnes de l'édifice de cet Etat, les sources de notre prospérité; leur décadence & leur anéantissement doivent entraîner à-la-fois la ruine de cette République. — Il est donc naturel que nous agissions de concert avec les ennemis de notre ennemi; ainsi je propose aux considérations sérieuses de V. N. P., s'il ne seroit pas à propos, pour cet Etat, d'accepter les offres & les invitations si affectueuses, si nécessaires & si avantageuses des Etats de l'Amérique. Aucune indulgence, aucune lâche condescendance pour l'Angleterre ne sauroient nous empêcher de reconnoître l'indépendance d'une République qui s'est, à notre exemple glorieux, procuré la liberté par son courage, & qui est encore occupée à se soustraire vaillamment à la tyrannie de l'ennemi des deux Nations. Qui nous empêche de former des alliances étroites avec ce Peuple vertueux & puissant, qui nous affectionne sûrement plus qu'aucun autre peuple, & nous donne des marques de son inclination. Combien notre indifférence sur ce point diffère de la conduite que tinrent nos ancêtres qui, convaincus de la nécessité de se joindre aux ennemis de notre ennemi, firent alliance avec les Portugais, au moment où ceux-ci se soulevèrent contre l'Espagne? Qui ne voit que la formation de pareilles alliances si nécessaires accélérera la conclusion d'une paix générale & honorable pour nous. Il est de mon devoir, N. & P. S, de vous parler franchement; parce que je suis convaincu qu'en continuant à tromper ainsi

Digitized by Google

les espérances légitimes de la Nation, on pourroit augmenter son mécontentement & ses soupçons, déja assez remarquables. Cette Nation patiente, qui, après avoir jusqu'à présent fourni & prodigué tant de bien & de sang, prendroit-elle en mauvaise part qu'on exigeât des rendemens de compte sur l'administration publique ? que l'on insistât sur un examen des causes de nos malheurs ? La défiance & le mécontentement sont généraux ; qui ne tremble sur les suites affreuses de murmures qui croissent de la sorte ? n'entend-on pas les petits aussi bien que les grands s'écrier : *N'est il pas étonnant que depuis plusieurs années, après avoir versé des sommes pour la construction de vaisseaux, notre marine n'ait pas encore été mise sur un pied à faire respecter notre commerce & notre navigation, & qu'en général notre marine est, avec les suites les plus déplorables, ou trop morcelée ou hors d'état de tenir tête à notre ennemi ?* Peut-on blâmer la Nation d'éclater en plaintes de n'avoir point eu la protection nécessaire pour les branches étendues de son commerce que les traités autorisent, lorsque les puissances du nord, peu disposées à user de condescendance avec l'Angleterre, poursuivent & assurent leur navigation sur nos débris. N'est-ce pas une chose digne de réflexion qu'on n'ait pas accepté l'offre magnanime d'une neutralité armée, & qu'après avoir hésité sept mois entiers, nous y ayons accédé lorsqu'il étoit trop tard & que nous ne pouvions en réclamer les avantages ; ces griefs & d'autres encore donnent des raisons suffisantes de plainte. On l'avoit flattée d'un examen des causes de l'extrême lenteur à défendre la patrie contre un ennemi redoutable & actif. A-t-on satisfait à cette promesse ? travaille-t-on actuellement avec plus d'ardeur & avec le zèle requis à combattre un ennemi odieux ? s'oppose-t-on comme on le doit aux suites dangereuses de ses intrigues

Digitized by Google

au-dedans comme au-dehors ? & quoiqu'on soit pleinement convaincu qu'il n'a pas tenu aux Seigneurs des Etats de Hollande, encore moins à la ville d'Amsterdam de faire mettre notre marine dans un état convenable de défense, il reste encore à demander s'il paroît suffisamment, d'après les rapports donnés, qu'aucun des Colléges d'Amirauté n'ait été en défaut.

N'attribue-t-on pas dans toute l'étendue des sept Provinces-Unies, à l'influence de Mgr le Prince de Brunswick sur l'esprit de Monseigneur le Stadhouder, Héréditaire, les causes principales du malheur & des désastres qu'essuie ce pays ? La nation ne demande-t-elle pas à cris redoublés l'éloignement du Duc ? l'aversion & la haine contre ce Prince ne sont-elles pas montées au point qu'une politique prudente exigeroit qu'on écoutât la voix du peuple, d'autant plus que jusqu'à ce jour le Duc ne s'est pas encore purgé devant la Nation de ce dont diverses personnes respectables de l'union l'ont inculpé si publiquement ? La Nation peut-elle se contenter de la déclaration prononcée par L. H. P., pour absoudre le Duc d'une manière aussi inconstitutionelle & illégale ? Les résolutions justificatoires de quelques-uns des confédérés peuvent-elles, devant le Tribunal de la Nation, laver ce Seigneur du blâme dont il est inculpé ? Qui oseroit affirmer que dans cette affaire tout ait été régulièrement traité, conformément à l'ordre & à la constitution du Gouvernement ? Et la conduite des Comités de cette Province à la généralité, tenue à cet égard, n'est-elle pas des plus répréhensibles, au point que je me flatte qu'à l'avenir V. N. P. veilleront efficacement contre de pareilles transgressions des bornes de l'autorité qui leur est confiée. Les plaintes & les prétentions du Duc n'auroient jamais dû devenir l'objet délibératif des Etats de cette Province : la postérité aura peine à croire qu'on ait pu trouver bon, sans examen préalable sur la légalité ou l'ir-

Digitized by Google

régularité de cette démarche, le 21 Juillet de la même année, de prendre à la pluralité des voix une résolution justificatoire & en tout sens flatteuse pour le Duc; résolution qui tend à présenter sous un jour défavorable les efforts les plus louables, faits par de respectables Membres de la Confédération, pour le salut de la patrie; efforts cependant, que le tems couronnera d'une gloire bien méritée, & qui, selon toutes les apparences, seront appuyées encore plus vigoureusement. C'est par-là que tout espoir de délivrance n'est pas encore perdu; & si l'unanimité & la bonne-foi, (dont V. N. P. ainsi que moi, demandent au Ciel le retour) doivent renaître dans notre République, il faut qu'on commence par faire disparoître la grande pierre d'achoppement, qui est devenue l'objet d'une aversion générale & poussée à son dernier période. Le Duc, à qui l'on attribue une politique si profonde, pouvant concevoir que sa présence est bien-loin d'être utile à la Patrie, il faut s'étonner de ce qu'à l'exemple d'autres Personnes publiques, il n'a pas déja rempli le desir & le vœu du Peuple en s'éloignant. C'est le sentiment le plus douloureux de la situation déplorable de la Patrie, qui m'a porté à exposer l'un & l'autre à V. N. P. pleinement convaincu qu'elles concourront avec les autres Confédérés à s'opposer avec un zèle redoublé aux progrès ultérieurs de violence externe & interne, & à procurer à une Nation opprimée, outragée & réduite au désespoir, une satisfaction convenable, en la mettant en état de rétablir ce qui est ruiné, & de venger les insultes qu'on a essuyées. Pour atteindre ce but salutaire & d'une manière efficace, je suis d'avis qu'à raison des importans motifs allégués, on prenne de la part de cet Etat, de la manière la plus propre & la plus convenable, ainsi qu'avec la plus grande célérité, des arrangemens de protection mutuelle; que des Traités

Digitized by Google

d'amitié soient conclus avec S. M. T. C. & la République des Treize-Etats de l'Amérique, comme l'unique moyen, conjointement avec nos propres efforts, de forcer l'ennemi à une paix honorable pour nous, à l'exécuter dans tous ses points, & à rétablir le droit des Gens, qu'il a si indignement violé. Je ne doute pas que V. N. P. ne jugent ces propositions dignes de leurs délibérations; je les leur soumets respectueusement; & comme le Jugement de la Nation & de la Postérité sur ma façon d'agir & de penser dans ces occurrences, ne m'est pas indifférent, je requiers que ma proposition soit insérée dans le Récès de ce Quartier.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 6 Novembre.*

Il est arrivé des nouvelles d'Amérique du 25 Septembre. En attendant que la Cour publie les lettres du Général Clinton, apportées par M. Conway, Colonel du premier Régiment des Gardes, sur le paquebot le *Duc de Cumberland*, on en a une du Général Washington au Président du Congrès, datée de Chester le 5 Septembre. — » J'ai l'honneur d'envoyer à V. E. la copie d'une lettre du Général Gist. Elle annonce l'arrivé de M. de Grasse dans la Chésapéak avec 28 vaisseaux de ligne. Je suis charmé d'annoncer moi-même cette bonne nouvelle à V. E, qui voudra bien accepter mes sincères félicitations sur cet heureux évènement.

Lettre du Général Gist, datée de Baltimore le 4 Septembre. — Je suis charmé de pouvoir vous apprendre qu'un cutter de 18 canons, commandé par M. de Calone, vient d'arriver ici chargé des dépêches de M. le Comte de Grasse pour V. E. Le Général François est entré dans la Chésapéak le 26 Août. Le lendemain il a débarqué 3000 hommes sur la rive méridionale de la rivière James, qui vont se joindre à l'armée que commande le Marquis de la Fayette. — L'escadre s'est emparée dans sa traversée d'un paquebot de Charles-Town qui retournoit en Europe avec le Lord Rawdon. — L'escadre, après

Digitized by Google

avoit pris sa station entre le cap Henri & Middle-Ground, a détaché trois vaisseaux de ligne & une frégate pour la rivière de Yorck, où ils ont pris un vaisseau percé pour 12 canons. — M. de Calone m'a dit qu'il avoit quitté l'escadre le 5 Septembre, & que les ordres de son Général étoient de vous faire remettre ces dépêches par un Officier; mais ce dernier ne pouvant pas partir sur-le-champ, j'ai cru qu'il étoit important de vous envoyer cette nouvelle par un Exprès, afin que V. E. puisse faire ses dispositions sans aucun retard. Je viens d'ordonner à tous les navires qui se trouvoient ici de mettre à la voile sur-le-champ pour recevoir les troupes à la tête de l'*Elk*.

Le Général Washington étoit le 5 Septembre à Chester, en Pensilvanie. Le 10 il a dû se trouver à la tête de l'Elk.

Le bruit est général que M. de Grasse a pris trois frégates Angloises.

La Commission qui a été nommée à New-Yorck pour inspecter l'*Ajax*, a décidé d'un accord unanime que ce vaisseau ne pouvoit plus servir; nonobstant, l'Amiral a ordonné qu'il soit mis en réparation, pour qu'il ne soit point dit que les François lui ont détruit deux vaisseaux. — L'Amiral Digby, actuellement à Shandy-Hook, avoit à bord de ses vaisseaux 200,300 liv. ster. — On dit qu'Arnold s'est emparé des forts O-Crombell & Gre-wold; il a pris & brûlé plusieurs bâtimens marchands; sa perte totale en morts est de 44, & de 127 blessés.

Le Vice-Amiral Peter-Parker revient avec la flotte de la Jamaïque à bord du *Ruby*. Le Contre-Amiral Rawley prend à sa place le commandement de la station de la Jamaïque.

L'Amirauté a reçu hier 5, la nouvelle de la rentrée de l'escadre de l'Amiral Darby à Torbay. Plusieurs de ses vaisseaux sont en mauvais état, sur-tout ceux à 3 ponts & quelques-uns de 74. Il y en a, dit-on, 10 qui seront obligés d'entrer dans les chantiers.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 24 Octobre.

ON compte actuellement dans le Sund 78 bâtimens destinés pour la mer du Nord, & qui doivent mettre à la voile au premier bon vent; jusqu'à présent le tems a été très-orageux sur mer, & sur terre nous avons eu beaucoup de neige & de grêle. Un houker Suédois, qui alloit de Gothembourg à Landscrone, a échoué sur la côte de Setland à 5 milles d'ici. On a sauvé l'équipage; mais la cargaison qui consistoit en harangs, paroît, au moins en partie, fort hasardée.

Il est arrivé ici trois bâtimens venant d'Irlande, avec une cargaison consistant en viande, poisson, huile de poisson, laine & soufre. Le Gouvernement s'occupe des moyens de faire fleurir de plus en plus le commerce; il est actuellement question d'un arrangement qui ne peut que concourir à

Digitized by Google

ce but ; il s'agit entr'autres de faciliter la communication entre les Etats de S. M. en Europe, & les Iſles qu'elle poſsède dans les Indes Occidentales, dont nous venons de voir arriver en bon état 2 bâtimens richement chargés en café & en ſucre.

Une frégate Ruſſe vient de mouiller à l'iſle de Roem ; elle vient de la mer du nord.

POLOGNE.

De DANTZICK, *le 30 Octobre.*

TOUTES les lettres que l'on reçoit des parties de la Pologne que traverſe le Roi pour gagner Vieznovice, où S. M. va joindre le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe de Ruſſie qui doivent y paſſer, ne contiennent que les détails des tranſports de joie que la nation a fait éclater. Il y avoit cinquante ans qu'on n'avoit vu de Rois dans ces Diſtricts de la République. Les Gentilshommes peu aiſés, que leur fortune & leurs affaires retiennent éloignés de Varſovie, ſe ſont empreſſés de ſe rendre ſur ſon paſſage & de lui offrir les chevaux qui lui ſont néceſſaires, & il n'en eſt aucun qui n'ait regagné ſa demeure très-ſatisfait de l'accueil qu'il a reçu de S. M. Ce voyage peut avoir des ſuites heureuſes ; en faiſant connoître le Monarque à ſes ſujets, il lui en aſſurera l'attachement & la fidélité.

Le froid commence à devenir rigoureux ;

Digitized by Google

il gèle déja, & on s'attend à voir la navigation interrompue sous peu de jours. Le prix du seigle hausse en conséquence; il est actuellement de 250 à 260 florins par last; il y a toute apparence qu'il augmentera encore plus vers le printems prochain.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 31 Octobre.

LA Cour reçut avant-hier, par un courier, la nouvelle de l'heureuse délivrance de la Reine de France, qui a donné le jour à un Prince. Le lendemain, il y eut gala, & l'Empereur reçut les complimens de félicitation du haut Clergé, des grands Officiers & des Ministres étrangers; S. M. I. dîna en public avec l'Archiduc Maximilien, & le soir il y eut spectacle gratis à tous les théâtres de la ville.

L'Empereur ayant permis aux Etats de la basse Autriche de lui envoyer une députation, elle eut lieu le 13 de ce mois; S. M. I. dans l'audience qu'elle donna aux Députés, leur remit l'état des matières que devoit traiter la Diète Provinciale qui a été ouverte le 22.

» Le 4 de ce mois, écrit-on de Péterwaradin, deux Négocians Russes sont arrivés ici avec trois bâtimens chargés de faulx & d'autres fers travaillés de la Styrie; ils continueront leur route sur le Danube pour la mer Noire, d'où ils se rendront en Russie. Désormais toutes les Marchandises seront ainsi trans-

Digitized by Google

portés par eau. — L'Aga des Janissaires, Osman-Effendi, qui avoit été exilé il y a un an, est revenu à Belgrade où il a été remis en possession de ses dignités par un Firman du Grand-Seigneur. — On mande de Semlin, dans la haute Hongrie, qu'il est arrivé près de cette ville sur le Séva, un gros navire construit en frégate & venant de la Croatie. On a mis tant de soin dans sa construction, que non-seulement sa marche est légère, mais qu'il peut aussi être employé sur de petites rivières dont les eaux sont basses. Il doit prendre une cargaison à Semlin, & aller à Vienne «.

On attend avec impatience l'ordre Impérial qui proscrira les enterremens dans la ville & les fauxbourgs; comme les emplacemens destinés aux cimetières hors des limites de la ville sont déja désignés, on se flatte qu'il paroîtra incessamment.

» Il y a quelque-tems, lit-on dans une lettre d'Œdenbourg dans la basse-Hongrie, qu'on a trouvé à Douczke, près de Debrezin, des écailles dans lesquelles il y avoit des perles. L'intérieur de l'écaille est aussi noir que celle d'une tortue; l'écaille est large d'environ 6 pouces, & se trouve à 3 ou 4 pieds sous l'eau. C'est sur-tout aux environs de la Theise, où le pays est plat & marécageux, que ces perles ont été trouvées «.

De HAMBOURG, le 3 Novembre.

Le Conseil Aulique de l'Empire a prononcé depuis peu une Sentence entre le Prince-Evêque de Spire & le Chapitre de la même ville, qui contient une décision remarquable sur les Chapitres.

» Ceux-ci s'étoient regardés jusqu'à présent comme co-Régens des Evêques; ce qui avoit souvent

Digitized by Google

eu des suites contraires au bien-être du Pays, surtout à la mort du Prince-Evêque. Le Chapitre établissoit alors & abolissoit des loix, disposoit des finances & du sort des Employés des Collégés, qui étoient d'autant plus à plaindre, si pendant la précédente Régence, ils avoient eu le malheur de déplaire au Chapitre, ou même à un seul Tréfoncier, que quelquefois les nouveaux Evêques étoient obligés par leur capitulation d'approuver les changemens faits par le Chapitre. Tous ces priviléges viennent d'être annullés par la Sentence du Conseil Aulique. Il y est dit que S. M. I. ne laisse plus aux Chapitres, le Siége vacant, que le pouvoir de faire ce que la seule nécessité exige, & cela même encore par provision; un Tréfoncier ne pourra recevoir au décès d'un Prince-Evêque que 150 florins pour le deuil & 600 s'il est revêtu de la charge de Gouverneur. Par la même Sentence les Evêques, comme Vassaux de l'Empereur, obtiennent une autorité illimitée & le droit de considérer les Chapitres comme leurs premiers sujets. — L'on assure que les Chapitres doivent se réunir, pour faire leurs représentations à cet égard à l'Empereur & à la Diète de l'Empire «.

On dit que l'Empereur, aux Ordonnances intéressantes qu'il a déja publiées, se propose d'en ajouter une dont l'objet est de déterminer jusqu'à quel point les sujets de S. M. I. dans les Etats héréditaires sont tenus d'obéir aux Seigneurs des terres, quels sont les droits de ces derniers sur leurs vassaux, & les punitions qu'on peut leur infliger dans les divers délits qu'ils peuvent commettre à cet égard? Il y a long-tems qu'une pareille loi étoit devenue nécessaire pour protéger le foible & le pauvre contre

Digitized by Google

le fort & le riche. Les uns & les autres ſont également ſujets du Souverain, & ont le même droit à ſa protection; & la tolérance civile ne mérite pas moins ſon attention que la tolérance religieuſe. Il a paru ſur ce dernier objet pluſieurs Ouvrages; l'un d'eux intitulé : *Mémoire intéreſſant adreſſé à tous les Souverains Laïcs de la Religion Catholique*, vient d'être imprimé à Francfort; l'objet de l'Auteur eſt d'établir les prérogatives & les droits de l'Empereur contre les aſſertions des Ecrivains ultramontains.

Parmi les Ouvrages répréhenſibles qui paroiſſent quelquefois, il y en a qui ſeroient voués en naiſſant à l'oubli qu'ils méritent, ſi l'autorité & le zèle ne ſe réuniſſoient pas ſouvent pour les proſcrire. Telle eſt une petite pièce de vers qui a été publiée à Liége, & dont on ignoreroit l'exiſtence ſans le Mandement que le Prince Evêque a publié à cette occaſion.

» Ce n'eſt point ſans la plus vive douleur que nous venons de voir s'élever du ſein des brebis confiées à nos ſoins, un homme turbulent aſſez audacieux pour oſer publier, par une témérité inouie, une Pièce de vers inſultante pour tous les genres d'autorité. Ne pouvant ni tolérer, ni diſſimuler une entrepriſe auſſi hardie, nous jugeons devoir rendre publique l'indignation que nous avons reſſentie à la lecture de cette Pièce ſcandaleuſe portant le titre de la *Nymphe de Spa à l'Abbé Raynal*, dont nous entendons punir l'auteur ſelon la rigueur des loix. Comme nous n'avons rien de plus à cœur que d'écarter de nos peuples le ſouffle empoiſonné de l'irréligion, & de les pré-

Digitized by Google

venir contre cette funeste épidémie qui par-tout ailleurs fait les plus grands ravages ; nous vous conjurons N. T. C. F. de conserver avec soin le précieux trésor de la foi, dont vous connoissez l'excellence & le prix ; fermes & inébranlables dans la religion de nos peres qui a toujours fleuri dans ce Diocèse, & qui par son éclat en a fait une portion distinguée de l'héritage de J. C. vous n'aurez que du mépris & de l'horreur pour ces sophismes & les attentats d'une philosophie insensée qui ose s'élever contre Dieu & blasphémer contre nos Mystères «.

Le Roi de Prusse a rendu une Ordonnance ultérieure concernant le commerce maritime de ses sujets pendant la présente guerre.

S. M. a déja suffisamment fait connoître dans sa première déclaration du 30 Avril de cette année, qu'elle vouloit observer une exacte neutralité pendant la présente guerre maritime, & que son intention étoit de diriger la navigation de ses sujets d'une manière, qu'en faisant usage de leur liberté naturelle, ils n'en abusent pas au préjudice des Puissances belligérantes, & à un point que celles-ci puissent s'en plaindre avec fondement : cependant, comme l'on apprend par la voie publique & par quelques plaintes qui ont été portées, que des Négocians étrangers & qui appartiennent aux Nations belligérantes se servent du pavillon Prussien pour faire un commerce non permis, S. M. déclare solemnellement par la présente, qu'elle n'accordera jamais l'usage de son pavillon ni ses passe-ports qu'à ceux qui sont ses sujets véritables & actuels, & qui en cette qualité sont essentiellement domiciliés & ont des biens, des maisons & des possessions dans ses Etats. Si d'autres navigateurs étrangers, & qui ne sont pas pourvus de passe-ports Prussiens, se servent

Digitized by Google

du pavillon Prussien, ce que personne ne peut empêcher en pleine mer, S. M. ne leur accordera ni protection ni soutien, mais les abandonnera plutôt à leur sort. Dans ce cas, comme on ne sauroit imputer au pavillon Prussien l'abus qu'en font les étrangers, ce que S. M. ne peut pas détourner, elle attend aussi de la justice des puissances belligérantes qu'elles n'en feront rien ressentir à ses sujets & à leurs vaisseaux. — Comme c'est une règle sûre & générale du droit des gens, que ce n'est pas tant le pavillon que les passe-ports du Souverain qui constatent la neutralité & la sûreté des navigateurs, S. M. a jugé nécessaire de déclarer, pour prévenir tout abus possible, & elle ordonne par la Présente de la manière la plus précise à tous ses sujets qui naviguent & trafiquent par mer, que quand ils veulent envoyer des vaisseaux & des cargaisons dans des mers & régions éloignées, ils doivent demander à l'avenir les passe-ports nécessaires, non comme jusqu'à présent aux Magistrats des villes & aux Colléges subordonnés, mais au Ministre du Département des Affaires Etrangères à Berlin, lequel leur fera expédier des passe-ports en due forme sous le sceau Royal, après qu'ils auront exhibé les connoissemens usités, une spécification exacte de la cargaison, & des preuves authentiques attestées par les Magistrats & les Chambres des Finances de chaque Province, que les propriétaires & fréteurs du vaisseau & de sa cargaison, qui doivent tous y être nommés, sont des sujets véritables & actuels de S. M. & qu'ils se sont qualifiés par-là pour un passe-port. — On excepte de cette Ordonnance les navigateurs Prussiens, qui restent dans la Baltique & ne vont pas au-delà du Sund & des deux Belts. Ceux-ci pourront, pour ne point perdre de tems, chercher leurs passe-ports aux endroits usités jusqu'ici & ceux qui partent des ports d'Ostfrise, font de petits voyages dans la mer du Nord, ainsi qu'aux

Digitized by Google

côtes de la G. B. & des Provinces-Unies, & ne voudroient pas demander des passe-ports en Cour, à cause de l'éloignement & de la brièveté du tems & de leur cargaison peu considérable, pourront se pourvoir des passe-ports nécessaires, comme par le passé, auprès du Magistrat de la ville d'Emden & auprès de la Chambre Royale des Finances établie en Ostfrise, qui est particulièrement chargée de veiller à l'autenticité de ces sortes de passe-ports & d'en prévenir tout abus. — Cette Ordonnance ultérieure, qu'on manifeste par la présente, doit servir d'explication & de supplément a celle du 30 Avril de cette année, de manière que l'une & l'autre servent de règle invariable à tous les sujets du Roi qui voguent & trafiquent par mer «.

La Princesse Royale de Prusse est de nouveau enceinte; les prières publiques à cette occasion ont été commencées le 14 du mois dernier.

C'est le 24 Octobre que la Princesse de Sardaigne a fait son entrée publique à Dresde; le Prince Antoine de Saxe son futur époux avoit été au-devant d'elle; les fêtes ont été très-brillantes à cette occasion. Le même jour, à huit heures du soir, l'illustre couple reçut la bénédiction nuptiale dans la Chapelle de la Cour; & les réjouissances qui commencèrent ce jour continuèrent le lendemain & les jours suivans.

D'après un état imprimé les troupes Electorales montent à 24,353 hommes effectifs, la cavalerie est composée de 32 escadrons ou de 5143 hommes, & l'infanterie de 27 bataillons ou de 16,170 hom-

Digitized by Google

mes. Les 3040 hommes restans composent des corps légers & l'artillerie.

On lit dans le Journal de Correspondance du Professeur Schloczer à Gottingue, l'article suivant daté de l'Ukraine Polonoise.

» L'été dernier plus de 300 familles Juives sont parties de la Lithuanie pour la Palestine. La liberté qu'on accorde aujourd'hui aux Juifs à Jérusalem, est la cause de ces émigrations. Il leur est permis d'y faire le commerce, construire des maisons, bâtir des villages dans le voisinage de Jérusalem, & de labourer la terre, &c. Beaucoup de Juifs s'imaginent que Dieu leur fera la grace de les rassembler à la fin dans le pays de leurs peres. — En effet lorsqu'on considère que les Juifs, qui sont en grand nombre en Pologne, y vivent dans l'oppression, que malgré leur extrême pauvreté ils envoient encore annuellement des sommes d'argent à Jérusalem, que souvent des familles entières quittent leur pays natal pour se rendre à Jérusalem, il est très-probable qu'à la fin ils formeront un grand peuple assemblé dans un même pays.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 25 Octobre.

Les règlemens favorables au commerce & à l'industrie des habitans de ce grand Duché, se multiplient tous les jours. Le Souverain ne s'occupe que des moyens de faire fleurir ses Etats & de rendre heureux ses peuples. Il y a peu de pays où ces deux grands objets si dignes de l'attention des Princes, aient été plus constamment suivis

Digitized by Google

& plus exactement remplis. Par une nouvelle Ordonnance on vient de supprimer tous les priviléges exclusifs accordés pour forger & pour vendre le fer. On a publié en même-tems un nouveau tarif des droits que doit payer cet article intéressant de consommation, soit en mine, soit en barre, soit en ferraille. La forme prescrite à cet égard est la même que celle qui est établie pour toutes les autres marchandises; c'est modifier l'impôt & en même-tems en simplifier la perception.

Selon des lettres de Palerme il est arrivé un convoi François de 70 voiles venant du Levant; mais comme on craignoit qu'il n'y eût à bord quelque reste de contagion, le Conseil de la ville a ordonné une quarantaine de 14 jours à tous les bâtimens qui sont venus ou qui viendront de ces parages.

ESPAGNE.

De CADIX, le 26 Octobre.

Le convoi de la Havane ne paroît point encore; quoiqu'il n'ait qu'une foible escorte, nous ne craignons rien pour lui, nos ennemis n'ayant aucune escadre dans nos parages.

Le 20 de ce mois les vaisseaux & les frégates sortis dans le mois dernier, sont rentrés dans cette baie. Ils n'ont pas été, comme on le croyoit, au devant du reste du convoi.

Digitized by Google

Une frégate du Roi a conduit hier ici une corvette Angloise destinée pour Gibraltar, une de celles sans doute que depuis longtems on nous menaçoit de voir sortir de la Tamise. Elle portoit 2000 bombes, des canons de 12, de 24 & de 36 livres de balles, des boulets, de la poudre, 5 à 6 caisses de mèches & autres munitions, &c. Si les Anglois croient approvisionner la place de cette manière, ils se trompent; ce ne sera que par un vent violent d'oueſt que leurs corvettes pourront échapper à nos croiseurs.

Il vient d'entrer aussi dans ce port un brigantin François, qu'on dit être commandé par un Officier de la Marine Royale, qui a eu le bras emporté dans un engagement soutenu contre un vaisseau supérieur, à la vûe de notre côte.

La Gazette de Madrid nous annonce l'arrivée d'une caiche Angloise, qui a débarqué à la Corogne 100 prisonniers François faits sur une frégate prise par le *Chatham*: cette frégate ne peut être que la *Magicienne*. On lit dans ce même article que les nouvelles apportées par ce Parlementaire, placent la flotte Françoise à Rhode-Island. Il semble que le Rédacteur de cet article n'auroit pas dû oublier que M. de Grasse & M. de Barras sont dans la Chésapeak; il ne devoit faire nul cas de ce rapport, mais nous apprendre ce que nous avons su par les lettres particulières, que ces pauvres prisonniers sont

Digitized by Google

arrivés à la Corogne totalement dénués de tout, & mourant de faim dans toute la rigueur du terme.

D. Bonnet, Lieutenant Général des Armées navales, & plus ancien que D. Gaſton, a été nommé Commandant en ſecond de la flotte de D. Louis de Cordova. Il étoit revenu ici ſur les vaiſſeaux de ligne de la Havane.

Les 2 vaiſſeaux qui avoient été de l'expédition de Mahon, ſont arrivés ici le 23.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 19 Novembre.

LA Cour a publié le 6 de ce mois les nouvelles arrivées d'Amérique le 3. Elles ont été apportées par le Colonel Conway, parti de New-Yorck le 10 Octobre à bord du paquebot le *Cumberland*. Elles n'ont pas mérité une Gazette extraordinaire; elles conſiſtent en une ſuite de lettres du Général Clinton, qui confirment ce que nous ſavions déja, & dont on n'a donné que des extraits. La première eſt du 7 Septembre & contient ce qui ſuit.

Dans mes dépêches du 20 Août, je vous ai informé que le Général Washington avoit ſubitement quitté ſon camp de White-Plains; voici quels ont été ſes mouvemens ſubſéquens. — Il paſſa le Croton le 19 Août, & ſe poſta à quelques milles de cette rivière. Les 23 & 24, il paſſa la rivière North, & par ſa poſition, parut menacer Staten-Iſland juſqu'au 29 qu'il marcha ſubitement vers la Delaware; je

Digitized by Google

crus d'abord que c'étoit une feinte ; mais apprenant ensuite qu'il avoit passé cette rivière avec une partie de son avant-garde, & qu'il parloit publiquement de l'arrivée du Comte de Grasse, que l'on attendoit à chaque moment dans la Chésapeak pour coopérer avec lui : je fis sur-le-champ par terre & par eau tous les efforts possibles pour communiquer mes soupçons au Lord Cornwallis, l'assurant en même-temps que je le renforcerois, en mettant en usage tous les moyens possibles, ou que je ferois en sa faveur la diversion qui me paroîtroit la plus avantageuse. — Comme, en conséquence des avis que j'avois reçus de la flotte de Rhode-Island dont j'ai fait mention dans ma dernière dépêche, le Contre-Amiral Graves avoit fait voile d'ici le 31 Août dernier avec son escadre & celle de Sir Samuel Hood ; que d'ailleurs le Lord Cornwallis, dans ses lettres du 31 Août & du 2 du courant que j'ai reçues le 4 & le 6, m'informoit que le Comte de Grasse étoit dans la Chésapéak avec un armement considérable, je m'attends d'un moment à l'autre à apprendre que le Contre-Amiral Graves, ou a intercepté M. de Barras, ou a attaqué la flotte dans la baie, peut-être l'un & l'autre ; en attendant, j'ai fait embarquer 4000 hommes, avec lesquels j'irai moi-même au secours du Lord Cornwallis aussi-tôt que j'apprendrai que le passage d'ici jusqu'à lui est ouvert.

La seconde lettre du Général est du 12 du même mois ; ce qu'on en donne ici est uniquement consacré aux détails de l'expédition du Général Arnold contre New-London.

Le corps que j'avois chargé de l'expédition contre New-London, est revenu, après avoir détruit tout ce qui s'y trouvoit de vaisseaux (à l'exception d'environ 16, qui ont échappé en remontant la rivière), & une quantité immense de

Digitized by Google

munitions navales, de marchandises tirées tant d'Europe que des deux Indes ; je suis fâché cependant de ce qu'en exécutant cet important service, la ville ait été brûlée sans qu'on ait pu l'empêcher, par l'effet de l'explosion d'une grande quantité de poudre qui se trouva être dans les magasins auxquels on avoit mis le feu. Le Brigadier-Général Arnold fait les plus grands éloges de la bonne conduite, de l'excellente discipline & de la bravoure de tous les officiers & soldats qui l'ont accompagné dans cette expédition ; mais comme je pense que les expressions sont trop foibles pour leur rendre toute la justice qui leur est due, je me bornerai à observer que l'assaut de Grisvold (que l'on représente comme étant un ouvrage très-fort) emporté comme il l'a été par un coup de main, malgré la défense très-opiniâtre de la garnison, fera indubitablement redouter à l'ennemi l'ardeur des troupes Britanniques, & que la mémoire s'en conservera au plus grand honneur des 40 & 54me régimens qui ont livré cet assaut, quoique pour le présent, nous ne puissions trop déplorer la perte considérable qu'ils ont faite de tant de braves officiers & soldats qui ont succombé dans l'attaque, &c.

La perte faite par le Général Arnold monte à un Major, un Enseigne, 2 Sergents, & 44 Fusiliers tués, & à un Lieutenant-Colonel, 3 Capitaines, 2 Lieutenans, 2 Enseignes, 8 Sergents, 2 Tambours & 127 Fusiliers blessés. Un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne sont morts depuis de leurs blessures.

Cette lettre est suivie du rapport d'Arnold. On y lit qu'il avoit donné ordre au Capitaine le Maire, de l'artillerie royale,

Digitized by Google

de détruire un magasin très-considérable de poudre, & des casernes pour 300 hommes qu'on avoit trouvés dans le fort Griswold; cet Officier fit en conséquence une tentative qui ne réussit pas; il reçut ordre d'en faire une seconde, & *il aura l'honneur*, ajoute Arnold à Clinton, *de vous expliquer pourquoi ce second ordre ne fut pas exécuté.* On prétend ici d'après une lettre particulière de New-Yorck, en date du 27 Septembre, que la raison qu'il a craint d'écrire, & qui a été sans doute supprimée de la dépêche du Chevalier Henri Clinton, c'est qu'au moment où les troupes du Roi prenoient possession de ce Fort, le Général Arnold reçut avis que des forces supérieures aux siennes venoient de Rhode-Island pour le bloquer, & qu'en conséquence il se retira avec précipitation à Plumb-Island avec ses troupes qui évacuèrent le Fort avant d'avoir eu le tems d'en déplacer une seule pierre.

La dernière lettre du Général Clinton est du 26 Septembre.

Le jour après que j'eus fermé ma dépêche du 12, j'en reçus une de l'Amiral, datée du 9, par laquelle il m'informoit que l'ennemi étant maître absolu de la Chésapéak, rien ne pouvoit entrer dans la rivière York, à moins que ce ne fût pendant la nuit, & cela au risque infini de tout ce que l'on tenteroit de faire parvenir par eau: il m'apprenoit en même-tems que le 5, il avoit eu une action partielle avec la flotte Françoise, forte de 24 vaisseaux de ligne, & que depuis les deux flottes n'avoient cessé d'être

Digitized by Google

en vue l'une de l'autre : ces avis ne permettant pas que dans ces circonstances on fît partir immédiatement le renfort, je tins un conseil d'Officiers-Généraux qui, unanimement, pensèrent comme moi, qu'il valoit mieux attendre jusqu'à ce que des nouvelles plus favorables du Contre-Amiral Graves, ou l'arrivée de l'Amiral Digby, rendîssent moins périlleux le transport du renfort ; mais notre flotte étant arrivée au Hook le 19, on tint avec toute l'expédition possible un Conseil de guerre, composé des Officiers à pavillon & des Officiers-Généraux : les minutes de ce Conseil vous informeront que l'on réunira les efforts de la flotte & de l'armée pour former une jonction avec l'escadre & l'armée qui se trouvent en Virginie : le Contre-Amiral Digby est arrivé devant le Hoock le 14 courant. — Le Lieutenant-Colonel Conway des Gardes-à-pied de S. M., après avoir servi en Virginie pendant toute la campagne, est venu depuis peu ici ; toutes les opérations actives ayant cessé de ce côté, je lui avois donné la permission de passer en Europe pour ses affaires privées, mais apprenant que les François étoient dans la Chésapéak, il desiroit y retourner & m'accompagner dans cette expédition ; pensant qu'il seroit plus utile en Angleterre, vu sa connoissance parfaite de la situation dans laquelle il a laissé le Lord Cornwallis, j'ai réussi à l'engager à se charger de mes dépêches ; permettez que je vous réfère à lui.

Ces dépêches sont suivies d'une lettre du Contre-Amiral Graves, en date du 26 ; il se contente de dire au sujet de M. de Grasse, qu'il paroît qu'il arriva à la hauteur du Cap Henri le même jour que Sir Samuel Hood arriva devant Shandy-Hook. Elle est suivie d'une du Contre-Amiral Digby en date du 25 à la hauteur de Shandy-Hook.

Digitized by Google

» Vous recevrez avec cette lettre un journal de la navigation des vaisseaux que je commande depuis que je suis parti de l'Angleterre, d'après lequel j'espère que Leurs Seigneuries seront convaincues, qu'il n'y a pas eu un moment de perdu pour tâcher de se rendre ici, quoique je trouve que le brigantin le *Lively* qui a fait voile après nous, y est arrivé depuis un temps assez considérable. J'attends à présent avec le *Canada* & le *Lion* le moment de passer la Barre, mais je crains que le vent ne nous serve pas aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, comme nous sommes tous en très-bonne santé, & ne manquons que de très-peu de chose, je ne doute pas que nous ne soyons aussi-tôt prêts qu'une grande partie de la flotte. La *Persévérance* qui s'étoit séparée de nous il y a quelques jours, se trouve être ici. J'aurois différé de vous écrire jusqu'à ce que je fusse entré dans le port, mais j'apprends que quelque vaisseau fait voile immédiatement pour l'Angleterre, & je ne veux pas perdre l'occasion de vous informer de mon arrivée «.

Ces dépêches ne nous apprennent rien de plus important que ce que nous savions déja. Elles ont encore ajouté à nos inquiétudes sur la situation du Lord Cornwallis & de son armée. On porte toujours celle-ci à 7000 hommes; & cet article n'est pas aussi sûr qu'on le désireroit; car il paroît que le Général Clinton trompé par les mouvemens du Général Washington, qui sembloient confirmer les prétendus plans qu'il avoit interceptés, & qui n'avoient été dressés que pour les faire intercepter & donner le change, a cru avoir besoin de 3000 hommes, & a diminué d'autant cette armée de la Virginie. On ne porte les troupes en-

Digitized by Google

nemies qu'à 20,100 hommes, consistant en 6000 de Washington, 3500 de M. de Rochambeau, 3000 avec M. de Grasse, 800 avec M. de Barras, 2500 avec M. de la Fayette, autant avec le Général Wayne, & 1800 tirés des garnisons de vaisseaux; ce nombre est déjà bien fort & bien alarmant; il l'est bien davantage lorsqu'on songe qu'au lieu de 3500, M. de Rochambeau doit en avoir conduit 4 ou 5000. Cela n'empêche pas que dans nos papiers on ne montre encore de la confiance; en supposant 7000 hommes à Cornwallis, on les regarde comme des troupes bien exercées & bien disciplinées; & on ne fait pas à nos ennemis l'honneur d'avoir la même opinion de toutes leurs troupes; mais dans ce nombre on ne songe pas qu'il y a, en conservant le calcul le plus bas, celui qui a été fait ici, 9100 hommes de troupes Françoises, qui sûrement sont au moins aussi bien exercées, aussi bien disciplinées que les nôtres. Ces réflexions ne rassurent pas.

Le coup-d'œil jetté sur nos forces navales, ne produit pas non plus un grand effet; nos escadres réunies de l'Amiral Graves & de Sir Samuël Hood, avec le renfort heureusement arrivé de Digby, ne portent pas nos vaisseaux au-delà de 25. Nous n'en donnons que 33 aux François; mais on sait que M. de Grasse qui n'a combattu qu'avec 24, en avoit réellement 28; que

Digitized by Google

les quatre qui n'ont pas pris part au combat du 5 Septembre, étoient dans la Chésapéak, occupés sans doute à débarquer les troupes amenées par M. de Grasse, & à éloigner les frégates attachées au service de l'armée de Cornwallis. Qu'on joigne à ces 28 vaisseaux, les 8 avec lesquels M. de Barras est parti de New-Port & est arrivé dans la Chésapéak, nos ennemis en ont 36 au lieu de 33, ce qui ne facilite pas les efforts que nos Généraux & nos Amiraux se proposent de faire pour dégager le Lord Cornwallis, qui doit être actuellement enfermé par les ennemis.

» Leur projet, dit un de nos papiers, est d'écraser cette petite armée. Ils ont fait prendre parfaitement le change au Général Clinton, en lui faisant craindre pour New-Yorck, tandis que leur intention étoit de réunir toutes leurs forces contre le Lord Cornwallis. Le Comte de Rochambeau étoit parti pour joindre les corps aux ordres de M. de la Fayette & du Général Wayne; & le Général Washington, après avoir amusé le Général Clinton quelques jours de plus, a pris la même route avec 5 ou 6000 hommes. Leur entreprise a été combinée avec beaucoup d'art, & l'on doit ici en craindre infiniment le succès. Le Comte de Grasse est absolument maître de la Chésapeak & de tous les passages; il les tient si bien fermés, que la force seule peut les ouvrir à nos troupes, & nous ne sommes pas en état de l'employer. Le Chevalier Clinton, quoique supérieur en forces au Général Washington, n'a pu le suivre, & s'est trouvé réduit à une inaction absolue. Son unique ressource est dans la flotte; mais on sait que plusieurs vaisseaux de cette flotte ont été si maltraités

Digitized by Google

dans le combat du 5, qu'il a été impossible de les avoir complettement réparés avant les premiers jours d'Octobre ; & à cette époque, les ennemis supérieurs dans la Virginie, & maîtres de la Chésapeak, ont pu avoir achevé leur entreprise. Dans le cas où elle auroit été avec plus de lenteur, nous n'avons que 25 vaisseaux à opposer à 36, & l'espoir de parvenir à forcer le passage de la Chésapeak, est d'autant moins fondé, que dans le premier combat qui nous a fermé ce passage, l'inégalité étoit encore moindre. D'ailleurs, la position de M. de Grasse paroît telle, que selon les circonstances, il est maître d'accepter ou de refuser le combat ; & qu'il n'est pas aisé de l'y forcer dans le cas où il ne seroit pas de son intérêt de le risquer. Pour tirer le Lord Cornwallis du mauvais pas dans lequel il se trouve, il faut donc qu'avec 25 vaisseaux nos ennemis parviennent à en battre complettement 36.

Depuis que le Commodore Keith-Stewart a quitté sa station devant le Texel, il est sorti de ce port un convoi Hollandois sous l'escorte de la frégate Suédoise le *Jaramas*. Cet évènement a fourni les réflexions suivantes à un de nos papiers.

Nous pouvons assurer le Public, d'après une autorité très-respectable, que 44 Navires Marchands Hollandois, destinés pour différens ports de la Baltique, ont fait voile le 10 Octobre du port de Vlie, sous pavillon Suédois, & sous la protection de la Frégate Suédoise, le *Jaramas*, de 44 canons. Ils furent rencontrés bientôt après par un Vaisseau de guerre Anglois ; mais le Commandant de la frégate Suédoise réclama absolument ces bâtimens Marchands, & les protégea comme propriété Suédoise, quoiqu'il soit publiquement connu en Hollande, qu'ils sont tous

Digitized by Google

de propriété Hollandoise, quoique destinés pour des Ports Suédois, & que cette protection a été achetée pour une somme considérable d'argent. Voilà les effets de la convention de neutralité armée, si préjudiciable à l'Angleterre. Les Hollandois sont à présent à même de continuer leur commerce sous pavillon Russe, Danois, Suédois, ou Prussien; & ils peuvent acheter la protection des Vaisseaux de guerre de ces Puissances confédérées à bien meilleur marché que d'armer eux-mêmes des convois: Et, si nos Vaisseaux de guerre attaquoient ou molestoient ces convois neutres, ce seroit aux Puissances confédérées un prétexte suffisant pour demander la satisfaction la plus exorbitante, ou pour déclarer une rupture ouverte avec nous. Notre Ministère a été dûement informé de ces circonstances; mais la crainte de la moindre querelle avec aucune des Cours confédérées, lui fait passer le tout sous un morne silence. Oh! Angleterre, quelle est aujourd'hui votre humiliation!

Ce papier n'est pas le seul qui s'exprime ainsi, & qui crie à la vengeance contre les Neutres confédérés.

La protection, dit un autre, dont le commerce de nos ennemis déclarés jouit, sous prétexte du pavillon neutre, est l'attaque la plus insidieuse qu'on puisse faire contre ce pays, attaque plus formidable peut-être, que les hostilités ouvertes de toute la Marine combinée du Nord, ajoutées à la grande confédération avec laquelle nous sommes déja en Guerre. Par un coup hardi contre cette neutralité armée, nous pourrions rendre au moins notre chûte plus honorable, en nous vengeant de la trahison. En effet, il est dur pour la suprématie Britannique de devoir respecter des Puissances, dont la Marine étoit à peine connue il y a un siècle, & de n'oser exer-

Digitized by Google

cer ſa vengeance qu'envers la Nation patiente à laquelle nous faiſons l'honneur de l'appeller notre allié naturel. Malheureuſement, quel que ſoit notre courage national, une dette publique de 216 millions 211 mille 409 liv. ſterl. eſt aſſez propre à nous enſeigner la modération envers tout le monde, excepté la Hollande.

L'Amiral Darby eſt enfin rentré, comme nous l'avons annoncé. Son eſcadre entière mouille actuellement à Plymouth & à Spithéad. Comme on craint que l'eſcadre de Breſt ne ſaiſiſſe cet inſtant pour ſortir, & qu'on craint toujours pour la flotte de la Jamaïque juſqu'à ce qu'elle ſoit rentrée, le Gouvernement a envoyé des ordres pour approviſionner ſur le champ 12 des vaiſſeaux qu'il a ramenés, & qui ſont en état de remettre le plus promptement en mer. On ſait que pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & ſur-tout ceux du premier & du ſecond rang, ont beaucoup ſouffert dans cette longue & inutile croiſière. Il n'y a que ceux du troiſième & du quatrième rang qui pourront être le plutôt réparés.

Dans cet état des choſes, avec moins de vaiſſeaux que nous n'en aurions beſoin, forcés d'en conſerver en Europe, d'en envoyer en Aſie & en Amérique, il ne nous en reſte plus aſſez pour faire paſſer des ſecours à Gibraltar & à Minorque; on ſe flatte ici que ces places ſont en état de tenir juſqu'à ce qu'il ſe préſente une circonſtance heureuſe qui nous facilitera les moyens de les délivrer.

Digitized by Google

» On nous mande d'Anvers, lit-on dans nos papiers, qu'on y a reçu la nouvelle qu'il existe un traité déja signé entre la France & la Hollande, mais dont les ratifications ne doivent s'échanger, pour éviter tout soupçon d'artifice, que six semaines après cette signature. Les deux Puissances s'y garantissent, dit-on, leurs domaines d'Asie, d'Afrique & d'Amérique, tels qu'ils étoient le jour de la signature, & elles étendent cette garantie aux conquêtes qu'elles pourront faire à l'ennemi commun avant la paix. Un nouveau tarif de commerce y est arrêté entre les deux Nations. La France y garantit encore, & pour toujours, la constitution actuelle de la République des Provinces-Unies. Quoique ce traité soit possible, quoique plusieurs Membres de l'Etat l'aient desiré, demandé même, on doute ici qu'il ait été conclu. Nous demanderions volontiers quels sont les motifs de ce doute ? Nous n'en voyons d'autre que la crainte qu'il ne soit conclu, parce qu'il est entièrement contre nous ; mais devons-nous nous flatter, après les procédés que nous avons eus à l'égard de la Hollande, qu'elle conservera des ménagemens pour nous « ?

On attend toujours le retour du Commodore Johnstone. Nos papiers avoient même déja annoncé qu'il étoit dans nos ports ; mais cette nouvelle ne s'est pas vérifiée. Tous les jours on apprend quelques particularités de sa fameuse expédition qu'il a manquée par son avidité.

On prétend que tous les vaisseaux de la Compagnie Orientale destinés pour les Indes, à l'exception de trois chargés de troupes, avoient quitté ce Commodore à environ 300 lieues marines du cap pour poursuivre leur route. Au cas de dispersion, leur rendez-vous avoit été indiqué à l'isle de Madagascar ;

&

Digitized by Google

& après s'y être pourvu d'eau fraîche & d'autres provisions nécessaires, ils devoient diriger leur cours vers Anjago, sur la côte de Malabar, pour y prendre des informations touchant la position de Sir Edward Hughes, & l'état des affaires sur la côte de Coromandel, avant d'arriver dans ces lieux. On jugeoit trop dangereux de faire directement voile pour Madras, avant qu'ils fussent comment tout y alloit. Or, comme du côté du cap tout a été aussi subitement fini, il y beaucoup d'apparence que le Général Meadows, avec les transports & les trois navires de la Compagnie Orientale portant des troupes, arteindra les autres vaisseaux de la même Compagnie avant leur départ de Madagascar. Il est certain que ce Général abordera à cette isle; & si M. de Suffren n'en a pas eu avis, la jonction de M. Meadows avec le reste des vaisseaux de la Compagnie, seroit un évènement fort heureux. Mais s'il arrivoit que M. de Suffren les suivît & surprît tous ces vaisseaux réunis à l'isle en question, comme il a fait à St-Jago, alors la prise des navires de la Compagnie Hollandoise nous coûteroit bien cher. Notre escorte est composée de deux vaisseaux de ligne, d'un de 50 canons, de 2 ou 3 frégates: forces trop inférieures pour pouvoir tenir tête à l'escadre que commande M. de Suffren.

Depuis que le Cap de Bonne-Espérance a échappé au projet de conquête que nous avions formé, on a publié dans tous nos papiers, une description de cette possession qui peut intéresser dans la circonstance présente.

Les Hollandois ayant besoin d'un Port pour y ravitailler leurs vaisseaux venant des Indes, ou y allant, s'établirent au Cap en 1650. Le projet en fut donné par un Chirurgien nommé Van Riebeck. Les premiers Colons n'eurent que 60 acres de terre, du bled, du bétail, des ustensiles & des filles de joie tirées des H

Digitized by Google

pitaux. Les natifs du pays sont nommés Hottentots. Ils se partagent en Tribus, dont chacune forme un village indépendant. Leurs cabannes, couvertes de peaux, sont si basses qu'on ne peut y entrer qu'en se glissant sur les mains & sur les genoux. Les Hollandois ne les habitent qu'en tems de pluie, & ne s'en servent guères d'ailleurs que pour y serrer leurs provisions & leurs effets. Les troupeaux sont communs à tout le village, & chacun les garde à son tour. Chaque jour on fait une ronde exacte, & si l'on apperçoit un tigre ou un léopard, tout le village, armé de pieux très-aigus & de flèches empoisonnées, se rassemble & court à la chasse. Ils passent la plus grande partie de leur tems couchés à leur porte, fumant. Ils ont un ordre institué en l'honneur de ceux qui ont tué quelque bête sauvage. Riebeck paya 4000 liv. sterl. la partie du pays qu'occupèrent les premiers Colons, & depuis, cet Etablissement a coûté aux Hollandois deux millions sterling. — Il y a au Cap environ 12 mille Européens, tant Hollandois qu'Allemands & réfugiés François, dont une partie réside dans la capitale & dans les autres villes; le reste est dispersé le long des côtes à la distance de 50 lieues. Le terrein est généralement sablonneux, & n'est bon qu'en certains endroits. Les Colons s'établirent d'abord où ils trouvèrent de l'eau, du bois & des terres fertiles. — Les Hollandois du Cap sont les premiers qui aient tiré des Esclaves de Madagascar: les François ont suivi leur exemple. Les Cultivateurs sont aujourd'hui un petit nombre de Malayes qui, n'étant pas faits au climat, ne sont guères propres au travail. Les Hottentots trouvent un charme inexprimable dans la vie indolente qu'ils mènent dans leurs déserts. Rien ne peut les en arracher, & quoique enlevés de chez eux au berceau & instruits dans les manières, la Religion & le Commerce des Hollandois, une fois de retour chez eux, ils renoncent à cette vie européenne. Les plus pauvres servent les Hollandois pendant 2 ou 3

Digitized by Google

ans, & quand le terme de leur engagement eſt expiré, ils rejoignent leur famille. — La dîme du bled, du vin, les droits de la Douane & les autres impôts rapportent à la Compagnie environ dix mille liv. ſterling. Les draps, fils & coton, poterie, charbon qu'elle vend au Cap, leur valent encore deux mille livres ſterling. Ils retirent auſſi un petit profit de 60 lecks (le leck pèſe douze cents livres) de vin rouge, & environ 90 lecks de blanc qu'ils envoient annuellement en Europe. Ce vin ne ſe trouve qu'en deux endroits, près de Conſtance. On l'auroit pur ſans le profit que le Gouverneur trouve, en permettant aux Cultivateurs de le mêler avec le vin des vignobles voiſins. Ce qui reſte du vrai vin du Cap ſe vend, aux étrangers qui y touchent, ſur le pied de 3 ſchelings & demi la bouteille. — Les dépenſes de cet Etabliſſement ſurpaſſent les profits annuels; de ſorte que ſon utilité ſe borne à fournir des proviſions aux vaiſſeaux, & à offrir un Port sûr aux vaiſſeaux de la Compagnie des Indes. — Le ciel eſt beau, ſerein & tempéré. Les vaiſſeaux s'y fourniſſent de beurre, de farine, de vins & de végétaux pour leur voyage ou même pour les Colonies. La Compagnie, aveuglée par ſon avidité, abſorbe ſans ceſſe l'induſtrie des Cultivateurs. On les force de vendre leurs denrées à un ſi bas prix, que depuis long-tems ils ne peuvent pas ſe procurer les premiers beſoins. La tyrannie eſt même pouſſée juſqu'à les empêcher de vendre leur ſuperflu aux Etrangers. Cette baſſe jalouſie des Membres de la Compagnie vient de ce qu'ils ſont perſuadés qu'en ôtant aux autres Nations la facilité de trouver au Cap des rafraîcheſſemens, ils abandonneront le commerce de l'Inde. Cependant dans les cas urgens, le Gouverneur a ordre de fournir les vaiſſeaux étrangers de tout ce qui peut leur être néceſſaire. Dans la dernière guerre, le Gouverneur Tolbac donna un exemple d'équité dont aucun de ſes prédé-

Digitized by Google

ceſſeurs ne s'étoit piqué. Il fixa le prix des denrées ſur un pied qui encourageoit les Cultivateurs, & qui invitoit en même-tems l'étranger à acheter.

Le Cap peut être attaqué du côté de Table-Bay où eſt le fort & la ville. C'eſt une rade ouverte, où la violence de la mer n'eſt rompue que par une petite iſle. Les mois de Juin, Juillet, Août & Septembre ſont une ſaiſon dangereuſe pour la navigation. 25 vaiſſeaux y périrent en 1722, & 7 en 1736. — Falſe-Bay où les François ſont à préſent ſeroit un endroit préférable pour l'attaque. Quoique ce lieu ſoit à 30 milles de la ville du Cap, par mer, il n'en eſt qu'à 3 milles par terre. On pourroit débarquer à Falſe-Bay avec bien de la ſûreté, & les troupes s'empareroient du Morne qui commande le fort, où il n'y a que 3 ou 400 hommes tout au plus. Il ne faudroit qu'un jour de bombardement pour réduire le Cap, & la perte de cette place mettroit les Hollandois dans l'impoſſibilité de ſecourir les établiſſemens qu'ils ont dans l'Inde.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 20 Novembre.

M. Gerard, Conſeiller d'Etat, Préteur Royal de Strasbourg, eut l'honneur de préſenter au Roi, le 4 de ce mois, la Médaille frappée à l'occaſion de l'époque ſéculaire de la ſoumiſſion de cette Ville à la Couronne.

Le Comte d'Abzac de Mayac, qui avoit eu précédemment l'honneur d'être préſenté au Roi, eut le même jour celui de monter dans les carroſſes de S. M. & de chaſſer avec elle.

De PARIS, le 20 Novembre.

On vient enfin de recevoir des nouvelles de l'Amérique Septentrionale, elles ont rem-

Digitized by Google

pli l'attente qu'on avoit conçue des opérations de M. de Grasse, & des armées combinées de MM. de Rochambeau, Washington, de la Fayette & de Wayne. M. le Duc de Lauzun, arrivé hier au soir à Versailles, nous a appris que le Lord Cornwallis, que ces préparatifs menaçoient, s'est rendu, le 19, avec les troupes qu'il commandoit, au Général Washington & à M. de Rochambeau. Cette nouvelle heureuse ne pouvoit arriver dans des circonstances plus favorables. Les détails que l'on sait, en attendant la relation que la Cour doit publier, sont : que le 29 Septembre toutes les troupes Françoises & Américaines formant environ 20,000 hommes, étoient rassemblées & avoient commencé les approches ; le Lord Cornwallis s'étoit retiré à Yorck, ville de la Virginie sur la rivière de ce nom; MM. Washington & de Rochambeau firent attaquer deux redoutes, l'une par M. de la Fayette, l'autre par M. de Viomesnil ; ces redoutes ayant été emportées on forma une nouvelle parallèle ; le Lord Cornwallis fit une sortie inutile, & le 19 Octobre il capitula ; il sortit de la place avec les honneurs de la guerre & il est prisonnier avec toute son armée, forte de 6000 hommes environ. M. le Duc de Lauzun, Colonel de la Légion de ce nom, & M. Dupleſſis Pascau, Capitaine de vaisseau, avoient été chargés d'apporter cette nouvelle & celle du combat naval du 5 Août; ils ont débarqué à Brest après 22 jours de traversée. Nous nous em-

Digitized by Google

préſſerons de donner ces relations détaillées auſſi-tôt qu'elles paroîtront.

La petite Armée partie de Toulon pour Mahon y eſt arrivée en moins de 12 heures. Tous les tranſports diſperſés par la tempête s'étoient réunis ſous leur eſcorte, & les trois tartanes qui ſeules étoient revenues à Toulon, en repartirent 2 jours après.

» Notre convoi, lit-on dans une lettre de ce port, en date du 29 Octobre, a eu la traverſée la plus courte & la plus heureuſe qu'il pouvoit deſirer. Les troupes ont débarqué à Mahon le 24; ainſi le coup de vent qu'il reçut avoit été exagéré par les bâtiment de tranſport qui revinrent ici. L'une des frégates de l'eſcorte qui nous a apporté cette bonne nouvelle, nous apprend que le 23 le Commandant du Fort ayant fait ſortir des troupes ſur deux colonnes, pour détruire une batterie à laquelle M. de Crillon faiſoit travailler, ce détachement fut repouſſé; il laiſſa 10 hommes ſur la place, & emporta quantité de bleſſés. On ignore ſi depuis l'arrivée de M. le Baron de Falkenhayn, le ſiége du Fort Saint-Philippe a été réſolu, ou bien, ce qui ſeroit plus ſûr, ſi l'on a continué d'établir des batteries qui puiſſent battre toutes les cales & empêcher par-là le ravitaillement de la place, qui alors tombera d'elle-même. —M. de Vialis, qui avoit été envoyé à Alger ſur une frégate du Roi, pour arranger quelques diſcuſſions élevées par cette Régence, eſt de retour; il a rempli ſa miſſion avec beaucoup d'habileté, & tout s'eſt arrangé à la ſatisfaction de ſa Cour. On ajoute même que le Divan d'Alger qui, par le blocus de Mahon, n'a plus aucun lieu de relâche dans nos mers pour ſes vaiſſeaux, eſt décidé à offrir aux Eſpagnols ou la paix ou la trêve, afin de pouvoir fréquenter les parages de l'Oueſt & du Nord comme par le paſſé «.

Digitized by Google

Dans le moment où tout se prépare pour le siége du fort Saint-Philippe, on ne peut qu'accueillir un plan de cette place importante, telle qu'elle est actuellement en 1781. Celui que vient de publier M. de Longchamps fils, Ingénieur-Géographe, réunit au mérite de l'exactitude, toute la perfection dont le burin de ces sortes d'ouvrages est susceptible. Il devient nécessaire à tous ceux qui voudront suivre les opérations de ce siége (1).

Selon des lettres de Brest, on y a reçu la nouvelle que les frégates la *Résolue* & la *Cybelle*, sont arrivées heureusement à leur destination dans l'Amérique Septentrionale, où elles ont porté des sommes considérables. Ces lettres ajoutent qu'il paroît certain que plusieurs vaisseaux ne tarderont pas à appareiller; que tous ceux de ce port sont actuellement en rade, à l'exception du *Guerrier* & du *Protecteur*, & que les troupes commençoient à s'embarquer. On ne pourra point avoir le journal de ce port que lorsque le grand armement aura mis en mer.

» Quelque soin qu'on apporte, écrit-on de Bayonne, à n'envoyer que des nouvelles positives, on est quelquefois trompé. On l'a été ici sur l'arrivée du convoi de la Havane à Cadix; la note de son chargement est exacte; mais il n'y a encore que les galions qui soient arrivés. Le reste du convoi chargé en marchandises, n'a point paru;

(1) Ce plan supérieurement gravé & enluminé se trouve chez M. de Longchamps fils, Ingénieur Géographe, Collége des Cholets.

Digitized by Google

& ſon retardement, qui n'alarme point encore, inquiette au moins les intéreſſés. — La nouvelle de l'arrivée aux Antilles du convoi de Bordeaux, eſt très-poſitive. Un de nos Négocians a reçu par un courier exprès de Cadix, les détails ſuivans : — Par le vaiſſeau François le *Victorieux*, parti de Saint-Pierre le 7 Septembre, entré ici aujourd'hui (29 Octobre), il y a une heure, & dont le Capitaine vient de deſcendre à terre, nous avons appris que les navires du convoi de Bordeaux parti le 21 Juillet dernier, étoient tous arrivés à Fort Royal le 29 Août, ſous l'eſcorte des frégates l'*Amazone* & la *Capricieuſe*, qui ont fait dans la traverſée une priſe d'un navire Anglois monté de 30 canons. Ce convoi a couru le plus grand riſque aux Attérages des Iſles. Il s'eſt trouvé dans ſon centre trois vaiſſeaux de guerre Anglois qui s'y étoient mêlés pendant la nuit, & qui n'eurent rien de plus preſſé que de faire uſage de toutes leurs voiles pour l'abandonner & gagner Sainte-Lucie. Le bruit avoit couru que M. de la Motte-Piquet retournoit aux Iſles avec ſix vaiſſeaux. Les expéditions Eſpagnoles qui avoient été faites aux Aſturies, & qui avoient été s'incorporer dans ce convoi, étoient placées ſur les aîles. Ces vaiſſeaux furent pris par les Anglois pour des vaiſſeaux de ligne François, & ce fut ce qui occaſionna leur retraite précipitée. — Les bâtimens deſtinés pour le Cap, tant ceux qui ſe trouvoient déja à la Martinique, que ceux du convoi de Provence, partis d'ici ſous l'eſcorte des frégates l'*Alceſte* & la *Sérieuſe*, & ceux de Bordeaux qui venoient d'arriver, devoient partir le 25 Septembre, ſous l'eſcorte des frégates l'*Alceſte* & la *Sérieuſe*, & la corvette la *Blonde*. — Il eſt vrai que deux vaiſſeaux de l'expédition de Johnſtone, étoient arrivés à Sainte-Lucie pour s'y réparer. — Il n'étoit pas queſtion du retour du convoi pour France, & l'on préſume que ce ne ſeroit qu'au retour de M. de

Digitized by Google

Graſſe, qui avoit enlevé au Cap tous les équipages des navires marchands «.

Le bruit de la priſe de Madras s'eſt répandu depuis quelques jours. Cette nouvelle écrite, diſoit-on de Conſtantinople par l'Ambaſſadeur de France, a fait d'abord la plus grande fortune. On a dit qu'elle étoit venue par Alep & par Baſſora : maintenant elle trouve quelques incrédules; & les ſentimens ſe trouvant partagés, il faut en attendre la confirmation. On prétend que la ſixième bombe tirée par Hyder-Aly, mit le feu à un magaſin à poudre du fort George, & que cette exploſion rendit les aſſiégeans maîtres de cette place importante. Comme nous ſommes aſſurés que M. d'Orves étoit retourné à l'Iſle de France, il faut ſi cette place a été priſe véritablement, que quelque accident tel que celui dont on parle l'ait fait tomber au pouvoir d'Hyder-Aly, qui d'ailleurs avoit des intelligences parmi les Sipayes qui la défendoient.

La lettre ſuivante d'un brave Officier qui a vécu long-tems dans l'Inde, & qui a connu particulièrement Hyder-Aly au ſervice duquel il a commandé en chef un corps de troupes Européennes, ne peut qu'intéreſſer nos Lecteurs. A ce titre bien ſuffiſant pour nous engager à la leur mettre ſous les yeux, s'en joint un autre, celui de réfuter une lettre que nous avoient fourni les Papiers Anglois.

» Vous avez inſéré, M., dans votre Journal du Same-

Digitized by Google

di, 3 Novembre, pag. 17, une lettre, que vous annoncez comme devant donner des éclairciſſemens ſur les opérations des armées d'Hyder-Ali-Khan & des Anglois; on doit d'autant moins compter ſur la véracité de l'Ecrivain de cette lettre au ſujet des opérations des deux armées, lorſqu'on y lit ce paragraphe abſurde dans lequel il dit: » Les Offi» ciers François, qui ſont dans l'armée d'Hyder» Aly, n'ont jamais ſervi leur patrie, en cette » qualité, ce ſont des déſerteurs ſans honneur & » ſans talens; pour preuve de cela, nous dirons » ſeulement qu'à la bataille de Vaniombodi, un » corps entier de cavalerie Françoiſe, Officiers & » ſoldats au ſervice d'Aly, pour cent pagodes par » homme, volèrent ſous les drapeaux de la Com» pagnie. Cette défection n'empêche pas Aly d'aimer » les François; il en fait ſon Saumée ou ſon Dieu; » car Hyder n'eſt pas Muſulman, mais de la Re» ligion des Gentoux. « Or, ce paragraphe annonce la plus grande ignorance, & le deſſein formel d'injurier la nation Françoiſe. Je puis certifier, M., qu'il y a dans l'armée d'Hyder-Aly-Khan, des Officiers qui ont ſervi en France en cette qualité ayant l'eſtime de leurs Supérieurs, avec qui ils ont toujours entretenu correſpondance. — Depuis le malheureux évènement de la priſe de Pondichéry, ſous M. de Lally, qui a obligé pluſieurs Officiers François de chercher aſyle dans l'armée d'Hyder, il y a toujours eu des Officiers auprès de ce Prince, parmi leſquels il y a eu des gens de qualité, & des Officiers décorés & de grade ſupérieur. Le ſieur de Lallée, il eſt vrai, n'a été que Sergent en France; mais il eſt Gentilhomme, & appartient à des gens de nom qui occupent à Paris des places diſtinguées; & ſi on pouvoit reprocher à quelqu'un d'avoir été Sergent, ce reproche tomberoit auſſi ſur pluſieurs Généraux & Colonels Anglois qui ont été Sergens, & n'en ſont pas moins eſtimables. — Le reproche de

Digitized by Google

renégats, qu'on fait à tous les Européens d'Hyder, est d'autant plus absurde, qu'il n'en existe peut-être pas un dans toute l'Inde; & qu'on peut assurer, avec vérité, qu'il n'y en a jamais eu dans les Etats d'Hyder, ce Prince étant le Potentat le plus tolérant qui ait jamais existé; & tous les Chrétiens de son armée, blancs ou noirs, qui forment un corps d'environ 6000 hommes, portent des croix dans leurs drapeaux. Un Européen qui se feroit Mahométan chez Hyder, s'exposeroit à la diminution de sa paie, sous le prétexte que ne pouvant plus boire de vin, il n'a pas besoin d'une si forte paie; c'est du moins l'excuse dont se sert Hyder, lorsque les Indiens lui demandent pourquoi il donne aux Européens une paie triple des Indiens. — L'ignorance de l'Auteur de la lettre se montre encore dans ce qu'il dit qu'Hyder fait son *Saumée* (*) ou son Dieu des François, & qu'il n'est point Musulman, mais Gentou. Le nom seul d'Hyder prouve qu'il est Mahométan; ce nom est commun chez les Arabes, les Persans & les Mogols; la Capitale de la Soubabie du Décan, se nomme Hyder-Abab, qui, dans l'idiôme Persan que parlent les Indiens Mahométans, signifie le repos d'Hyder: mais ce qui ôte tout doute sur la Religion d'Hyder, c'est qu'il a épousé la sœur de Moctum-Ali-Khan, qui est reconnu pour le Chef des Seyed ou des descendans de Mahomet par Ali, son cousin, & sa fille Fatime. L'Auteur de cette lettre reproche encore aux François de l'armée d'Hyder d'avoir déserté & volé sous les drapeaux de la Compagnie Angloise, Officiers & Soldats, pour la modique somme de 100 pagodes par homme: j'avois depuis long-tems le desir de faire connoître la politique perfide du Gouvernement Anglois de l'Inde;

(1) Sami en langue Malabare signifie Saint, les Malabares donnent ce nom à leurs Divinités subalternes, à leurs Prêtres, à leurs Supérieurs, &c.

Digitized by Google

je suis enchanté qu'un Anglois m'en fournisse l'occasion, & en même-tems celle de parler de la désertion d'une cinquantaine de hussards d'Hyder, dont la plûpart, & leur Capitaine même, n'étoient pas François ; je fus la victime de cette désertion qui me fit tomber entre les mains des Anglois, qui me firent souffrir les plus cruelles persécutions, que je puis prouver par les lettres originales du Gouverneur Bourchier. Le Gouvernement de Madras ne parvint à débaucher cette petite troupe que par la contrefaction & la supposition de lettres faussement attribuées au Gouverneur & au Conseil de Pondichéry, & par les intrigues de Religieux que les Gouverneurs Anglois de l'Inde n'ont accueilli, lorsqu'ils ont été expulsés d'ailleurs, qu'afin de s'en servir d'émissaires & d'espions ; les commissions de Lieutenant-Colonel, de Capitaines, de Lieutenans, Sous-Lieutenans & Commissaires accordées aux traîtres que les Anglois avoient séduits, prouvent que tout le monde ne s'étoit pas contenté de 100 pagodes ; & le don de ces 100 pagodes n'est autre chose qu'une friponnerie du Gouvernement Anglois, qui ayant promis de payer les chevaux volés à Hyder par les hussards, au lieu de les payer à leur valeur, qui étoit de 500 roupies au moins sans l'équipement, ne voulut les payer que 100 pagodes, valant 350 roupies. —— Ayant commandé les Européens de l'armée d'Hyder, & n'ayant point renoncé de retourner auprès de ce Prince, il étoit de mon devoir de répondre à une lettre calomnieuse contre les François qui sont & ont été au service d'Hyder-Ali-Khan. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c. *Signé*, MAYSTRE DE LA TOUR.

Madame, fille du Roi, a eu il y a quelques jours une indisposition qui sembloit annoncer la petite vérole ; déja, par ordre du Roi, Madame la Princesse de Guémené avoit quitté Mgr. le Dauphin pour passer

Digitized by Google

auprès de Madame ; cette Princesse est actuellement rétablie & il n'est plus question de petite vérole.

L'entrée de la Reine à Paris qu'on croyoit fixée au 10 du mois prochain, est dit-on, remise au mois de Janvier ; il paroît décidé que S. M. ira dîner à l'Hôtel de Ville ; & on parle d'un feu d'artifice sur la rivière entre le Pont Royal & le Pont Neuf.

On s'est empressé dans toutes les Provinces du Royaume de remercier le Ciel de l'heureuse délivrance de la Reine, de la naissance d'un Dauphin ; par-tout le zèle & l'amour se sont réunis pour célébrer cet heureux évènement par des actes de religion & de bienfaisance & par des fêtes. Les relations que nous en recevons se multiplient, & leur nombre ne permet pas de leur donner la place que nous désirerions ; d'ailleurs elles se ressemblent toutes ; ce sont les mêmes sentimens qui les ont dictées. Forcés de nous borner, nous nous arrêterons à celle que M. le Duc de Croy, Commandant en Picardie, a donné à Calais le 4 de ce mois.

» La fête fut annoncée à sept heures du matin par 18 coups de canon, tirés au bastion de la Coulevrine ; au dernier on battit la générale & on sonna toutes les cloches. Alors toute la Ville arbora le pavillon blanc qui garnit en plein tout le haut des rues. Le mandement ayant été lu au prône, au sortir de la grand'messe il y eut distribution de 1200 pains, moitié à la Ville moitié au Courgain de délivrance de prisonniers. A midi on tira encore

Digitized by Google

18 coups de canon au même endroit, & au dernier toutes les cloches ſe firent encore entendre. — Vers les quatre heures, le Duc de Croy, précédé des gardes & accompagné de MM. les Magiſtrats, ſe rendit à l'égliſe, où deux compagnies de grenadiers bordoient la haye, tous les Corps étoient alors dans le chœur. Il y eut proceſſion, ſalut, après lequel on chanta le *Te Deum* avec beaucoup de pompe. — Vers cinq heures on ſortit de l'égliſe, & le Duc de Croy avec ſon cortége alla au milieu de la grande place, où les grenadiers faiſoient le cercle, allumer le grand feu de joie avec le Mayeur. Alors les troupes rangées ſur les remparts firent, ainſi que tous les canons de la Ville & des Forts, trois décharges de feu roulant. — Après le feu de joie allumé, on commença la comédie que le Duc de Croy donnoit gratis au peuple, & qui finit par la partie de chaſſe de Henri IV & des couplets analogues au moment que des cœurs Calaiſiens chantent d'eux-mêmes; auſſi le peuple fit voir par ſes cris d'allégreſſe qu'il ne dégénéroit pas de ſes ayeux. — A huit heures & demie on s'aſſembla à l'Hôtel-de-Ville, où les 400 perſonnes invitées par billets trouvèrent ſur de petites tables en bas, qui ſe renouvelloient ſans ceſſe, à ſouper chaud & où chacun s'arrangea ſuivant ſa compagnie. A dix heures on tira le grand feu d'artifice, la communication du Courgain reſtant toujours ouverte. Après le feu on battit la retraite des troupes. Le feu fini, le bal commença dans la belle ſalle de l'Hôtel-de-Ville, que le Duc de Croy avoit très-bien fait orner & décorer, ce bal dura, à cinq contre-danſes à la fois, toute la nuit, ainſi qu'en bas, le ſervice en chaud, où plus de 500 perſonnes furent bien ſervies, de même que les rafraîchiſſements en haut. Le ſouper des 100 grenadiers de garde fut entr'autres remarquable par leur joie franche & leurs

Digitized by Google

acclamations. —— Peu après le feu d'artifice fini on commença à lâcher les 4 fontaines de vin des quatre coins de la Place, où il y avoit auſſi quatre échaffauts pour les violons, de ſorte que, le tems ayant été beau & calme, le peuple eut à boire & à danſer toute la nuit, & ſes cris continuels de vive le Roi marquoient ſa ſatisfaction. Le lendemain tous les ſoldats de la garniſon eurent une ample récréation. Tout ſe paſſa avec une joie & un ordre parfaits ».

Le 29 Octobre les Penſionnaires du Collége d'Harcourt firent célébrer une Meſſe ſolemnelle ſuivie d'un *Te Deum*, à l'occaſion de la naiſſance de Mgr. le Dauphin : ils ont enſuite délivré 6 priſonniers détenus pour dettes de mois de nourrice au Fort-l'Evêque ; parmi ces priſonniers ſe trouvoit une femme qui n'étoit dans cette priſon que de la veille, mais bien intéreſſante par le motif qui l'y détenoit. Cette femme étant venue voir ſon mari, le trouva ſouffrant & malade ; auſſi-tôt elle s'offrit à demeurer à ſa place, & força ſon mari de retourner chez lui pour y trouver un repos qu'il ne pouvoit trouver en priſon. Le Ciel a promptement récompenſé cet acte de tendreſſe conjugale & de généroſité peu commune.

» On écrit du Mans, que le tonnerre tombé ſur le clocher de Saint-Chriſtophe-de-Jambert, à une lieue de Frenay-le-Vicomte, un nommé Pierre Douet, charpentier, avoit, par ſon intrépide activité, arrêté les progrès d'un incendie qui menaçoit toute la Ville. Cet ouvrier, parvenu à la voûte de l'égliſe, ſe porta de ſolive en ſolive, à plus de 40 pieds au-deſſus. Une pièce de bois l'arrête, il

Digitized by Google

la coupe avec une petite hache dont il s'étoit muni ; il se fait ensuite un passage en brisant tout ce qui s'oppose à lui, pour parvenir au-dessus de la couverture en dehors du clocher. Il s'y pratique des marches, & s'élève jusqu'au sommet où étoit le feu. Au moyen d'une corde, on lui fait passer de l'eau dans des cruches, & par ce travail de plus de deux heures, qui l'exposoit à la fonte des plombs dont il fut brûlé en plusieurs endroits sans abandonner son entreprise, il vient à bout d'éteindre le feu, & d'être ainsi, en bravant les plus grands dangers, le sauveur de la Ville. Le même jour & à la même heure, le feu du ciel est tombé sur la maison du moulin de Combre, à une demi-lieue de Saint-Christophe, deux domestiques y ont été tués, ainsi qu'un passager qui s'y étoit réfugié pour se garantir de la pluie «.

Les incendies se sont fort multipliés cette année, & peut-être jamais ils n'ont commis plus de ravages.

» Un Amateur de l'Opéra, frappé de la destruction de notre dernière salle, vient de faire paroître, au prix de 6 sols, une brochure dans laquelle il propose sérieusement de bâtir une salle incombustible, dans laquelle il n'entrera point de bois. Les loges seroient de taule, le théâtre de fer, les coulisses & les plafonds de ferblanc, les poulies de cuivre & les cordes de fil d'archal ; il paroît qu'il n'a oublié que des habits d'amiante pour les Acteurs.

Un autre a perfectionné les aîles pour voler ; & il démontre que s'il parvient à donner à la queue nécessaire aux hommes volans, l'activité des aîles, les voyages en l'air seront aussi faciles que prompts. Cette découverte seroit infiniment précieuse dans le moment actuel, pour faire arriver promptement les nouvelles dont il sera possible que les porteurs soient témoins ; les couriers aîlés planeroient sur les

Digitized by Google

armées, sur les escadres, & quand ils leur auroient vu faire quelque grande chose, ils viendroient à tire d'aîle nous informer de ce qu'ils auroient vu.

Le Bureau Académique d'Ecriture, présidé par M. Lenoir, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police, & par M. Moreau, Conseiller d'Etat, Procureur du Roi au Châtelet, tint le huit de ce mois, dans la grand'Salle des Mathurins, sa séance publique de rentrée. M. Harger, Secrétaire, ouvrit la séance par la lecture d'un Mémoire contenant le précis des travaux dont le Bureau s'est occupé pendant l'année, sur l'Ecriture, les Calculs, la Vérification des Ecritures & la Grammaire Françoise. En traitant de l'Ecriture, M. Harger fit voir que les Ecritures cursives étoient tellement dégénérées, que la plûpart étoient illisibles; & pour y remédier, il indique la méthode d'enseignement, la seule dont le succès puisse être assuré. En traitant de la Grammaire Françoise, il fit observer les avantages que toutes les Professions retireroient, si les jeunes gens, que l'on ne destine point aux états pour lesquels la langue Latine est nécessaire, se bornoient à l'étude du François, qui, riche en bons Auteurs, leur procureroit le tems d'acquérir un bonne Ecriture, & les livreroit plutôt aux objets qui doivent un jour décider de leur fortune. M. Vallain lut ensuite un Mémoire sur la vérification des Ecritures qu'il termina par quelques réflexion sur l'heureux Evènement qui intéresse tous les François. M. de Courcelle lut l'Eloge de Rossignol, le plus grand Ecrivain que la France ait eu. M. Haüy termina la séance par des réflexions solides sur la nécessité de s'occuper des anciens caractères pour l'intelligence des Chartres ou Diplômes.

La Séance a été précédée d'un *Te Deum*, en l'Eglise desdits Mathurins, en actions de graces de l'heureux Accouchement de la Reine & de la Naissance de Monseigneur le Dauphin. La Musique étoit de M. de Launay, Ordinaire du Concert

Digitized by Google

Spirituel, & elle fut exécutée par les Amateurs du Concert de M. Perrier, Négociant, connu sous le nom de Concert d'Amis.

BRUXELLES, le 20 Novembre.

Les Directeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes orientales, ont reçu de Cadix quelques caisses avec des lettres & papiers de l'Inde qui y étoient arrivés à bord de ces navires de retour. Parmi ces lettres il s'en trouve quantité pour les particuliers dont la distribution n'avoit pas encore été faite; on espère qu'elles donneront quelques lumières sur l'état des affaires dans cette partie du monde.

Au départ des dernières lettres de Hollande toutes les provinces, à l'exception de la Zélande, avoient déja consenti à l'ouverture de l'emprunt dont on a parlé; il est de 5 millions de florins à 4 pour 100 d'intérêt.

» Malgré plusieurs déclarations de différentes Provinces en faveur du Duc de Brunswick, écrit-on de Campen, il s'en faut de beaucoup que les esprits soient unanimes sur ce sujet dans les Provinces mêmes qui lui sont le plus favorables, son plan de s'adresser aux Etats-Généraux ne pouvant manquer d'augmenter la division en ressuscitant l'ancienne dispute sur les droits des Justices provinciales. On a remarqué que le Duc n'étant pas attaqué dans sa qualité de Feld-Maréchal, c'est le Tribunal de la Province où il réside qu'il devoit invoquer; c'étoit à lui de prononcer sur cette affaire, aussi a-t-on vu la plupart des villes de Hollande se ranger à l'avis des Villes qui conservent leurs droits. On assure que

Digitized by Google

celles d'Akmnar & de Schoonoven ſe ſont jointes aux huit grandes villes qui avoient condamné la démarche du Duc «.

La médaille gravée en mémoire de la glorieuſe action du 5 Août dernier, entre l'eſcadre Angloiſe aux ordres du Vice-Amiral Parker, & l'eſcadre Hollandoiſe commandée par le Vice-Amiral Zoutman, va être diſtribuée. On voit d'un côté la Victoire ayant l'extrémité d'un pied ſur le devant d'un vaiſſeau, tenant d'une main une couronne de laurier, de l'autre une branche de palmier entrelacée d'une branche d'olivier. Le devant du vaiſſeau repréſente la tête d'un lion & les 7 flèches qui ſont les armes de l'union Belgique. On lit au-deſſus: *Dogger Bank 5^e. Aug. 1781*; au tour, *pax quæritur bello.* Au revers eſt une guirlande de laurier, au milieu de laquelle on lit: *eximiæ virtutis præmium*: au tour: *munificentia Principis Auriaci.*

Il eſt beaucoup queſtion dans les Papiers Anglois d'une paix particulière & ſéparée avec la Hollande; s'il faut les en croire, c'eſt l'objet d'une grande négociation. On prétend que dans la République les eſprits ſont partagés ſur la queſtion s'il faut ſe réunir aux François, agir de concert avec eux, & frapper de grands coups qui amèneront une paix générale, ou s'il vaut mieux agir ſéparément comme on pourra en attendant qu'on puiſſe faire une paix particulière? Cette queſtion a été agitée en Hol-

Digitized by Google

lande dans le Papier périodique dont nous avons parlé souvent intitulé : *Politique Hollandois*. Le précis des raisonnemens de l'Auteur sur cette question ne peut qu'intéresser dans les circonstances présentes, & jetter un nouveau jour sur les intérêts de la République au milieu du choc des opinions & des partis qui malheureusement la divisent encore.

Sommes-nous une puissance terrienne ou une puissance maritime ? Ou plutôt pouvons-nous imaginer que nous conserverons une marine marchande, sans avoir une marine guerriere qui la protege ? Quand même nous ferions une paix particulière avec l'Angleterre, cette paix seroit-elle assurée, si nous ne sommes pas plus qu'auparavant en état de la faire respecter ? Mais cette paix particulière, dont on ne cesse de faire retentir le son imposant, n'est qu'un piége grossier pour nous tenir dans l'inaction. A quelles conditions, chers concitoyens, cette paix particulière se feroit elle ? Vous demanderiez la restitution ou l'inadmission de toutes les pertes que vous avez essuyées de la plus injuste & de la plus violente des aggressions. Croyez-vous que le ministère Britannique vous accorderoit cette demande ? Supposé même qu'il fût disposé à vous l'accorder, seroit-il en état, dans l'épuisement où il se trouve, d'acquitter sa promesse ? Est-il à croire, qu'après avoir condamné tant de prises faites en tems de paix, il se relâcheroit sur celles faites depuis la guerre ? Vous n'avez donc à espérer aucune indemnisation. Vous demanderiez aux Anglois la restitution de Saint-Eustache, de Demerary & d'Essequebo. Les Anglois vous rendront-ils Saint-Eustache, eux qui ont mis tant d'importance à cette conquête au point de la regarder comme l'acheminement le plus certain à la réduc-

Digitized by Google

tion de toutes les poſſeſſions de leurs ennemis en Amérique ? Ce miniſtère orgueilleux reviendroit-il ainſi ſur ſes pas, ou plutôt s'expoſeroit-il aux malheurs terribles dont cette Iſle étoit, ſelon lui, la ſource inépuiſable ? Ainſi les Anglois ne reſtitueroient-ils pas Saint-Euſtache. Lorſque Sir George Rodney faiſoit, ſans ſortir de cette Iſle, la conquête de Demerary & d'Eſſequebo, & recevoit faſtueuſement l'hommage des lâches colons de ces deux derniers établiſſemens, il les indiquoit à la Cour de Londres comme des branches de richeſſes qu'il ſeroit facile de multiplier à l'infini : il avoit raiſon, & ces deux établiſſemens pourroient produire des revenus immenſes ſous une adminiſtration éclairée, ſage & patriotique. Croyez-vous que les Anglois, voyant tous leurs établiſſemens ſur le continent de l'Amérique Sept. échapper de leurs mains, & étant expoſés au danger de perdre encore leurs iſles, nous abandonneront Eſſequebo & Demerary ? Vous demanderez que les Anglois vous permettent de jouir des priviléges de la neutralité armée, qu'ils conviennent de s'en tenir à cette loi vaiſſeau franc, cargaiſon franche, & ne gênent plus le tranſport des munitions navales. Mais ne ſentez-vous pas que ces trois conceſſions enchaînées l'une à l'autre, ne vous ſeront jamais accordées, parce que la jouiſſance de ces avantages a été la vraie cauſe des hoſtilités Angloiſes, & qu'ils auroient alors les mêmes dangers à craindre de notre active induſtrie. Si ces avantages nous ſont refuſés, c'en eſt fait de notre commerce. La guerre nous cauſeroit-elle de plus grands maux ? Ainſi, de quel côté que vous vous tourniez, vous n'avez, ni en faiſant la paix avec l'Angleterre, ni en vous joignant à elle contre ſes ennemis, qu'une perſpective ſiniſtre devant les yeux. Vous n'avez rien à eſpérer que lorſque l'Angleterre ſera réduite

Digitized by Google

à la néceſſité de vous accorder des conditions équitables.... L'Etat n'a donc plus d'eſpoir que dans de grands efforts & des armemens reſpectables. Ceſt le ſeul moyen d'ouvrir la liberté des mers à notre navigation, de la maintenir pendant la paix; & même hâter le retour de la paix & d'en conſolider la durée en la rendant générale. Toutes les claſſes des citoyens ſont également intéreſſées à ces meſures, les propriétaires des biens-fonds, les négocians, les rentiers même. La ſolidité des fonds Anglois diminue à proportion de la durée de la guerre; & ſi des coups vigoureux ne forcent l'Angleterre à ſe prêter à des conditions de paix, ſi l'époque de cet heureux évènement eſt encore bien éloignée, elle ſera peu à peu hors d'état de faire honneur à ſes engagemens. Il ne faut pas chercher à ſe tromper ſoi-même. Nous ſommes tellement impliqués dans cette guerre, qu'il nous eſt à-peu-près impoſſible d'en ſortir de nous-mêmes. Les inconvéniens d'une paix particulière ſont ſi compliqués & en ſi grand nombre, qu'il eſt preſqu'abſurde d'en nourrir l'eſpérance. Les Anglomanes diſent eux-mêmes que nous avons perdu, par cette rupture, le meilleur & le plus ſûr de nos alliés. Nous devons donc en chercher ailleurs; & les plus naturels ſont les puiſſances qui ont à combattre le même ennemi que nous. On cherche à jetter des ſoupçons ſur la France. Des calomniateurs hypocrites ayant toujours le nom de Dieu à la bouche, pour diſtiller le poiſon avec plus d'art, ont pris à tâche de vous prévenir contre cette nation, & d'exalter vos ennemis. La France vient cependant de ſauver un de nos principaux établiſſemens. Si Louis XVI avoit ſuivi une politique inſidieuſe & moins noble, il eût abandonné le Cap de Bonne-Eſpérance à l'avide ambition des Anglois. Il ne l'eût fait attaquer que lorſqu'il auroit pu en faire une acquiſition légitime, en

Digitized by Google

l'enlevant aux ennemis. La générosité de Louis XVI mérite donc toute notre confiance. Il est donc de la saine politique de former une ligue avec ce Monarque, & de concerter avec lui les opérations de la guerre, &c.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 11 Novembre.*

» Le Conseil de guerre tenu le 10 Septembre à New-Yorck pour délibérer sur les opérations futures, & sur les moyens de faire passer des secours efficaces à Cornwallis, a décidé que malgré la supériorité de l'ennemi, il falloit faire par mer quelque attaque générale & vigoureuse; que pour cet effet l'escadre sortiroit de Sandy-Hook vers le 13 Octobre; avant ce tems, il y avoit beaucoup de risque à passer la Barre; & Cornwallis avoit informé Clinton que ses provisions pouvoient aller jusqu'à la fin d'Octobre. Clinton dans ses dépêches particulières, instruit le Gouvernement que le Conseil a décidé qu'il ira en personne au secours de Cornwallis avec 5000 hommes, qu'il a été ordonné de préparer un nombre suffisant de transports qui les prendront à bord & partiront avec Digby: il ajoute que selon les avis qu'il a reçus, l'escadre Françoise est de 33 vaisseaux sans ceux de 50 canons, qu'il est porté à la croire de 26, contre lesquels nous n'avons à opposer que 25 vaisseaux de ligne, outre le *Centurion* qui vaut un vaisseau de 60. Cette supériorité de l'ennemi, continue-t-il, sera de peu de conséquence s'il reste dans la Chésapéak, parce que dans cette position il ne pourroit faire combattre tous ses vaisseaux.

Le 7 Septembre Washington est arrivé à Williamsbourg; l'armée qui s'étoit embarquée dans différens endroits étoit attendue le 14 à la rivière de James. — Le Lord Cornwallis a mis son armée à la demi-ration; le nombre de ses malades est infini; & il a fait tuer tous les chevaux inutiles pour les manger. On assure que M. de la Fayette a déja refusé des propositions de ce Général.

M. de Barras parti le 23 Août de New-Port, est

Digitized by Google

entré dans la baie de Chéſapeak pendant que M. de Graſſe avoit été au-devant des Anglois ; il a pris, dans la traverſée 2 vaiſſeaux vivriers, & on dit un vaiſſeau de 44. — Il y a 2 vaiſſeaux François mouillés dans James-River pour empêcher les Anglois de ſe retirer à Yorck River ou au Cayes.

Le Général Gréen a laiſſé Santée-River pour reſſerrer Charles Town de plus en plus. — Les Anglois ſe ſont retirés d'Orangebourg ; les Généraux Marran & Sumpter ont entouré les lignes de l'ennemi & guettent ſes mouvemens.

» Un particulier arrivé de Baltimore, lit-on dans une lettre de Philadelphie du 2 Octobre, nous aſſure qu'avant de quitter cette place, un Officier de diſtinction de l'armée de Gréen l'a informé que ce Général venoit de remporter une victoire importante ſur l'ennemi à Monk's Corner ou aux environs, dans la Caroline méridionale, que l'ennemi avoit beaucoup d'hommes tués, bleſſés ou pris ; que de notre côté nous avions entre 2 & 300 tués ou bleſſés ; qu'on diſoit le Colonel Washington au nombre de ces derniers. On ne dit point la date de cette affaire auſſi ne la donnons-nous point comme un fait.

On dit que le *Romulus* de 44 & la *Gentille* de 32 ſont arrivés à Annapolis pour embarquer des troupes qu'ils doivent débarquer à Burwell-Ferry en Virginie. — On apprend, lit-on, dans une lettre de Morriſtown, le 26 Septembre, que 2 vaiſſeaux de ligne Anglois ont été condamnés depuis leur arrivée à New-Yorck, comme ne pouvant plus ſervir. —— » Il eſt arrivé, écrit-on de Boſton, du 20 Septembre, deux particuliers venant de Providence, par leſquels on apprend qu'il étoit arrivé le 17 de ce mois à New-Yorck, à New-London un bâtiment Parlementaire qui a apporté la nouvelle que l'eſcadre Angloiſe étoit arrivée dans le port de New-Yorck conſidérablement endommagée, & qu'il manquoit 2 gros vaiſſeaux ; qu'on avoit débarqué de deſſus l'eſcadre 1500 hommes qui avoient été envoyés à l'hopital auſſi-tôt après leur arrivée «.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

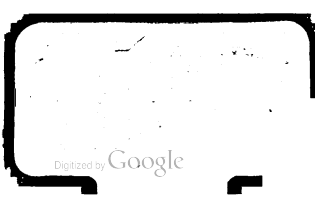
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 4 - 1937



Digitized by Google